

281
601

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 163

Série des Textes Monastiques d'Occident, n° XXIX

GUIGUES II LE CHARTREUX

**LETTRE SUR LA VIE
CONTEMPLATIVE**

(L'échelle des moines)

DOUZE MÉDITATIONS

INTRODUCTION ET TEXTE CRITIQUE

PAR

Edmund COLLEDGE, o.s.a. et James WALSH, s. j.

TRADUCTIONS

PAR UN CHARTREUX

*Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF,

29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS 7^e

1970

INTRODUCTION

CHAPITRE I^{er}

GUIGUES II ET SON ŒUVRE

1. Vie et écrits de Guigues II

Dom André Wilmart a écrit au sujet des premiers Chartreux : « Ces austères et discrètes personnes ont établi des ermitages, pour y demeurer dans l'ombre et le silence, occupées à la méditation des vérités qui ne passent pas. On ne s'attend point à des révélations de leur part ¹. » Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne Guigues, neuvième prieur de la maison-mère, la Grande Chartreuse. Le peu qu'il est possible de savoir de sa vie a été exposé de façon bien ordonnée par Wilmart ²; et depuis l'écrit de ce dernier, rien ne s'est ajouté à nos connaissances.

Guigues II apparaît comme témoin, en 1173, dans un accord d'intérêts locaux entre la Grande Chartreuse et l'abbaye voisine de Chalais, et il signe alors « moine et procureur ». En cette même année ou la suivante, selon Le Couteulx, il devint prieur de Chartreuse ³; il est désigné sous ce titre dans deux bulles papales de 1176 et 1177. Vers l'an 1180, le roi Henry II d'Angleterre demanda qu'on lui

NIHIL OBSTAT :
IMPRIMI POTEST :

Londres, le 30 avril 1966
T. E. CORRIGAN
Praep. Prov. Angl. s. j.

Dublin, le 6 juin 1966
J. CURTIS
Prior Prov. o. s. a.

Grande Chartreuse, le 2 juillet 1970
Fr. ANDRÉ
Prieur de Chartreuse

IMPRIMATUR :
Lyon, le 25 septembre 1970
P. BONY
vic. gén.

© Les Éditions du Cerf, 1970

1. *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin*, Paris 1932, p. 217.

2. *Ibid.*, p. 218-221.

3. *Annales Ordinis Cartusiensis*, tome II, Montreuil 1888, p. 373.

envoyât en Angleterre, pour la nouvelle fondation cartusienne de Witham, Hugues, successeur de Guigues II comme procureur, futur évêque de Lincoln et saint ; Guigues s'opposa sans succès à cette demande, en disant qu'il regardait Hugues comme son principal soutien dans son grand âge. Vers 1180, Guigues fut remplacé comme prieur, mais il est encore mentionné en 1185 dans les chroniques de la maison comme « ancien prieur ».

Les plus récentes autorités s'accordent à dater de 1188 la mort de Guigues II¹. Le Couteulx voulait retarder cette date jusque vers 1193, mais cela uniquement parce qu'il acceptait la fausse attribution à Guigues du *Quadruple exercice de cellule* d'Adam le Chartreux, ouvrage dont l'épître dédicatoire montre qu'il doit avoir été composé dans les années qui suivirent le Chapitre général de 1186 ou 1187, quand son auteur discutait de la forme à lui donner avec Bovon, prieur de Witham, auquel cet écrit est adressé.

Le Couteulx nous dit que Guigues, après la résignation de son office de prieur, passa dans la solitude les années qui lui restaient à vivre². Ailleurs, l'annaliste cartusien déclare que, selon sa propre opinion et celle des premiers historiens de l'Ordre, la chronique de Chartreuse tenue pendant le gouvernement du successeur de Guigues vise ce dernier, quand elle parle d'« un certain moine, exceptionnel pour sa sainte vie et son obéissance », et qu'elle relate à son sujet l'histoire suivante : tant de miracles de guérison se produisaient à sa tombe que le concours des pèlerins en quête de ses faveurs troublait complètement la solitude et la bonne marche de la Grande Chartreuse ; il en fut ainsi jusqu'à ce que le prieur se rendit à l'endroit où ce moine était enterré et lui commandât, au nom de la sainte obéissance, qu'il avait si parfaitement gardée durant sa vie, de cesser dans le ciel de solliciter de tels miracles³. L'histoire peut être comparée à celle de saints religieux Augustins morts à Lecetto, en dehors de

1. Decima L. DOUIE et Hugh FARMER, *The Life of St Hugh of Lincoln*, tome I, Londres 1961, p. 45, n. 2.

2. *Annales Ordinis Cartusienensis*, II, p. 478.

3. *Ibid.* III, p. 130-131.

Sienna, qui reçurent un jour le même commandement pour la même raison¹. Ce récit montre en tout cas que Guigues doit avoir après sa mort joui parmi ses frères d'une exceptionnelle réputation de sainteté.

En dehors de ces renseignements, si nous voulons savoir quel homme fut Guigues, nous pouvons seulement nous appuyer sur les conjectures tirées de la nature de sa vocation religieuse, des charges qu'il a remplies et des données fournies par ses écrits. Mais ici nous rencontrons une difficulté : le plus grand nombre — de loin — des manuscrits contenant des copies des trois ouvrages qu'il peut avoir écrits, la *Scala claustralium*, les douze *Méditations*, et une Méditation à part sur le *Magnificat*, ou bien les attribuent à d'autres auteurs, ou bien ne fournissent aucun nom d'auteur.

C'est là un problème fréquent dans l'étude de la littérature médiévale. Peu d'écrivains, même dans la littérature séculière, pouvaient compter sur un bénéfice d'ordre financier, du jour où une première copie était livrée à la publication ou présentée à un patron, de sorte que, maintenant encore, il y a de nombreux textes classiques du Moyen Âge dont nous ne pouvons nommer les auteurs. Il y avait souvent des raisons positives de garder l'anonymat : des controversistes, en des domaines comme la théologie ou la politique, trouvaient parfois plus prudent de ne pas mettre leurs noms sur leurs ouvrages.

Les Chartreux, dès les premiers jours de leur fondation, suivirent cette manière de faire, mais pour des raisons différentes. Ils déploraient tout ce qui pouvait interrompre leur silence et faire tort à leur solitude, et ils engageaient les membres de leur Ordre à ne pas chercher, pour eux-mêmes ou pour leurs confrères, la moindre marque de distinction, qu'il s'agît d'érudition ou de sainteté.

Mais les publications anonymes de ce genre ouvraient la voie à une autre source de confusion : l'attribution d'un ouvrage à un autre que son auteur, ordinairement à un

1. W. HEYWOOD, *The « ensamples of Fra Filippo » — a study of mediaeval Siena*, Sienna 1901, p. 11.

nom célèbre du passé. De nombreuses attributions fausses furent faites ainsi plus tard de bonne foi par des copistes éditeurs : ils peuvent avoir été guidés par des ressemblances notables avec le sujet ou le style d'un écrit classique, ressemblances fort communes en un temps où la dépendance à l'égard d'une autorité était tenue pour une vertu littéraire ; ou bien encore, ils peuvent avoir été trompés par la présence, dans un volume contenant en majeure partie les écrits d'un auteur, de quelques autres pièces qui n'étaient pas présentées comme étrangères à son œuvre. Parfois cependant, les motifs d'un copiste étaient moins honorables : si un épais volume d'« Augustin » ou de « Bernard » devait être vendu plus cher qu'un plus mince à un acheteur sans défiance, beaucoup ne voyaient pas grand mal à emprunter à d'autres écrivains pour grossir leurs volumes.

Les écrits de Guigues ont certainement subi pareil destin, surtout, pouvons-nous penser, parce que ni lui, ni la Grande Chartreuse ne montrèrent le moindre intérêt pour sa réputation personnelle en tant qu'écrivain spirituel.

2. Manuscrits et groupes de manuscrits. Projets d'édition de la *Scala* par Dom Wilmart

a. *La Scala Claustralium*

En 1932, Dom Wilmart promettait un nouveau texte critique de la *Scala*. Les dernières années de sa vie se passèrent à travailler en Angleterre, et parmi ses papiers non publiés, aujourd'hui conservés à l'abbaye de Quarr, on trouve une recension de la *Scala* qui fait sûrement partie des matériaux réunis en vue de ses articles sur Guigues. Cette recension a pour base la plupart des manuscrits de son « Groupe I », qui sera décrit plus loin avec ses autres groupes. Mais il a utilisé pour son texte le manuscrit *Barberini* de la Bibliothèque Vaticane, *Va*, et il ne découvrit, semble-t-il, qu'après avoir préparé cette recension, le manuscrit dont s'étaient servis Horstius et Mabillon, à savoir le manuscrit de Darmstadt qui existe encore, *Da*, appartenant aussi au Groupe I. Ce fut une

répugnance compréhensible à réviser sa recension, qui le conduisit à ne pas reconnaître la valeur de ce codex de Darmstadt.

Avant que les présents éditeurs eussent accès aux papiers non publiés de Wilmart, ils avaient cependant déjà collationné les manuscrits indiqués par lui dans « Auteurs Spirituels » comme représentant la tradition authentique, et ils avaient déjà acquis la certitude que le manuscrit de Darmstadt est le meilleur du Groupe I, tant par l'attribution de l'œuvre à son auteur authentique que par l'intégrité du texte et l'habituelle supériorité de ses leçons. Par suite, le texte de la présente édition a pour base ce manuscrit.

Les notes non publiées de Wilmart montrent qu'il a identifié au cours de ses recherches quatre-vingt-treize copies manuscrites de la *Scala*, échelonnées selon leur date à partir des deux *codices* de la Bibliothèque Nationale (*Pa 1*, *Pa 2*) et du manuscrit *Barberini* de la Bibliothèque Vaticane (*Va*), qui sont du XIII^e siècle, jusqu'à celui de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, daté de 1545. Wilmart a pu classer heureusement tous ces manuscrits en plusieurs groupes, et il a montré comment tous les groupes, sauf son Groupe I, peuvent être laissés de côté sans inconvénient. Cette conclusion de Wilmart a beaucoup facilité le travail de ses successeurs.

Le Groupe I contient le texte complet de Guigues tel qu'il l'écrivit, avec le prologue, et il donne dans quelques cas le nom de Gervais à qui le traité fut adressé, le nom même de Guigues, et l'épilogue. Il faut excepter le manuscrit de Prague (*Pr*) qui omet l'épilogue entier, et le manuscrit d'Utrecht (*Ut*) qui en omet la dernière phrase.

Le Groupe II ne contient pas le prologue. Le Groupe III ne contient ni le prologue, ni l'épilogue. Le Groupe IV ne se contente pas de suivre le Groupe III sur ces deux points, mais en outre il répartit de façon toute nouvelle les éléments du texte. Le caractère général de cette recension sera décrit ailleurs, quand nous traiterons de la version en moyen anglais de la *Scala*, faite à partir d'un texte latin de ce type. Wilmart a pu en outre subdiviser les manuscrits de ce groupe en cinq catégories, d'après le point où chacune des copies

s'était arrêtée, bien que les phrases terminales eussent été fréquemment perfectionnées et retravaillées par les copistes eux-mêmes. IV(a) se termine avec « ut haec et alia impedimenta auferat a nobis » (l. 449-451), IV(b) avec « iterum curabit et sanabit nos » (l. 446-447), IV(c) avec « quanto a primo gradu remotior » (l. 395), IV(d) avec « ejus dulcedine trahebar invitus » (l. 279-280), IV(e) avec « delicatus est sponsus iste, nobilis est » (l. 270-271). Il convient de noter que tous les manuscrits identifiables du Groupe IV(c) sont d'origine allemande, et que tous ceux des groupes IV(d) et IV(e) sont d'origine anglaise.

Des recherches récentes ont fait découvrir plusieurs autres manuscrits. Wilmart en connaissait cinq à Prague, dont l'un appartient au Groupe I, et il avait signalé l'existence de neuf autres. Il y en a quatre à Upsal : trois, tous attribués à saint Augustin, appartiennent au Groupe III, un, sans attribution, au Groupe IV(a), et tous les quatre sont du xv^e siècle. La cathédrale d'York en possède un, écrit vers 1400, sans attribution, du Groupe IV(a). Stockholm en a un, du xv^e siècle, attribué à saint Bernard. Le 7 décembre 1964, à une vente de Sotheby, un manuscrit allemand du xv^e siècle, contenant deux textes de la *Scala*, tous deux du Groupe IV, a été vendu à Maggs. Washington en a un, écrit vers 1500 de la main d'un humaniste italien, également du Groupe IV, mais qui se distingue par une longue interpolation : au chapitre XV du texte original, avant le passage commençant par « sed o Deus bone, suavis et mitis... », un éditeur tardif a introduit quelque sept cents mots de digression, suggérés par ce qui les précède immédiatement dans le texte de Guigues : « et vere despexisti me, et non solum sermones meos, sed meipsum projecisti retrorsum et ambulasti post concupiscentias tuas » ; cette addition traite des misérables faiblesses et insuffisances de la nature humaine et de la méchanceté de l'homme envers Dieu. On ne rencontre dans aucun autre manuscrit cette interpolation qui semblerait être de composition tardive.

En présence de cette pléthore de manuscrits, mais aidés par le travail de Dom Wilmart, les présents éditeurs ont jugé que l'entreprise de les collationner tous serait sans

profit et superflue, d'autant plus que d'autres manuscrits peuvent encore être découverts. Au lieu de cela, leur attention s'est concentrée sur le Groupe I, auquel ont été ajoutés *Pa 1* et *Pa 2*, manuscrits du Groupe II, qui sont néanmoins très anciens et contiennent souvent des variantes valables.

Malheureusement, nulle trace n'a encore été retrouvée d'un autre manuscrit, peut-être important, appartenant autrefois à la collection Phillipps, mais vendu en 1910 ; il se trouvait avant 1914 entre les mains d'un libraire de Lille, mais sa trace est maintenant perdue¹. D'après le catalogue de vente, le texte de la *Scala* qu'il donnait était intitulé *S. Bernardi Scala claustralium*, ce qui suggère qu'il appartenait aux Groupes II ou III ; mais il était, comme le manuscrit *Da*, une copie du xv^e siècle exécutée à la Chartreuse de Cologne, et de ce fait il pouvait fournir des leçons dignes de considération.

Étant donné les témoins dont ils disposaient, les éditeurs n'ont eu aucune hésitation à prendre *Da* pour base de leur travail ; une comparaison subséquente de leur texte avec l'édition provisoire de Wilmart montre que là où cette dernière est en conflit avec *Da*, c'est ordinairement *Da* qui a la meilleure lecture. *Da* semble dériver, au sein du Groupe I, d'une copie plus ancienne singulièrement libre d'erreurs et proche de l'archétype. Même son titre, unique, que Wilmart rejetait comme « factice », est vraisemblablement le seul qui provienne d'une semblable copie et qui atteste le travail intelligent d'un éditeur appartenant à une époque plus tardive. Wilmart a peut-être pensé que le texte ainsi présenté comme une lettre n'était pas suffisamment épistolaire dans son style pour justifier l'authenticité du titre de *Da*. Il y a cependant plus d'une indication au cours de l'ouvrage qui montre que l'auteur se considérait lui-même comme en train d'écrire une lettre. Wilmart, en faisant le compte des manuscrits qui ne portent pas de référence à l'auteur ou au contenu, a bien pu être influencé par ces développements plus tardifs ; ceux-ci ont mis fortement l'accent sur les

1. *Auteurs spirituels...*, p. 235, n. 3.

éléments didactiques aux dépens du plan original de Guigues, de sorte que Wilmart a pu avoir tendance à regarder de trop loin l'aspect que souligne précisément le titre de *Da* : il s'agit d'une lettre sur la structure de la vie contemplative.

b. Les Meditations

Il est évident que les *Meditationes* n'ont jamais eu la popularité de la *Scala*, ni connu la diffusion de celle-ci. Sept manuscrits seulement les transmettent, à notre connaissance¹. Le plus ancien, le *Vatican Latin 134 (V)*, du début du XIII^e siècle, dit que l'auteur est « le Vénérable Guigues, prieur de Chartreuse » ; le manuscrit *British Museum Royal 8.F.1. (R)*, du XIII^e siècle et de provenance anglaise, l'appelle « Hugues, prieur de Chartreuse » ; quatre manuscrits, dont trois du XIII^e siècle, et un, si ce n'est deux, de provenance anglaise, attribuent l'œuvre à saint Bernard ; enfin le manuscrit *Bibliothèque Nationale Latin 3761 (P 2)*, également du XIII^e siècle, ne porte aucune indication d'attribution.

Quand Wilmart publia ses découvertes sur les deux Guigues et leurs œuvres, les *Meditationes* étaient encore inédites. Utilisant les Mss *H (British Museum Harley 47)*, *R* et *V*, il en donna quelques extraits assez brefs.

En 1932-1934, Mademoiselle M.-M. Davy publia un texte qui se donnait pour critique, en se servant, en plus des manuscrits indiqués par Wilmart, de *P 1* et *P 2*² ; mais cette édition, très fautive, est tout entière peu sûre.

1. Wilmart en ajoute un huitième à sa liste : Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 1367, contenant seulement les *Méditations VII* et *VIII* : *Auteurs spirituels...*, p. 229, n. 1.

2. « L'Imitation de Jésus-Christ : Méditations inédites de Guigues II le Chartreux », dans *Vie Spirituelle*, Supplément, 1932-1934.

Manuscrits employés

a. La Scala

An Angers, Bibliothèque Municipale 401 (388)¹

F. 195^v-200^r : « Dilecto suo fratri in Christo G. frater P. » Grand recueil de mélanges comprenant la règle de saint Benoît et un *Tractatus de professione monachorum* par Guillaume Péraud. Une inscription, au folio 200^r, rappelle l'achat en 1389 par Pierre Bourdayes, chantre de l'abbaye bénédictine de Saint-Aubin d'Angers, au Carme Guillaume « Vulpus » qui avait « composé » ce manuscrit en 1302 (l'une des dates, probablement la seconde, doit être erronée), et dit que le volume a été maintenant acheté par T., abbé de Saint-Aubin, du frère Jacobin J. Guidon. Même si « composé » signifie ici « écrit », cela peut se rapporter seulement à la dernière partie du manuscrit, qui est sous une reliure moderne, de plusieurs mains, et peut être un mélange composite.

xiv^e siècle.

Da Darmstadt 792²

F. 1^r-7^r : « Epistola Domini Guigonis Carthusiensis ad fratrem Gervasium. »

Mélanges, constitués peut-être assez anciennement. La *Scala*, et, à sa suite, le *Tractatus de Meditatione Magistri Hugonis de Sancto Victore*, sont signés par le frère Conrad de Susato, qui les a copiés, respectivement en 1459 et 1468, pour la Chartreuse de Cologne. Le texte qui suit est daté de 1402.

1. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France* : Départements, XXI, Paris 1898, p. 330-331.

2. F. W. E. ROHR, *Mitteilungen aus Mittellateinischen Handschriften der Hofbibliothek zu Darmstadt*, dans *Romanische Forschungen* VI, Erlangen 1888-1890, p. 253-254. — Nous sommes redevables au D^r H. Braun, de la Hessische Landes- u. Hochschulbibliothek, pour des informations supplémentaires.

Du *Dublin, Trinity College 216 (B.5.5)*

F. 30^r-35^r : « Incipit scala beati Bernardi abbatis distincta per quatuor gradus. Epistola beati Bernardi ad Gervasium in persona alterius composita. »

F. 35^v-50^v : Lettre de Walter Hilton à Adam Horsley, *De utilitate et praerogativis Religionis*.

Manuscrit sur papier, écrit tout entier d'une même main, de la fin du xv^e siècle ; il n'est probablement pas anglais ; aucune marque de provenance.

Me *Abbaye de Melk 121 (B. 41)*¹

F. 179^v-187^r : *Scala* : « Dilecto suo fratri G. frater Bernhardus. »

Grand volume, écrit d'une seule main, de mélanges scripturaires, ascétiques, de dévotion et moraux ; parmi eux, le *De modo orandi* de Hugues de Saint-Victor, f. 187^v-196^v. xv^e siècle. Aucun indice d'une provenance autre que Melk.

Pa 1 *Bibliothèque Nationale, Latin 15952*²

F. 265^r-266^v : *Scala* : pas d'attribution ; le prologue manque.

Volume composé de quatre manuscrits séparés, tous du xiii^e siècle, et dont le dernier, F. 245-280, contient la *Scala*. Le manuscrit fut légué à la Sorbonne, vers la fin du xiii^e siècle, par Maître Laurent de Caisneis. C'est une anthologie d'écrits variés, surtout d'homélies et de textes juridiques.

Pa 2 *Bibliothèque Nationale, Latin 15988*³

F. 214-218 : *Scala* : pas d'attribution ; le prologue manque.

Légué à la Sorbonne par Maître Étienne d'Auvergne,

1. *Catalogus Codicum manuseriptorum qui in Bibliotheca Monasterii Mellicensis O. S. B. servantur*, I, Vienne 1889, p. 186-188.

2. Voir HAURÉAU, dans *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale V*, Paris 1892, p. 24-55. Nous sommes redevables à Madame Raymond Bloch pour des informations supplémentaires.

3. Nous sommes redevables de la description de ce manuscrit à Madame Raymond Bloch.

connu en 1278. Écrit de plusieurs mains, il n'est pourtant pas composé de plusieurs manuscrits. Il renferme de nombreux ouvrages, d'Innocent III, saint Bernard, Hugues et Richard de Saint-Victor. Le contenu est surtout ascétique ; mais on y trouve aussi la Règle de saint Augustin, et, p. 316-326, « Excerpta sanctorum qualiter clerici vivere debeant ». Seconde moitié du xiii^e siècle.

Pr *Bibliothèque de l'Université de Prague, VI.A.19 (1031)*¹

F. 156^r-158^v : *Scala* : « Dilecto fratri suo Gervasio frater G. » Grand volume de mélanges, surtout des sermons et de courtes pièces de dévotion. xiv^e ou xv^e siècle. Pas de marques de provenance.

Ut *Bibliothèque de l'Université d'Utrecht 240*²

F. 75^v-83^v : « Tractatus homini spirituali multum utile iste probatur fore. Dilecto fratri suo Gervasio frater Guido... » Ce manuscrit contient aussi le texte des *Meditationes de Passione Christi* de l'Augustin Jourdain de Saxe (al. de Quedlinburg), f. 3^r-73^r, une lettre de Gérard Groote, f. 83^v-86^v, le traité de Jean de Schoonhoven *De Passione Domini*, f. 87^r-125^v, et un court extrait de Bède sur l'Eucharistie, f. 126^r.

Fin du xv^e siècle. A appartenu à l'abbaye bénédictine de Saint-Paul d'Utrecht.

Va *Bibliothèque Vaticane, Barberini Latin 519*

P. 1-13 : « Dilecto suo fratri Gervasio frater Guido. »

Soixante-six folios de vélin, reliés avec des notes sur leur contenu et une lettre dédicatoire de Vincent Nogher au

1. J. TRUHLAR, *Catalogus Codicum Manuseriptorum Latinorum qui in C. R. Bibliotheca publica atque Universitatis Pragensis asservantur*, Prague 1905, p. 428.

2. P. TIELE, *Catalogus codicum manuseriptorum Bibliothecae Universitatis Rheno-Trajectinae*, Utrecht 1887, I, p. 79-80. Pour une description plus complète et plus soignée, voir Robrecht LIEVENS : *Jordanus van Quedlinburg in de Nederlanden*, Ghent 1958, p. 368-371.

cardinal Francesco Barberini. P. 1-131 d'une même main. Parmi les autres pièces se trouve le *De diligendo Deo*, p. 13-41.

Milieu du XIII^e siècle : pas d'indications de provenance plus ancienne.

b. *Les Meditationes*

B *Bibliothèque Bodléienne, Laud. Misc. 371 (S. C. N. 973)*¹

F. 118^r-125^v : « Incipiunt Meditationes beati Bernardi Clarevallensis. »

F. 126^v-129^r : le *Magnificat*, sans attribution.

Le reste de ce manuscrit contient la plupart des écrits d'Arnaud, abbé de la maison cistercienne de Bonneval, ici correctement attribués, plusieurs autres ouvrages attribués à saint Bernard, dont l'un au moins, *De gradibus humilitatis*, authentique, et le *De quinque septenis* de Hugues de Saint-Victor.

Dans la seconde édition de *Mediaeval Libraries of Great Britain* (Londres 1960), N. R. Ker rejette la provenance de l'abbaye de Ramsey qui avait été préalablement suggérée. XIII^e siècle.

H *British Museum, Harley 47*

F. 1^v-4^r : « Incipit tractatus sancti Bernardi abbatis super canticum de evangelio scilicet Magnificat. »

F. 5^v-12^r : « Incipiunt meditationes sancti Bernardi abbatis Clarevallensis. »

Le principal article dans ce manuscrit est la *Vita prima* de saint François, écrite en 1228 par Thomas de Celano, f. 13^r-43^r. Au f. 13^r : « Incipit vita beatissimi patris nostri Francisci. » Les éditeurs de Quaracchi ont collationné ce texte² ;

1. H. O. COXE, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, II, Oxford 1858-1885, col. 279-280. Nous sommes redevables d'informations supplémentaires à M. David Rogers, de la Bibliothèque Bodléienne.

2. *Analecta Franciscana* X, fasc. 1, 1941.

ils lui ont assigné pour date les environs de 1250 et ont suggéré qu'il n'est pas de provenance anglaise. Ils ne s'étaient pas aperçus que le scribe qui a copié tout ce codex a écrit, au bas du f. 16^v, de sa main minuscule, deux proverbes anglais, caractéristiques du langage du XIII^e siècle dans le sud de l'Angleterre.

En dehors de l'incipit du f. 13^r, il n'y a pas de marques de propriétaire ou de provenance.

L *Longleat 19*

F. 65^r-75^r : « Meditationes sancti Bernardi abbatis Clarevallensis. »

F. 85^v-89^r : « Tractatus ejusdem (sc. Bernardi) super canticum de evangelio. »

Tous les autres articles, qui comprennent l'authentique *Liber ad milites templi* et le *De diligendo Deo*, ainsi que l'*Epistola ad Fratres de Monte Dei* de Guillaume de Saint-Thierry, sont attribués aussi à saint Bernard.

XIII^e siècle. De provenance inconnue.

P 1 *Bibliothèque Nationale, Latin 1201*¹

F. 38^r-56^r : « Meditationes beati Bernardi. »

F. 56^r-57^v : Le traité sur le *Magnificat*, sans attribution.

Les principaux autres éléments sont le *De modo orationis et meditationis* du Cistercien Étienne de Salley², f. 24^v-38^r ; les *Meditationes* de Guillaume de Rymyngton, chancelier d'Oxford en 1372 et plus tard moine de Salley³, f. 142^r-154^v ; et le chapitre 11 du *De emendatione vitae* de Rolle⁴, f. 154^v-158^v.

1. Nous sommes redevables à Madame Raymond Bloch, du Département des Manuscrits à la Bibliothèque Nationale, d'une description complète et pleinement documentée de ce manuscrit. Voir *Catalogue Général des Manuscrits Latins de la B. N.*, I, Paris 1939, p. 442-443.

2. Éd. A. WILMART, *Revue d'Ascétique et de Mystique* XI, 1930, p. 355-374 ; et voir *Auteurs spirituels...*, p. 340-358.

3. Voir *Auteurs spirituels...*, p. 421, n. 1.

4. Voir Hope Emily ALLEN, *Writings ascribed to Richard Rolle*, 1927, p. 230.

xv^e siècle. Provenance anglaise. A appartenu à la bibliothèque rassemblée par Charles d'Orléans pendant sa captivité.

P 2 *Bibliothèque Nationale, Latin 3761*¹

F. 1^r-29^v : Les *Meditationes*, sans attribution.

F. 29^v-37^v : Le *Magnificat*, sans attribution.

Ces deux textes figurent en tête de six pièces rassemblées au xvi^e siècle.

Première moitié du xiii^e siècle.

R *British Museum, Royal 8.F.1*²

F. 101^v-110^r : « *Meditationes domni Hugonis prioris Car(t)usiae.* »

Les autres articles comprennent notamment le *De spirituali amicitia* de saint Aelred (f. 4^r-16^v) et le *Benjamin Minor* de Hugues de Saint-Victor (f. 68^r-101^r). Bien que les mains soient diverses, ainsi que la réglure au cours du volume, celui-ci semble être tout entier d'un même scriptorium. Ainsi, le f. 101^r est réglé et écrit sur deux colonnes, le f. 101^v est d'une autre main et écrit à longues lignes ; au f. 3^v se trouve une liste complète des articles, d'une main contemporaine. Aux folios 2^r et 4^r, des inscriptions contemporaines montrent que ce volume appartenait à l'abbaye cistercienne de Revesby en Lincolnshire.

xiii^e siècle.

V *Bibliothèque Vaticane, Vatican Latin 134*³

F. 56^a-70^c : « *Incipiunt Meditationes venerabilis viri Guidonis prioris Cartusiae.* »

1. Nous sommes redevables à Madame Raymond Bloch d'une description de ce manuscrit.

2. G. F. WARNER et J. P. GILSON : *Catalogue of Western MSS in the old Royal and King's Collections*, I, Londres 1921, p. 260-261.

3. M. VATTASSO et P. F. de'CAVALIERI : *Codices Vaticani Latini*, I, Codices 1-678, Rome 1902, p. 114.

Volume composé de trois sections originellement séparées. Dans les folios 56-70, aucune marque de provenance ou propriété.

Début du xiii^e siècle.

3. Authenticité des écrits de Guigues II

Nous devons être guidés par le contenu de chaque ouvrage et par sa tradition manuscrite pour décider si l'attribution à Guigues est authentique et si les autres attributions peuvent être rejetées avec sûreté.

a. La Scala

L'étude du grand nombre de manuscrits de la *Scala* identifiés par Wilmart, et de ceux trouvés depuis, révèle que cinquante-neuf attribuent l'ouvrage à saint Bernard, seize à saint Augustin, trois à « Guido » (autre forme commune pour « Guigo », de sorte que ces manuscrits, ainsi que celui des *Meditationes* porteur de cette attribution, peuvent être reconnus à bon droit comme correctement attribués), deux à Bonaventure, deux à Guigo, un à chacun des auteurs suivants : Anselme, « Goffredus » et « frater P. »

On verra, quand les sources de la *Scala* seront discutées plus loin, qu'elle a puisé dans de nombreux écrivains du milieu du xii^e siècle, ce qui écarte saint Augustin comme auteur possible. En ce qui concerne la tradition manuscrite, Wilmart publia dès 1924 deux articles¹ dans lesquels il donna les preuves de quelques contributions cartusiennes à la littérature spirituelle au xii^e et au xiii^e siècles ; puis en 1932, il reproduisit ces articles, comme chapitre XIV de ses *Auteurs Spirituels*, avec des additions groupant en un seul tous les résultats des investigations qu'il avait poursuivies sur les problèmes présentés par les diverses attributions de la *Scala*, sur la confusion entre les personnes et les écrits du

1. *Revue d'Ascétique et de Mystique* V, (1924), p. 59-79, 127-158.

cinquième prieur de la Grande Chartreuse, Guigues I, auteur des *Consuetudines*, et de Guigues II.

Dans la Patrologie de Migne, l'ouvrage est donné parmi les œuvres de saint Augustin sous le titre de *Scala Paradisi*¹. Quant au texte attribué à saint Bernard, il y est intitulé *Scala claustralium sive tractatus de modis orandi*²; dans bien des manuscrits, son titre est : *Tractatus de quatuor gradibus spiritualibus*, ou *Tractatus spiritualis exercitii*. Ces deux textes imprimés montrent qu'il s'agit d'un traité soigneusement réfléchi et construit. Mais les preuves tirées par Wilmart des manuscrits les plus anciens lui donnèrent la certitude que ceux qui avaient transmis l'archétype avec le moins de retouches étaient ceux qui comportent un prologue et un épilogue, perdus dans la plupart des copies subsistantes, mais montrant que ce traité a été écrit sous la forme d'une lettre adressée par Guigues à son frère en religion Gervais.

Le prologue, l'épilogue et l'attribution sont perdus dans le texte imprimé par Migne parmi les œuvres de saint Augustin, et bien que l'autre texte, qui se trouve parmi les *spuria* de saint Bernard, ait retenu ces éléments, ces textes imprimés reflètent tous deux une tradition établie trois siècles après la composition de l'ouvrage, quand il fut réédité et connut une large diffusion sous l'influence de la *Devotio moderna*.

Wilmart nota que le traité fut entre les mains du cardinal Pierre d'Ailly avant le Concile de Constance en 1414. D'Ailly fit sa propre recension de l'ouvrage de Guigues, et en 1482, cette recension fut publiée par les Frères de la Vie Commune. Dans ce travail, saint Bernard est donné comme l'auteur du traité, qui a pour titre *De quatuor gradibus*. Mais un texte très semblable, avec cependant l'attribution à saint Augustin et le titre *Scala Paradisi*, avait paru à Milan en 1475. Wilmart considérait que la tradition représentée par ces textes dérive d'un type de manuscrits notablement déficient à bien des égards.

Ce fut aussi l'opinion de Wilmart que l'attribution médiévale à saint Bernard ne manquait pas de vraisemblance, car l'auteur est tout rempli de l'enseignement de saint Bernard et lui doit plusieurs de ses idées. Cette attribution en tout cas se trouva mise en cause lorsque Horstius fit connaître en 1641 sa découverte d'un manuscrit de la tradition authentique, attribuant l'ouvrage à Guigues, sans autre identification. Quand Mabillon donna une nouvelle édition des œuvres de saint Bernard, il ne rejeta pas cette nouvelle théorie, tout en exprimant quelques réserves¹. Il répéta l'exposé d'Horstius sur le manuscrit d'où cette information avait été tirée, à savoir que ce manuscrit avait appartenu autrefois à la Chartreuse de Cologne et nommait comme auteur Guigues le Chartreux. Mabillon notait que ce Guigues devait être le cinquième ou le neuvième prieur de la Grande Chartreuse. Malheureusement, Mabillon ajouta encore à la confusion qui entourait ce nom de « Guigues » en lui attribuant le traité *De quadripartito exercitio cellae*, adressé au prieur et à la Chartreuse de Witham; cet ouvrage a été restitué définitivement de nos jours à son véritable auteur, Adam de Dryburgh qui avait commencé sa vie religieuse comme chanoine Prémontré, mais devint plus tard Chartreux². Enfin les érudits rédacteurs des notices de Guigues I et de Guigues II dans l'*Histoire Littéraire*³ conclurent à bon droit que seul Guigues II avait pu écrire la *Scala*, rectifiant avec d'excellents arguments l'opinion de l'annaliste cartusien Le Couteulx, qui avait proposé Guigues I.

b. Les Meditations

Quand Wilmart publia ses découvertes sur les deux Guigues, il montra clairement qu'il n'est pas possible de voir en Guigues I l'auteur de ces *Meditationes*. Guigues I est en effet l'auteur d'un groupe de méditations distinct, déjà connu. Le second groupe apparut à Wilmart entièrement

1. PL 40, 997-1004.

2. PL 184, 475-484.

1. *S. Bernardi Opera omnia* I, 1690, Appendix, p. xv.

2. Cf. J. BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, Londres 1958.

3. Éd. Brial, édition de 1869, vol. 15, p. 11.

différent du premier ; il y discerna « une piété douce, calme et pénétrante ». Bien que l'influence de saint Augustin y fût manifeste à ses yeux, il pensa néanmoins que ces méditations pouvaient être l'œuvre d'un contemporain de saint Bernard, et il ne vit pas de raison de mettre en doute leur attribution à Guigues II, indiquée par les manuscrits les plus anciens¹.

A ces raisons, on peut en ajouter quelques autres qui témoignent en faveur d'un auteur chartreux : la *Méditation I* est une sorte de commentaire de l'éloge de la solitude fait au chapitre 80 des *Consuetudines Cartusiae* par Guigues I, et elle contient une réminiscence d'une pensée de Guigues I. La *Méditation IV* se développe sur un thème qui avait été très cher à Guigues I dans ses *Pensées*, et cite une de ces *Pensées*. La *Méditation VI* cite un texte de Job que Guigues avait appliqué dans ses *Consuetudines* (22, 1) aux dispositions de l'âme du novice entrant en Chartreuse, et l'auteur a visiblement en mémoire cette application de Guigues I. La *Méditation VII* cite elle aussi des textes scripturaires utilisés par Guigues I dans son éloge de la vie solitaire, et l'auteur semble bien le faire en réminiscence de l'emploi fait par Guigues I.

c. La Méditation sur le Magnificat

Trois des cinq manuscrits consultés pour la *Méditation sur le Magnificat* disent que cet ouvrage est de saint Bernard ; deux sont sans attribution². La question de l'auteur sera traitée plus loin.

1. *Auteurs spirituels...* p. 218 et 226-230.

2. H. ROCHAIS, dans « Enquête sur les sermons divers et les sentences de saint Bernard » (*Analecta S. O. C.*, XVIII, Rome 1962, Fasc. 3-4, p. 105-106), donne une liste de 12 manuscrits de la *Méditation sur le Magnificat*, des XII^e-XIII^e siècles, et ajoute qu'il y en a plusieurs autres de date plus récente. La seule attribution explicite de cet ouvrage parmi tous ces manuscrits le donne à saint Bernard ou à Hugues de Saint-Victor. Voir aussi : *Auteurs spirituels...*, p. 228, n. 1, et 229 n. 1.

4. Dates de composition de la Scala et des Méditationes

Aucun des deux écrits ne fournit de données permettant d'établir une date précise pour sa composition. Il peut être significatif de noter que si peu de manuscrits contiennent l'ensemble des textes des œuvres attribuées à Guigues. Il semble que ni lui, ni aucun de ses contemporains à la Grande Chartreuse n'ait jugé important de rassembler et d'éditionner en un seul volume tout ce qu'il avait écrit.

Le prologue de la *Scala* est adressé à un certain Frère Gervais et nous apprend que, bien que les deux hommes aient été jadis étroitement associés, ils vivent maintenant séparés, tout en continuant cependant à correspondre.

Les idées et le style dans lesquels sont présentées les *Méditationes* témoignent que cet ouvrage est antérieur à la *Scala*, mais d'autre part on ne trouve dans celle-ci aucune référence indiquant nettement que Guigues aurait déjà traité les mêmes sujets dans les *Méditationes* ; ce peut être pour la bonne raison que Guigues regardait lui-même le second exposé, plus complet et plus profond, comme supplantant le premier. Quoi qu'il en soit, nous percevons une très grande unité de pensée dans les deux ouvrages et peu de diversité de méthode entre eux.

Les deux écrits montrent Guigues tout occupé à tirer de l'Écriture son sens spirituel. A la fin du chapitre VIII de la *Scala*, il écrit que la prière unitive peut seulement être apprise « ... au livre de l'expérience, là où l'onction divine enseigne par elle-même. Autrement, en effet, la lettre extérieure n'est d'aucun profit au lecteur ; l'étude du sens littéral a trop peu de douceur, si une explication puisée dans le cœur ne vient révéler le sens intérieur. » La technique opposée, l'insistance sur le sens littéral et historique, qui connut un puissant réveil à l'époque de Guigues, ne l'attire pas ; déjà dans les *Méditationes*, nous voyons un érudit possédant une maîtrise aisée de la Bible et à qui il est comme naturel de présenter ses idées sous le vêtement des versets scripturaires ; ceux-ci ont à ses yeux pour principale signification intérieure de pouvoir nous dire comment l'âme se

rapproche toujours plus près de Dieu. Pour des lecteurs modernes, ces citations et ces allusions continuelles peuvent parfois rendre le texte obscur, lent et difficile à lire, mais c'est justement l'effet auquel tend Guigues. Ce qu'il écrit dans sa Méditation X est un bon avis pour ceux qui veulent l'étudier : « Comment peut-on comprendre ce qui est rarement médité et avec négligence ? »

Même sous ce rapport, il semble que nous ayons dans la *Scala* un écrit d'une main plus mûre : il s'y montre plus capable de choisir, il s'y appuie davantage sur ses propres moyens d'expression, moins sur les autorités. Mais les idées dominantes sont les mêmes. Comme on le montrera en discutant l'usage qu'il fait d'autres auteurs dans les *Meditationes*, il est tout le temps orienté vers sa recherche de la connaissance et du développement des étapes de la vie intérieure par lesquelles l'âme peut s'unir à Dieu. Et il est clair qu'il avait déjà commencé à explorer l'idée, suggérée par l'imagerie des deux Testaments, des analogies entre l'assimilation des divines vérités par l'âme et le processus de mastication et de digestion ; ces analogies sont seulement présentées de façon partielle dans les Méditations X, XI et XII, mais pleinement travaillées dans les chapitres III à VI de la *Scala*.

Mais même si Guigues considérait que la *Scala* traitait mieux ce sujet que les *Meditationes*, nous pouvons encore lire avec profit les deux ouvrages ensemble, et dans la Méditation XI nous trouvons une notion très féconde qui n'apparaît pas dans la *Scala*. La méditation précédente concernait le Corps du Christ et montrait comment en le suivant, en l'imitant, en nous attachant à lui, nous pouvons le posséder tout entier et devenir un seul corps avec lui ; elle avait employé l'analogie de la mastication et de la digestion : devenir un avec le Christ est un processus lent et laborieux de culture des facultés spirituelles. Mais dans la Méditation XI, le processus de la boisson est mis en contraste : boire est facile et rapide, et de cette manière, nous sommes aussi unis au Christ sans grand labeur en buvant son calice ; cela a lieu quand nous nous unissons à lui en partageant ses souffrances ; dans cette union se trouve le repos de nos âmes. « Avoir faim et soif » a

sa place aussi dans la *Scala*, mais cette pensée puissante ne se trouve que dans les *Meditationes*.

5. Éditions successives de la *Scala*

Il serait sans intérêt de dénombrer toutes les éditions successives de la *Scala* au cours des siècles. Mais il convient de signaler qu'au grand nombre des manuscrits ont succédé jusqu'à nos jours de nombreuses éditions, prouvant à quel point ce petit traité est un classique de la spiritualité.

Dès les débuts de l'imprimerie parut une édition en latin à Milan, en 1475. Très peu après paraissait la première édition française à Toulouse en 1488, sous un titre pittoresque : « Le schele de paradis : s'ensuyt ung petit et singulier traictie de saint Augustin appelle le schelle de paradis : ou est contenu l'office de leçon : meditacion : oroison et contemplacion ¹ ».

Pour nous en tenir ensuite à la France et aux éditions les plus récentes, dès après la Révolution, la *Scala* était rééditée en français à Lyon en 1827, sous le titre « Traité de l'oraison mentale », avec attribution à Guigues, sans le prologue ni l'épilogue. En 1869 paraissait à Toulouse une reproduction en fac-similé de l'édition de 1488, avec une introduction qui désignait correctement Guigues II comme auteur. En 1880, à Lille, une édition donnait le texte latin et une traduction française avec un commentaire tiré en partie de Suarez. Une traduction française parut en 1922 aux éditions de *La Vie Spirituelle* à Saint-Maximin et fut rééditée en 1935, avec une attribution fautive à Guigues I, malgré les mises au point définitives de Dom Wilmart. Cette traduction, faite comme les précédentes à partir d'un texte déficient, est en outre tellement libre qu'elle est plutôt une paraphrase qu'une traduction.

Enfin en 1965 une nouvelle et bonne traduction a été

1. In 4°. 16 folios. Imprimé à la suite de « la Ymitacion Jhesu Christ ». Ne contient ni le prologue, ni l'épilogue.

donnée par le P. Placide Deseille sous le titre de *L'échelle des clottriers* dans son recueil *L'Évangile au désert*¹.

1. *L'Évangile au désert : des premiers moines à saint Bernard*. Présentation, choix de textes et traduction par Placide DESEILLE, o. c. s. o., Paris 1965 (*Chrétiens de tous les temps*, 10), p. 292-306. Nous n'avons eu qu'après coup connaissance de cette traduction.

CHAPITRE II

LA SCALA

1. Le destinataire : Gervais

Le prologue est adressé à « Frère Gervais » et nous dit que les deux hommes ont été autrefois intimement rassemblés et sont maintenant séparés, mais qu'ils correspondent encore l'un avec l'autre.

Nous avons le droit de penser que Wilmart a trop facilement identifié le destinataire avec Gervais, troisième prieur de Mont-Dieu, ce qui est une simple supposition ; mais même si on l'admet, il ne s'ensuit pas que la *Scala* ait été composée avant 1159, date que l'on tient généralement comme marquant la fin du priorat de Gervais ; qu'il soit mort à cette date ou qu'il ait simplement résigné sa charge est une question controversée.

Du moins il est clair que Gervais avait à l'égard de Guigues une parenté spirituelle particulière. Guigues s'intitule lui-même un commençant et un théoricien dans cette science spirituelle en laquelle Gervais est un maître, et il demande à ce dernier de porter un jugement sur son ouvrage. Cette protestation d'ignorance ne répond pas à la réalité, comme le montre toute la *Scala*, mais de telles démonstrations d'humilité et de révérence à l'égard d'ainés et d'anciens maîtres sont communes dans des écrits de ce genre. C'est vraiment grâce à Gervais, dit-il, qu'il a été établi dans sa voie présente. Nous ne pouvons dire si l'imagerie scripturaire qu'il emploie ici signifie que Gervais l'a attiré le premier hors du monde

dans la vie religieuse, ou plutôt que Gervais fut le guide des premiers pas d'un religieux qui n'était pas encore dirigé dans les voies de la vie intérieure.

2. Mysticisme occidental

Mais le langage dont use Guigues — « la jeune plante enlevée à la servitude de Pharaon (ce qui n'est pas une union très heureuse de deux textes distincts de l'Ancien Testament) et placée dans l'armée régulière des combattants » — révèle immédiatement deux sources de l'imagerie qui lui est déjà chère : l'Exode et le Cantique des Cantiques. Il cite fréquemment ces deux livres dans ses *Meditationes* et aussi plusieurs fois dans la *Scala*. Il n'y a en cela rien de remarquable : on observe la même prédilection, surtout pour l'imagerie et les sens spirituels du Cantique, chez tous les contemporains, qu'ils soient Chartreux, Clunisiens, Prémontrés ou Cisterciens.

Vers la fin du Moyen Age, nous pouvons trouver chez les Chartreux une certaine insistance dans leur accent particulier sur le caractère solitaire de la vocation cartusienne ; mais ils voulaient seulement dire alors que, en raison de l'élément fortement érémitique de leur genre de vie, si exactement exprimé dans les *Consuetudines* de Guigues I, ils avaient conservé l'orientation vers laquelle les autres mouvements monastiques de réforme du XI^e et du XII^e siècles avaient aussi aspiré, mais qu'ils avaient dans une certaine mesure perdue depuis lors. Dans leurs commencements, ils aspiraient tous à la solitude, aussi bien extérieure qu'intérieure. Mais le temps devait montrer que la « solitude de cellule » du Chartreux était plus apte à préserver la solitude intérieure dans toute sa pureté que ne l'était la solitude cénobitique commune à toutes les autres formes de monachisme.

La spiritualité enseignée par Guigues concorde parfaitement avec le nom inventé par l'abbé Dom Cuthbert Butler et universellement accepté : le « mysticisme occidental ». Saint Augustin fut le premier représentant caractéristique de ce

mysticisme, lequel était encore florissant, fidèle à ses sources originelles et à la hauteur de sa tâche — absorber les influences étrangères telles que le canon dionysien — à la veille de la dissolution des maisons religieuses où il fut pratiqué. Il n'est nullement surprenant que la *Scala* ait été mise au compte de noms si variés : Augustin, Bernard, Anselme et même Bonaventure. Et le tribut le plus significatif qu'elle reçut, la preuve la plus claire qu'elle reflète fidèlement les traditions contemplatives de l'Occident, est peut-être l'importance remarquable qui lui fut donnée par les derniers *devoti* avant la Réforme, les Frères de la Vie Commune.

Mais nous devons nous rappeler que cette spiritualité occidentale avait hérité la genèse de son enseignement sur la vie contemplative de sources encore plus anciennes. Dom Jean Leclercq a récemment écrit : « (Les contemplatifs d'Occident) ont accueilli, conservé, expérimenté, puis exprimé dans un langage nourri de poésie biblique, conformément aux formes de civilisation du XII^e siècle occidental, ce qui avait été l'enseignement commun de l'Orient ancien concernant l'hésychasme. En unissant cette fidèle transmission à un nouvel épanouissement, le XIII^e siècle apparaît comme un très grand siècle dans l'histoire de la spiritualité médiévale¹. »

Et le R. P. Hausherr a dit de cette doctrine de l'hésychasme, *otia monastica*, de cette nécessité pour le contemplatif de renoncer aux occupations du monde : « Saint Basile dit que la vie ascétique n'a qu'un seul but, le salut de l'âme. Et ce salut de l'âme consiste dans la charité... Dès lors, la seule sagesse et le seul devoir, c'est de connaître et d'embrasser le genre de vie qui conduit le plus sûrement à la charité la plus haute². »

Pour les moines du XII^e siècle comme pour tous les autres hésychastes, l'union contemplative est la vraie matière de la *Scala*.

1. *Otia monastica : Études sur le vocabulaire de la contemplation au Moyen Age*, « Studia Anselmiana », 51, Rome 1963, p. 129.

2. I. HAUSHERR, s. j. : *Solitude et vie contemplative d'après l'hésychasme*, Etioles 1962, p. 11.

3. Analyse. Doctrine. Sources et rapprochements

Guigues dit dans son prologue que l'ouvrage consiste en « mes pensées sur la vie spirituelle des moines » ; pour ceux-ci la primauté de la vie contemplative sur la vie active est la condition initiale de leur vocation. C'est le conseil que saint Bruno avait donné à son ami Raoul le Verd : si grand que fût le besoin qu'avait son archevêque de son aide et de ses conseils dans le monde, il y avait des droits plus grands à son amour, les droits d'un Dieu qui s'était déjà montré lui-même comme le seul bien digne de notre amour¹. Et un contemporain de saint Bernard, le Cistercien Galland de Reigny, dit que si les moines cloîtrés appellent heureux ceux qui, voués à diverses formes d'obéissance, partagent la vie du monde, et s'ils aspirent eux aussi à une vie semblable, ils préfèrent le mal au bien, ou, à tout le moins, un bien moindre à un bien meilleur. Vivre la vie cloîtrée et contemplative, purement et en communauté, est le commencement de la vie du monde à venir : c'est la vie des anges, c'est le pain impérissable pour lequel il faut travailler, mais dont les fruits dureront toujours. Et Galland use alors des mots même de saint Paul, auxquels Guigues fera allusion au chapitre xi de la *Scala* : « L'âme est fiancée comme une vierge pure et ne connaîtra pas d'autre époux que le Christ². »

Le chapitre ix est intitulé dans *Da* — dont nous avons reproduit les titres bien qu'ils ne se trouvent pas dans tous les autres manuscrits — « Les quatre degrés de l'Échelle spirituelle ». Guigues pénètre immédiatement au cœur de son traité. Ses exercices spirituels sont les étapes, les pas, les degrés qui font monter l'âme dévote vers l'union avec Dieu, et il les nomme dans l'ordre ascendant.

Cette analogie de l'échelle ou de l'escalier pour signifier la montée intérieure de l'homme vers Dieu est de haute antiquité³. Elle tire son origine du récit de la Genèse, auquel

1. *Lettres des premiers Chartreux*, I, SC 88, p. 78.

2. *Otia monastica*, p. 166-167. — Cf. II Cor. 11, 2.

3. Voir le bon article *Échelle Spirituelle*, par Émile BERTAUD et André RAYEZ dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, IV, Paris 1960, 62-86.

Guigues fait allusion, au sujet de la vision de Jacob, et il était renforcé pour les premiers chrétiens par la prophétie de notre Seigneur aux Apôtres, au premier chapitre de saint Jean. Origène avait employé cette analogie, au milieu du III^e siècle, pour établir la séquence qui devint classique dans les écrivains postérieurs au sujet du progrès dans la contemplation. Pour lui, l'échelle a trois degrés : le premier pour les commençants, la purification ; le second pour les progressants, l'illumination ; et le troisième, qui est l'étape de la prière unitive, pour les parfaits. Tel est le schéma suivi quelque trois siècles plus tard par Denys, et c'est celui qui informe la *Scala*.

A l'époque même de Guigues, maints écrivains avaient usé du thème pour leurs propres fins. Saint Bruno, par exemple, trouve le type de la montée de l'âme dans les psaumes graduels, qui signifient pour lui un progrès à travers quinze étapes de béatitudes. Richard de Saint-Victor en use pour le titre de deux courts ouvrages, *Les degrés de l'amour* et *Les quatre degrés de la violente charité*¹. De notre point de vue, le premier de ces titres est une fausse appellation : bien que Richard parle du besoin de purification de l'âme, le traité se rapporte à la totale absorption de l'âme dans l'amour, qu'il compare au ravissement de saint Paul, quand elle est parvenue à la prière unitive. L'ouvrage des *Quatre degrés de la violente charité* était appelé lui-même à devenir un classique, constamment cité (il est par exemple la source de Richard Rolle, pour la doctrine et le vocabulaire) ; il traite de quatre degrés ascendants : « l'amour qui blesse, l'amour qui languit, l'amour qui dissout, et l'amour qui consume » ; mais ici nous pouvons voir que Richard ne s'intéresse pas, comme dans ses autres ouvrages, à la psychologie de la prière ; il est complètement occupé par le phénomène de l'union mystique. L'emploi par Guigues de l'analogie de l'échelle n'est pas inspiré de Richard, mais de la tradition établie avec Origène.

Guigues discerne quatre degrés ascendants qu'il appelle « lecture, méditation, prière et contemplation », et il poursuit

1. *De gradibus caritatis* (PL 196, 1195-1208) ; *De quatuor gradibus violentae caritatis* (*ibid.*, 1207-1224 ; cf. édition G. Dumeige, Paris 1955).

en donnant la définition de ces termes. Cela est en soi remarquable, car on trouve que longtemps après Guigues, à la fin du Moyen Age, bien des écrivains, qui sont des autorités au sujet de la vie spirituelle, laissent leurs lecteurs dans la confusion en usant de tels termes — « méditation » et « contemplation » en particulier — d'une façon interchangeable et imprécise. Saint Bernard, avant Guigues, avait vu la nécessité d'être précis, quand il avait écrit dans le *De consideratione*, II, 2 : « Je ne veux pas que l'on entende par considération la même chose que par contemplation. La contemplation donne une certitude sur les réalités ; la considération recherche plutôt ce qu'elles sont. La contemplation peut être définie une aptitude de l'âme à une intuition juste et infaillible des choses..., mais la considération est une application intense de l'esprit à la recherche, ou une intention de l'esprit en quête de la vérité ¹. »

Nous pouvons être sûrs que Guigues connaissait cette définition, mais il va au-delà, selon son propre tour d'esprit pratique. Ses deux premiers degrés sont soigneusement séparés de la « contemplation », comme la « considération » de Bernard, et concernent l'esprit au cours de sa recherche ; mais le premier, la lecture, indique où l'intelligence doit chercher : dans les Écritures. Bien que le mot *écriture* eût été souvent employé dans un sens plus large, qui incluait, par exemple, les Pères et les commentateurs, Guigues, dans tout ce qu'il dit pour illustrer ce processus, porte toute son attention sur la Bible seule. L'analyse gagne par là en fermeté sur celle que donne, par exemple, l'*Homélie I sur l'Écclésiaste* de Hugues de Saint-Victor, bien que ce dernier ait été sans doute l'un des modèles utilisés par Guigues. Hugues enseigne que l'âme raisonnable a trois modes de vision : *cogitatio*, *meditatio*, *contemplatio* ; mais tout ce qu'il a à dire de la *cogitatio* est qu'elle est « une notion transitoire de l'objet, subitement suggérée, soit par les sens, soit par la mémoire ² ».

1. PL 182, 745.

2. PL 175, 116.

Dans le bref chapitre III, « Les fonctions de ces degrés », Guigues clarifie ses distinctions par l'application et l'exemple. Le but de l'âme est la douceur d'une vie bénie ; pour y atteindre, la lecture cherche, la méditation perçoit, la prière demande, la contemplation goûte. Il adapte ici à son propre dessein une remarque de saint Bernard dans le *De consideratione* : « Ce que le langage ne peut exprimer, il faut que la considération le recherche, que la prière le demande, que la manière de vivre le mérite et que la pureté l'obtienne ¹. » Et il se rappelle sans doute aussi ce qu'a dit Hugues dans son *Homélie I sur l'Écclésiaste* : ce que la méditation cherche, la contemplation le possède ². Pour en donner un exemple, Guigues introduit l'analogie qu'il avait déjà exploitée dans la Méditation X : la lecture place la nourriture tout entière dans la bouche, la méditation la mâche, la prière obtient de goûter, la contemplation goûte la douceur elle-même. L'un des premiers auteurs de cette comparaison, sur laquelle les Cisterciens contemporains de Guigues mettent constamment l'accent, avait été saint Augustin, dans le *De quantitate animae*, 70, où il écrit que l'âme se nourrit elle-même à la manière du corps : cherchant la force, elle rassemble le corps dans l'unité et l'y maintient, elle ne le laisse pas s'amollir et dépérir ; elle distribue la nourriture proportionnellement à chaque membre ³.

Le chapitre IV, « Fonction de la lecture », introduit le texte auquel Guigues se propose d'appliquer le processus qu'il a décrit : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (*Matth.* 5, 8). Ce n'est pas seulement pour les besoins de la démonstration : ce texte, son affirmation et sa promesse fourniront le thème qui relie tout le reste du traité. Guigues dit aussitôt à son sujet qu'il est d'une grande douceur, « rempli de multiples sens pour la nourriture de l'âme ». Nous pouvons comparer avec ce que Bède dit du même

1. Livre V, chap. 3, PL 182, 790 (traduction P. Dalloz).

2. PL 175, 116.

3. PL 32, 1074. — Et cf. GUERRIC D'IGNY, *Sermo I*, PL 185, 141 ; PIERRE DE CELLE, *Sermo 69*, PL 202, 857 ; GILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Epistola aurea*, X, 31.

texte : « Ceux qui cherchent simplement Dieu et n'ont en eux aucune amertume, qui renoncent à toutes les vanités et contemplent Dieu d'un amour sincère, ceux-là possèdent l'esprit d'intelligence, car le trésor de la sagesse s'ouvre à leur regard ¹. »

Guigues commence le chapitre v, « Fonction de la méditation », par une démonstration de méthode toute traditionnelle ². Chacune à son tour, l'affirmation « Bienheureux les cœurs purs », et la promesse « car ils verront Dieu », sont illustrées par des citations de l'Ancien Testament introduites à propos pour mettre en relief et montrer leur signification. Cette méthode est comparée d'abord à la mastication de la grappe de raisin pour en extraire le jus, puis avec le jaillissement d'une étincelle pour enflammer le feu. Cette seconde analogie est un lieu commun, mais quand Guigues dit que la flamme ainsi allumée doit être attisée, il se souvient peut-être de l'emploi qu'en a fait Hugues de Saint-Victor, là où celui-ci compare les phases successives de la compréhension avec le feu que nous voyons d'abord avec beaucoup de fumée et peu de flammes, puis avec l'alternance des deux, puis enfin à l'état de flamme seule ³.

Introduisant alors une autre métaphore, Guigues compare ces premières impressions de douceur avec la suave odeur d'une boîte de parfum brisée. L'âme est ainsi consumée par le désir ; plus elle cherche, plus elle a soif. Cette idée, déjà suggérée dans la Méditation XI, est un lieu commun : Guigues peut l'avoir rencontrée dans *Les quatre degrés de la violente charité* de Richard de Saint-Victor, ou dans l'une de ses toutes premières présentations, l'*Enarratio in Ps. 41* de saint Augustin ⁴. Dans cette méditation, il n'y a pas d'acquisition spirituelle, « à moins qu'elle ne soit donnée d'en-haut », parce que cette réflexion est un pur exercice de l'intelligence, auquel bons et mauvais peuvent se livrer, et

qui fut pratiqué par les philosophes païens ; ceux-ci eurent la possibilité de connaître l'existence d'un bien suprême, mais ils n'avaient pas la grâce pour le comprendre. Ici Guigues manifeste très clairement son adhésion à l'anti-intellectualisme traditionnel de la théologie mystique, qui avait été exprimé dans l'Église d'Occident pendant des siècles avant que le canon dionysien y fût connu ¹.

Au dernier point de ce chapitre, où le contraste entre une connaissance purement intellectuelle de Dieu et l'expérience intérieure par la grâce est comparé à la différence qui existe entre l'office de baptiser confié par Dieu à beaucoup et la rémission des péchés par le baptême, réservée à Dieu seul, Guigues semble se souvenir du *De Sacramento baptismi*, attribué par la tradition à Hugues de Saint-Victor : l'auteur de ce traité y achève une discussion de ce genre en citant une sentence pseudo-isidorienne : « Le Pontife romain ne juge pas l'homme qui baptise, mais c'est l'Esprit-Saint qui administre la grâce du baptême ². »

Le même thème se poursuit dans le chapitre vi qui suit : « Fonction de la prière ». La reconnaissance de l'incapacité de l'intelligence pour atteindre l'objet des désirs de l'âme conduit à une humilité plus profonde. Lecture et méditation ont apporté la connaissance de Dieu, mais « seulement un peu », et ce n'est pas une pure appréhension intellectuelle que désire l'âme, mais c'est de voir Dieu comme il est. Naturellement Guigues exprime ces désirs avec les mots mêmes du Psalmiste, et il est très proche de la pensée et du langage employés par Guillaume de Saint-Thierry, quand celui-ci, dans la septième de ses *Prières Méditatives* par exemple, faisant allusion à un passage différent des psaumes, écrit :

1. E. G. S. AUGUSTIN, *De Quantitate animae*, 70, 75, PL 32, 1073, 1076 ; et, pour un exemple contemporain, HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Arca Noe morali*, IV, 6, PL 176, 672.

2. *Summa Sententiarum*, V, PL 176, 133D. Cet ouvrage n'est très probablement pas de Hugues de Saint-Victor : cf. Mgr P. GLORIEUX, *Pour revaloriser Migne*, Lille 1952, p. 68. — La sentence en question figure ici sous une forme fautive. On la trouve sous sa forme exacte dans le *Décret* de BURCHARD DE WORMS (PL 140, 749 A) et elle a été reprisé par YVES DE CHARTRES, PIERRE LOMBARD, GRATIEN, etc.

1. In *Matthaei evangelium expositio*, I, 5, PL 92, 25.

2. Cf. P. DUMONTIER, *Saint Bernard et la Bible*, Paris 1953, p. 110-119.

3. *Homilia in Ecclesiasten*, I, PL 175, 117, également utilisée dans le *De Arca Noe morali*, III, 7, PL 176, 654.

4. § 5-8, PL 36, 466-467.

« C'est votre face que je cherche, et je vous implore de ne pas la détourner de moi ; mais enseignez-moi en attendant, ô Sagesse éternelle, par la lumière de votre visage, quel est ce face à face ¹. » Dans le *De contemplando Deo*, au chapitre 1, Guillaume exprime sous une forme plus étendue et plus rhétorique le point que Guigues se contente de noter ici en citant simplement à nouveau : « excepté pour ceux qui ont le cœur pur » : l'âme en viendra à reconnaître combien téméraire, présomptueux, déréglé, outrecuidant, étranger à la règle enseignée par la vérité et la sagesse divines, est tout désir de voir Dieu de la part d'un cœur impur ². (Ce passage tout entier de Guillaume est un heureux exemple des « mots brûlants », des « incantations » par lesquels l'âme cherche à attirer son époux, et dont Guigues parlera au début du prochain chapitre.) Mais la méditation sur cette vision n'a fait qu'accroître le désir : l'âme s'est maintenant nourrie des Écritures et ne peut plus longtemps se satisfaire de la connaissance extérieure : l'Écriture lui a montré que cette vision a un sens intérieur, caché, et c'est cela qu'elle demande, non qu'elle l'ait mérité en aucune façon, mais comme une grâce et un cadeau gratuit. Tout ce qu'elle peut faire est de confesser son indignité, et de demander ce que Guigues, usant d'un symbole romanesque fréquent à son époque ³, appelle les *arrhes*, le gage, le premier don de fiançailles de l'époux, « une goutte de la pluie céleste pour me rafraîchir dans ma soif ».

Au chapitre VII, « Les effets de la contemplation », Guigues passe de cette considération des insuffisances de l'âme aux premières touches de la coopération de Dieu dans ce travail de la prière. L'âme, par ses demandes, a enflammé ses propres désirs. Guigues semble citer ici saint Grégoire : « Quand l'esprit dans sa prière aspire à la vision de son Créateur, il s'enflamme de divins désirs ⁴ » ; alors Dieu, comprenant non

seulement ses appels, mais leur intention, les interrompt pour donner à l'âme ce gage de son amour qu'elle lui demande. Nous pouvons comparer cela avec ce que Guillaume de Saint-Thierry écrit dans le *De Natura et Dignitate amoris*, IV, 10 : comment l'âme qui peine encore sous le fardeau de ses désirs commencera tout à coup à être revivifiée et illuminée par des manifestations de Dieu fréquentes et inattendues (*frequentes et improvisae theophaniae*) et des visions fugitives de la splendeur des saints ¹.

Guigues décrit les consolations que reçoit maintenant l'âme en termes traditionnels, bibliques : elle est « baignée de la rosée d'une céleste douceur », elle est « ointe des parfums les plus précieux », et ainsi, rafraîchie et restaurée, elle oublie tout le terrestre, meurt à elle-même et reçoit une vie nouvelle. Le chapitre se termine par une observation tirée de la psychologie humaine : comme les fonctions du corps peuvent parfois soumettre l'âme et la rendre esclave, de même, alors, l'âme ainsi consolée peut réprimer toute opposition de la chair ².

Les chapitres VIII, « Les signes de la venue de la grâce », et IX, « Comment la grâce se cache », sont probablement inspirés par le *De Arrha animae* de Hugues de Saint-Victor. Vers la fin de ce traité, il y a un passage sur les soupirs et les larmes en tant que consolations et manifestations de la grâce ³ ; ce passage a été constamment par la suite copié, cité et retravaillé dans les écrits affectifs ⁴. Beaucoup d'autres ont suivi Guigues dans le développement de l'idée du *ludus amoris*, le retour des visites de l'époux de l'âme et leur retrait. Telle est la connaissance cachée à ceux qui n'en ont pas fait l'expérience : seuls ceux qui ont connu ce « jeu de l'amour » peuvent comprendre comment Dieu peut délaissier l'âme pour se faire plus ardemment désirer, et peut cependant demeurer encore avec elle dans une union ininterrompue.

1. PL 184, 336.

2. Saint AUGUSTIN avait fait des remarques sur ce point dans son *Sermon 166*, PL 38, 854.

3. PL 176, 970.

4. La même idée est exprimée par GUILLAUME DE SAINT-THIERRY dans ses *Meditativae orationes*, IV, PL 180, 215.

1. PL 180, 227.

2. PL 184, 367.

3. Cf. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Arrha animae*, PL 176, 951-970, et GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Meditativae orationes*, XII, PL 180, 246.

4. *Moralia* XV, 53, PL 75, 1108.

Le même thème se poursuit au chapitre x, « Comment la grâce, en se cachant pour un temps, coopère à notre bien ». L'âme, compagne de l'époux, n'a pas à craindre ou à se désespérer quand elle devient l'objet de ce jeu d'amour : il y a autant de profit dans le retrait de Dieu qu'il y en avait dans sa venue. Par cette voie, l'âme est mise en garde contre l'orgueil et la complaisance. « Il vient à vous, puis il s'en va de nouveau » : ces mots sont de Hugues de Saint-Victor, dans le *De Arca Noe morali*, IV, 4, où il écrit : « Qu'est-ce que cela ? Il cherche quand il n'est pas cherché, il vient quand il n'est pas appelé ; mais lorsqu'il est cherché, il se détourne, et lorsqu'il est appelé, il s'enfuit... Mais il nous appelle dans sa propre patrie, parce que la nôtre ne convient pas à un si grand amour ¹. »

Guigues adopte aussi cette idée : il faut que l'âme soit mise sur ses gardes, de crainte qu'elle ne méprise ses frères, de crainte qu'elle n'attribue ce don de la grâce à ses propres possibilités naturelles, de crainte qu'elle ne tombe dans l'erreur de prendre la terre pour le ciel. Il faut que le cœur se hausse « jusque là où je suis, à la droite de Dieu le Père ». Cela nous renvoie clairement aux chapitres précédents, à la vision de Dieu accordée dans la contemplation, au-delà de la simple intelligence. Il se peut qu'ici Guigues se souvienne du *Sermon* 243 de saint Augustin, où ce dernier compare saint Luc (8, 43-46) : « Qui m'a touché ? » avec saint Jean (20, 17) : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père », et dit que ceux qui savent que le Christ est assis à la droite du Père l'ont touché, tandis que ceux qui voient en lui un homme et rien de plus n'ont pas encore joui des fruits de la Résurrection ².

À la fin du chapitre xi, « Combien l'âme doit être sur ses gardes », Guigues s'excuse de ce que Gervais pourrait regarder comme une digression, et explique qu'il a été contraint de manifester « l'abondance de douceur de son sujet ». Il explore davantage dans ce chapitre les idées déjà suggérées

par la comparaison entre les premières pénétrations de la grâce divine et les cadeaux de fiançailles de l'époux. Ici l'âme, en l'absence de telles consolations, est comparée avec la fiancée virginale attendant l'arrivée de l'époux au jour de ses noces. Même pendant son absence, il garde sur elle un regard jaloux, et si elle ne veut pas être rejetée par lui, si noble, si riche et si beau, elle doit garder toutes les qualités de la vierge. Dans ce chapitre, Guigues use de l'analogie rapidement suggérée à plusieurs reprises dans les Méditations, entre l'infidélité de l'âme à l'égard de Dieu et l'adultère ; cette analogie tire son origine de l'Ancien Testament, au livre d'Osée, mais à partir du début du xiii^e siècle, en Europe occidentale, elle doit sa principale force aux similitudes qu'elle présente avec les idées et les formes de la littérature séculière concernant l'amour courtois.

Les éditeurs de la *Scala* au Moyen Âge ont intitulé le chapitre xii « Récapitulation », mais en fait il offre de nouvelles idées. Le lecteur aura perçu qu'il y a une suite de cause à effet et une suite dans le temps entre ces quatre degrés de progrès spirituel, et Guigues rapporte ce lien causal à la psychologie humaine. En lisant, nous exerçons les sens ; puis la méditation se rapporte à ce qui est fourni par les sens à l'intelligence ; dans la prière, nous exprimons les réactions de notre émotion devant les données fournies par l'intelligence ; la contemplation nous accorde, comme une réponse de Dieu à nos demandes, un mode de percevoir et de sentir qui transcende nos facultés. Cette connexion causale est montrée aussi dans les étapes du progrès de l'âme. Le commençant pratique la lecture, puis il avance par la méditation vers le progrès, par la prière jusqu'à la dévotion, et dans la contemplation jusqu'à la bénédiction.

Le chapitre xiii, « Comment ces degrés sont reliés les uns aux autres », poursuit ce nouveau thème. Le lien causal entre les degrés de progrès est si essentiel que chacun d'eux doit conduire au suivant : autrement nous gaspillerons notre temps et nous tomberons dans la pure sentimentalité. Il est vrai que nous ne pouvons rien faire sans Dieu (le latin de Guigues semble être ici un écho de la collecte du premier dimanche après la Pentecôte : *et quia sine te nihil potest*

1. PL 176, 669.

2. PL 38, 1144.

mortalis infirmitas), mais il est tout aussi vrai que Dieu demande notre coopération volontaire. Guigues cite ici saint Paul, et les réminiscences de saint Augustin sont clairement visibles. Puis, en guise d'exemple, il termine le chapitre par une interprétation mystique du récit de la Samaritaine, comme type de la prière contemplative. Cela peut nous sembler arbitraire et forcé, en particulier la glose sur : « Appelle ton époux » ; mais il n'y a lieu d'entrer ici dans aucune considération sur le sens littéral : l'admirable exemple donné par ce récit d'un cœur lourd de péché ému jusqu'à la contrition ; pour les contemporains de Guigues, pareille interprétation devait sembler tout à fait légitime.

Le chapitre xiv, « Conclusion de ce qui précède », est bien davantage qu'une récapitulation de tout ce qui a été dit. Guigues poursuit l'idée de l'inutilité de chaque degré sans les autres, et il répète qu'ils sont liés à ce point que les séparer, c'est détruire leur efficacité. La métaphore employée ici, comme plusieurs fois déjà auparavant, celle d'une chaîne d'anneaux dont nul ne peut fonctionner sans corrélation avec les autres, a moins de force pour nous que pour un lecteur du Moyen Age ; celui-ci reconnaîtrait aussitôt que Guigues en appelle au concept de « chaîne de l'être », de dépendance de toute forme de vie, par l'intermédiaire de formes plus hautes, à partir du premier anneau de la chaîne, la source de tout être, le Créateur.

Mais tout en regardant cette montée dans la prière comme si ordonnée et pleine d'interdépendances, nous ne devons pas tomber dans une erreur rationaliste : il n'y a pas de limites à la puissance du Créateur, et il peut donner à son gré, que ce soit à l'intérieur de cette chaîne de progrès ou sans elle.

(Dans les termes qu'il emploie ici, Guigues montre à quel point le langage de la liturgie est constamment dans son esprit ; quand il écrit : *Deus cujus potentiae non est terminus*, il a en mémoire la collecte « pro gratiarum actione » du missel cartusien : *Deus cujus misericordiae non est numerus* — il est notable que la plupart de nos copistes ont cherché à substituer *numerus* à *terminus* — ; quelques lignes plus loin, quand il use d'une hyperbole de saint Matthieu pour dire que Dieu change les pierres en enfants d'Abraham, il peut avoir

à l'esprit la messe votive nuptiale des Sacramentaires Gélasiens et Léoniens, dans la collecte de laquelle nous lisons : *qui Adam comitem tuis manibus addidisti, cujus ex ossibus ossa crescentia parem formam admirabili diversitate signarent...*)

Dieu, dit le proverbe, « donne le bœuf par la corne » (en fait, la forme la plus commune du proverbe dit que Dieu « n'envoie pas le bœuf par la corne » ; l'auteur du *Nuage de l'Inconnaissance* devait un jour protester contre cette sentence, renouvelant l'argument de Guigues, selon lequel il n'appartient pas à notre jugement limité de poser des limites à la générosité du Seigneur¹). Nous ne devons cependant pas présumer de cette divine générosité en en faisant une excuse pour notre propre parcimonie. Si nous souhaitons la plénitude des dons divins, il nous appartient de donner à ce labeur de la contemplation tout ce que nous possédons. Mais nous devons encore demeurer sur nos gardes, de crainte que cette plénitude même dont nous pouvons être dotés ne devienne l'occasion d'une chute « qui nous plonge violemment du ciel jusqu'aux abîmes ». Cela fait écho à ce que Guillaume de Saint-Thierry avait écrit, au chapitre v du *De natura et dignitate amoris*, où il explique ce que Guigues nous laisse seulement déduire : un appui présomptueux sur nos propres possibilités est le chemin le plus sûr pour nous conduire à une telle chute². Nous ne pouvons toujours demeurer sur les hauteurs, mais il nous faut revenir en arrière, doucement et avec ordre, par les mêmes degrés que nous avons montés.

Au dernier chapitre, xv, « Quatre causes qui nous détournent de ces degrés », Guigues continue ses réflexions sur les circonstances en raison desquelles un contemplatif en viendra à se détourner de l'union mystique. Ici, il suit de près ce que dit Hugues de Saint-Victor dans le *De Arca Noe morali*, II : parfois quelqu'un sera contraint à désertier les régions secrètes du cœur par infirmité humaine, parfois par nécessité. Hugues

1. Cf. *The Cloud of Unknowing*, éd. Phyllis Hodgson, Londres 1944, p. 57, 192. — Et en français, *Le Nuage de l'Inconnaissance*, traduction Noettinger, Tours, Mame, 1925, p. 136.

2. *PL* 134, 387.

poursuit en disant que ceux qui délaissent l'arche de la contemplation pour la recherche des plaisirs du monde sont des bêtes impures (c'est le quatrième obstacle de Guigues, obstacle coupable) ; ceux qui font cela par nécessité sont des bêtes, mais pures (ici nous avons le second obstacle de Guigues, tolérable). Et quand Hugues poursuit son thème en observant que « ceux qui prennent sur eux la charge d'un gouvernement ecclésiastique et sortent du silence du repos intérieur pour entrer dans la vie publique, non par ambition, mais par obéissance, sont semblables à Noé ¹ », il nous montre clairement ce qu'il y a dans la pensée de Guigues lorsque ce dernier parle de la nécessité excusable et inévitable. Lui aussi songeait au dilemme et au conflit de celui qui, ayant voué la vie contemplative, est appelé à recevoir une haute charge : nous avons déjà mentionné sa répugnance à permettre à saint Hugues d'Avalon de répondre aux appels d'Henry II d'Angleterre pour le priorat de Witham ; le biographe de saint Hugues nous dit que ce dernier refusa plus tard d'être nommé évêque de Lincoln jusqu'à ce que la Grande Chartreuse l'ait placé sous l'obéissance de l'archevêque de Cantorbéry ². Guigues imagine les reproches adressés par Dieu à l'âme infidèle : « Que pouvais-je faire de plus pour toi que je n'aie fait ? » La source ultime de ce passage est évidemment l'emploi qui a été fait dans les *Impropria* du Vendredi Saint des récits de l'Ancien Testament sur la fidélité de Dieu à Israël, et Guigues peut avoir eu aussi en mémoire la *Meditatio Redemptionis humanae* de saint Anselme ³. Cependant, même si nous sommes assez fous pour faire ce marché ruineux, retenons-nous encore du désespoir et hâtons-nous de nous repentir devant notre miséricordieux guérisseur.

Les manuscrits ne font pas de division entre la fin de ce chapitre et le bref épilogue qui s'adresse de nouveau à Gervais ; Guigues demande les prières de ce dernier, si jamais le voile du sanctuaire est tiré pour lui et s'il lui est donné

1. *PL* 176, 636-637.

2. *Magna Vita S. Hugonis*, Vol. I, p. 57, 97-99.

3. *S. Anselmi Opera omnia*, éd. F. S. SCHMITT, Edimbourg 1956, Vol. III, p. 90.

ainsi de voir Dieu. Que le Seigneur qui entend puisse inviter Guigues aussi à jouir de sa vision.

4. La version en Moyen Anglais : Une échelle de quatre degrés

Dans trois manuscrits du xv^e siècle : *Bibliothèque de l'Université de Cambridge, Ff. vi. 33* ; *Bibliothèque Bodléienne, Douce 322* et *British Museum, Harley 1706*, on trouve une version en Moyen Anglais de la *Scala* : « Une échelle de quatre degrés par laquelle les hommes peuvent facilement monter au ciel ». Cette version a été éditée par le Professeur Hodgson comme Appendice B de son édition du *Deonise Hid Divinite* ¹.

Pour son texte latin, cette version dépend de quelques manuscrits du Groupe IV de Wilmart, groupe qui donne un arrangement complètement nouveau du texte original. Quelque soixante manuscrits, beaucoup plus de la moitié de ceux indiqués par Wilmart, appartiennent à ce groupe, et parmi eux douze figurent dans des bibliothèques anglaises. Tous ces manuscrits sont privés du prologue et de l'épilogue. Ils commencent avec le chapitre II, suivi du chapitre III jusqu'à « in adeptae dulcedinis delectatione » (l. 17-48). Suivent ensuite les chapitres XII-XIV, « Lectio enim quasi fundamentum... donec videat Deum deorum in Sion » (l. 287-380). La section omise vient immédiatement après, du chapitre IV, « In lectione audio, Beati mundo corde... », au chapitre X, « ... et antequam plene sentiatur se subtrahit » (l. 52-250). La version en Moyen Anglais dérive d'un manuscrit de la classe (a) du Groupe IV ², de sorte que la portion finale du texte correspond à « Ecce parum gustastis... frequenter visitari merearis » (l. 251-276) et « Sed caveat sibi iste... nobis mitiget » (l. 385-450).

L'intention de ce ré-arrangement paraît avoir été de rendre le traité moins schématique, moins évidemment

1. Londres 1955, p. 100-117.

2. Cf. *supra*, p. 6.

didactique, et ainsi plus adapté à une lecture de dévotion, bien qu'il soit antérieur à la diffusion, parmi les Frères de la Vie Commune, de la recension de la *Scala* faite par Pierre d'Ailly. Là où Guigues traite selon un ordre logique des quatre échelons successivement, citant le texte *Beati mundo corde* très tôt dans son exposition comme un simple exemple de la fonction de chaque degré, l'éditeur original du texte du Groupe IV ne donne aucune attention au schéma de Guigues. Au lieu de cela, il fait de ses réflexions sur ce texte la charnière de tout le traité : lecture et méditation conduisent l'âme à comprendre que la purification, active et passive, est la condition essentielle requise pour la grâce de la contemplation, tandis que la prière obtiendra cette grâce.

Le traducteur anglais pousse ce processus plus loin encore, comme on peut le voir par sa traduction, ou plutôt son adaptation, du passage au commencement du chapitre iv : « In lectione audio : Beati mundo corde... » Pour lui, ce passage de saint Matthieu parle à l'âme en lui ouvrant vers Dieu un chemin où elle s'engagera de tout son cœur, pour parvenir à la joie du ciel dans la vision de Dieu, selon la promesse du Christ.

Les petites omissions occasionnelles du traducteur, qui ne montent pas à plus d'une demi-douzaine de phrases, sont toutes faites en vue de présenter le traité d'une façon moins formelle. Dès le début, il n'éprouve aucun scrupule à allonger le style net et le bref contenu de son original : sa première addition à son texte se présente après la seconde phrase, quand il explique « l'échelle que vit Jacob » ; il poursuit en indiquant ce qui est signifié par la montée et la descente des anges le long de l'échelle, le service des anges dans le labeur de la contemplation, et pourquoi Dieu s'appuie au haut de l'échelle. Puis il s'efforce de nouveau d'étendre la mention faite en passant par Guigues, à la fin du chapitre x, de Jacob touché par l'ange, et d'exposer tout au long l'exégèse contemplative traditionnelle de cet épisode de la Genèse.

Il est même plus désireux que ne l'était Guigues de montrer clairement que l'amour est toujours le guide ès choses de la contemplation. Au lieu de la similitude proposée par son auteur : « et quasi alis expansis super nos volitans... », vers

la fin du chapitre x, il introduit la comparaison suivante : Dieu agit avec ceux qui l'aiment au temps de la contemplation comme l'aubergiste qui a du bon vin à vendre pour ceux qui sauront l'apprécier et seront généreux. Il les reconnaît dans la rue, leur propose sa boisson, les fait entrer et goûter un peu ; ceux-ci boivent avec de plus en plus de plaisir et ne veulent plus d'autre vin. Ils dépensent tout leur argent et vendent tout ce qu'ils ont pour pouvoir boire encore autant qu'ils le désirent. De même, quand on a goûté une fois la douceur de Dieu, on y trouve de telles délices que l'on dépense tout, on s'adonne aux jeûnes, aux veilles, aux pénitences. Et quand on n'a plus rien à dépenser, on met en gage tout ce que l'on possède ; comme les martyrs, on donne son corps à brûler, sa tête à couper, on se livre à toutes les tortures, et tout cela n'est rien en comparaison du désir de posséder la joie éternelle. Mais on ne fait que goûter ces délices ; pour les posséder, il faut suivre le Christ pas à pas en lui redisant qu'on l'aime. Aussi, lorsque Dieu envoie à l'âme quelques délices spirituelles, il faut penser qu'il parle personnellement et propose à cette âme de le suivre, de monter jusqu'à la droite du Père et de le voir face à face. Alors les désirs seront comblés pour toujours, dans une joie que nul ne dérobera.

Le style du traducteur anglais et sa manière d'aborder les questions sont aussi caractéristiques dans ce qu'il ajoute à la brève référence de Guigues en son chapitre v, concernant la vraie sagesse, qui est le don de la contemplation. Guigues avait dit que la douceur de la contemplation n'était pas donnée aux philosophes païens, bien qu'ils fussent capables d'arriver à une certaine connaissance du bien le plus haut et le plus vrai par l'usage de leur raison. L'anti-intellectualisme du traducteur, tiré selon la tradition de l'exégèse spirituelle de *Math. 11, 25*, est encore plus accentué : pour comprendre, il faut ouvrir nos cœurs et non nos oreilles ; cela est caché aux sages du monde et révélé aux humbles ; l'humilité a un grand pouvoir qui ne s'apprend pas par des moyens humains ; la compréhension spirituelle est réservée à ceux que Dieu a choisis. Les créatures raisonnables savent qu'il y a un maître au ciel, qui enseigne à ses intimes ce que la science humaine

ne peut atteindre. Une pauvre vieille femme qui ne sait pas le Pater et le Credo peut faire en un instant l'expérience des délices divines, des larmes et des désirs. Seule la grâce enseigne à prier ainsi, non la raison du monde. De même le pauvre laboureur pourra connaître cet enseignement mieux que le plus savant homme du pays. Le meilleur maître en cette sagesse n'est pas le savant, mais l'homme qui incline son cœur à écouter l'enseignement divin. Cette sagesse est un don de Dieu ; il se l'est réservée et la donne à ceux qu'il veut.

Nous avons déjà noté qu'il y a de nombreux parallèles frappants entre « l'Échelle des quatre degrés » et le ton et la manière de l'auteur du « Nuage de l'Inconnaissance » et d'autres œuvres attribuées au même auteur. La langue et le style du traducteur que nous étudions dans ces interpolations semblent indiquer la fin du xiv^e siècle comme date de sa traduction ; celle-ci ne perd rien, du point de vue de l'habileté et de la facilité dans le maniement de l'original, en comparaison, par exemple, avec la traduction du *Benjamin Minor* de Richard de Saint-Victor par l'auteur du « Nuage », ou avec la version du *Stimulus Amoris* par Walter Hilton.

La plus longue interpolation — et de beaucoup — du traducteur anglais est un excursus sur la grâce. Sa simplicité relative et la clarté de son langage, ainsi que l'usage d'exemples populaires (celui du chien et de l'eau est aussi vieux qu'Ésope en Occident) suggèrent que son auteur est un clerc habitué à s'adresser à des auditeurs ignorants et qu'il possède un haut degré d'habileté dans l'enseignement du catéchisme. Il sait comment expliquer les points difficiles de la doctrine sans jeter dans la confusion ceux qui l'écoutent par la terminologie ou les arguments compliqués des Écoles. Son dessein est simplement d'expliquer le rôle de la grâce divine dans la vie spirituelle. Il traduit le texte latin du chapitre XIII de Guigues : « S'il y a quelque bien en nous, c'est Dieu qui l'accomplit en nous, mais non point sans nous, comme l'a dit saint Paul. Nous sommes les coopérateurs de Dieu pour notre propre bien ; c'est-à-dire, nous ouvrons nos cœurs quand il nous envoie les richesses de sa grâce, et nous faisons tout ce qui est en nous pour la saisir et la garder. »

Puis le traducteur développe un long exposé dont voici seulement un résumé :

Puisque nous ne pouvons rien faire pour plaire à Dieu ou nous sauver sans sa grâce, il faut en dire ici quelque chose. Trois grâces nous viennent de Dieu. La première est commune, pour toutes les créatures : un secours pour notre vie naturelle. L'eau est chauffée par le feu, sinon elle perd sa chaleur. De même sans cette grâce, toute créature retourne au néant. Vivre, sentir, marcher, pour saint Paul, cela ne se peut sans la grâce.

Il y a une seconde grâce de Dieu, plus spéciale, offerte seulement à l'homme, s'il la désire, toujours disponible selon notre libre acceptation : « Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi. » (*Apoc.* 3, 20). Dieu est libéral et nous offre son don. L'homme devrait accepter cette grâce et se préparer à recevoir le don de l'Esprit-Saint.

Deux choses sont nécessaires au salut de notre âme : cette seconde grâce et notre volonté libre ; la grâce ne peut rien sans notre volonté, ni notre volonté sans elle. L'homme peut faire ce qui est en son pouvoir : jeter dehors le vieux levain et se préparer pour la grâce. Nous ne pouvons éclairer par nous-mêmes la chambre, mais nous pouvons ouvrir la fenêtre pour qu'entre le soleil. Si nous ouvrons notre cœur à Dieu, il le remplira de sa grâce. Si l'homme se prépare, Dieu lui donnera cette grâce. Comme le dit saint Augustin : « Dieu dans son immense libéralité remplit toutes ses créatures selon leur capacité. » Si l'homme ouvre son cœur volontairement et permet à Dieu d'entrer, cette grâce deviendra sa compagne. Et la grâce qui demeure dans une âme ne peut pas y rester inactive ; elle y accomplit nécessairement l'œuvre du Père. Comme le dit saint Augustin, cette grâce est toujours prête pour nous, si elle nous trouve prêts.

Dieu est comme un partenaire qui accomplit la moitié de l'ouvrage. Il donne sa grâce, et nous donnons notre travail. Il demande instamment notre amour comme la part qu'il doit recevoir de l'homme. Nous pensons que le gain est

ne peut atteindre. Une pauvre vieille femme qui ne sait pas le Pater et le Credo peut faire en un instant l'expérience des délices divines, des larmes et des désirs. Seule la grâce enseigne à prier ainsi, non la raison du monde. De même le pauvre laboureur pourra connaître cet enseignement mieux que le plus savant homme du pays. Le meilleur maître en cette sagesse n'est pas le savant, mais l'homme qui incline son cœur à écouter l'enseignement divin. Cette sagesse est un don de Dieu ; il se l'est réservée et la donne à ceux qu'il veut.

Nous avons déjà noté qu'il y a de nombreux parallèles frappants entre « l'Échelle des quatre degrés » et le ton et la manière de l'auteur du « Nuage de l'Inconnaissance » et d'autres œuvres attribuées au même auteur. La langue et le style du traducteur que nous étudions dans ces interpolations semblent indiquer la fin du xiv^e siècle comme date de sa traduction ; celle-ci ne perd rien, du point de vue de l'habileté et de la facilité dans le maniement de l'original, en comparaison, par exemple, avec la traduction du *Benjamin Minor* de Richard de Saint-Victor par l'auteur du « Nuage », ou avec la version du *Stimulus Amoris* par Walter Hilton.

La plus longue interpolation — et de beaucoup — du traducteur anglais est un excursus sur la grâce. Sa simplicité relative et la clarté de son langage, ainsi que l'usage d'exemples populaires (celui du chien et de l'eau est aussi vieux qu'Ésope en Occident) suggèrent que son auteur est un clerc habitué à s'adresser à des auditeurs ignorants et qu'il possède un haut degré d'habileté dans l'enseignement du catéchisme. Il sait comment expliquer les points difficiles de la doctrine sans jeter dans la confusion ceux qui l'écoutent par la terminologie ou les arguments compliqués des Écoles. Son dessein est simplement d'expliquer le rôle de la grâce divine dans la vie spirituelle. Il traduit le texte latin du chapitre XIII de Guignes : « S'il y a quelque bien en nous, c'est Dieu qui l'accomplit en nous, mais non point sans nous, comme l'a dit saint Paul. Nous sommes les coopérateurs de Dieu pour notre propre bien ; c'est-à-dire, nous ouvrons nos cœurs quand il nous envoie les richesses de sa grâce, et nous faisons tout ce qui est en nous pour la saisir et la garder. »

Puis le traducteur développe un long exposé dont voici seulement un résumé :

Puisque nous ne pouvons rien faire pour plaire à Dieu ou nous sauver sans sa grâce, il faut en dire ici quelque chose. Trois grâces nous viennent de Dieu. La première est commune, pour toutes les créatures : un secours pour notre vie naturelle. L'eau est chauffée par le feu, sinon elle perd sa chaleur. De même sans cette grâce, toute créature retourne au néant. Vivre, sentir, marcher, pour saint Paul, cela ne se peut sans la grâce.

Il y a une seconde grâce de Dieu, plus spéciale, offerte seulement à l'homme, s'il la désire, toujours disponible selon notre libre acceptation : « Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi. » (*Apoc.* 3, 20). Dieu est libéral et nous offre son don. L'homme devrait accepter cette grâce et se préparer à recevoir le don de l'Esprit-Saint.

Deux choses sont nécessaires au salut de notre âme : cette seconde grâce et notre volonté libre ; la grâce ne peut rien sans notre volonté, ni notre volonté sans elle. L'homme peut faire ce qui est en son pouvoir : jeter dehors le vieux levain et se préparer pour la grâce. Nous ne pouvons éclairer par nous-mêmes la chambre, mais nous pouvons ouvrir la fenêtre pour qu'entre le soleil. Si nous ouvrons notre cœur à Dieu, il le remplira de sa grâce. Si l'homme se prépare, Dieu lui donnera cette grâce. Comme le dit saint Augustin : « Dieu dans son immense libéralité remplit toutes ses créatures selon leur capacité. » Si l'homme ouvre son cœur volontairement et permet à Dieu d'entrer, cette grâce deviendra sa compagne. Et la grâce qui demeure dans une âme ne peut pas y rester inactive ; elle y accomplit nécessairement l'œuvre du Père. Comme le dit saint Augustin, cette grâce est toujours prête pour nous, si elle nous trouve prêts.

Dieu est comme un partenaire qui accomplit la moitié de l'ouvrage. Il donne sa grâce, et nous donnons notre travail. Il demande instamment notre amour comme la part qu'il doit recevoir de l'homme. Nous pensons que le gain est

uniquement pour nous, et nous perdons tout en fraudant Dieu de notre amour. « Il ne faut pas aimer le monde, dit saint Jean, ni ce qui est du monde ; celui qui aime le monde n'a pas en lui l'amour du Père... » Nous aimons le monde contre les avis de Dieu notre partenaire, et nous fraudons celui-ci de sa part qu'il a payée d'un si grand prix par le sang du Christ Jésus. Nous nous séparons nous-mêmes volontairement de la joie du Seigneur, comme le chien au bord de la rivière, qui portait dans sa gueule un fromage et l'abandonna pour en saisir l'image aperçue dans l'eau : il perdit ainsi ce qu'il avait et ce qu'il souhaitait avoir. Mais Dieu dit par Isaïe : « Je ne donnerai pas ma gloire à un autre », c'est-à-dire la part d'honneur et d'amour qui m'est due.

La troisième grâce, plus spéciale, n'est pas donnée à tous les hommes, mais seulement à ceux qui se préparent à la recevoir. C'est le don du Saint-Esprit qui meut l'homme à accomplir des œuvres bonnes. Cette grâce comprend trois éléments : une grâce librement donnée, une volonté consentante, et Dieu créant et donnant cette grâce. Elle est le signe d'un amour spécial de Dieu pour une âme. Elle rend l'homme patient, capable de renoncements, de reconnaître le bien et d'y persévérer. Elle ouvre le chemin de la joie sans fin.

La distinction faite par le traducteur dans ce développement entre la grâce « commune » donnée par Dieu à toutes ses créatures, et celle qui est plus spéciale, suit saint Thomas : « Il y a une forme de l'amour de Dieu pour ses créatures qui est commune, car il aime tout ce qui existe, comme le dit le Livre de la Sagesse (11, 25)... Et il y a un autre amour, spécial celui-là, en fonction duquel Dieu attire sa créature raisonnable au-dessus de sa condition de nature pour la faire participer au bien divin ¹. » Saint Augustin affirme souvent que l'amour de Dieu, sa bonté, sa grâce, soutient toutes les créatures : « S'il retirait sa bonté des choses créées, elles cesseraient immédiatement d'exister ². » — « Si cette

même bonté se retirait de l'action créative qui donne l'origine, la forme et la vie à toute créature vivante, non seulement celles-ci cesseraient d'exister, mais même elles retourneraient au néant ¹. » C'est de cette seconde citation que le texte anglais semble être une paraphrase.

La grâce spéciale, offerte ensuite seulement à l'homme, est appelée « un don gratuit de Dieu » : c'est la grâce créée, proposée par Dieu à l'homme, qui peut la recevoir ou la rejeter à son gré ; c'est la grâce sanctifiante, première condition du mérite, comme l'a noté avec insistance Bradwardine contre Ockham et « les Pélagiens modernes » ; c'est ce que saint Thomas décrit : « Le don de la grâce de justification ordonne principalement l'homme au bien qui est objet de volonté, et de là vient que l'homme se trouve mû vers ce bien par un mouvement de volonté, donc de libre arbitre ². » Avec le secours de cette grâce spéciale, l'homme se prépare lui-même pour une grâce plus particulière encore, le don du Saint-Esprit.

Nous avons ainsi un résumé sur un autre sujet en connexion étroite : la nécessité pour le salut d'une interaction entre la grâce divine et la volonté libre de l'homme. Au milieu du *xiv^e* siècle, cela avait été de nouveau mis en avant, avec grande véhémence et un certain manque d'équilibre, par Bradwardine, qui avait réaffirmé l'enseignement de saint Augustin et appuyé lourdement sur les endroits où ce dernier avait insisté contre Pélagie pour dire que sans la grâce l'homme n'a d'autre liberté que de faire le mal. Ici, cependant, on nous donne seulement le texte classique : « Celui qui t'a créé sans toi ne te justifie pas sans toi ³. » L'interpolateur suit cette affirmation avec un rappel de la fausseté de la croyance, pélagienne à l'origine, mais qui réapparaît fréquemment, selon laquelle la volonté humaine elle-même peut créer la grâce dans l'homme ; dans sa métaphore au sujet de notre incapacité à faire la lumière, mais de notre pouvoir d'ouvrir la fenêtre pour la laisser entrer, il se rappelle proba-

1. *I^o II^o*, q. 110, art. 1.

2. *Contra Julianum III*, 9, *PL* 44, 712.

1. *Ibidem*, VI, 19, *PL* 44, 858.

2. *I^o II^o*, q. 113, art. 3-2.

3. *Sermo* 169, *PL* 38, 923.

blement saint Augustin dans son *Enarratio in Ps. 118, 72* ; le saint dit à cet endroit que ni le charpentier qui construit la fenêtre, ni le soleil qui brille au travers n'illumine la maison, mais Dieu, créateur du soleil et de l'homme¹. Puis il nous remet en mémoire un aspect de la doctrine de saint Augustin sur la question de l'inégalité des grâces données par Dieu ; la phrase : « L'homme ne manque pas de grâce parce que Dieu ne la lui donne pas » peut mal traduire la pensée de saint Augustin à première vue, mais il n'en est pas ainsi, lorsque nous la lisons en liaison avec les passages où le saint enseigne que si l'homme manque de grâce, c'est en punition pour le péché².

Enfin l'interpolation décrit la troisième grâce, plus spéciale, le don du Saint-Esprit, avec lequel l'homme peut mériter, et sans lequel rien de ce que nous faisons n'est méritoire. Saint Thomas est de nouveau suivi ici : « Sans la grâce, l'homme peut-il mériter la vie éternelle³ ? » Saint Thomas se range à l'avis d'autorités plus anciennes, notamment saint Paul et saint Augustin. L'interpolation se conclut par une allusion indirecte à l'une des plus grandes contributions de saint Augustin au débat sur la grâce : son enseignement sur le don de la persévérance finale.

1. *PL* 37, 1553.

2. E. g. *De correptione et gratia*, 11, *PL* 45, 936.

3. I^a II^{ae}, q. 109, art. 5.

CHAPITRE III

LES MEDITATIONES

1. Ordre des Méditations

L'ordre dans lequel nous éditons les *Meditationes* est celui des manuscrits *R* et *V*. Dans *B, H, L, P1* et *P2*, bien que les neuf premières méditations suivent le même ordre, les trois dernières apparaissent dans l'ordre XII, X, XI. Dans *B* et *P1*, la Méditation VI est divisée en deux, avec un nouvel alinéa et une initiale de couleur au commencement de la ligne 23 : « Contremiscant ». Dans *H*, la Méditation X est divisée en deux, avec un nouvel alinéa et une initiale de couleur au commencement de la ligne 27 : « Sed per nubem ». Dans *V*, bien que la Méditation IV ait été pourvue d'une grande initiale de couleur, il n'y a pas le commencement habituel d'un nouvel alinéa : le scribe semble avoir traité les Méditations III et IV comme une seule ; il en est de même pour les Méditations X et XI, bien que là une main plus tardive ait interposé une marque de paragraphe entre « uniri » et « Nunc ». Dans *R*, la Méditation X est divisée en trois, avec de nouveaux alinéas et des initiales de couleur au commencement des lignes 16, « Inclinasti », et 27, « Sed per nubem » ; et bien que l'espace ait été laissé au commencement de la Méditation XII pour une lettre de couleur, « N », qui y a de fait été tracée, celle-ci ne commence pas un nouvel alinéa, mais le texte suit immédiatement celui de la Méditation XI.

Il n'y a aucun doute sur la supériorité textuelle du manuscrit *R*. Cela se voit au très petit nombre des occasions où une

correction a été trouvée nécessaire ; et dans l'apparat critique, il y a près de quarante cas où *R* est le seul à avoir des leçons préférables. Parmi les autres manuscrits, *B* et *PI* sont en relation étroite : cent treize cas ont été notés où, d'accord entre eux, ils sont en désaccord avec tous les autres, et soixante-treize cas où, parmi des combinaisons variées avec les autres, ils offrent des leçons différentes de *R* et inférieures à celles de ce dernier. Les combinaisons les plus fréquentes sont : *B H P1* (6), *B H L P1* (14), *B H P1 P2* (11).

2. Analyse. Doctrine. Sources et rapprochements

La *Méditation I* est écrite à la louange de la vie solitaire, et elle examine les empêchements intérieurs et psychologiques à la solitude. Guigues prouve qu'il est familier avec les manières classiques de traiter ce sujet en Occident depuis Cassien ; en particulier, il est redevable à saint Grégoire, qui cite *Job* 4, 12 : « Vos paroles sont murmurées si doucement... » au Livre V des *Moralia*, et interprète ce texte comme le fait Guigues : « Quand Dieu donc souffle sans bruit sur l'esprit de l'homme et l'élève, on entend sa parole cachée, car la parole de l'esprit raisonne silencieusement à l'oreille du cœur ¹. »

Lorsque Guigues s'adresse au Christ comme au modèle de la vie solitaire cachée qui peut être vécue dans la foule, il se rappelle sans doute un autre passage, au Livre XXVIII, où saint Grégoire avait écrit : « La vie active est loin de la vie contemplative, mais quand notre Rédempteur est venu s'incarner dans notre chair, en se montrant l'exemple des deux vies, il les a unies en lui. Il a fait des miracles dans la cité, mais il a passé des nuits entières en oraison sur la montagne... ². »

Cependant, dans cette première Méditation et par la suite, Guigues est plus redevable encore à un écrivain de son temps,

1. *PL* 75, 706.
2. *PL* 76, 467.

son prédécesseur à la Grande Chartreuse, Guigues I. Celui-ci a écrit au chapitre LXXX de ses *Consuetudines* que « Jésus lui-même, Dieu et Seigneur... a voulu nous instruire par son exemple, en faisant dans la solitude comme une probation par la tentation et le jeûne, avant de prêcher ou d'accomplir des miracles. L'Écriture rapporte de lui que, délaissant la foule des disciples, il gravissait seul la montagne pour prier. Puis à l'heure où sa Passion était imminente, il quitta les Apôtres afin de prier seul, nous faisant comprendre surtout par cet exemple combien la solitude est avantageuse à l'oraison, puisqu'il ne veut pas prier avec d'autres, fussent-ils les Apôtres ses compagnons ¹. » Et, dans le même chapitre, Guigues I use aussi du texte des Lamentations qui ouvre la Méditation I : « Il est bon pour l'homme de porter le joug du Seigneur dès son adolescence ; il s'assiéra solitaire et demeurera dans le silence » ; Guigues I dit que Jérémie, trouvant dans la société des hommes un empêchement pour ces grâces, spécialement pour le don des larmes qu'il recherche, est un type du contemplatif, « désignant par le repos et la solitude, par le silence et le désir ardent des biens célestes, presque tout ce qu'il y a de meilleur dans notre vie ². »

Guigues I avait déjà cité plus haut, au chapitre XIV, le même texte : « Il s'assiéra solitaire et demeurera dans le silence », là où, traitant des obligations des Chartreux pour les âmes des défunts, il explique que les messes sont rarement chantées en Chartreuse : « Car notre principale application et notre vocation sont de vaquer au silence et à la solitude de la cellule... Nous estimons en effet qu'il n'y a rien de plus laborieux dans les exercices de la vie régulière que le silence de la solitude et le repos. C'est ce qui fait dire à saint Augustin : Pour les amis de ce monde, il n'est chose plus laborieuse que de ne rien faire ³. » Ce qui est dit implicitement ici est pleinement expliqué dans la Méditation I de Guigues II : pour atteindre une vraie solitude, le contemplatif doit aller

1. *PL* 153, 757-758.
2. *PL* 153, 757-758.
3. *PL* 153, 659. — Ce texte se trouve dans S. AUGUSTIN : *De vera religione*, chap. 35, *PL* 34, 151.

plus loin que la séparation d'avec le monde et le péché ; il doit cultiver une solitude intérieure, qu'il apprendra en imitant son Sauveur, en partageant son fardeau, en s'humiliant lui-même ; il trouvera ainsi le silence et la paix et l'élévation de son âme vers Dieu.

En concluant cette méditation, Guigues II avait probablement en esprit la prière qui est dite sur les novices au moment où ils vont prononcer leurs vœux de profession ; cette prière se trouve au chapitre XXV des *Consuetudines* : le Christ n'a pas dédaigné d'appeler à lui les pécheurs en leur disant : « Venez à moi, vous tous qui portez un fardeau, et je vous reconforterai » ; cette prière lui demande de faire entendre son appel si fortement à ce nouveau membre de son troupeau que celui-ci puisse être digne de compter parmi les brebis du Seigneur, ne suive aucun étranger, n'écoute aucun autre appel, mais suive le seul vrai pasteur.

Dans la *Méditation II*, Guigues décrit les premiers effets sur un commençant de la vie choisie de pauvreté et de solitude ; il le fait selon la manière classique, où il était déjà passé maître, illustrant son propre état spirituel par la juxtaposition de textes des Psaumes, de Jérémie et de Job ; tous ces textes lui étaient familiers, ainsi qu'à ses lecteurs, dans les contextes liturgiques qui leur donnent une signification encore plus haute. Tous ceux qui lui étaient chers ont abandonné le jeune religieux, et il ne doit se reposer que sur Dieu seul. Guigues ne développe pas ce thème selon le schéma habituel qui devait lui être familier par des ouvrages comme la *Lettre sur la vie solitaire* de Guigues I¹, où l'accent est mis sur les bénéfices et les compensations qui suivront cet état de déréliction et de privation ; il se contente simplement de décrire son état présent, sans chercher des consolations. Puis il se compare avec une des figures de cette affliction dans l'Ancien Testament, Anne pleurant sa stérilité et refusant le réconfort des paroles de son époux ; ses larmes furent reçues par Dieu qui la gratifia d'un fils. Et ainsi la méditation s'achève par une conclusion implicite : que Dieu veuille récompenser par l'abondance spirituelle le

1. *Lettres des premiers Chartreux*, I, SC 88, p. 142 s.

solitaire qui endure patiemment le temps de la stérilité et ne cherche aucun secours en dehors de celui que Dieu donnera à ceux qui poursuivent fidèlement leur vocation.

Il faut lire ensemble les Méditations II et III, si l'on veut tirer de la *Méditation III* la plénitude de sa signification. Le solitaire, dans sa pauvreté spirituelle, contemple les inépuisables richesses du Seigneur et demande à être nourri de sa table avec la vraie nourriture de l'âme, les louanges de Dieu, qui sont la seule nourriture de Jérusalem, la cité de paix. Ici Guigues anticipe sur sa méditation finale, dans laquelle il développera plus complètement ce thème de la parole de Dieu comme *panis angelorum* ; il montre déjà la maîtrise de style et de méthode qui rendra si remarquables les deux Méditations eucharistiques X et XI. Son choix des figures illustrant son sujet est toujours à propos, et elles sont habilement combinées pour mettre en lumière des significations aussi profondes que nettes : cela est particulièrement vrai ici du passage qui met en scène Élie nourri par la veuve de Sarephta et le corbeau. Beaucoup des « allégories » de Guigues sont traditionnelles — par exemple, le corbeau, en tant que type du pécheur opiniâtre, se trouve dans les *Allégories* de Raban Maur¹ — mais Guigues les enrichit par des élaborations frappantes : le corbeau, le pécheur qui nourrit cependant Élie, est assimilé à Zachée, le percepteur d'impôts, perché sur son arbre, et à qui le Seigneur commande de descendre pour le nourrir. Ce passage se termine par une interprétation qui peut sembler obscure au premier abord : « et cela se fit un soir, au moment où se joignent les ténèbres et la lumière, quand on peut dire en vérité : Il y eut un soir et il y eut un matin, premier jour. » Mais il y avait un thème constamment présent dans cette méditation, et déjà introduit par la Méditation II : le progrès dans la vie contemplative.

1. *PL* 112, 832. — WILMART, cependant, donne des arguments qui attribuent cet ouvrage à Garnier de Rochefort (ou de Saint-Victor) dans *Revue Bénédictine*, 1920, p. 47-56 ; et DE LUBAC, dans *Exégèse Médiévale*, I, Tome I, Paris 1959, p. 152, dit que cet ouvrage appartient à la seconde moitié du XII^e siècle, et il ajoute que Adam de Dryburgh en est probablement l'auteur ; tandis que DELHAYE attribue l'ouvrage à Godefroy de Saint-Victor, dans *Le microcosmos de Godefroy de Saint-Victor*, Lille 1951, p. 280-281.

L'âme est maintenant sortie de sa pauvreté toute négative, et elle jette un regard vers les richesses avec lesquelles Dieu peut la récompenser, mais cela se passe encore au demi-jour ; l'âme n'a pas encore émergé dans la pleine lumière du jour de Dieu. C'est pourquoi le pécheur, le corbeau, doit être purifié, avant de pouvoir devenir la colombe, la mariée qui convient à l'époux. (Ici, dans son interprétation du Cantique, Guigues est très proche du Cistercien Gilbert de Hoyland, dans son *Sermon XXIII*¹.) Cette purification est une mort, par la « nouvelle rosée », un baptême, et elle est un renouveau, par la « nourriture nouvelle », faite des premiers fruits, c'est-à-dire de la pénitence et de la mortification, par lesquelles l'âme acquiert l'humilité et la simplicité.

Cette humilité et cette simplicité, cette ouverture du cœur aux dons du Seigneur, sont fortement mises en contraste, dans la *Méditation IV*, avec la présente dureté du cœur, son manque de quiétude et son instabilité lorsqu'il commence à chercher Dieu. De nouveau, maintes images et idées de Guigues sont traditionnelles. Nous trouvons par exemple dans Pierre de Celle que le changement de nos cœurs de pierre en cœurs de chair, selon la prière d'Ézéchiel, s'accomplit quand le cœur se fond et se répand dans la chaleur brûlante du divin amour². Et Guerric d'Igny, dans son *Sermon III* pour l'Assomption, *De quiete spirituali*, dit, comme Guigues le fait dès le début, que si Dieu, amateur et donneur de paix, veut trouver son repos en nous, nos cœurs doivent être dotés de *quies* et de *gravitas*, car c'est la cause d'un grand mal quand le cœur ressemble à Jérusalem la pécheresse comparée par le Livre des Proverbes aux femmes des rues, licencieuses, égarées et bavardes³. Ce *quies* sera trouvé, enseigne Guerric, par l'affliction du corps⁴. Quand Guigues nous dit que l'Esprit, venant préparer en nous sa demeure, la trouvera dans la crainte du Seigneur, il se rappelle peut-être la lettre de saint Bruno à Raoul Le Verd, futur archevêque de Reims,

1. PL 184, 117.

2. PL 202, 458.

3. PL 185, 196-197.

4. *Ibid.*, 194.

concernant le vœu de Raoul de devenir solitaire : Bruno dit que si l'amour de Dieu ne nous dispose pas aux actes nécessaires de renoncement, nous devrions au moins être ébranlés par la nécessité et par la crainte¹. Guerric d'Igny use aussi, comme Guigues, de la citation de l'épître aux Galates : « Tous ceux qui ont crucifié leur chair appartiennent au Christ », et du Psaume 118 : « Fais frissonner ma chair de crainte devant toi », et il dit que c'est la crainte de Dieu qui corrige et crucifie nos mauvaises inclinations².

Manifestement, Guigues n'est pas simplement intéressé par la « crucifixion », en tant que moyen de surmonter le vice et la concupiscence. Cela sera achevé avec ce qu'il appelle « la première croix », la mortification de la chair ; mais cette crainte de Dieu qui remettra en ordre nos vies spirituelles sera obtenue par une seconde croix, « la croix de l'âme » ; et il y en a une troisième, « une croix de l'esprit, qui est l'amour » ; c'est cette dernière croix qui rétablira en nous des cœurs de chair. L'allusion de Guigues à la légende de saint André nous aide à voir dans quelle direction tendent ses pensées. Ce fut l'amour pour son divin Maître et le désir de l'imiter en tout, « usque ad mortem, mortem autem crucis », qui porta André à faire sur sa croix cette prière : « Seigneur Jésus-Christ, ne les laissez pas libérer votre serviteur de cette croix sur laquelle il est fixé par l'amour de votre nom³. » Le Christ a souffert à cause de son grand amour, et lorsque nous souffrons dans notre esprit par amour pour lui, nous lui devenons plus unis, traversant dans la prière le nuage entre lui et nous⁴.

Ici, la pensée et l'imagerie appartiennent à une forme raffinée et tout à fait orthodoxe du Dionysianisme, dont

1. *Lettres des premiers Chartreux*, I, SC 88, p. 77-78.

2. *Sermo II*, In *Dominica Palmarum*, PL 185, 132-133.

3. Max BONNET, *Acta Andreae*, Paris 1885, p. 69.

4. Un des compagnons de saint Bernard à Clairvaux, NICOLAS, dans un sermon pour la fête de saint André, parle des sept degrés dans la montée vers la connaissance de Dieu. Le septième, dit-il, est la persévérance, *perseverantia bonitatis* ; et il ajoute : « Dans ce septième degré, le Seigneur vous appellera avec Moïse du milieu de la nuée ; et vous fixerez votre regard intérieur sur la substance même de Dieu » (PL 184, 1053-1054). Saint BERNARD lui-même fait aussi une allusion à la légende de saint André qui priaît « pour ne pas être descendu de la croix » (*Sermo II in festo S. Andreae*, PL 182, 514.)

Guillaume de Saint-Thierry fut au XII^e siècle le principal représentant ; Guigues montre, en quelques phrases nettes, à quel point il a bien maîtrisé la pensée de Guillaume. Le nuage que l'âme doit pénétrer entre elle et Dieu suggère la nuée qui cacha Moïse pendant six jours sur le mont Sinaï, jusqu'à ce que le Seigneur l'appelât à lui le septième jour du milieu de cette nuée. Les six jours, dit Guigues, signifient les six vertus par lesquelles Moïse monta jusqu'à la septième et la plus haute, la sagesse : ainsi, par la première et la seconde croix nous exerçons jusqu'à leur achèvement la crainte, la piété et la science, la force, le conseil et l'intelligence ; mais la troisième, la croix de l'amour, par laquelle nous atteignons la présence même de Dieu, « transcende toutes les autres » ; en cette présence, l'âme, « rassemblée dans l'unité de l'amour », repose dans le sommeil de la vraie paix. Nous avons ici en bref, mais sans ambiguïté ni exagération, l'enseignement qui sera celui des spirituels dionysiens au XIII^e siècle, le Victorin Thomas Gallus et les deux Chartreux Hugues de Balma et Guigues du Pont. Ce qui est significatif, c'est que Guigues évite la forme extrême de l'anti-intellectualisme à laquelle résisteront si fortement plus tard les critiques du mysticisme occidental, craignant qu'elle n'encourage une fausse passivité, par exemple dans la doctrine d'Eckhart et dans celle de Ruysbroeck.

Il n'y a pas de doute que la Méditation IV, bien qu'elle traite de toute la suite du progrès de la vie contemplative à partir de ses premières étapes, fut écrite par quelqu'un qui était déjà lui-même très avancé dans la prière unitive.

Dans la Méditation V, Guigues cherche et trouve des analogies entre l'ouvrage de Dieu quand celui-ci recrée l'âme humaine par la grâce, et son premier ouvrage de la création tel qu'il est décrit dans la Genèse. Il y a des précédents pour de telles analogies. Guigues peut avoir connu le *Tractatus de operibus sex dierum* d'Arnaud de Bonneval († 1156), dans lequel celui-ci compare la terre nouvellement créée, « vague et vide », avec le premier état de l'homme, « car bien qu'il eût été formé dans l'innocence... il n'était pas encore reformé selon la charité divine... La terre était vide de cette plénitude de bénédiction qu'elle recevrait un jour... car il n'y avait

personne pour la posséder ; elle était vide et sans beauté, car ce que Dieu n'illumine pas est informe... Alors vint la première lumière, repoussant les ténèbres et établissant le jour, chassant l'ignorance et purifiant l'esprit par la sagesse¹. » L'idée est la même que celle développée par Guigues, mais il importe de noter que celui-ci a recours pour l'exprimer pleinement à la version « Vieille Latine », « l'autre version », à laquelle il renvoie, de *Gen. 1, 2*, où, au lieu de « inanis et vacua », on lit « invisibilis et incomposita² ».

C'est cette idée du chaos informe qui évoque pour Guigues l'ignorance dans laquelle se trouve l'homme au sujet de la vraie image dans laquelle il doit être recréé : et cette recréation est un processus sans fin, tout semblable à ce que Eckhart et Tauler devaient enseigner de « la naissance du Verbe dans l'âme ». C'est l'ouvrage qui ne cesse jamais, que le Fils attribue au Père ; et Dieu est le grand abîme, « au-delà de toute perception possible des sens », vers lequel l'autre abîme, l'âme, profondément enfoncée et sans lumière, appelle à haute voix. Guigues se rappelait certainement ici ce que saint Bruno avait dit dans son commentaire du Psaume 41 au sujet de l'abîme en tant que « profondeur de la future et éternelle damnation³ ». Il se peut qu'il y ait là d'autres influences discernables — Hugues de Saint-Victor, dans le *De Arca Noe morali*, sur « l'aveuglement » de l'âme⁴, et saint Augustin dans les *Enarrationes in Johannem*, sur Lazare comme type de la renaissance de l'âme dans la grâce⁵ —, mais la principale conception et l'exécution appartiennent en propre à Guigues ; elles sont une contribution d'une originalité frappante à la littérature occidentale de la théologie de l'image.

La Méditation VI continue et amplifie les idées de la Méditation V, et de nouveau l'influence d'Arnaud de Bonneval est manifeste. Dans son *Tractatus*, celui-ci nous dit

1. PL 189, 1518-1519.

2. Cf. *Vetus Latina: die Reste der allateinischen Bibel*, édition B. FISHER O. S. B., Fribourg 1951-1954.

3. PL 152, 816.

4. PL 176, 668-669.

5. *Tractatus XLIX*, chap. XL, 3 : PL 35, 1747-1748.

que l'Esprit de Dieu planait sur les eaux pour qu'il ne restât rien à désirer, ni aucune faiblesse dans notre création : l'Esprit forme et éduque nos appétits raisonnables, secourt notre faiblesse, fait fructifier notre stérilité, excite notre dévotion ; alors l'âme est rendue capable, dans la lumière de la vérité, de distinguer entre ce qui est charnel et ce qui est spirituel, « comme entre les eaux supérieures et les eaux inférieures ¹ ». La phrase, *inter aquas superiores et inferiores*, peut avoir été suggérée à Arnaud par le récit de Josué traversant le Jourdain, mais son application à l'œuvre de la création, et l'analogie avec la régénération de l'homme semblent être originales, et elles constituent le début de la Méditation VI de Guigues.

Mais ici encore, Guigues a changé et approfondi la pensée d'Arnaud. Bien que dans le *Tractatus* nous puissions trouver aussi l'image proposée par Guigues, des eaux de la nature humaine devenant par le péché un lac de boue et d'ordure, nous n'y trouvons pas le concept de *regiratio*, de retour dans le cycle à Dieu source unique, concept auquel Guigues applique si à propos l'analogie suggérée par Arnaud. Comme dans la précédente méditation, nous voyons de quelle manière Guigues a conçu ses propres modes de penser, avec lesquels les théologiens occidentaux ne se familiariseront qu'un siècle au moins après lui.

Dom Jean Leclercq, caractérisant le monachisme de Cluny et des autres monastères réformateurs, y compris la Grande Chartreuse dans ses débuts, a dit qu'ils gardaient devant eux « la Vierge Marie, comme le plus parfait modèle des vertus que l'Église doit maintenir dans le monde. En elle s'unirent au maximum la douceur et la chasteté ; en elle fut parfait le renoncement aux deux vices qui sont la source de tous les autres maux : égoïsme et luxure... Étant modèle, la Vierge est aussi protectrice, et c'est un trait commun à Cluny et à tous les monastères réformateurs que d'invoquer son aide ; elle est l'avouée, celle à qui l'on peut demander secours, la

1. PL 189, 1519-1520.

souveraine dont il fait bon être le vassal ¹. » Ces traits sont exceptionnellement bien illustrés par les Méditations VII, VIII et IX de Guigues. Dans chacune d'elles, quelques-uns des aspects spéciaux du rôle de Marie dans l'œuvre de la Rédemption sont considérés, et ils sont expliqués selon la double méthode que Guigues employait si bien. Les dévotions contemporaines lui fournissent des termes, et ceux-ci sont expliqués par des références tirées des caractères et des événements de l'Ancien Testament revendiqués par l'exégèse traditionnelle comme types de Marie.

La *Méditation VII* salue Notre-Dame comme consolatrice des affligés, mère de miséricorde. Guigues en voit le type dans Rébecca. En fait, il a ici transféré à Marie ce que saint Ambroise, dans le *De Abraham*, I, disait être typique de l'Église au chapitre xxiv de la Genèse : la « vierge très belle », « inconnue à l'homme » excepté à son Époux le Christ, portant dans son vase les eaux de la grâce pour purifier les vies des hommes, non seulement des justes, mais aussi des pécheurs, qui sont les chameaux abreuvés par Rébecca ².

Aelred de Rievaulx, un contemporain proche dont Guigues a certainement connu plusieurs écrits, dit dans son *Sermo VIII in Annuntiatione*, que Rébecca, comme Rachel, est le type de Marie, et que le serviteur d'Abraham est le type de Gabriel, mais Aelred ne développe pas ces idées ; cependant, ailleurs dans le même sermon, il dit que, si doux qu'il puisse être pour nous de méditer sur la grande beauté physique de Notre-Dame, qui nous est suggérée en *Genèse* 24, peut-être devrions-nous interpréter « la vierge très belle » dans son sens spirituel ³. C'est justement ce que fait Guigues : Marie est « vraiment belle » parce que le Saint-Esprit a rempli son cœur de lumière, de sorte qu'elle repousse le démon, « la plus vile des créatures, le séducteur des esprits... qui s'est toujours enfui de plus en plus loin de vous ». Et Guigues voit dans Rébecca, offrant aux voyageurs un lieu de repos dans

1. « Le Monachisme clunisien », dans *Théologie de la vie monastique*, Paris 1961, p. 452.

2. PL 14, 452.

3. PL 195, 253-254.

la vaste maison de son père, un type de Marie, en tant que celle-ci est le chemin par lequel les enfants d'Ève bannis retourneront à leur vraie maison.

Guigues, quand il compare l'âme avec le voyageur pris par la nuit, exposé aux terreurs et aux périls du désert à moins que Notre-Dame ne le conduise dans la maison du Père, peut avoir eu à l'esprit un autre concept de la théologie de l'image : l'idée, d'origine néoplatonicienne, de l'existence humaine comme « la région de dissemblance », *regio dissimilitudinis*, dans laquelle l'homme erre en exil parce qu'il a perdu sa ressemblance avec son Créateur, le premier don reçu du Seigneur. Cette ressemblance fut perdue par le péché, et le contemplatif, au courant de son état coupable, se tourne vers Marie que l'Église salue comme « refuge des pécheurs ». Nous pouvons nous rappeler que, deux cents ans après Guigues, une contemplative anglaise, Julienne de Norwich, devait dire qu'elle avait appris que tous les contemplatifs viennent à l'union à Dieu par le moyen de Marie. Pour elle comme pour Guigues, il était hors de question et de controverse que la Mère de Dieu est médiatrice de toutes les grâces.

Bien que la longue *Méditation VIII* s'occupe plus particulièrement de l'Annonciation, de l'Incarnation et de leurs types dans l'Ancien Testament, elle s'étend au-delà de ces mystères pour célébrer toutes les gloires de Marie, depuis sa conception, quand elle fut « séparée de toute la masse pécheresse de l'humanité », jusqu'à son intronisation comme Reine du ciel, « dans la nature qui est destinée à être élevée bien au-dessus des anges ». Cette méditation la salue comme « le sol virginal » *ante partum*, elle qui *in partu* « a donné naissance sans douleur », et qui *post partum* est encore « immaculée dans sa virginité ». La méditation voit aussi en elle la perfection de la vie de prière : « Vous avez monté six degrés dans la vie active, et au septième vous élevez le trône du repos contemplatif pour le roi de paix. »

La plus grande partie de la typologie employée est traditionnelle, par exemple quand Marie est comparée à la toison de Gédéon ou à l'arbre de vie du Protévangile ; mais nous devons noter que ces figures, comme les autres moins connues de l'Ancien Testament utilisées par Guigues, se trouvent

aussi dans le *Sermo de Beata Maria Virgine* d'Aelred de Rievaulx¹. D'autres écrivains plus anciens avaient vu dans le grand trône de Salomon une image de Notre-Dame ; mais il y a, entre la manière de traiter ce thème dans le sermon d'Aelred et dans Guigues, des ressemblances si étroites qu'elles suggèrent Aelred comme source immédiate. Pour en donner un exemple, Aelred a écrit : « Grandis plane thronus illa sanctissima, quia quodammodo incomprehensibilem comprehendit, immensum circumdedit sua viscera, omnia continentem continuit² » ; or la comparaison avec le texte de Guigues : « Fulvo auro purissimae sapientiae vestiris, rotunda es in posterioribus integerrimae virginitatis » montre que Guigues a non seulement emprunté, d'un autre endroit du sermon d'Aelred, l'idée que l'or du trône signifie la sagesse de Marie, mais encore transféré à cette place l'allusion d'Aelred à l'ample solidité du trône comme symbole de la virginité de Marie. Cela peut apporter une solution au problème qu'un éditeur d'Aelred a noté à propos des mots *sua viscera*³ : Guigues semble avoir utilisé un manuscrit ayant la leçon *sua virginitate*, qui est probablement ce qu'Aelred avait écrit. Réciproquement, ce même sermon sert à projeter quelque lumière sur un passage obscur de la Méditation VIII de Guigues. Les présents éditeurs ont estimé être en droit de donner leur propre interprétation du passage « Dominus est, ego ancilla : ille ros, ego terra, inde frumentum : ille manna, ego vas, inde vermiculus » ; ils ont rendu comme suit la dernière clause de ce texte : « Il est la manne, moi le vase d'où est venue la teinture écarlate, donnée par le ver », croyant que la référence au Lévitique qu'ils ont ajoutée

1. *Sermones inediti B. Aelredi Abbatis Rievallensis*, éd. C. H. TALBOT, Rome 1952, p. 136-144. Il y a des éléments communs à Aelred et à Guigues dans les *Allegoriae in Vetus Testamentum* (e. g. VII, c. V, *De Throno Salomonis*, et c. XI, *De Elia et vidua Sareptana*), attribuées dans Migne (*PL* 175, 706-709) à Hugues de Saint-Victor. Selon J. CHATILLON (*Revue du Moyen Age Latin*, 1948, p. 23-52), l'ouvrage est de Richard de Saint-Victor : *Liber exceptionum*.

2. *Ibid.*, p. 137.

3. AELRED DE RIEVAULX, *Sermons inédits*, (« Mariale II, Pain de Citeaux », 6, 1960), p. 66.

ici explique pourquoi Guigues a fait du « ver » le type du Verbe Incarné : la teinture écarlate signifie le Précieux Sang ¹. Cette conjecture est confirmée par le sermon d'Aelred : Guigues a modifié la typologie d'Aelred, car il dit que la manne descendant du ciel est Marie « dont la sainteté contenant en elle-même toute douceur s'est répandue des cieux sur nous » ; mais plus loin il ajoute : « De cette manne est né le ver, ce ver qui dit dans le psaume : Je suis un ver et non un homme, et qui personnifie celui que David a appelé le ver dans le bois, blessé plus que tous les autres. »

Quand Guigues explique l'allusion aux deux bras qui supportent le siège du trône de Salomon, en citant le Cantique 2, 6 : « De son bras gauche il soutient ta tête... », comme une figure de la Providence de Dieu préservant la virginité de Marie, et dit que les sept degrés du trône symbolisent « les six degrés de la vie active... et le septième, le repos de la contemplation » atteint par Marie, il semble suivre directement Aelred plutôt que quelque source commune. C'est en effet Aelred qui indique les six degrés préalables pour nous : « Que chacun se hâte ensuite de monter vers le trône de la paix et de la tranquillité par ces six degrés, rejetant le monde, se méprisant soi-même, considérant les liens de la concupiscence naturelle auxquels il ne peut échapper, apprenant sa propre faiblesse, et qu'il parvienne ainsi à la paix du cœur en gardant sa langue et en préservant le calme de son corps. »

La *Méditation IX* est écrite selon un mode plus affectif. Elle a parfois le ton d'un sermon prêché, parfois le ton d'un épithalame chanté pour « la grande fête » de Marie, « pour ses noces royales », l'Annonciation. La composition de lieu est établie par un rappel indirect des fêtes de mariages terrestres, avec leur déploiement prodigieux d'une surabondance de vin et de nourriture, auxquelles non seulement les invités, mais les

1. Le traducteur français est en plein accord avec cette interprétation des éditeurs anglais, suggérée d'ailleurs, comme le notent bien ces derniers, par le verset de psaume cité immédiatement après. Mais le traducteur n'a pas jugé à propos d'introduire l'interprétation dans le texte même de la méditation de Guigues en français.

pauvres peuvent se rassasier, avec aussi leurs réjouissances et leurs chants. Naturellement cela conduit Guigues à méditer sur le Christ et Marie à Cana, où elle obtint que rien ne manquât ; mais tout d'abord, nous sommes amenés à considérer Joseph emmagasinant avec soin les abondantes ressources de l'Égypte. Le Christ, dit Guigues, est un second Joseph, et Marie est sa réserve débordante, dont nous sommes nourris ; et nous nous réjouissons et nous chanterons dans le sanctuaire de Dieu.

La typologie est ici traditionnelle : Gueric, dans son premier sermon sur la Résurrection, appelle Joseph un type du Christ ¹, et Aelred dit que la stérilité de Rachel préfigurait la virginité de la Mère de notre Joseph ² ; mais quand Aelred traite de l'Annonciation en tant que célébration des noces de Marie, il y a quelque chose d'artificiel, une certaine part de grotesque dans son maniement du thème, si nous le comparons à la manière de Guigues. Pour Guigues, la réjouissance dans la fête est le nouveau chant nuptial du Christ et de l'Église ; puis, de la considération de cette scène, il revient à lui-même. Son état spirituel est symbolisé par les années de disette en Égypte, par la famine de laquelle était en train de mourir la veuve de Sarephta ; et c'est Joseph, le Christ, et son magasin d'abondance, Marie, qui doivent le sauver. Quand les envoyés, ses frères, viennent à lui du Pays de Canaan frappé par la famine, Joseph mangera à part, jusqu'à ce qu'enfin, dans l'excès de son amour, il ne soit plus capable de maintenir davantage son anonymat ; alors il se révélera lui-même à eux. Ici la double implication est claire : l'allusion à notre être nourri en même temps du banquet eucharistique et de la parole de Dieu. La méditation s'achève par la citation si bien appropriée du Magnificat : « Il rassiera de biens les affamés... »

Cette équation implicite entre la réception de la parole de Dieu et notre communion sacramentelle à son Corps et à son Sang, déjà touchée à plusieurs reprises, est traitée en détail dans les deux Méditations eucharistiques, X et XI, qui

1. PL 185, 141 s.

2. PL 195, 253.

suivent. En particulier, la *Méditation X* montre que maintes idées et analogies formant la substance de la *Scala* étaient déjà présentes et actives auparavant dans l'esprit de Guigues, bien qu'elles ne fussent pas encore complètement explorées. Cette méditation sur le Corps du Christ contient, ici ou là, une doctrine claire et succincte sur l'Eucharistie ; cependant Guigues ne s'y intéresse pas directement au dogme, mais à la théologie spirituelle. Comment, demande-t-il, nous qui recevons la sainte communion, nous qui savons parfaitement que nous consommons ainsi dans nos propres corps le Corps du Seigneur, comment nous nourrir de lui spirituellement, pour l'alimentation et la croissance de nos âmes ?

Le but de la sainte Communion est l'union contemplative avec Dieu : la Méditation s'achève en nous avertissant que cette union par la foi devrait conduire, sous la direction du Christ, à l'union dans la vision de Dieu. En traitant des moyens de cette union contemplative, Guigues parle de la sainte Communion exactement comme saint Bernard et ses imitateurs parlent de l'étude contemplative de la parole de Dieu. L'effort pour recevoir et assimiler spirituellement l'Eucharistie est un effort contemplatif (l'analogie du processus de la mastication et de la digestion sera appliquée par la *Scala* à la réception de la parole de Dieu), et cet effort sera fait par l'intermédiaire des sens spirituels sous l'influence de la divine sagesse. Dans l'un et l'autre cas, la même ascèse contemplative est requise : les deux sont inséparablement liés, parce qu'ils sont tous deux orientés vers la réception du même pain du Christ. Il a « abaissé les cieus et il est descendu », il a « accepté de parler notre simple langage » ; mais il a fait cela afin de nous porter par sa chair jusqu'à l'Esprit. Nous avons ici la substance de la théorie moderne de la « divine condescendance » et sa double application, telle que Pie XII l'a exposée dans « *Divino afflante Spiritu* » : « De même que le Verbe substantiel de Dieu s'est fait en tout semblable aux hommes, hormis le péché, ainsi les paroles de Dieu, exprimées en langue humaine, sont semblables en tout au langage humain, l'erreur exceptée. » La méditation confie en même temps à la mémoire la parole de Dieu et le Christ lui-même, reçu dans l'Eucharistie pour la nourriture de l'âme.

La méditation assimile et digère : par son intermédiaire, ce qui est reçu pénètre lentement l'intelligence. Si l'intelligence remplit son rôle, la méditation, qui pour Guigues implique aussi récollection, doit être continuelle. (Il semble présumé dans ces Méditations eucharistiques que la sainte Communion sera fréquente, probablement quotidienne). La mémoire enrichira ainsi l'intelligence et celle-ci fortifiera la volonté pour goûter cette « nourriture solide » ; en même temps, la recherche dans la foi informera l'intelligence et conduira l'âme à l'amour qui est la sagesse. Guigues est ici très proche de l'enseignement de l'un de ses maîtres, Guillaume de Saint-Thierry, dans le *De natura et dignitate amoris*, où il explique comment l'amour et la sagesse doivent ensemble guider l'âme à travers la purification et le progrès, jusqu'à la stabilité¹.

La *Méditation XI* a aussi un certain caractère eucharistique, mais, à la différence de la précédente, elle est essentiellement eschatologique. « Il appartient aux parfaits de recevoir le calice du salut. » Toutes les Méditations précédentes s'étaient occupées du progrès dans la prière contemplative, ce progrès qui dans la *Scala* est désigné par les trois premiers degrés de l'échelle, montés par les commençants, les progressants et les dévots ; de la même manière, Guigues dit ici que les sept premières béatitudes du Christ nous apprennent comment son Corps est mangé. Mais la huitième béatitude : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution », nous enseigne comment le Sang est bu par les parfaits, par les bienheureux qui ont atteint le quatrième échelon, le plus élevé. Monter si haut, apprendre à se nourrir du Corps du Christ ne s'achève que par un long et dur travail.

Guigues emploie de nouveau l'analogie du processus physique du manger et du boire — « ... la nourriture doit être mâchée... mais la boisson est facilement et rapidement avalée » — pour introduire un exposé sur « les souffrances des parfaits, qui leur sont très douces et semblent passer rapide-

1. PL 184, 381.

ment ». Boire le calice du Christ avec lui, c'est commencer ici et dès maintenant à partager les joies de sa résurrection. Dans les passages scripturaires utilisés, le sens anagogique, mystique, prédomine. C'est le Christ glorifié, « le premier-né et le prince de toutes les créatures », qui voudrait nous voir partager les joies de sa gloire, lui dont la mort a changé notre coupe d'amertume en surabondance de douceur. Lorsque nous partageons cette coupe avec lui, nous sommes marqués du sceau de son Sang et remplis d'une soif plus grande et d'un plus grand désir pour lui, un désir de porter ses souffrances, qui transforme et fait fructifier nos propres sacrifices. Nous devons boire et nous réjouir, comme nous le dit l'Écriture : nous devons boire au calice du Christ et partager sa Passion, nous devons nous réjouir de souffrir, et en souffrant trouver le repos et la paix, le vrai sabbat dans lequel nous nous reposons de l'ouvrage des sens et nous nous réjouissons « dans l'amour des biens spirituels ». Souffrir ainsi apportera la bénédiction promise dans la huitième béatitude, au huitième jour, le jour de la Résurrection, le *maximum sabbatum* de saint Augustin, quand Dieu se reposa après son œuvre de la Rédemption, comme nous tous qui le suivons devons nous reposer¹.

Guigues I, dans sa lettre *De Vita solitaria*, dit que le Christ, en demandant : « Pouvez-vous boire le calice que je vais boire ? » nous enseignait que nous ne parviendrons au banquet promis qu'après avoir bu la coupe de l'amertume terrestre²; Guigues II, avec sa perception profonde du processus de la prière unitive, nous enseigne dans cette Méditation XI que dans l'union avec Dieu l'amertume devient douceur et la tristesse joie.

Il semblerait qu'à l'exception des Méditations X et XI sur le Corps et le Sang du Seigneur, les Méditations de Guigues II furent composées séparément, en dépit des nombreux liens entre les six premières, et de l'unité de thème dans les trois Méditations sur la Bienheureuse Vierge. En même temps, l'intérêt constant de Guigues à travers toutes

1. PL 34, 33; PL 38, 1090.

2. *Lettres des premiers Chartreux*, I, SC 88, p. 144-146.

est d'explorer, par le moyen d'un colloque méditatif avec Dieu ou avec Notre-Dame comme médiatrice, les chemins par lesquels il peut être guidé vers les hauteurs de la contemplation.

La dernière *Méditation*, XII dans l'ordre présenté par R et V, est une sorte d'appendice à X et XI. Guigues considère de nouveau ici quelques-uns des types de l'Eucharistie trouvés dans l'Ancien Testament et en approfondit l'application. Il met en contraste les viandes désirées par les Israélites, qui signifient pour lui les désirs de nos sens pour leur propre satisfaction, avec la manne, le pain des anges dont le Seigneur nourrit son peuple, la vraie nourriture de nos âmes, l'étude soigneuse, laborieuse et savoureuse de la parole de Dieu. Dans cette Méditation, il adapte à son dessein des symboles et des concepts qu'il a trouvés dans les œuvres d'autres écrivains. L'auteur des *Allegoriae in Sacram Scripturam* dit que les caillies dans le désert représentent les plaisirs charnels¹, et que dans le Psaume 77, 27, « les volailles nombreuses comme le sable de la mer » signifient le monde créé, transitoire et périssable.

Lorsque Guigues cite les paroles du Psalmiste : « Vos paroles sont pour moi une douce saveur, plus que le miel et le rayon de miel ne sont doux à ma bouche », cela l'amène à comparer le travail méditatif de l'âme avec celui de l'abeille qu'il appelle « une vierge sage », car l'abeille était pour lui comme pour les hommes de son temps un symbole de la vie ascétique. Eucher, dans le *Liber Formularum spiritualis intelligentiae*, appelle l'abeille la *forma*, l'incarnation de la virginité ou de la sagesse², et l'abbé prémontré Philippe de Harvengt († 1183) explique dans sa Vie de saint Amand qu'une abeille volant autour de la tête du saint pendant la messe fut un signe de sa chasteté et de la douceur de sa vie de virginité³.

Dans les mots qui terminent la Méditation XII, quand Guigues dit que ce pain des anges « ramène l'homme là d'où celui-ci a reçu sa ressemblance », il revient à l'une des grandes préoccupations de tous les écrivains de son temps intéressés

1. PL 112, 904.

2. PL 50, 751.

3. PL 203, 1254-1255.

par la contemplation, aux idées de la « théologie de l'image » ; comme nous l'avons vu, il avait déjà touché ces idées à plusieurs reprises, et il les avait trouvées, comme les autres auteurs, très clairement exprimées dans saint Augustin, et, comme l'avait fait Guillaume de Saint-Thierry, dans les écrits des Pères Grecs, tels que Grégoire de Nysse¹.

Bien que cette Méditation n'ait peut-être pas été destinée à servir de conclusion à toute la collection, elle joue pourtant très à propos ce rôle, et elle suggère plusieurs des pensées que Guigues explorerait plus profondément dans la *Scala*. Elle est beaucoup plus qu'un assemblage de pieuses réflexions sur les bénéfices spirituels de l'étude de la sainte Écriture : elle est un sommaire attentivement écrit des vues et des découvertes de Guigues, telles qu'il les avait jusqu'à présent formulées, au sujet de l'essence de la vie contemplative. Celle-ci n'est pas simplement une vie de fuite et d'abnégation. Le contemplatif a renoncé au monde et à ses plaisirs, qui « traînent dans la poussière l'image de la gloire de Dieu », et la restauration de cette image doit être le but de sa vie contemplative. Le contemplatif est retiré dans le désert du cloître, mais s'il doit être nourri du pain des anges, il lui faut travailler, comme les enfants d'Israël peinaient chaque jour pour préparer leur repas de la manne reçue du ciel. C'est pour cette servitude, non pour la paresse, qu'il a renoncé aux travaux du monde. Et s'il se nourrit de la nourriture « qui contient en elle-même toute douceur », cela ne s'achèvera point sans un effort incessant, la mortification du corps et l'exercice de l'esprit dans l'étude de la loi. Cela lui apportera « toute délice et toute douce saveur ». Tel est le vrai fruit de la contemplation ; ainsi l'âme sera restaurée dans les joies et la beauté que l'homme charnel avait dissipées.

Mais nous pouvons être sûrs que, lorsque l'ensemble de ces Méditations fut achevé, Guigues n'avait pas encore terminé l'analyse précise des quatre degrés de la vie de contemplation qu'il devait plus tard exposer dans la *Scala*.

1. On peut remarquer que les œuvres d'Origène et de Grégoire de Nysse ont pu être accessibles à Guigues en traduction latine, comme l'attestent les manuscrits survivants de la bibliothèque de la Grande Chartreuse au xii^e siècle.

CHAPITRE IV

LA MÉDITATION SUR LE MAGNIFICAT

Une *Méditation sur le Magnificat*, ressemblant fort pour le style aux *Meditationes* de Guigues II, accompagne celles-ci dans plusieurs manuscrits, et se trouve aussi, indépendante, dans d'autres. H. Rochais décrit douze de ces manuscrits et en signale quelques autres, plus récents¹. De ces douze, Rochais en assigne huit au xii^e siècle, trois au xiii^e et un au xiv^e. Quatre d'entre eux attribuent l'ouvrage à saint Bernard, huit sont anonymes. Dans *H*, le *Magnificat* précède immédiatement les *Meditationes* et les deux sont attribués à saint Bernard. Dans *P1*, le *Magnificat*, sans attribution, suit les *Meditationes*. Dans *P2* également, le *Magnificat* suit les *Meditationes*, mais les deux textes sont sans attribution. Dans *B*, les *Meditationes* précèdent le *Magnificat*, qui est sans attribution. Dans *L*, les *Meditationes* et le *Magnificat* figurent dans des sections diverses du codex, et les deux ouvrages sont attribués à saint Bernard, comme tout le contenu de ce volume. Un texte imprimé, intitulé *Sermo in Canticum Beatae Virginis Mariae* se trouve dans l'édition de saint Bernard par Mabillon, reproduite dans Migne², mais les éditeurs mettent en doute cette attribution.

Tout ce que nous enseigne clairement la tradition manuscrite est donc que dans plusieurs collections anciennes de Guigues on trouve aussi le *Magnificat*. On ne connaît aucune

1. « Enquête sur les sermons divers et les sentences de saint Bernard », dans *Analecta S. O. C.*, 18, Rome 1962, fasc. 3-4, p. 105-106.

2. *PL* 184, 1121-1128.

attribution à Guigues lui-même. H. Rochais incline à donner cet ouvrage comme une production authentique de saint Bernard, mais sa thèse n'est pas entièrement convaincante. Les quelques similitudes frappantes entre les phrases et les idées communes au *Magnificat* et aux œuvres authentiques de saint Bernard dérivent pour la plupart de sources communes, telles que saint Jérôme, *Liber de Nominibus Hebraicis*, pour : « Israel, id est contemplativi », et saint Grégoire, dont la phrase : « Amor ipse notitia est » est citée dans le *Magnificat* et dans saint Bernard, *De diversis*.

Ce *Magnificat* n'est pas un exposé particulièrement original du thème selon lequel les gloires de Marie sont mieux connues dans son humilité, dans sa libre reconnaissance de la grandeur de Dieu, et dans sa propre indignité. La manière de cet ouvrage ressemble à celle de Guigues dans la *Scala* et les *Meditationes*, faisant dépendre ses effets de l'introduction ingénieuse d'un mélange d'allusions à l'Écriture sainte et à la liturgie. Voici un seul exemple pour illustrer cette affirmation : là où l'auteur parle des trois espèces d'orgueil, l'orgueil des sens, l'orgueil de l'intelligence, et l'orgueil de la connaissance des mystères cachés, ces trois espèces ont pour types « les bêtes des champs, les oiseaux de l'air et les poissons qui errent dans l'océan. Ceux-ci sont les poissons qui déchirent les filets, ceux qui cherchent des subtilités, qui semblent aux yeux des fidèles être d'humbles petits poissons nageant dans l'eau ; l'eau qu'ils boivent n'est pas l'eau douce des rivières, mais celle de l'océan amer ; ils sont des poissons de mer, errant dans des chemins qui ne sont pas ceux du ciel, mais de l'océan. »

L'auteur touche en passant l'un des sujets qui préoccupent Guigues. Ainsi il écrit : « Que ceux qui craignent le Seigneur ne désespèrent pas à cause de leurs péchés, car son pardon est sur tous ceux qui le craignent. Son pardon remet les fautes de ceux qui le craignent, et la rémission de leurs fautes élève l'amour dans ceux qui le craignent ¹, et ceux qui l'aiment confessent son nom. » Mais de tels passages évoquent

simplement la manière pénétrante et affective avec laquelle Guigues aborde l'étude de la psychologie de la vie intérieure.

Les présents éditeurs ne sont pas convaincus que cet ouvrage n'est pas de la plume de Guigues ; mais s'il l'est, nous avons ici un travail précoce et insuffisamment développé, nullement digne d'être comparé à la *Scala* et aux *Meditationes*. C'est à cause de son manque de maturité et de son trop grand usage d'idées qui sont des lieux communs, plutôt qu'en raison de son attribution douteuse à Guigues, qu'il n'a pas été inclus dans la présente édition.

Les éditeurs désirent exprimer leur gratitude aux divers responsables des bibliothèques qui leur ont donné la permission d'utiliser leurs manuscrits et leurs publications, tout spécialement à l'Abbé de Quarr Abbey pour le prêt généreux des notes non publiées de Dom Wilmart sur la *Scala*. Ils voudraient aussi remercier les érudits qui leur ont donné des informations ou de l'aide : Miss Joyce Bazire, Dr A. I. Doyle, M. D. H. Farmer, le Rév. Benedict Hackett O. S. A., Dom Jean Leclercq, le Rév. Mark O'Neill O. S. A., le Rév. I. Pidoux, le Prieur de la Chartreuse de Parkminster, Miss Joy Russell-Smith. Ils ont une dette spéciale envers la générosité et le soin attentif du Très Révérend Thomas Tuomey O. S. A., quand il était Prieur de Clare, ainsi qu'au Bibliothécaire et au secrétariat de *The Month* et *The Way*.

Enfin, ils tiennent à dire leur gratitude envers leur traducteur français et ses confrères de la Grande Chartreuse, et ils remercient le Secrétariat des *Sources Chrétiennes* de tout le temps et le soin apportés à la préparation de ce volume.

J. W.
E. C.

¹. Ou, dans d'autres manuscrits : « dans ceux qui le connaissent ».

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

- Acta Andreae*, éd. Max Bonnet, Paris 1895.
- AELRED DE RIEVAULX, S. : *Sermones*, PL 195, 209.
— *Sermones inediti*, éd. C. H. Talbot, Rome 1952.
- AMBROISE, S. : *De Abraham*, PL 14, 417.
- ANSELME, S. : *Meditatio redemptionis humanae*, dans *Opera omnia*, éd. F. S. Schmitt, vol. III, Édimbourg 1956.
- ARNAUD DE BONNEVAL : *Tractatus de operibus sex dierum*, PL 189, 1513.
- AUGUSTIN, S. : *Contra Julianum*, PL 44, 641.
— *De correptione et gratia*, PL 45, 915.
— *De quantitate animae*, PL 32, 1035.
— *Enarrationes in Johannem*, PL 35, 1379.
— *Enarrationes in Psalmos*, PL 36 et PL 37.
— *De vera religione*, PL 34, 151.
- BÈDE, S. : *In Matthaei evangelium expositio*, PL 92, 9.
- BERNARD, S. : *Opera omnia I*, éd. Mabillon, 1690.
Deonise Hid Divinite, éd. Phyllis Hodgson, Early English Text Society, O. S. 231, Londres 1955.
- EUCHER, S. : *Liber formularum spiritualis intelligentiae*, PL 50, 727.
Genesis (Vetus Latina : die Reste der allateinischen Bibel, 2), éd. B. Fischer, Fribourg 1951-1954.
- GILBERT DE HOYLAND : *Sermones*, PL 184, 11.
- GRÉGOIRE, S. : *Moralia*, PL 75, 499 et PL 76.
- GUERRIC D'IGNY : *Sermones*, PL 185, 9.
- GUIGUES I : *Consuetudines Cartusiae*, PL 153, 631.
— *De vita solitaria*, dans « Sources Chrésiennes », n° 88, p. 135-149.

- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *De contemplando Deo*, PL 184, 365 ; « Sources Chrétiennes », n° 61 bis, 1968.
- *Epistola ad Fratres de Monte-Dei*, PL 184, 307.
- *Expositio altera in Cantica*, PL 180, 473.
- *Orationes meditativae*, PL 180, 205.
- HUGUES (OU RICHARD) DE SAINT-VICTOR : *Allegoriae in Vetus Testamentum*, PL 175, 635.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR : *De Arca Noe morali*, PL 176, 617.
- *De Sacramento baptismi (Summa Sententiarum V, PL 176, 127)*.
- *Homiliae in Ecclesiasten*, PL 175, 113.
- LE COUTEULX, Charles : *Annales Ordinis Cartusiensis*, Montreuil 1887-1891.
- Lettres des premiers Chartreux*, I, « Sources Chrétiennes », n° 88, 1962.
- Magna Vita Sancti Hugonis*, éd. Decima L. Douie et Hugh Farmer, Londres 1961-1962.
- NICOLAS DE CLAIRVAUX : *Sermo in Festo Sancti Andreae*, PL 184, 1049.
- Le Nuage de l'Inconnaissance*, trad. Noetinger, Tours 1925.
- PIERRE DE CELLE : *Sermones*, PL 202, 637.
- PHILIPPE DE HARVENGT : *Vita Sancti Amandi*, PL 203, 1233.
- RABAN MAUR : *Allegoriae*, PL 112, 850.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR : *De gradibus caritatis*, PL 196, 1195.
- *De quatuor gradibus violentae caritatis*, PL 196, 1207.

II. ÉTUDES

- BERTAUD, Émile et RAYEZ, André : *Échelle spirituelle*, dans *Dictionnaire de Spiritualité* 4, Paris 1960, 60-86.
- BULLOCH, J. : *Adam of Dryburgh*, Londres 1958.
- DUMONTIER, P. : *Saint Bernard et la Bible*, Paris 1953.
- HAUSHERR, I. : *Solitude et vie contemplative d'après l'hésychasme*, Étiolles 1962.
- HEYWOOD, W. : *The « Ensamples of Fra Filippo » : a Study of Mediaeval Siena*, Sienna 1901.

- LECLERCQ, Jean : « Le Monachisme clunisien », dans *Théologie de la vie monastique*, Paris 1961, p. 447-457.
- *Otia monastica : études sur le vocabulaire de la contemplation au moyen âge*, « Studia Anselmiana » 51, Rome 1963.
- ROCHAIS, H. : « Enquête sur les Sermons divers et les Sentences de saint Bernard », *Analecta S. O. Cist.*, 18, Rome 1962, fasc. 3-4.
- WALSH, James : « Guillaume de Saint-Thierry et les sens spirituels », dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 35, 1959, p. 27-42.
- WILMART, André : *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin*, Paris 1932.

Sigles des manuscrits

Scala Claustralium

- An = Angers, Bibliothèque Municipale 401.
Da = Darmstadt 792.
Du = Dublin, Trinity College 216.
Me = Melk 121.
Pa 1 = Paris, Bibliothèque Nationale, Latin 15952.
Pa 2 = Paris, Bibliothèque Nationale, Latin 15988.
Pr = Prague, Bibliothèque de l'Université VI. A. 19
Ut = Utrecht, Bibliothèque de l'Université 240.
Va = Bibliothèque Vaticane, Barberini Latin 519.

Meditationes

- B = Bibliothèque Bodléienne, Laud. Misc. 371.
H = Londres, British Museum, Harley 47.
L = Longleat 19.
P 1 = Paris, Bibliothèque Nationale, Latin 1201.
P 2 = Paris, Bibliothèque Nationale, Latin 3761.
R = Londres, British Museum, Royal 8. F. 1.
V = Bibliothèque Vaticane, Latin 134.

EPISTOLA DE VITA CONTEMPLATIVA

(Scala Claustralium)

I. Epistola domini Guigonis Carthusiensis ad fratrem Gervasium de vita contemplativa

Da f. 1^r Dilecto suo fratri Gervasio frater Guigo : delectari in
Domino. Amare te frater ex debito teneor, quia prior
5 amare me incepisti; et rescribere tibi compellor, quia
litteris tuis ad scribendum me prius invitasti. Quaedam
ergo quae de spiritali exercitio claustralium excogitaveram
tibi transmittere proposui, ut tu qui talia experiendo
10 melius quam ego tractando didicisti mearum iudex sis
cogitationum et corrector. Et merito haec nostri laboris
initia tibi primitus offero ut novellae plantationis ¹ primi-
tivos fructus colligas, quam de servitute Pharaonis ² et
delicata solitudine laudabili furto surripiens in ordinata
15 castrorum acie ³ collocasti, ramum de oleastro artificiose
incisum prudenter inserens in oliva ⁴.

II. De quatuor gradibus

Cum die quadam corporali manuum labore occupatus
de spiritali hominis exercitio cogitare coepissem, quatuor
spiritalis gradus animo cogitanti se subito obtulerunt,

1-2 Tractatus homini spiritali multum utilis probatur fore *Ut* Incipit
scala beati Bernardi abbatis distincta per quatuor gradus. Epistola beati
Bernardi ad Gervasium in persona alterius composita *Du* Incipit tractatus de
quatuor gradibus claustralium *Pr* *absque titulo* *Va* Libellus qui dicitur scala
claustralium beati Bernardi ut putatur *Me* *absque titulo* *An* Incipit tractatus
de quatuor gradibus spiritalibus qui sunt lectio, meditatio, oratio, contem-
platio *Pa 1* *absque titulo* *Pa 2* *Deest prologus in Pa 1 et Pa 2* || 3 fratri suo *Ut*
Du *Pr* || fratri G. *Me* || frater *om.* *Du* || Guigo : Guido *Ut* *Va* G. *Pr* Bernhardus
Me || fratri in Christo G. per fidei unionem et spirituales conversationem
simul coelestia contemplando frater P. *An* || 4 ex *om.* *Me* || prior : tu prior *Me* ||
5 me amare *Pr* || incepisti : coepisti *Pr* *Me* || tibi : te *An* || 6 me *om.* *Va* ||
prius : privilegia *An* *om.* *Du* *Va* || 7 ergo : vero *An* || spiritali : spiritali *Pr*
Me speciali *Du* *Va* || excogitaveram : excogitabam *Va* || 8 tibi *om.* *Da* || tu
om. *Pr* || experiendo : exponendo *Va* || 10 et corrector cogitationum *Du* *Pr*
Va *An* || corrector : conductor *Ut* || 11 tibi *om.* *Va* || primitus : penitus *Ut* ||

I. Lettre de Dom Guigues le Chartreux au Frère Gervais sur la vie contemplative

Frère Guigues à son bien-aimé Frère Gervais. Que le
Seigneur soit sa délectation.

Frère, mon amour pour toi est une dette, puisque tu
as commencé le premier à m'aimer, et je suis obligé de te
répondre, puisque ta lettre m'a la première invité à
écrire. J'ai donc formé le dessein de t'adresser des pensées
qui me sont venues au sujet de la vie spirituelle des
moines. Toi qui as mieux appris cette vie par l'expérience
que moi par le raisonnement, tu seras juge et correcteur
de mes réflexions. A toi tout d'abord, j'offre à bon droit
ces prémices de mon labeur ; tu recueilleras ces premiers
fruits d'une jeune plante ¹, que tu as enlevée furtivement
par un louable larcin à la servitude de Pharaon ² et
placée dans l'armée régulière des combattants ³, en
greffant avec prudence sur le bon olivier le rameau habi-
lement coupé de l'olivier sauvage ⁴.

II. Les quatre degrés de l'échelle spirituelle

Un jour, pendant le travail manuel, je commençai
à penser à l'exercice spirituel de l'homme, et tout à coup
s'offrirent à la réflexion de mon esprit quatre degrés

primitivos *om.* *Ut* || fructus primitivos *Me* || 12 Pharaonis : plantationis
Ut probationis *Du* || 13 delicata : delicta *Me* || solitudine : sollicitudine
Ut || in : et *Pr* || 14 artificiose : artificiosum *Me* artificioso se *An* || 15 inserens :
inseris *An* || in *om.* *Du* || 16 Incipit tractatus de quatuor gradibus spiritalibus
qui sunt lectio, meditatio, oratio, contemplatio *Pa 1* *om.* *Du* *Va* *Me* || 17 cum :
cumque *Du* || quadam die *Me* || 18 spiritali : spiritali *Ut* *Pr* *Me* *Pa 1* spiri-
talis *Pa 2* || exercitio : exercitatione *Va* || 19 spiritalis : imperiales *Ut* spiri-
tuales *Pr* *Me* || animo : animae *Du* || cogitanti : cogitante *Ut* cogitantis
Va *An* *Pa 1* *Pa 2*

1. Cf. Ps. 143, 12. 2. Cf. Ex. 13, 14. 3. Cf. Cant. 6, 3.9. 4. Cf.
Rom. 11, 17. 24.

20 lectio scilicet, meditatio, oratio, contemplatio. Haec
est scala claustralium qua de terra in coelum sublevantur,
gradibus quidem distincta paucis, immensae tamen et
incredibilis magnitudinis, cujus extrema pars terrae
25 secreta rimatur¹. Hi gradus sicut nominibus et numero
sunt diversi, ita ordine et merito sunt distincti; quorum
proprietates et officia, quid singuli circa nos efficiant,
quomodo inter se differant et praeemineant, si quis dili-
genter inspiciat, quidquid laboris et studii impenderit
30 in eis breve reputabit et facile prae utilitatis et dulcedinis
magnitudine².

Est autem lectio sedula scripturarum cum animi
intentione inspectio. Meditatio est studiosa mentis
actio, occultae veritatis notitiam ductu propriae rationis
35 investigans. Oratio est devota cordis in Deum intentio pro
f. 1^v malis removendis / vel bonis adipiscendis. Contemplatio
est mentis in Deum suspensae quaedam supra se elevatio,
eternae dulcedinis gaudia degustans. Assignatis ergo
quatuor graduum descriptionibus, restat ut eorum circa
40 nos officia videamus.

III. Quae sunt officia praedictorum graduum

Beatae vitae dulcedinem lectio inquirat, meditatio
invenit, oratio postulat, contemplatio degustat. Lectio

20 scilicet *om. Du* || contemplatio : et contemplatio *Ut Pr Me Pa 2* ||
haec : haec lectio *Ut* || 22 quidem *om. Du* || immensae tamen : sed immensae
Du || 23 cujus : cui *Me* || extrema : excepta *Du* || 24 innixa : mixta *Da Du Va*
An || est *om. Pa 1 Pa 2* || penetrat : transvolat *Du* || 25 sicut *om. Pa 2* ||
26 ita : sic *Pa 1 Pa 2* || ordine : in ordine *Du* || 27 singuli : singula *Du Va Me*
Pa 1 Pa 2 || 28 quomodo : et quomodo *Pa 1 Pa 2* || se : se invicem *An Va Pa 1*
Pa 2 || differant : distinguant *Va* || praeemineant : convenient *Ut* || 29 inspi-
ciat : aspiciat *Ut* || et : aut *Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* vel *Du* || 30 breve : et
breve *Pa 1 Pa 2* || reputabit : deputabit *Pr* || utilitatis : utilitate *Ut* || 31 ma-
gnitudine : magnitudinem *Pa 2* magnitudine. Quid sit unusquisque secun-

spirituels : lecture, méditation, prière, contemplation.
C'est l'échelle des moines, qui les élève de la terre au ciel.
Certes, elle a peu d'échelons ; elle est immense pourtant
et d'une incroyable hauteur. Sa base repose sur la terre,
son sommet pénètre les nuées et scrute les secrets des
cieux¹. Les degrés sont divers en noms et en nombre,
et ils sont distincts également en ordre et en importance.
Si quelqu'un étudie avec soin l'efficacité de chacun d'eux
sur nous, leurs mutuelles différences et leur hiérarchie,
il y trouvera tant d'utilité et de douceur qu'il estimera
court et facile tout le labeur et l'application² dépensés
sur cet objet.

La lecture est l'étude attentive des Écritures, faite
par un esprit appliqué. La méditation est une opération
de l'intelligence, procédant à l'investigation studieuse
d'une vérité cachée, à l'aide de la propre raison. La
prière est une religieuse application du cœur à Dieu pour
éloigner des maux ou obtenir des biens. La contemplation
est une certaine élévation en Dieu de l'âme attirée au-
dessus d'elle-même et savourant les joies de la douceur
éternelle. Ayant décrit les quatre échelons, il nous reste
à voir leurs offices à notre égard.

III. Quel est le rôle de chacun des degrés susdits

La lecture recherche la douceur de la vie bienheureuse,
la méditation la trouve, la prière la demande, la contem-

dum gradus *Du* || 32 sedula *om. Du* || 33 inspectio : inspectione *Pr* || studiosa :
studens *Du* || 36 bonis : pro bonis *Ut Du Va Me An* et pro bonis *Pa 1 Pa 2* ||
37 supra : super *Du Pa 1 Pa 2* || 38 degustans : investigans *Du* || ergo : igitur
Pr Va || 41 De officiis praedictorum graduum *Ut om. Pr Me An Pa 1 Pa 2* || 42
beatae : me et fontem *Ut* bonae *Pa 2* || 43 degustat : degustat. Unde et ipse
Dominus quaerite, inquit, et invenietis, pulsate et aperietur vobis. Quaerite
legendo et invenietis meditando, pulsate orando et aperietur vobis contem-
plando *Me idem exceptis verbis* et ipse Dominus *Ut*

1. Cf. *Gen.* 28, 12. 2. Cf. *Gen.* 29, 20.

quasi solidum cibum ori apponit, meditatio masticat
 45 et frangit, oratio saporem acquirit, contemplatio est
 ipsa dulcedo quae jocundat et reficit. Lectio in cortice,
 meditatio in adipe, oratio in desiderii postulatione,
 contemplatio in adeptae dulcedinis delectatione. Quod
 50 ut expressius videri possit, unum de multis supponamus
 exemplum.

IV. Officium lectionis

In lectione audio : *Beati mundo corde, quoniam ipsi
 Deum videbunt*¹. Ecce breve verbum sed suavi et multi-
 55 plici sensu refertum ad pastum animae, quasi uvam
 ministravit, quod postquam anima diligenter inspexit,
 dicit intra se : "Potest hic aliquid boni esse, redibo ad
 cor meum et tentabo si forte intelligere et invenire potero
 munditiam hanc : pretiosa enim et desiderabilis est res
 ista, cujus possessores beati dicuntur, cui visio Dei quae
 60 est vita aeterna promittitur, quae tot sacrae scripturae
 testimoniis collaudatur". Hoc ergo sibi plenius explicare
 desiderans, incipit hanc uvam masticare et frangere,
 eamque quasi in torculari ponit, dum excitat rationem
 ad inquirendum quid sit et quomodo haberi possit
 65 haec adeo pretiosa munditia.

46 ipsa : illa Pa 2 || 48 adeptae : adepta Me || quod : quae Du || 49 suppo-
 namus : sumamus Me || 50 exemplum om. An || 51 De lectionis officio Ut
 om. Pr Va Pa 1 Pa 2 || 52-53 quoniam... videbunt : etc. Du || 54 ad pastum
 om. Me || uvam om. Du || 55 ministravit : ministerium Du ministrat Va
 Me || quod : et Ut || anima om. Pr || inspexit : inspexerit Va Me conspexit
 vel inspexit An || 56 aliquid : quid Pa 2 || 57 et¹ om. Me Pa 2 || tentabo :
 contemplabor Pr om. Me Pa 2 || si : ut Pa 2 || 58 enim om. Du || est om. Me ||
 59 possessores : possessiones Du || 60 vita : beatitudo Va || 61 hoc : haec Du
 Me An || sibi : si Va om. Ut || explicare : explicari Pr Va Me An ||
 62 desiderans : desideras Va || uvam : vitam unam Ut || masticare :

plation la goûte. S'il est permis de s'exprimer ainsi, la
 lecture apporte une nourriture substantielle à la bouche,
 la méditation mâche et triture cet aliment, la prière
 obtient de goûter, la contemplation est la douceur même
 qui réjouit et refait. La lecture est dans l'écorce, la médi-
 tation dans la moelle, la prière dans l'expression du désir,
 la contemplation dans la jouissance de la douceur obte-
 nue. Pour voir cela de manière plus expressive, proposons
 un exemple, parmi bien d'autres.

IV. Fonction de la lecture

A la lecture, j'entends ces paroles : « Bienheureux les
 cœurs purs, car ils verront Dieu¹. » Voilà une brève
 sentence, mais toute remplie de multiples sens, pleins
 de douceur, pour la nourriture de l'âme. Elle est offerte
 comme une grappe de raisin. L'âme, après l'avoir consi-
 dérée avec soin, dit en elle-même : il peut y avoir ici pour
 moi quelque bien, je rentrerai dans mon cœur et je tâche-
 rai de comprendre et de trouver si possible cette pureté.
 Elle est en effet un bien précieux et désirable, la pureté
 dont les possesseurs sont appelés bienheureux, à laquelle
 est promise la vision de Dieu, c'est-à-dire la vie éternelle,
 et qui a été louée par tant de témoignages de la Sainte
 Écriture. Désireuse de s'expliquer mieux tout cela à elle-
 même, l'âme commence donc à mâcher et triturer cette
 grappe, elle la met au pressoir, elle excite la raison à
 rechercher quelle est cette pureté si précieuse et comment
 on peut l'acquérir.

mastignare An || 63 torculari : torcular Du Pr Va An Pa 1 Pa 2 || dum :
 deinde Me || 64 inquirendum : requirendum Me || haberi : bene Va || 65 haec
 om. Va || adeo : a Deo Ut Du An om. Pa 2

1. *Math.* 5, 8.

V. Officium meditationis

Accedens ergo sedula meditatio non remanet extra, non haeret in superficie, altius pedem figit, interiora penetrat, singula rimatur. Attente considerat quod non dixit: *Beati mundo corpore, sed mundo corde*; quoniam non sufficit habere manus innoxias¹ a malo opere, nisi a pravis cogitationibus mundemur in mente; / quod auctoritate propheta confirmat dicens: *Quis ascendit in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus?*
 75 *Innocens manibus et mundo corde*². Item considerat quantum hanc cordis munditiam optat idem propheta sic orans: *Cor mundum crea in me, Deus*³, et iterum: *Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus*⁴. Cogitat quantum sollicitus erat in hac custodia beatus
 80 Job, qui dicebat: *Pepigi foedus cum oculis meis ut non cogitarem de virgine*⁵. Ecce quantum artabat se vir sanctus qui claudebat oculos suos ne videret vanitatem⁶, et forte incautus respiceret quod postea invitatus desideraret. Postquam haec et hujusmodi de cordis munditia pertractavit, incipit cogitare de praemio, quam gloriosum et delectabile esset videre faciem Domini desideratam, *speciosam forma prae filiis hominum*⁷, non jam abjectum

66 De meditationis officio *Ut om. Pr Va Pa 1 Pa 2* || 67 ergo *om. Du* || 68 haeret: habet *Du* || altius: alterius *Du* || 69 attente: atque *Va* || 70 mundo² *om. Du* || corde: corde sed miseriam consequentur (*Matth. 5, 7*) *Du* || quoniam: quod *Ut* quia *Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* || 71 malo: bono *Du* || nisi: nisi etiam *Ut* nisi et *Va An Pa 1 Pa 2* || 72 pravis: malis *Ut* || mundemur: mundetur *Da Ut* || 73 propheta: prophetae *Ut Du Pr Va Me Pa 2* || confirmat: confirmatur *Du* || dicens: dicente *Ut Du dicentis Pr Va Me Pa 1* || quis: quidam *Pa 2* || ascendet: ascendit *Du* || 74 aut... ejus: etc. *Ut* || in... ejus: etc. *Va* || 75 corde: corde qui non accepit in vano animam suam, nec iuravit in dolo proximo suo (*Ps. 23, 4*) *Du* || considerat: considera *Du Pr An* || 76 cordis *om. Ut An* || optat: considerabat *Va* || idem: David *Me* || 77 mundum: meum *An* || 78 aspexi: aspex *Da* || non exaudiet Dominus: etc. *Da Pa 2* || 79 cogitat: cogita *Ut An Pa 1* || custodia: custodienda *Va* || 80 ut non: ne quidquam *Pr* || 81 artabat: artabatur *Pa 1*

V. Fonction de la méditation

Une méditation attentive commence donc. Elle ne reste pas à l'extérieur, elle ne s'arrête pas à la surface; elle établit plus haut sa marche, pénètre à l'intérieur, scrute tous les détails. Elle remarque avec soin que le Seigneur n'a pas dit: « Bienheureux les corps purs », mais « les cœurs purs »; car il ne suffit pas d'avoir nos mains innocentes¹ d'œuvres mauvaises, si notre esprit n'est pas purifié des pensées dépravées. Le prophète avait déjà confirmé cela de son autorité, quand il avait dit: « Qui gravira la montagne du Seigneur? Qui se tiendra dans son sanctuaire? Celui qui aura les mains innocentes et le cœur pur². » Puis elle considère combien le même prophète désire cette pureté du cœur, quand il prie ainsi: « Seigneur, créez en moi un cœur pur³ », et encore: « Mon cœur s'est détourné de l'iniquité, sans quoi le Seigneur ne m'eût pas exaucé⁴. » La méditation réfléchit au grand soin que Job apportait à cette garde du cœur, lui qui disait: « J'ai fait un pacte avec mes yeux, pour ne penser à aucune vierge⁵. » Voilà comment se contenait le saint homme qui fermait les yeux pour ne pas voir un vain objet⁶, pour ne pas regarder imprudemment ce qu'il lui arriverait ensuite de désirer malgré lui. Après avoir scruté ces réflexions et d'autres idées analogues au sujet de la pureté du cœur, la méditation se poursuit en pensant à la récompense promise. Combien glorieux et delectable ce serait de voir la face si désirée du Seigneur, plus belle que le visage de tous les enfants des hommes⁷,

Pa 2 || 81-82 se... qui *om. Ut* || 82 claudebat *om. Ut* || et: ne *Ut Pa 2* || 83 respiceret: inspiceret *Pr* || invitatus *om. Va* || 84 haec et hujusmodi: hoc et huius *Du* || et *om. An* || 85 praemio: primo *Ut* eius praemio *Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* || 86 esset: erit *Me om. Va* || desideratam: desideratum *An et quam desideratam Pa 2* || 87 speciosam: speciosum *Da Va Pa 1 Pa 2* || speciosus *Du* sponsum *Me* || forma: formam *Ut* || abjectum: abiectam *Da*

1. Gen. 37, 22. 2. Ps. 23, 3-4. 3. Ps. 50, 10. 4. Ps. 65, 18.
5. Job 31, 1. 6. Cf. Ps. 118, 37. 7. Ps. 44, 3.

et vilem⁸, et non habentem speciem qua vestivit eum mater sua, sed stola immortalitatis indutum⁹ et coronatum diademate quo coronavit eum pater suus in die resurrectionis et gloriae¹⁰, die *quam fecit Dominus*¹¹. Cogitat quod in ista visione erit satiety illa de qua dicit propheta : *Satiabor cum apparuerit gloria tua*¹². Vides quantum liquoris emanavit ex minima uva, quantum ignis ex scintilla ortus est, quantum haec modica massa : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*, in incude meditationis extensa est ? Sed quantum adhuc posset extendi, si accederet aliquis expertus ? Sentio enim quod *puteus altus est*, sed ego adhuc rudis tyro in quo pauca haurirem vix inveni¹³. His anima facibus inflammata, his incitata desideriis, fracto alabastro suavitatem unguenti¹⁴ praesentire incipit nondum gustu sed quasi narium odoratu ; et ex hoc colligit quam suave esset hujus munditiae sentire experientiam, cujus meditationem novit adeo esse jocundam. Sed quid faciet ? Habendi desiderio aestuat, sed non invenit apud se quomodo habere possit ; et quanto plus inquirat, plus sitit. Dum apponit meditationem, apponit et dolorem¹⁵, quia non sentit dulce- / dinem quam in cordis munditia meditatio esse monstrat, sed non praestat. Non enim est legentis neque meditantis hanc sentire dulcedinem, nisi datum

⁸⁸ speciem : speciem neque decorem *Me* || qua : quam *Va* || ⁹⁰ coronavit : coronat *Me* || ⁹¹ resurrectionis : resurrectionis suae *Va* || et *om. Me* || die : diem *Va* die inquam *Pr* || ⁹² cogitat : cogitet *Da* || ista : illa *Ut* *Pr* *Va* *Me* *Pa* *1* *Pa* *2* || ⁹³ propheta : prophetae *Ut* psalmus *Du* || ⁹⁵ scintilla : scintilla illa *Me* || ortus : exortus *Du* *Pr* *An* *Pa* *1* *Pa* *2* || orotus *Me* || modica : minima *Va* || ⁹⁶ quoniam ... in *om. Du* || in incude : et eadem *Me* || ⁹⁷ meditationis : meditatione *Me* || ⁹⁸ accederet : attenderet *Ut* *Me* || aliquis : aliquis talia *Ut* *Du* *Pr* *Va* *Me* *An* || ⁹⁹ altus *om. Pa* *1* *Pa* *2* || tyro : uter *Pr* tyro vas *Me* || ¹⁰⁰ pauca : paucam *Ut* || haurirem : hauriam *Va* *Me* || facibus : foecibus *Pa* *2* || ¹⁰¹ inflammata : inflammata est *Pr* || his : inde *Pr* || suavitatem : suavitatis *Me* || ¹⁰² unguenti : ungenti *Da* *Pr* *An* *Pa* *2* || praesentire : praesentem *Me* || nondum : non de *Du* *Pr* mundum *Pa* *2* || gustu : gustum *Me* || ¹⁰³ odoratu : odoratum *Me* || et *om. Me* || ¹⁰⁴ cujus : eius

non plus abjecte et vile⁸, non plus sous la figure dont le revêtit sa mère, mais vêtue d'une robe d'immortalité⁹, couronnée du diadème que lui imposa son Père au jour de sa résurrection et de sa gloire¹⁰, « le jour que le Seigneur a fait¹¹ ». Elle songe que dans cette vision se trouve pour elle la satiété dont le prophète a dit : « Je me rassasierai à contempler votre gloire¹². » Vois quelle liqueur précieuse a coulé de cette toute petite grappe, quel feu immense a pris naissance d'une étincelle ! Combien s'est allongée sur l'enclume de la méditation cette masse si exigüe : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! » Mais combien pourrait-elle s'allonger plus encore, si une âme expérimentée la travaillait ? Car je sens que le puits est profond, mais moi, novice encore sans expérience, à peine ai-je trouvé moyen d'y puiser quelques gouttes¹³. Enflammée par ces brandons, stimulée par ces désirs, l'âme brise l'albâtre et commence à pressentir le parfum du baume¹⁴, sinon déjà par le goût, du moins comme par l'odorat. Elle comprend par là combien il serait suave de ressentir d'expérience cette pureté, dont elle sait que la méditation donne une telle joie. Mais que fera-t-elle ? Brûlant du désir de la posséder, elle ne trouve pas en elle-même comment la faire sienne, et plus elle la cherche, plus elle en a soif. Tandis qu'elle s'applique à la méditation, sa souffrance augmente¹⁵ de ne pas sentir la douceur que cette méditation lui montre dans la pureté du cœur sans la lui donner. Car il n'appartient pas à celui qui lit ou médite de ressentir cette douceur, s'il n'en

Pr || meditationem : cogitationem *Du* || ¹⁰⁵ novit *om. Pr* || adeo : a deo *An* || ¹⁰⁷ habere : haberi *Du* *Va* || inquirat : requirit *Du* || plus⁹ : tanto plus *Pr* *Va* *Pa* *1* *Pa* *2* || dum : et dum *Pr* || ¹⁰⁸ et *om. Me* || ¹¹⁰ sed *om. Pr* || est *om. Va* || ¹¹¹ neque : aut *Ut* || nisi : sed quibus *Ut*

8. Cf. *Is.* 53, 2. 9. Cf. *Sag. Sir.* 6, 32. 10. Cf. *Cant.* 3, 11. 11. *Ps.* 117, 24. 12. *Ps.* 16, 15. 13. *Jn* 4, 11. 14. Cf. *Mc* 14, 3. *Jn* 12, 3. 15. Cf. *Eccl.* 1, 18.

fuert *desuper*¹⁶. Legere enim et meditari tam bonis quam malis commune est; et ipsi philosophi gentium, in quo summa veri boni consisteret, invenerunt ductu rationis.

- 115 Sed *quia cum Deum cognovissent, non sicut Deum glorificaverunt*¹⁷, et de suis viribus praesumentes dicebant: *Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt*¹⁸, non meruerunt percipere quod poterant videre. *Evanuerunt in cogitationibus suis*¹⁹ et *eorum sapientia devorata est*²⁰, quam eis contulerat humanae studium disciplinae, non Spiritus sapientiae qui solus dat sapientiam veram, sapidam scilicet scientiam quae animam cui inest inaestimabili sapore jocundat et reficit; et de illa dictum est: *Sapientia non intrabit in malevolam animam*²¹. Haec autem a solo Deo est: et sicut officium baptizandi Dominus concessit multis, potestatem vero et auctoritatem in baptismo remittendi peccata sibi soli retinuit, unde Johannes antonomasice et discretive dixit: *Hic est qui baptizat*²², ita et de eo possumus dicere: 120 *Hic est qui sapientiae saporem dat et sapidam animae facit scientiam. Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis, quam distribuit Dominus cui vult et quando vult*²³.

112 fuerit: fuisset *Pr* || 113 commune *om. Du* || gentium: sapientiam *Ut* || quo: qua *Ut* || 114 veri: animi *Du* || consisteret: consistit *Du Pr* || 115 cum: dum *Me* || 115-116 sed... glorificaverunt: sed quia dictum est si dominum suum cognovissent nunquam suum dominum crucifixissent (*I Cor. 2, 8*) *Du* || glorificaverunt: glorificaverunt aut gratias egerunt *Ut* || 117-118 labia... sunt: etc. *Da* || a nobis sunt: etc. *Va* || 118 sunt: sunt. Qui noster Deus est *Du Me Pa I Pa 2* || non: et propter hoc non *Du* ideo non *Me* || percipere: accipere *Du* || poterant: potuerunt *An* || 118-120 quod... contulerat: hanc contemplationem quam Deus praebet his qui recto sunt corde et occultat *Du* || 119 evanuerunt: sed evanuerunt *Ut* evaginaverunt *Pa 2* || 121 non: ac *Du* || 122 veram: vanam *Va om. Du Pr* || sapidam: scientiam *An Pa 2 om. Du* || scilicet: idest *Pr* || scientiam: sapientiam *Du Va* || 123 cui: cum *Du om. An* || inest: horum *An* est *Pa 2* || inaestimabili *om. Du* || 123-124 et 2... est: de qua dicitur *Ut* || 124 intrabit: introibit *Ut Pa I Pa 2* || 125 a: in *Ut* || sicut *om. Pa 2* || 126 vero: autem *Du om. An* || 127 in baptismo *om.*

reçoit d'en-haut le don¹⁶. Lire, en effet, et méditer, cela est commun aux bons et aux méchants; les philosophes païens eux-mêmes ont su trouver par l'exercice de la raison une notion sommaire du vrai Bien. Mais, ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu gloire comme Dieu¹⁷; et, présumant de leurs forces, ils disaient: « Nous l'emporterons grâce à notre langue, nous avons avec nous nos lèvres¹⁸. » Ils n'ont pas mérité de recevoir ce qu'ils avaient pu entrevoir. « Ils se sont abandonnés à leurs pensées¹⁹ », et « toute leur sagesse a été dévorée²⁰ », car elle avait sa source dans l'étude des disciplines humaines, non dans l'Esprit de Sagesse, qui seul donne la vraie sagesse, c'est-à-dire la science savoureuse, cette science qui réjouit et nourrit avec une inestimable saveur l'âme dans laquelle elle se trouve; c'est d'elle qu'il a été écrit: « La sagesse n'entrera pas dans l'âme perverse²¹. » La vraie sagesse procède de Dieu seul. Et comme le Seigneur a concédé à beaucoup l'office de baptiser, mais a gardé pour lui seul le pouvoir et l'autorité de remettre les péchés par le baptême — ce qui a fait dire à Jean par antonomase, en précisant bien: « C'est lui qui baptise²² » —, de même nous pouvons dire de lui: voici celui qui donne saveur à la sagesse, et à l'âme une science savoureuse. La parole est proposée à tous, la sagesse de l'esprit à un petit nombre, car c'est le Seigneur qui distribue cette sagesse à qui il veut, et quand il veut²³.

Va || 128 antonomasice: anthonomasice *Da* || discretive: districtive *Ut* districtive de eo *Pr* discretive de eo *Va Me An Pa I* discrete de eo *Pa 2* || 128-129 antonomasice... dixit: de eo testatus est dicens *Du* || 129 baptizat: baptizat in Spiritu sancto *Ut Du* || ita: sic *Pa 2 om. Du* || et *om. An Pa I Pa 2* || eo: ipso *Du* || 130 et: et sapore *Me* || 131 scientiam: scientia *Me* scientiam verius *Da* || sermo: sermo quidem *Ut Pr Me* sermo siquidem *Va An Pa I Pa 2* || cunctis: multis *Ut Va* || animi: talis *Ut Pr Va Pa I Pa 2*

16. *Jn* 19, 11. 17. *Rom.* 1, 21. 18. *Ps.* 11, 5. 19. *Rom.* 1, 21.
20. *Ps.* 106, 27. 21. *Sag.* 1, 4. 22. *Jn* 1, 33. 23. *I Cor.* 12, 11.

VI. Officium orationis

135 Videns ergo anima quod ad desideratam cognitionis
et experientiae dulcedinem per se non possit attingere,
et quanto magis *ad cor altum accedit*¹ tanto magis
*exaltatur Deus*², humiliat se, confugit ad orationem
dicens : Domine qui non videris nisi a mundis cordibus,
140 investigo legendo, meditando quae sit et quomodo haberi
possit vera cordis munditia, ut ea mediante vel modica
parte possim te cognoscere. Quaerebam vultum tuum,
Domine, vultum tuum, Domine, quaerebam³, diu medi-
tata sum in corde meo⁴, et in meditatione mea excrevit
145 ignis⁵ et desiderium amplius cognoscendi te. Dum panem
sacrae scripturae mihi frangis⁶, in fractione panis mihi
cognitus es⁷, et quantum plus te cognosco, tantum plus
f. 3^r te cognoscere desidero, / non jam in cortice litterae
sed in sensu experientiae. Nec hoc peto, Domine, propter
150 merita mea, sed pro tua misericordia. Fateor enim quia
indigna peccatrix sum ; sed *et catelli edunt de micis quae
cadunt de mensa dominorum suorum*⁸. Da mihi ergo,
Domine, arrham hereditatis futurae, saltem guttam
coelestis pluviae qua refrigerem sitim meam⁹, quia amore
155 ardeo¹⁰.

134 om. Pr Pa 1 Pa 2 || officium : effectum Me || 135 cognitionis : cogitationis
Me || 137 ad om. Va || 138 exaltatur : exaltetur Va An Pa 1 Pa 2 || humiliat :
et humiliat Du humilians Pr || confugit : et confugit Ut Du Me Pa 1 Pa 2 ||
139 videris : nobis videris Pr || cordibus : cordis Du || 140 investigo : investi-
gabo legem tuam Ut investigavi Du Pr Va Me Pa 1 Pa 2 || meditando : et
meditando Ut Du Pa 1 et in meditando Pa 2 || quae sit : quaesivi Me || sit :
sunt Va || 141 ut ea : quatenus Du ut de ea Pr || modica : ex modica Pr Va
Me An Pa 1 Pa 2 || 142 possim : possem Ut Pr Va An Pa 1 Pa 2 possim
vere Me || 143 vultum tuum Domine om. An || vultum... quaerebam om.
Du || vultum... diu om. Ut || 144 et om. Ut Pr || in²... mea : memoriam meam
Du || excrevit : exardescet Me || 146 panis : panis enim Ut || mihi² : magis
Pr Va Me An Pa 1 Pa 2 || 147 cognitus : agnitus Pr || quantum : quanto
Pr || tantum : amplius Du tanto Pr om. Va || plus² om. Du || 149 nec :

VI. Fonction de la prière

L'âme a donc vu qu'elle ne peut atteindre par elle-
même la douceur désirée de la connaissance et de l'expé-
rience. Plus elle s'élève¹, plus Dieu est distant². Alors
elle s'humilie et se réfugie dans la prière : Seigneur, que
seuls les cœurs purs peuvent voir, je recherche, par la
lecture et la méditation, ce qu'est la vraie pureté de
cœur et comment on peut l'obtenir, pour devenir capable
par elle de vous connaître au moins un peu. J'ai cherché
votre visage, Seigneur ; Seigneur, j'ai cherché votre vi-
sage³ ; j'ai longtemps médité dans mon cœur⁴, et dans
ma méditation s'est développé immensément un feu⁵,
le désir de vous connaître davantage. Quand vous me
rompez le pain de la Sainte Écriture⁶, vous m'êtes connu
par cette fraction du pain⁷ ; plus je vous connais, plus
je désire vous connaître, non plus seulement dans l'écorce
de la lettre, mais dans la connaissance savourée de l'expé-
rience. Et je ne demande pas ce don, Seigneur, à cause
de mes mérites, mais en raison de votre miséricorde.
J'avoue, en effet, que je suis une âme pécheresse, indigne ;
mais « les petits chiens eux-mêmes mangent des miettes
qui tombent de la table de leurs maîtres⁸ ». Donnez-moi
donc, Seigneur, les arrhes de l'héritage futur, une goutte
au moins de la pluie céleste pour me rafraîchir dans ma
soif⁹, car je brûle d'amour¹⁰.

non An || propter merita mea : pro meritis meis Pr || 150 sed... misericordia
om. Ut || pro tua misericordia : propter tuam misericordiam Me || 151 indi-
gna : indigna sum Du Pr Va Me indignus sum An Pa 1 Pa 2 || peccatrix :
peccator Du Pa 1 Pa 2 || et om. Du || 152 mensa : mensis Pa 1 Pa 2 || ergo
om. Me || 153 domine om. Pa 2 || 154 amore : amo te Me || 155 ardeo : lan-
gueo Du Pa 2 et ardeo Me

1. Ps. 63, 7. 2. Ps. 63, 8. 3. Cf. Ps. 26, 8. 4. Cf. Ps. 76, 7.
5. Cf. Ps. 38, 4. 6. Cf. Lc 24, 30-31. 7. Cf. Lc 24, 35. 8. Matth.
15, 27. 9. Cf. Lc 16, 24. 10. Cf. Cant. 2, 5.

VII. Effectus contemplationis

His et hujusmodi ignitis eloquiis, suum inflammat desiderium, sic ostendit suum effectum, his incantationibus advocat sponsum suum. Dominus autem, cujus
 160 oculi super justos et aures ejus non solum ad preces¹ sed in ipsas preces eorum, non expectat donec sermonem finierit, sed medium orationis cursum interrumpens, festinus se ingerit et animae desideranti festinus occurrit
 165 coelestis rore dulcedinis perfusus, unguentis optimis delibutus; animam fatigatam recreat, esurientem reficit, aridam impinguat, facit eam terrenorum oblivisci, immemorem sui mirabiliter mortificando vivificans et
 170 inebriando sobriam reddens. Et sicut in quibusdam carnalibus officiis anima adeo vincitur carnali concupiscentia quod omnem usum rationis amittit et fit homo quasi totus carnalis, ita e converso in hac superna contemplatione ita superantur et absorbentur carnales motus ab anima ut in nullo caro spiritui contradicat, et fit homo quasi totus spiritualis.

175

VIII. Signa adventus gratiae

Sed o Domine, quomodo comperiemus quando haec facis, et quod signum adventus tui¹? Numquid hujus

156 om. Pr An Pa 1 Pa 2 || effectus : officium Ut || 157 ignitis om. Ut || suum : tuum Pr || inflammat : inflammatur Da inflammat anima Me || 158 sic... effectum : et accendit affectum Ut || effectum : affectum Va Me An Pa 1 Pa 2 || 159 suum om. Ut Du Pr Va Me Pa 1 Pa 2 || 160 ad preces : ad preces eorum Pr || 161 sed... eorum om. Du || in ipsas preces om. Pa 2 || preces om. Va || preces eorum om. Pr || sermonem : orationem Du preces Me || sermonem finierit : sermo finiatur Ut || 162 finierit : finiat Me || 163 occurrit : occurrerit Pa 2 || 164 rore dulcedinis : roris dulcedine Va || perfusus : circumfusus Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2 || 165 animam om. Va || 166 impinguat : repugnat An || eam : curam Va eum An || 167 immemorem : in memoratone Du immerorari Va et memorem Pa 1 Pa 2 || vivificans : vivificando Ut An unificans Du || 168 in om. Ut || carnalibus : in carnalibus Pr || 169 officiis : hostitiis Pr || adeo : a Deo Pa 2 || adeo

VII. Les effets de la contemplation

Par de tels mots brûlants l'âme enflamme son désir, elle montre ainsi l'état auquel elle est parvenue, par ces incantations elle appelle son Époux. Or le Seigneur, dont le regard se pose sur les justes, et qui non seulement écoute leurs prières¹, mais se rend attentif au cœur même de la prière, n'attend pas que celle-ci soit tout à fait achevée. Il interrompt cette prière au milieu de son cours; il se présente à l'improviste, il se hâte de venir à la rencontre de l'âme qui le désire, baigné de la rosée d'une céleste douceur, oint des parfums les plus précieux; il recrée l'âme fatiguée, il nourrit celle qui a faim, il rassasie son aridité, il lui fait oublier tout le terrestre, il la vivifie en la mortifiant par un admirable oubli d'elle-même, et en l'enivrant la rend sobre. Comme dans certains actes charnels l'âme est à ce point vaincue par la concupiscentia de la chair qu'elle en perd tout usage de la raison et que l'homme devient quasi tout charnel, de même à l'inverse, dans cette contemplation supérieure, les mouvements de la chair sont à ce point absorbés et dominés par l'âme que la chair ne contredit en rien à l'esprit et que l'homme devient quasi tout spirituel.

VIII. Les signes de la venue de la grâce

Mais, Seigneur, comment découvrirons-nous le moment où vous faites ces merveilles, et quel sera le signe de votre visite¹? Les soupirs et les larmes sont-ils les messagers

vincitur : convincitur et vincitur Me a Deo vincitur et vincitur Du An || vincitur : vincitur tam citius Pr vincitur et vincitur Va || 170 quod : quia Du et Va || omnem om. Ut || 170-171 et... carnalis om. Ut || quasi om. Pr || 171 e converso : e contrario Ut Va Me || in om. Pr An || hac om. An || 172 superantur : sit superatus Du || 173 fit : fiat Ut Du Va Me An Pa 2 || homo om. Du || 175 om. Pr Me An Pa 1 Pa 2 || gratiae om. Ut || 176 quomodo comperiemus om. Du || quando : quod Ut || haec : hoc Du Pa 2 || 177 facis : feceris Pa 2

1. Cf. Ps. 33, 16. I Pierre 3, 12. VIII, 1. Cf. Matth. 24, 3.

consolationis et laetitiae nuntii sunt et testes suspiria
 et lacrimae ? Si ita est, nova est antiphrasis ista et signi-
 180 ficatio inusitata. Quae enim conventio consolationis ad
 suspiria, laetitiae ad lacrimas, si tamen istae dicendae
 sunt lacrimae, et non potius roris interioris desuper
 infusi supereffluens abundantia ad interioris ablutionis
 f. 3^v indicium, exterioris hominis pur- / gamentum ; ut sicut
 185 in baptismo parvulorum per exteriorem ablutionem
 figuratur et signatur interioris hominis ablutio, ita hic
 econverso ex interiori ablutione exterior procedat purgatio.
 O felices lacrimae per quas interiores maculae purgantur,
 per quas peccatorum incendia extinguuntur ! *Beati qui*
 190 *sic lugetis, quia ridebitis* ². In his lacrimis cognosce, anima,
 sponsum tuum, amplectere desideratum, nunc torrente
 voluptatis te inebria ³, suge ab ubere consolationis mel
 et lac ⁴. Haec sunt miranda munuscula et solatia quae
 detulit et contulit tibi sponsum tuum, gemitus scilicet et
 195 lacrimae. Attulit tibi potum in his lacrimis in mensura ⁵.
 Hae lacrimae sint tibi panes die ac nocte ⁶, panes itaque
 confirmantes cor hominis ⁷, et dulciores super mel et
 favum ⁸. O Domine Jesu, si adeo dulces sunt istae lacrimae
 200 erit gaudium quod manifesta tui visione capiatur ? Si
 adeo dulce est flere pro te, quam dulce erit gaudere de
 te ? Sed quid hujusmodi secreta colloquia proferimus
 in publicum ? Cur inenarrabiles affectus verbis commu-

178 nuntii : Spiritui An || 180 enim : ergo Du || 181 ad om. Me ||
 lacrimas : lacrimas sunt Me || 182 roris : rationis Du Pr Me || interioris :
 rationis Va || 183 supereffluens : supereffluentes Du || ad om. Pr || 184 exte-
 rioris : et exterioris Da Va Pa 2 || 186 signatur : significatur Ut Pr Va
 designatur Pa 2 purgatur Me || hominis : animae Du Pr Va An Pa 1 Pa 2 animi
 Me || 187 econverso : econtrario Va Me || ex : ab Ut om. Du Pr Va || inter-
 iori : exteriori Da Ut Du Pr Va || exterior om. Ut || procedat : procedit Ut
 Du Pr || purgatio : ablutio vel purgatio Pa 2 || 188 interiores : exteriores
 Du || 190 quia : quoniam Ut Me || cognosce : agnosce Pr Me || 191 desidera-
 tum : desideranter Du desideratum tuum Me || nunc : nec An om. Du || 192
 voluptatis : voluptatis suae Me || consolationis : consolationis eius Du Pr

et les témoins de cette consolation et de cette joie ? S'il
 en est ainsi, c'est là une antiphrase nouvelle, un signe
 inusité. Quel rapport, en effet, entre la consolation et
 les soupirs, entre la joie et les larmes ? Mais peut-on dire
 que ce sont des larmes ? N'est-ce pas plutôt l'abondance
 débordante de la rosée intérieure infusée d'en-haut,
 l'ablution de l'homme extérieur, indice de la purification
 intérieure ? Au baptême des petits enfants, la purifi-
 cation de l'homme intérieur est figurée et signifiée par
 l'ablution extérieure. Ici, au contraire, de l'ablution
 intérieure procède la purification extérieure. O heureuses
 larmes, par lesquelles sont lavées les taches intérieures,
 sont éteints les incendies allumés par nos péchés ! « Bien-
 heureux, vous qui pleurez ainsi, car vous rirez ². » — En
 ces larmes, ô mon âme, reconnais ton Époux, embrasse
 le Désiré, enivre-toi maintenant du torrent de délices ³,
 aspire le lait et le miel du sein de la consolation ⁴. Ces
 soupirs et ces larmes sont les admirables petits présents
 et les douceurs que t'a décernés et conférés ton Époux.
 En ces larmes, il t'a apporté un breuvage à pleine me-
 sure ⁵. Elles sont pour toi un pain de jour et de nuit ⁶,
 le pain qui fortifie le cœur de l'homme ⁷, plus doux que
 le miel qui découle des rayons ⁸. — O Seigneur Jésus,
 si elles sont douces à ce point, les larmes excitées par
 votre souvenir et votre désir, combien douce sera la joie
 contenue dans votre claire vision ? S'il est si doux de
 pleurer pour vous, combien sera-t-il doux de jouir de
 vous ! — Mais pourquoi révélons-nous en public ces
 colloques secrets ? Pourquoi nous efforçons-nous d'exprimer

Va Me An Pa 1 Pa 2 || 194 gemitus om. Ut || 195 attulit : et attulit Du ||
 in mensura : et in mensura Du || 196 sint : sunt Ut Du Va An Pa 1 || itaque :
 utique Me ita An || 198 Jesu om. Me || dulces : dulciores An || istae : illae
 Ut om. Me || 200 gaudium : gaudere inde Du || manifesta : ex manifesta
 Pr Me Va An Pa 1 Pa 2 || si adeo : o bone Jesu si tam Du || 200-202 si... de
 te om. Me || 201 pro te : de te Pr om. Ut || 202 sed : si Ut Va || hujusmodi :
 huius Du Pr Pa 1 Pa 2 || 203 inenarrabiles : ineffabiles Me

2. Matth. 5, 5. 3. Cf. Ps. 35, 8. 4. Cf. Is. 66, 11. 5. Cf. Ps.
 79, 6. 6. Cf. Ps. 41, 4. 7. Cf. Ps. 103, 15. 8. Cf. Ps. 18, 11.

nibus conamur exprimere ? Inexpertum talia non intelligent,
 205 quia ea expressius legerent in libro experientiae, ubi
 ipsa docet unctio⁹. Aliter autem littera exterior non
 prodest quidquam legenti : modicum sapida est lectio
 exterioris litterae, nisi glossa interiorem sensum sumat
 ex corde.

210

IX. De gratiae occultatione

O anima, diu protraximus sermonem istum. Bonum
 enim erat nos hic esse et cum Petro et cum Johanne
 contemplari gloriam sponsi et diu manere cum illo, si
 vellet hic fieri non duo, non tria tabernacula¹, sed
 215 unum in quo simul essemus, simul delectaremur. Sed
 jam, dicit sponsus, *dimitte me, jam enim ascendit aurora*²,
 jam lumen gratiae et visitationem quam desiderabas
 accepisti. Data ergo benedictione et mortificato nervo
 femorum et mutato nomine de Jacob in Israel³, paulisper
 220 secedit sponsus diu desideratus, cito elapsus. Subtrahit
 f. 4^r se quantum / ad praedictam visitationem, quantum
 ad contemplationis dulcedinem ; manet tamen praesens
 quantum ad gubernationem, quantum ad gratiam, quan-
 tum ad unionem.

204 intelligent : intelligunt *Pr Me* intelligerent *Va Pa 1* || 205 quia : sed
Ut qui Pa 2 || legerent : legent *Ut Du Pr* || ubi : quos *Du Va Me An Pa 1*
Pa 2 || 206 unctio : lectio *Du* || aliter : alia *Me* || autem : enim *Pa 2* || 207
 modicum : non *Va* || 208 glossa : glossam *Du* glossam et *Ut Va Me An*
Pa 1 Pa 2 || 210 *om. Ut Pr Me An Pa 1 Pa 2* || 211 protraximus : traximus
Du pertraximus *An* || 212 erat : erit *Ut* || nos *om. An* || cum² *om. Ut Du Pr*
Va Me An Pa 1 Pa 2 || 213 sponsi : sponsi *Del Va* || illo : ipso *Ut* || si : sed
Du Me || 214 tabernacula *om. Du* || 214-215 sed... delectaremur *om. Pr* ||
 215 unum : unum tantum *Du* || simul¹ : insimul *Du* || simul² *om. Du An* ||
 216 aurora : aurum *Me* || 217 visitationem : visitationem gratiae *Du* || 218 et

mer par de banales paroles ces inénarrables tendresses ?
 Ceux qui n'ont pas éprouvé ces merveilles ne les comprend-
 ront pas : ils les liraient de manière plus claire au livre
 de l'expérience, là où l'onction divine enseigne par elle-
 même⁹. Autrement, en effet, la lettre extérieure n'est
 d'aucun profit au lecteur ; la lecture de cette lettre exté-
 rieure a trop peu de saveur, si une explication puisée
 dans le cœur ne vient révéler le sens intérieur.

IX. Comment la grâce se cache

O mon âme, nous avons trop longtemps poursuivi ce
 discours. Car il était bon pour nous d'être là, avec Pierre
 et Jean, à contempler la gloire de l'Époux, prêts à rester
 longtemps avec lui, s'il voulait faire en ce lieu, non deux
 ou trois tentes¹, mais une seule, où nous serions ensemble,
 où nous jouirions ensemble. Mais déjà l'Époux s'écrie :
 « Laisse-moi partir, car voici que monte l'aurore². » Tu
 as reçu maintenant la lumière de la grâce et la visite que
 tu désirais. Ayant donc donné sa bénédiction, « luxé
 l'articulation de la hanche de Jacob et changé son nom
 en celui d'Israël³ », l'Époux si longtemps désiré se retire
 pour un peu de temps ; il s'est bien vite enfui. Il se dérobe,
 en ce qui regarde la visite dont nous avons parlé et la
 douceur de sa contemplation ; il demeure cependant pré-
 sent quant à la conduite, quant à la grâce et à l'union.

om. Ut Du Va Me An Pa 1 Pa 2 || 219 femorum : femoris *Du Pr Va Me An*
Pa 1 Pa 2 || de *om. Ut Va* || 220 secedit : incedit *Du* cecidit *Pa 1 Pa 2* ||
 223-224 quantum¹... unionem *om. Pr* || quantum ad gratiam *om. Me*

9. Cf. *I Jn* 2, 27. ix, 1. Cf. *Matth.* 17, 4. 2. *Gen.* 32, 26. 3. Cf.
Gen. 32, 25-32.

225 X. Quomodo gratiae occultatio ad tempus nobis
cooperetur in bonum

Sed ne timeas, o sponsa, ne desperes, ne existimes te
contemni, si paulisper tibi subtrahit sponsus faciem suam.
Omnia ista tibi cooperantur in bonum¹, et de accessu
230 et de recessu lucrum acquiris. Tibi venit, tibi etiam
recedit. Venit ad consolationem, recedit ad cautelam,
ne magnitudo consolationis extollat te², ne si semper
apud te sit sponsus, incipias contemnere sodales, et
hanc consolationem non tamen gratiae attribuas sed
235 naturae. Haec autem gratia, quando vult et cui vult
sponsus, attribuitur, non quasi jure haereditario possi-
detur. Vulgare proverbium est quod nimia familiaritas
facit contemptum : recedit ergo ne forte nimis assiduus
contemnatur, ut absens magis desideretur, desideratus
240 avidius quaeratur, diu quaesitus tandem gratius inve-
niatur. Praeterea si nunquam deesset haec consolatio,
quae respectu futurae gloriae quae revelabitur in nobis³
aenigmatica est et ex parte⁴, forte putaremus nos hic
habere civitatem manentem, et minus inquireremus
245 futuram⁵. Ne ergo exsilium reputemus pro patria,
arrham pro pretii summa, venit sponsus vicissim et

225-226 om. *Ut Pr Me An Pa 1 Pa 2* || 226 cooperetur : cooperatur *Du* ||
227 ne² : nec *Ut* || existimes : aestimes *Ut Du Me An Va* || 228 tibi om. *Pr*
Va || sponsus tuus *Me* || faciem : gratiam *Du* || 229 omnia : o
anima omnia *Du* || ista : enim *Pr* || tibi om. *Me* || et om. *Me* || 230 de om. *Me* ||
etiam om. *Du* || 230-231 tibi¹... recedit¹ : venit enim tibi et recedit *Ut* venit
tibi etiam cum recedit *Me* || 231 venit... recedit om. *Da* || recedit² : et recedit
Ut || 232 magnitudo : magnitudine *Va* || consolationis : revelationis *Pa 1*
Pa 2 || 233 contemnere : despiciere *Pa 2* || 234 consolationem : continuam
consolationem *Ut* continuam visitationem *Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* ||
tamen : iam *Du Pr Va Me Pa 1 Pa 2* || attribuas : tribuas *Va* || 235 haec :
hanc *Ut Me Pa 2* || autem : enim *Ut Me* || gratia : gratiam *Ut Me Pa 1*
Pa 2 || 236 attribuitur : tribuit *Ut* attribuit *Pr Pa 1 Pa 2* tribuitur *Va* ||
237 vulgare : vulgare enim *Pr* || proverbium est : Salomonis proverbium

X. Comment la grâce, en se cachant pour un temps
coopère à notre bien

Ne crains rien, ô épouse, ne désespère pas, ne te crois
pas méprisée, si pour un peu de temps l'Époux te dérobe
son visage. Tout cela concourt à ton bien¹; le départ
comme la venue de l'Époux sont un gain pour toi. Il est
venu pour toi, et c'est encore pour toi qu'il se retire. Il
est venu pour ta consolation, il se retire par prudence,
pour que la grandeur de la consolation ne t'enorgueil-
lisse pas², de peur que si lui, l'Époux, demeurerait tou-
jours avec toi, tu ne commences à mépriser tes compagnes
et que tu n'attribues cette consolation, non plus à la
grâce, mais à la nature. Or cette grâce est donnée quand le
veut l'Époux et à qui il veut; elle n'est point possédée
comme par droit héréditaire. Selon un proverbe commun,
« une trop grande familiarité engendre le mépris ». L'Époux
s'est donc retiré de crainte d'être méprisé s'il est trop
assidu. Absent, qu'il soit désiré davantage; désiré, qu'il
soit cherché avec plus d'ardeur; longtemps cherché,
qu'il soit enfin trouvé avec plus de joie. En outre,
si la consolation ne manquait jamais — bien qu'au
regard de la gloire future qui sera révélée en nous³,
elle soit seulement confuse et partielle⁴ — nous penserions
peut-être que nous avons ici-bas la cité permanente et
nous chercherions moins la cité future⁵. Pour que nous
ne prenions pas l'exil pour la patrie, ou les arrhes pour

Du || 238 facit : parit *Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* || 239 ut : vel *Me* || magis
om. *Me* || 240 avidius : avidus *Me* || tandem : tantam *An om. Me* ||
gratius : generosius *Du* || 241 haec : ista *Du om. Me* || haec consolatio quae
om. *Ut* || 242 quae³ om. *Pr* || 243 aenigmatica : aenigma *Me* aenigmatica
An allera manu || est : esset *Ut* || et : nec *Me om. Du* || parte : forte *An* ||
forte om. *Du* || putaremus om. *Pa 2* || nos om. *An* || 244 inquireremus :
quaereremus *Du* || 245 reputemus : putaremus *Du* || 246 pretii summa :
pretiis *Pr Me*

1. Cf. Rom. 8, 28. 2. Cf. II Cor. 12, 7. 3. Cf. Rom. 8, 18. 4. Cf.
I Cor. 13, 12. 5. Cf. Hébr. 13, 14.

recedit, nunc consolationem afferens, nunc universum stratum in infirmitate commutans ⁶. Paulisper permittit nos gustare quam suavis est ⁷, et antequam plene sentiatur se subtrahit; et ita quasi alis expansis super nos volitans provocat nos ad volandum ⁸, quasi dicat: Ecce parum gustastis quam suavis sum et dulcis ⁹, sed si vultis plene satiari hac dulcedine, currite post me in odore unguentorum meorum ¹⁰, habete sursum corda, ubi ego sum ad dexteram Dei patris ¹¹. Ibi videbitis me ¹² non per speculum in aenigmate sed facie ad faciem ¹³ et plene *gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet* ¹⁴.

260 **XI. Quam caute se debeat habere anima post gratiae visitationem**

f. 4^v Sed cave tibi, o sponsa: quando absentat se sponsus, non longe abit; / et si non videas eum, ipse tamen semper videt te. Plenus est oculis ante et retro ¹, nusquam potes latere eum, habet etiam circa te nuntios suos spiritus quasi sagacissimos perlatores, ut videant quomodo absente sponso converseris, et accusent te coram ipso si aliqua signa lasciviae et scurrilitatis in te deprehenderint. Zelotypus est sponsus iste ²: si forte alium amatorem receperis, si alii magis placere studueris, statim discedit

247 afferens: afferentes *Me* || 248 stratum: stratum nostrum *Ut Du Pr Va Me Pa 1 Pa 2* || infirmitate: infirmitatem *Pr* || 249 est om. *Du* || sentiatur: sentitur *Me* satiamur *An* || 251 nos om. *Du Va* || ecce om. *Pr Me* || 252 sed: et *Du* || 254 odore: odorem *Du Va Me An Pa 1 Pa 2* || 255 ad dexteram: in dextera *Me* || 256 in: et in *Pa 1 Pa 2* || aenigmate: egimate *An* || 257 et ¹ om. *Du* || 258 tollet: tollet a vobis *Ut Du Pr Va Me An Pa 1* || 259 quam: cur *Du* || 259-260 om. *Ut Pr Me Pa 1 Pa 2* || 261 sed: et *Du* || tibi om. *Pr* || quando: quasi *An* || 262 abit: abiit *Ut Va Pa 2* || videas: vides *Ut Du* || 263 semper om. *Ut Pa 1 Pa 2* || plenus: ipse enim plenus *Pa 1 Pa 2* || nusquam: nunquam *Me* || 264 eum: ei *Me* || etiam: enim *Ut* || te: se *Da* || 265 perlatores: exploratores *Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* om. *Ut* || quomodo om. *Me* || 266 converseris: conversaris *Pr* || accusent:

la récompense complète, l'Époux est venu de temps en temps et il est reparti, tantôt apportant la consolation, tantôt l'échangeant pour le lit tout entier douloureux d'un malade ⁶. Il nous a permis de goûter un peu de temps combien grande est sa douceur ⁷, mais avant que nous l'ayons pleinement ressentie, il s'est dérobé. Ainsi il nous provoque à prendre notre vol, en voletant au-dessus de nous les ailes presque étendues ⁸, comme s'il disait: Voilà que vous avez un peu goûté ma suavité et ma douceur ⁹, mais si vous voulez être pleinement rassasiés de cette douceur, courez à ma suite à l'odeur de mes parfums ¹⁰, haussez vos cœurs jusque là où je suis, à la droite du Père ¹¹. Là vous me verrez ¹², non plus en figure et en énigme, mais face à face ¹³, « et votre cœur sera rempli de joie, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir ¹⁴ ».

XI. Avec quelle prudence l'âme doit se comporter après la grâce de la visite du Seigneur

Mais prends garde à toi, ô épouse: quand ton Époux s'absente, il ne se retire pas loin; et si tu ne le vois plus, lui cependant te regarde toujours. « Il est plein d'yeux tout autour ¹. » Tu ne peux jamais échapper à sa vue. Il a également auprès de toi ses envoyés — des esprits qui sont de très sages messagers — pour voir comment tu te conduis en l'absence de l'Époux; ils t'accuseront devant lui s'ils ont reconnu en toi quelques signes d'impureté ou de légèreté. Cet Époux est un époux jaloux ²: s'il t'arrive d'admettre un autre amour, ou de t'appliquer

accusant *Ut Me* || ipso: sponso *Pa 1 Pa 2* || 267 deprehenderint: deprehenderit *An* || 268 zelotypus: zeloticus *Va* || est: enim est *Pa 1 Pa 2* || si forte: nobilis est si forte *Me* || 269 receperis: reciperes *Du* || si om. *Du* || alii: aliis *Va Me* || placere om. *Me* || statim om. *Pa 2* || discedit: descendet *Va An Pa 1 Pa 2* recedit *Du*

6. Cf. *Ps.* 40, 4. 7. Cf. *Ps.* 33, 9. 8. Cf. *Deut.* 32, 11. 9. Cf. *I Pierre* 2, 3. 10. Cf. *Cant.* 1, 3. 11. Cf. *Act.* 7, 55. 12. *Jn* 16, 19. 13. *I Cor.* 13, 12. 14. *Jn* 16, 22. xi, 1. Cf. *Éz.* 1, 18. 2. Cf. *Ex.* 34, 14.

270 a te et aliis adhaerebit adolescentulis. Delicatus est sponsus iste, nobilis est, dives est, *speciosus forma prae filiis hominum*³, et ideo non nisi speciosam dignatur habere sponsam. Si viderit in te maculam, si rugam⁴, statim avertit oculos suos⁵. Nullas enim potest immunditias sustinere. Esto ergo casta, esto verecunda et humilis, ut sic a sponso tuo frequenter visitari merearis.

275 Timeo ne diutius te tenuerit sermo iste, sed ad hoc compulsi me materia fertilis pariter et dulcis quam ego non protrahebam spontaneus, sed ejus dulcedine trahebar

280 invitus.

XII. Recapitulatio praedictorum

Ut ergo quae diffusius dicta sunt simul juncta melius videantur, praedictorum summam recapitulando colligamus. Sicut in praemissis praenotatum est exemplis, 285 videre potes quomodo praedicti gradus sibi invicem cohaereant; et sicut temporaliter, ita et causaliter se praecedant. Lectio enim quasi fundamentum prima occurrit, et data materia mittit nos ad meditationem. Meditatio quid appetendum sit diligentius inquit, et 290 quasi effodiens¹ thesaurum invenit² et ostendit; sed cum per se obtinere non valeat, mittit nos ad orationem. Oratio se totis viribus ad Deum erigens, impetrat thesau-

270 adolescentulis : adolescentulus An || 271 dives est : et dives Va || forma : est forma Pr Me || 273 si³ : vel Me || 274 avertit : avertet Pr Va An Pa I Pa 2 || suos : a te Pa I Pa 2 om. Me An || nullas : nullam Du || 276 a om. Du || merearis : merueris Pa 2 || 277 te : nos Ut Va An Pa I Pa 2 vos Du om. Me || tenuerit : detinuerit Du Pr Va Me An || ad hoc : adhuc Me || 278 fertilis : sterilis Va || quam : quare Pr quod Pa 2 || 279 non : nonnisi Pa I || sed : sed nescio qua Pr Va Me An Pa I Pa 2 || ejus dulcedine trahebar : eius qua dulcedine nescio qui trahebat Ut || 281 om. Ut Pr An Pa I || 282 melius om. Me || 283 videantur : videamur Pa I || 284 praemissis : praedictis Pa 2 || praenotatum : praemonstratum Ut praenotandum Pa 2 || 285 praedicti : quatuor praedicti Va || 286 ita : infra Du sic

à plaire davantage à un autre, aussitôt il s'éloigne de toi pour s'unir à d'autres vierges fidèles. Il est délicat, cet Époux, il est noble, il est riche, il est le plus beau des enfants des hommes³; aussi ne veut-il avoir une épouse que parfaitement belle. S'il voit en toi une tache, ou une ride⁴, il détourne aussitôt son regard⁵, car il ne peut supporter aucune impureté. Sois donc chaste, sois réservée et humble, pour mériter ainsi d'être souvent visitée par ton Époux.

Je crains que ce discours ne t'ait retenu trop longtemps; la richesse du sujet m'y a contraint, comme aussi sa douceur. Ce n'est pas de moi-même que je poursuivais, mais j'étais entraîné malgré moi par ce charme.

XII. Récapitulation

Pour mieux voir tous les développements précédents groupés ensemble, nous en passons en revue le résumé par manière de récapitulation. Ainsi qu'il a été noté dans les exemples proposés, tu peux voir comment les divers degrés étudiés sont liés entre eux; chacun précède le suivant, non seulement dans l'ordre du temps, mais dans l'ordre de la causalité. Car la lecture se présente la première, comme le fondement; elle fournit un sujet et nous conduit à la méditation. La méditation recherche plus attentivement ce qu'il faut désirer; en creusant¹, elle découvre le trésor² et le montre; mais comme elle ne peut le saisir par elle-même, elle nous conduit à la prière. La prière, s'élevant de toutes ses forces vers Dieu,

Pa I Pa 2 || et³ om. Pa I Pa 2 || causaliter : carnaliter Va || 287 prima : primo Ut ipsa Me || 288 occurrit : occasione Du || mittit : mutat An || nos om. Va || 289 quid : quidquid Pa I Pa 2 || diligentius : diligentia Me || 290 effodiens : agrum fodiens Va inveniens An || ostendit : effodit An || 291 cum : tamen Du || mittit : incitat Va || 292 oratio : oratio autem Pr || thesaurum : te Va

3. Ps. 44, 3. 4. Cf. *Éphés.* 5, 27. 5. Cf. *Is.* 1, 15. XII, 1. Cf. *Prov.* 2, 4. 2. Cf. *Mathth.* 13, 44.

rum desiderabilem, contemplationis suavitatem. Haec
 adveniens praedictorum trium laborem remunerat, dum
 295 coelestis rore dulcedinis animam sitientem inebriat.
 Lectio est secundum exterius exercitium, meditatio
 secundum interiorem intellectum, oratio secundum desi-
 derium, contemplatio supra omnem sensum. Primus
 gradus est incipientium, secundus proficientium, tertius
 1. 5^r / devotorum, quartus beatorum.

XIII. Quomodo praedicti gradus concatenati sunt ad invicem

Hi autem gradus ita catenati sunt, et vicaria ope sibi
 invicem sic deserviunt quod praecedentes sine sequen-
 305 tibus parum aut nihil prosunt, sequentes sine praece-
 dentibus aut nunquam aut raro haberi possunt. Quid
 enim prodest lectione continua tempus occupare, sanc-
 torum gesta et scripta transcurrere, nisi ea masticando
 et ruminando succum eliciamus et transglutiendo usque
 310 ad cordis intima transmittamus, ut ex his consideremus
 diligenter statum nostrum et studeamus eorum opera
 agere quorum facta cupimus lectitare? Sed quomodo
 hoc cogitabimus aut quomodo cavere poterimus, ne
 falsa aut inania quaedam meditando limites a sanctis
 315 patribus constitutos transcendamus¹, nisi prius circa

293 desiderabilem : desiderabile An || suavitatem : scilicet suavitatem
 Pr || haec : haec autem Du Va Me An Pa 1 Pa 2 || 294 remunerat : remuneatur
 Ut || 295 animam : mentem An || 296 lectio : lectio ergo Me An Pa 1 Pa 2 ||
 est om. Va || secundum om. Du || exterius om. Va || 297 interiorem om. Va ||
 oratio : orationem Me || 298 supra : super Du Va Me Pa 1 Pa 2 || 299 gradus
 om. Va || secundus : secundus est Va secundus gradus Du || 300 quartus :
 quartus est Ut || 301-302 om. Ut Pr Me Pa 1 Pa 2 || 302 ad : sibi Va ||
 303 ita : sic Me ita sibi An || catenati : concatenati Ut Pr Va Me An
 Pa 1 Pa 2 || et : ut Da Me quod Ut || ope : opere Me Pa 2 || 304 sic om. Du
 Va Me || sequentibus : consequentibus Ut Va subsequentibus Du Pa 1

demande le trésor désirable : la suavité de la contem-
 plation. La contemplation, en survenant, récompense le
 labeur des trois premiers degrés ; elle enivre de la rosée
 d'une céleste douceur l'âme altérée. — La lecture est un
 exercice externe, la méditation est un acte de l'intelli-
 gence intérieure, l'oraison un désir, la contemplation un
 dépassement au-dessus de tout sens. Le premier degré
 est celui des commençants, le second des progressants,
 le troisième des fervents, le quatrième des bienheureux.

XIII. Comment ces degrés sont reliés les uns aux autres

Ces degrés sont à ce point liés entre eux par le service
 mutuel qu'ils se rendent, que les premiers sont de peu ou
 de nul profit sans les suivants, et que les suivants ne sont
 jamais acquis ou le sont rarement sans les précédents.
 A quoi bon, en effet, occuper le temps par une lecture
 prolongée, parcourir la vie et les écrits des saints, si ce
 n'est pour en puiser le suc par la mastication et la rumi-
 nation, puis pour faire pénétrer ce suc jusqu'au secret
 du cœur en assimilant cette lecture, afin de considérer
 avec soin notre état grâce à elle et de nous efforcer d'ac-
 complir les œuvres de ceux dont nous avons désiré
 recueillir les actions? Mais comment réfléchissons-nous
 à cela, comment pourrions-nous nous garder de transgresser
 les limites fixées par nos Pères¹ en méditant des erreurs

Pa 2 || 305 parum : aut parum Du Va Me An Pa 1 Pa 2 || sequentes :
 sequentes vero Pr || 307 sanctorum : et sanctorum Du || 308 scripta : scripta
 legendo Du Va Me An || 309 transglutiendo : transglutiendo Pa 2 || 310
 ex : de Pa 2 || his : eis Du || 311 et om. Pr || 312 agere : imitari Me || cupimus :
 concupimus Du || lectitare : lactitare Va || 313 hoc : haec Du Va Me An ||
 cogitabimus : poterimus cogitare Pa 1 Pa 2 || 314 meditando : cogitando
 Pa 1 Pa 2 || 315 constitutos : constitutas Pr || nisi : ut An || prius om. Pr ||
 circa : cum Me

1. Cf. Prov. 22, 28.

hujusmodi aut ex lectione aut ex auditu fuerimus instructi? Auditus enim quodammodo pertinet ad lectionem : unde et solemus dicere non solum libros illos nos legisse quos nobis ipsis vel aliis legimus, sed et illos quos a magistris audivimus.

Item quid prodest homini si per meditationem quae agenda sunt videat, nisi orationis auxilio et Dei gratia ad ea obtinenda convalescat? *Omne siquidem datum optimum, et donum perfectum desursum est, descendens a patre luminum*², sine quo nihil possumus, sed ipse facit in nobis opera, non tamen omnino sine nobis. *Cooperatores enim Dei sumus*³, sicut dicit apostolus. Vult siquidem Deus ut eum oremus, vult ut gratiae advenienti et pulsanti ad ostium⁴ aperiatur sinum voluntatis nostrae, et ei consentiamus.

Hunc consensum exigebat a Samaritana cum dicebat : *Voca virum tuum*⁵; quasi diceret : Volo tibi infundere gratiam, tu applica liberum arbitrium. Orationem exigebat ab ea : *Tu si scires donum Dei et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, forsitan petisses ab eo aquam vivam*⁶. Hoc audito quasi ex Domini lectione, mulier erudita meditata est in corde suo bonum sibi fore et utile hanc aquam habere. Accensa ergo habendi desiderio convertit se ad orationem dicens : *Domine, da mihi hanc aquam ut non sitiam*⁷ amplius. Ecce auditus verbi Domini et

316 hujusmodi : huius *Pr Pa 1* || 317 quodammodo : quemadmodum *Me* || ad : a *Me* || 318 et *om. Pr Va* || 319 illos *om. Me* || nos : nobis *Pa 1 Pa 2* || vel : aut *Me* || et : ad *Du* etiam *Me* || 320 illos : ipsos *An* || audivimus : audimus *Du Va* || 321 item : sed tamen *Du* iterum *Va* || homini *om. Du* || 322 videat *om. Du* || 324 donum : omne donum *Du Va Me An Pa 1 Pa 2* || 325 sine : et sine *Du* || quo : eo *Du* || possumus : possumus facere *Du Pr Va Me An Pa 2* || possimus facere *Pa 1* || ipse *om. Pr* || 326 omnino *om. Me* || 327 enim *om. An* || sicut : ut *Me* || 328 eum *om. Pr* || vult *om. Ut* || 329 sinum : signum *Du* || 334 ea : ea cum dicebat *Pr Me* ea cum diceret *Ut* || tu *om. Pr* || et : et si scires *Pa 1 Pa 2* || 335 tibi *om. An* || forsitan : forte *Ut Pa 1 Pa 2* || petisses : petes *Ut* peteres *Me* fecisses petisses *An* || 336 hoc : haec *Me* || hoc audito : hoc autem dico vobis *An* || domini : dei *Du Me* ||

ou des vanités, si nous n'avons été tout d'abord instruits à cet égard par la lecture ou l'enseignement? L'enseignement, en effet, se rapporte en quelque manière à la lecture : on a coutume de déclarer avoir lu, non seulement les livres dont on a fait soi-même ou par d'autres la lecture, mais aussi ceux que l'on a connus par l'enseignement des maîtres.

De même, que sert à un homme d'avoir vu par la méditation quel est son devoir, s'il ne se hausse à la mesure de l'accomplissement de ce devoir par le secours de la prière et par la grâce de Dieu? « Car tout don excellent et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières² », sans lequel nous ne pouvons rien; c'est lui qui accomplit en nous nos œuvres, mais non cependant tout à fait sans nous. « Nous sommes en effet les coopérateurs de Dieu³ », comme le dit l'Apôtre. Dieu veut être prié par nous, il veut nous voir ouvrir le secret de notre volonté à la grâce qui survient et frappe à la porte⁴; il veut pour lui notre consentement.

Le Seigneur exigeait ce consentement de la Samaritaine, quand il lui disait : « Appelle ton époux⁵ »; comme s'il voulait dire : je veux t'infuser ma grâce; toi, applique ton libre arbitre. Il exigeait d'elle la prière : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui que te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau vive⁶. » Après avoir entendu cela du Seigneur, comme à partir d'une lecture, la femme ainsi instruite médita dans son cœur qu'il serait bon et utile pour elle d'avoir de cette eau. Puis, enflammée par le désir de la recevoir, elle se tourna vers la prière, en disant : « Seigneur, donnez-moi de cette eau-là, afin que je n'aie plus soif⁷. » Ainsi donc,

lectione : locutione *Pa 1 Pa 2* || erudita : instructa *Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* || 337 sibi fore : mihi sanum *Me* || 338 ergo : igitur *Du* || 339 ut : et *Va* || 340 sitiam : sitiam vivam ut non veniam huc haurire *Du* || amplius *om. Du*

2. *Jac. 1, 17.* 3. *I Cor. 3, 9.* 4. *Cf. Apoc. 3, 20.* 5. *Jn 4, 16.* 6. *Jn 4, 10.* 7. *Jn 4, 15.*

sequens super eo meditatio incitaverat eam ad orandum.

- f. 5^v Quomodo namque / esset sollicita in postulando, nisi prius eam accendisset meditatio, aut quid ei praecedens meditatio contulisset nisi quae appetenda monstrabatur sequens oratio impetrasset? Ad hoc ergo ut fructuosa sit meditatio, oportet ut sequatur orationis devotio, cujus quasi effectus est contemplationis dulcedo.

XIV. Illatio ex praedictis

- Ex his possumus colligere quod lectio sine meditatione est arida, meditatio sine lectione erronea, oratio sine meditatione tepida, meditatio sine oratione infructuosa : oratio cum devotione contemplationis acquisitiva, contemplationis adeptio sine oratione aut rara aut miraculosa. Deus enim cujus potentiae non est terminus, et cujus misericordia super omnia opera ejus, quandoque de lapidibus suscitavit filios Abrahae¹, dum duros et nolentes acquiescere cogit ut velint, et ita quasi prodigus, ut vulgo dici solet, bovem cornu tribuit, quando non vocatus se ingerit, quando non inquisitus se infundit. Quod etsi quando aliquibus legimus contigisse, ut Paulo² et quibusdam aliis, non tamen ideo debemus et nos quasi Deum tentando talia praesumere, sed facere quod ad

341 incitaverat : incitaverunt *Ut Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* || orandum : orationem *Du* || 342 in postulando : pulsando *Me* || 343 aut : item aut *Me* || 344 meditatio : lectio *Da* || contulisset : concusisset *Du om. Va* || appetenda : appetebat *Ut* || monstrabantur *om. Ut* || 345 sequens *om. Pa 2* || 348 *om. Ut Me An Pa 1 Pa 2* || illatio : intellectio *Du* || 350 est : sit *Me* || lectione : oratione *Me* || 351 tepida : est tepida *Du* || infructuosa : infructuosa est *Du* || 352 oratio : oratio enim *Va* || cum : et *Pa 2* || acquisitiva : acquisita *Va* || 353 sine oratione *om. Ut* || miraculosa : quasi miraculosa *Va An* || 354 enim : autem *Me Pa 2* || terminus : numerus *Me Pa 1 Pa 2* numerus vel terminus *Du Pr* || 355 quandoque : quando *Va* quam *Pr* || 356 suscitavit : facit *Du* suscitavit *Pr* || dum *om. Du* || 357 ut velint : velle *Du* || quasi : *om. An* quasi inverecundus sui *Va* || prodigus : prodigius *Me* || 358 tribuit :

la parole divine entendue, puis la méditation sur cette parole l'avaient incitée à prier. Comment, en effet, aurait-elle été portée à demander, si la méditation ne l'avait tout d'abord enflammée ? A quoi lui eût servi d'avoir médité, si la prière n'avait suivi, pour demander les biens qui apparaissent désirables ? Ainsi donc, pour que la méditation soit fructueuse, il faut qu'elle soit suivie d'une prière fervente, dont la douceur de la contemplation sera pour ainsi dire l'effet.

XIV. Conclusion de ce qui précède

Nous pouvons déduire de tout cela que la lecture sans méditation est aride, la méditation sans lecture est sujette à l'erreur, la prière sans méditation est tiède, la méditation sans prière est sans fruit. La prière faite avec ferveur obtient la contemplation, mais le don de la contemplation sans la prière est rare ou miraculeux. Le Seigneur, en effet, dont la puissance est sans limites, et dont la miséricorde s'étend sur toutes ses œuvres, peut bien parfois changer des pierres en enfants d'Abraham¹, en forçant les cœurs durs et les volontés rebelles à vouloir. Il est pour ainsi dire si prodigue « qu'il amène le bœuf par la corne », comme on dit vulgairement ; il lui arrive de se présenter sans être appelé, de se donner sans être cherché. Bien que cela ait été parfois le partage de quelques-uns, comme nous le lisons de Paul² et d'un petit nombre d'autres, nous ne devons pourtant pas à cause de cela présumer de tels dons, comme si nous voulions tenter Dieu, mais faire notre devoir, c'est-à-dire lire et

trahit *Du* || 358-359 quando...ingerit *om. Me* || 359 vocatus : invocatus *Va* || inquisitus : requisitus *Ut* quæsitus *Me Pa 1 Pa 2* || 360 etsi : si *Me* || quando : aliquando *Va om. Ut* || aliquibus *om. Va* || 361 ideo *om. Pa 2* || 362 deum : dominus *Pa 2* || talla : tali *Me*

1. Cf. *Matth.* 3, 9. 2. *Act.* 9.

nos pertinet, legere scilicet et meditari in lege Dei, orare ipsum ut adjuvet infirmitatem nostram³ et videat imperfectum nostrum, quod ipse docet nos facere dicens :
 365 *Petite et accipietis, quaerite et invenietis, pulsate et aperietur vobis*⁴. Nunc enim regnum coelorum vim patitur, et violenti rapiunt illud⁵.

Ecce praeassignatis distinctionibus perspici possunt
 370 praedictorum graduum proprietates quomodo sibi cohaereant, et quid singuli in nobis efficiant. Beatus homo cujus animus a caeteris negotiis vacuus, in his quatuor gradibus semper versari desiderat, qui venditis universis quae habet emit agrum illum in quo latet thesaurus
 375 desiderabilis⁶, scilicet vacare et videre quam suavis est Dominus⁷. Qui in primo gradu exercitatus, in secundo circumspectus, in tertio devotus, in quarto supra se
 t. 6^r elevatus, per has ascensiones / quas in corde suo disposuit ascendit de virtute in virtutem donec videat Deum deorum in Sion⁸. Beatus cui in hoc supremo gradu vel modico tempore conceditur permanere, qui vere potest dicere : Ecce sentio gratiam Dei, ecce cum Petro et Johanne gloriam ejus in monte contemplor, ecce cum Jacob pulchrae Rachelis amplexibus delector.

385 Sed caveat sibi iste post contemplationem istam, qua elevatus fuerat usque ad coelos, ne inordinato casu cadat

363 et om. An || dei : domini Du An || orare : amare Ut Va An Pa 1 Pa 2
 om. Du || 364 ipsum ut : ut ipse Du || et om. Me || 365 quod : quod et Pa 2 ||
 facere : facere quod ipse docet Va || 366 aperietur : aperietur Ut Du || 367
 enim : igitur Me || violenti : qui vim faciunt Pr || 368 rapiunt : dabitur Du
 diripiunt Pr Va Me An Pa 1 Pa 2 || 369 praeassignatis : in praeassignatis Ut
 assignatis Pr || perspici : prospici Du perfici Pr Va || 370 graduum :
 gaudiorum Va graduum diu Pr || proprietates om. Du || sibi : etiam
 Du om. Ut || cohaereant : cohaerent Da || 371 singuli : singula Du
 Va An Pa 1 Pa 2 || efficiant : deficiant An || homo om. Pa 1 Pa 2 || 372 caete-
 ris : terrenis Pr || quatuor om. Du || 373 universis : omnibus Me || 374 quae
 habet om. Ut || thesaurus : thesaurus ille Va || 375 scilicet om. Du || vacare
 et videre : vacat et videt Du || 376 exercitatus : exercitus Pa 1 || in² : et in
 Du || 377 circumspectus : inspectus Du circumscriptus Pa 1 || devotus :
 circumspectus Du || supra : super Ut Du || 378 has : huiusmodi Ut om. Pr

méditer dans la loi de Dieu, le prier de venir lui-même en aide à notre faiblesse³ et de voir notre imperfection. Lui-même nous a enseigné à le faire, lorsqu'il a dit : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira⁴. » Ici-bas, en effet, « le royaume des cieux souffre violence, et ce sont les violents qui s'en emparent⁵ ».

Voilà comment peuvent être passées en revue les propriétés des divers degrés, après avoir fait les distinctions voulues; voilà comment ils sont liés les uns aux autres, et ce que chacun d'eux produit en nous. Bienheureux l'homme dont l'esprit, vide de tout autre soin, désire être toujours occupé à gravir ces quatre degrés. Bienheureux celui qui, ayant vendu tout ce qu'il a, achète le champ où se trouve caché ce trésor si désirable⁶ : se recueillir et comprendre combien le Seigneur est bon⁷. Bienheureux celui qui, appliqué au premier degré, attentif à chercher au second, fervent au troisième, élevé au-dessus de lui-même au quatrième, monte en se fortifiant de plus en plus par ces chemins que Dieu a disposés vers lui dans son cœur, jusqu'à ce qu'il voie Dieu lui-même en Sion⁸. Bienheureux celui à qui il est accordé, ne fût-ce que pour un peu de temps, de demeurer en ce degré suprême, et qui peut vraiment dire : Voici que je sens la grâce de Dieu, voici que je contemple sa gloire avec Pierre et Jean sur la montagne, voici que je jouis avec Jacob des étreintes de la belle Rachel.

Mais qu'il prenne garde, cet heureux, après une telle contemplation qui l'avait élevé jusqu'au ciel, de ne pas

|| 378-380 per... Sion om. Du || 379 ascendit : ascendat Pa 1 || 380 cui : qui
 Du || hoc om. Va || gradu om. Va || vel om. Pa 2 || 381 conceditur : concedis
 Va || permanere : manere Du Va An Pa 1 Pa 2 || 382 ecce¹ om. An || dei :
 domini Me || 383 ejus : dei Pr domini Me || in monte : in mente Du om.
 Pr || 384 Rachelis : Raphaelis An || 385 post : ne post Ut Du Pr Va Me An
 Pa 1 Pa 2 || 386 ne om. Ut Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2 || inordinato casu :
 inopinato casu Me om. Va || cadat : corruat Du Pr Va An Pa 1 Pa 2
 descendat Me

3. Cf. Rom. 8, 26. 4. Matth. 7, 7. 5. Matth. 11, 12. 6. Cf. Matth. 13, 44. 7. Cf. Ps. 33, 9; 45, 11. 8. Cf. Ps. 83, 6-8.

usque ad abyssos, ne post tantam visitationem ad lascivos mundi actus et illecebras carnis convertatur. Cum vero mentis humanae acies infirma veri luminis illustrationem diutius sustinere non poterit, ad aliquem trium graduum per quos ascenderat leniter et ordinate descendat, et alternatim modo in uno, modo in alio, secundum motum liberi arbitrii pro ratione loci et temporis demoretur, cum ut mihi videtur Deo tanto vicinior quanto a primo gradu remotior. Sed heu fragilis et miserabilis humana conditio !

Ecce ductu rationis et scripturarum testimoniis aperte videmus beatae vitae perfectionem in his quatuor gradibus contineri ; et in eis spiritualis hominis exercitium debere versari. Sed quis est qui hunc vivendi tramitem teneat, *quis est hic et laudabimus eum* ⁹ ? Velle multis adjacet, sed perficere paucis ¹⁰ ; et utinam de istis paucis essemus !

405 XV. Quatuor causae quae nos a praedictis gradibus retrahunt

Sunt autem quatuor causae quae nos retrahunt ab istis plerumque gradibus, scilicet inevitabilis necessitas, honestae actionis utilitas, humana infirmitas, mundialis vanitas. Prima excusabilis, secunda tolerabilis, tertia

387 tantam : tantam Dei *Ut Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* || visitationem : visionem *Du Pr* || 389 vero : ergo *Du Va* || veri *om. Pa 2* || illustrationem : illustratione *Pa 1 Pa 2* || 390 ad *om. An* || aliquem : aliquos *Du* || trium : terminum *Pa 1 Pa 2* || 391 quos : quem *Pa 2* || leniter : leviter *Va An Pa 1* || et : in *Pr* || 392 alternatim : alternam *Va* || modo ¹ *om. Pr* || 393 motum : modum *Pr Me An* || 394 cum : tanto tamen *Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* || videtur *om. Va* || tanto : tam *Ut om. Du Pr Va An Pa 1 Pa 2* || 395 a primo gradu remotior : in superiori gradu *Me* || heu *om. An* || miserabilis : misera *Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2* || 396 humana : humana remanserit *Me* || 397 ductu : dictu *Me* || et : in *Pr* || 399 spiritualis : spiritualis *Pr* || 400 debere versari *om. Pa 1 Pa 2* || versari : conversari *Ut* || quis : quicumque

tomber jusqu'aux abîmes dans une chute désordonnée, de ne pas se tourner, après une si admirable visite, vers les vaines mondanités et les attraits de la chair. Mais lorsque, dans sa faiblesse, la pointe de l'esprit humain ne peut soutenir plus longtemps l'éclat de la vraie lumière, qu'il descende doucement et avec ordre vers l'un des trois degrés par lesquels il était monté. Qu'il demeure successivement, tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, selon qu'il y sera porté par son libre arbitre, en tenant compte du lieu et du moment ; il sera toujours, me semble-t-il, d'autant plus voisin de Dieu qu'il sera plus éloigné du premier degré. Mais hélas, combien fragile et misérable l'humaine condition !

Voici que nous avons vu ouvertement, par le raisonnement et le témoignage des Écritures, que la perfection de la vie bienheureuse est contenue dans ces quatre degrés, et que tout homme spirituel doit s'exercer continuellement à les gravir. Mais quel est celui qui marche dans ce sentier de vie ? Qui est-il, pour que nous chantions ses louanges ⁹ ? Vouloir est au choix de beaucoup, mais parfaire est le lot de bien peu ¹⁰. Plaise à Dieu que nous soyons de ce petit nombre !

XV. Quatre causes qui nous détournent de ces degrés

Il y a communément quatre obstacles qui peuvent nous détourner de ces degrés : une nécessité inévitable, l'utilité d'une bonne œuvre, la faiblesse humaine, la vanité mondaine. La première est excusable, la seconde accep-

Va || 400-401 sed... teneat *om. Pr* || vivendi : videndi *Pa 2 om. Du* || 402 sed *om. Me* || istis : illis *Du* || 404 quatuor causae : de quatuor causis *Du* || nos *om. Va* || 404-405 *om. Ut Pr Me Pa 1 Pa 2* || 407 istis : praedictis *Pa 1 Pa 2* || plerumque : plurimumque *Va om. Du* || gradibus *om. Va* || 408 mundialis : medicinalis *Me mundana An Pa 1 Pa 2* || 409 prima : prima est *Du Me Va prima est mundi Ut*

9. *Sag. Sir. 31, 9.* 10. *Cf. Rom. 7, 18.*

410 miserabilis, quarta culpabilis. Et vere culpabilis : illi enim quem hujusmodi causa a suo proposito retrahit melius erat ei gratiam Dei non cognovisse quam post cognitam retroisse. Quam enim excusationem habebit de peccato ¹ ? Nonne ei juste Dominus poterit dicere :
 1. 6^v Quid am- / plius tibi debui facere et non feci ego ² ? Non eras et creavi te, peccasti et diaboli servum te feceras et redemi te, in mundi circuitu cum impiis currebas ³ et elegi te ⁴ : dederam tibi gratiam in conspectu meo et volebam apud te facere mansionem ⁵, et vere despexisti
 420 me, et non solum sermones meos sed meipsum projecisti retrorsum ⁶ et ambulasti post concupiscentias tuas ⁷.

Sed o Deus bone, suavis et mitis, amicus dulcis, consiliarius prudens, adjutor fortis, quam inhumanus est, quam temerarius qui te abjicit, qui tam humilem et
 425 mansuetum hospitem a corde suo repellit ! O quam infelix et damnosa commutatio, creatorem suum abjicere et pravas noxiasque cogitationes recipere, illud etiam secretum cubile Spiritus sancti, scilicet secretum cordis quod paulo ante gaudiis intendebat coelestibus
 430 tam subito immundis cogitationibus et porcis tradere ad conculcandum ⁸ ! Adhuc in corde calent sponsi vestigia et jam intromittuntur adulterina desideria. Male conve-

410 miserabilis : miseria Me || et vere culpabilis om. Du Va || illi : illis Du An Pa 1 Pa 2 || 411 enim om. Pr || quem : quos Du Pr An Pa 1 Pa 2 || hujusmodi : mundi Du || suo : sancto Pr Va Me An || 412 erat : esset Ut || ei : eis Du enim Me om. Ut Pr Va An Pa 1 Pa 2 || gratiam : gloriam Pr || cognovisse : cognoscere Pr || 413 cognitam retroisse : cognitionem retroivisse Du retroire Ut Pr || habebit : habebunt Me || 414 ei : eis Me || 415 amplius : autem Pr || tibi : vobis Me om. Ut || ego om. Ut Va Me || 416 eras... te, peccasti : eratis... vos, peccastis Me || servum : germen Du || 416-417 te feceras... te : vos feceratis...vos Me || feceras : fecisti Ut || 417-418 in... te om. Pr || 417 circuitu : intuitu An || cum impiis An altera manu || currebas... te : currebatis... vos Me || 418 tibi : vobis Me || 419 te : vos Me || mansionem : mansionem meam An || et vere : tu vero Du Pr Va An vos vero Me et tu Pa 1 Pa 2 || despexisti : despexistis Me || 420 sed : et Ut || projecisti : deiecastis Me || 421 ambulasti... tuas : ambulastis... vestras Me || concupiscentias tuas : occulta tua Du || 422 suavis : et suavis Du || et om.

table, la troisième misérable, la quatrième coupable. Et très coupable : il eût été meilleur, en effet, pour celui que cette cause détourne de sa ligne de conduite, de n'avoir pas connu la grâce de Dieu que de se retirer en arrière après l'avoir connue. Quelle excuse aura-t-il de cette faute ¹ ? Dieu ne pourra-t-il pas lui dire à bon droit : Que pouvais-je faire de plus que je n'aie fait pour toi ² ? Tu n'existais pas et je t'ai créé, tu avais péché en te faisant esclave du diable et je t'ai racheté, tu errais à travers le monde avec les impies ³ et je t'ai choisi ⁴ : je t'avais donné ma grâce, établi en ma présence, je voulais faire en toi ma demeure ⁵, et tu m'as vraiment méprisé ; tu as rejeté en arrière, non seulement mes paroles ⁶, mais moi-même, et tu as suivi tes propres convoitises ⁷.

Mais, ô Dieu bon, suave et paisible, doux ami, conseiller prudent, aide fort, qu'il est sans cœur et téméraire, celui qui vous rejette, celui qui repousse de son cœur un hôte si humble et si plein de clémence ! O quel malheureux et condamnable échange, de rejeter son créateur, d'accepter des pensées mauvaises et nuisibles, de livrer si vite à des pensées impures et au piétinement des porcs eux-mêmes ⁸ cette chambre secrète de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire le fond d'un cœur qui peu auparavant avait ses regards fixés sur les joies célestes ! Dans ce cœur sont encore chaudes les traces du passage de l'Époux, et déjà s'introduisent des désirs adultères. C'est une inconvenance et

Pa 1 Pa 2 || amicus dulcis om. Du || consiliarius : et consiliarius An || 424 temerarius : temerarius est Ut Pr Me || et : tam Pa 1 Pa 2 || 427 et pravus : pravusque An || noxiasque : noxias An Da || 428 etiam : quoque Ut || secretum : consecratum Va om. Pr || 429 coelestibus om. Va || 430 immundis cogitationibus : in malis cogitationibus sive immundis An || cogitationibus om. Va || porcis : peccatis Me portis Du || 431 ad om. Du Pr Va Me An Pa 1 Pa 2 || adhuc : adhuc haec Va || 432 intromittuntur : admittuntur Ut || male conveniens : valde inconveniens Ut

1. Cf. Jn 15, 22. 2. Cf. Is. 5, 4. 3. Cf. Ps. 11, 9. 4. Cf. Is. 43, 7-11. 5. Cf. Jn 14, 23. 6. Cf. Ps. 49, 17. 7. Cf. Sag. Str. 18, 30. 8. Cf. Matth. 7, 8.

niens et indecorum est aures quae modo audierant verba
 quae non licet homini loqui ⁹ tam cito inclinari ad fabu-
 435 las ¹⁰ et ad detractones audiendas, oculos qui modo
 sacris lacrimis baptizati erant repente converti ad
 videndas vanitates, linguam quae modo dulce epitha-
 lamium decantaverat, quae ignitis et persuasoriis eloquiis
 440 suis cum sponso reconciliaverat sponsam et introduxerat
 eam in cellam vinariam ¹¹ iterum converti ad turpiloquia,
 ad scurrilitates, ad concinnandos dolos ¹², ad detractones.
 Absit hoc a nobis, Domine, sed si forte ex humana infir-
 mitate ad talia relabimur, non ideo desperemus sed iterum
 recurramus ad clementem medicum qui suscitavit de terra
 445 inopem et erigit de stercore pauperem ¹³; et ipse qui non
 vult mortem peccatoris ¹⁴ iterum curabit et sanabit
 nos ¹⁵.

Jam tempus est ut epistolae finem imponam. Oremus
 omnes Dominum ut impedimenta quae nos ab ejus
 450 contemplatione retrahunt in praesenti nobis mitiget,
 f. 7^r / in futuro penitus auferat, per praedictos gradus de
 virtute in virtutem nos perducens donec videamus Deum
 deorum in Sion ¹⁶, ubi electi non guttatim, non interpolate
 percipient divinae contemplationis dulcedinem sed tor-
 455 rente voluptatis indesinenter habebunt gaudium quod
 nemo tollet ¹⁷, et pacem immutabilem, pacem in idipsum ¹⁸.

433 et om. *Ut* || indecorum : indeccus *Me* om. *Ut* || modo : iam *Ut* ||
 audierant : audierunt *Ut* *Du* *An* *Pa* 2 audiunt *Pr* || 434 licet : licent *Da* ||
 cito : subito *Pr* || 435 oculos : oculum *Ut* || qui modo : quomodo *Ut* || 436
 baptizati erant : rebaptizati erant *Ut* *Du* *Pr* *Va* *An* baptizatus erat *Me* ||
 repente : confestim *Pa* 1 *Pa* 2 || 437 epithalamium : epithalamum *Da* *Du*
An *Pa* 1 *Pa* 2 || 438 decantaverat : cantaverat *Pr* sponso cantaverat *Pa* 1
Pa 2 || ignitis : unguentis *Du* || persuasoriis : persuasoriis *An* || 439
 sponso : sponsa *Pr* || sponsam : sponsum *Pr* || et om. *Me* || 440 eam om.
Va || 441 ad ¹ : et *Du* || ad ² : et *Va* || dolos : dolosus *Me* || 442 domine :
 domine deus *Du* || sed om. *Du* || forte si *Da* || 443 ad : plerumque ad *Va* ||
 relabimur : relabuntur *Va* || 444 imponam : imponamus *Du* *Pr* *Va* *Me* *An*
Pa 1 *Pa* 2 || 449 omnes : ergo *Du* om. *Ut* *Pr* *Va* *Me* *An* *Pa* 1 *Pa* 2 ||
 impedimenta : impediatur *Du* || 451 penitus : nobis penitus *Du* *Pa* 1 *Pa* 2

un déshonneur pour des oreilles qui venaient d'entendre
 des paroles ineffables que l'homme ne peut redire ⁹, de
 se prêter si vite à écouter des fables ¹⁰ et des détactions ;
 pour des yeux qui venaient d'être lavés par le baptême
 des larmes sacrées, de tourner tout à coup leur regard
 vers des vanités ; pour une langue qui venait de chanter
 un doux épithalame, qui avait réconcilié l'épouse avec
 l'Époux par ses paroles enflammées et persuasives, qui
 avait introduit l'épouse dans le cellier ¹¹, de se tourner
 de nouveau vers les grossièretés, les bouffonneries, les
 machinations de fraudes ¹², les médisances. Préservez-
 nous de cela, Seigneur. Mais si peut-être il nous arrive de
 retomber dans de telles chutes par faiblesse humaine,
 il ne nous faut pas en prendre occasion de désespoir ;
 recourons de nouveau à l'indulgent médecin qui tire
 l'indigent de sa poussière et relève le pauvre de son
 fumier ¹³ ; et lui qui ne veut pas la mort du pécheur ¹⁴
 nous soignera et nous guérira ¹⁵ une fois de plus.

Voici venu le moment de terminer ma lettre. Prions
 tous le Seigneur d'affaiblir aujourd'hui en nous les obs-
 tacles qui nous détournent de sa contemplation, de les
 enlever entièrement à l'avenir. Qu'il nous mène de vertu
 en vertu par les degrés de cette échelle jusqu'à la vision
 de Dieu en Sion ¹⁶. Là ce n'est plus goutte à goutte ni par
 intermittence que les élus recevront la douceur de la divine
 contemplation, mais ils posséderont sans fin une joie
 que nul ne pourra leur ravir ¹⁷, avec une paix immuable,
 la paix en lui ¹⁸.

om. *Va* || per : et per *Pr* || per praedictos gradus om. *Pa* 1 *Pa* 2 || 452
 perducens : perducatur *Pr* || videamus : videatur *Du* || deum : deus *Du* || 453
 guttatim : gustatim *Du* *Va* *An* || interpolate : interpolatim *Me* || 456 tollet :
 tollet ab eis *Me* || et : ad *Du*

9. Cf. *II* Cor. 12, 4. 10. Cf. *II* Tim. 4, 4. 11. Cf. *Cant.* 2, 4.
 12. Cf. *Ps.* 49, 19. 13. *Ps.* 112, 7. 14. Cf. *Éz.* 33, 11. 15. Cf. *Os.*
 6, 2. 16. Cf. *Ps.* 83, 8. 17. Cf. *Jn* 16, 22. 18. Cf. *Ps.* 4, 9.

Tu ergo frater mi Gervasi, si quando datum fuerit tibi
desuper ad praedictorum graduum celsitudinem cons-
cendere, memento mei et ora pro me cum bene fuerit
460 tibi. Sic cortina¹⁹ cortinam trahat, et qui audit dicat :
Veni²⁰.

457 ergo : autem *Me* || 457-461 Tu... veni *om. Pr* || 457 Gervasi : G. *Du Me An* || quando : quandoque *Du An Pa 1 Pa 2* || 458 gradum : gaudiorum *Va* || conscendere : transcendere *Ut ascendere Du concutere Va* || 460-461 Sic... veni *om. Ut* || 461 veni : veni etc *Da veni amen Pr Va* || *Explicit* : *Explicit* Guigonis Cartusienensis epistola sub anno Domini 1479 scripta pro fratribus domus beatæ Barbaræ in Colonia ordinis prænotati per fratrem Conradum de Susato. Orate pro eo. *Da Explicit* epistola Guidonis ad Gervasium. *Ut Explicit* scala quatuor graduum sancti Bernardi. *Du Amen. Pr Va Explicit.* Deo gratias. *Me*

Et toi, Gervais, mon frère, s'il t'est donné du ciel un
jour de parvenir au faite de l'échelle, souviens-toi de moi
et, dans ton bonheur, prie pour moi. Qu'ainsi la courtine¹⁹
tire à soi la courtine, et que celui qui entend, dise : Viens²⁰.

19. Cf. Ez. 26. 20. Apoc. 22, 17.

MEDITATIONES

MEDITATIO I

t. 101* *Bonum mihi Domine quod humiliasti me ut discam justificationes tuas*¹. *Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Sedebit solitarius et tacebit*²; sed quomodo, quaeso, solus est qui tecum est, Domine Deus exercituum? *Non sum*, inquit, *solus sed qui me misit mecum est, pater*³. O Domine Jesu, quid mirum quaeso dixisse videris. Cum hominibus conversari videris, cum hominibus manducas et bibis, et cum turbis sermocinaris, et te non esse solum commemoras. *Non sum*, inquit, *solus, sed qui misit me mecum est, pater*. Non attendo eos qui foris sunt, sed eum qui intus mecum est. Foris mecum est manus tradentis me in catino, sed intus contra me est feriens pactum cum inimico meo. Foris comedit panes meos, intus computat denarios suos. Foris propinat osculum, intus venenum⁴.

*Qui non est mecum contra me est*⁵, qui autem contra me est, longe est a me. O bone Jesu, utinam ergo nullus hic foris sit mecum, ut intus sim familiaris tecum. *Vae enim soli*⁶ cum quo tu solus non es. Quanti homines in turba degunt et soli sunt, quia tecum non sunt. Utinam nunquam tecum sim solus. Ecce nullus hominum mecum est, et tamen non sum solus. Ipse ego mihi turba sum. Mecum sunt bestiae meae quas in sinu meo nutriti mecum ab infantia mea. Amant nimirum in me consueta

1 me om. R || 7 conversari : conversare P 2 B H L || 8 sermocinaris : sermoniaris B || 9 solum esse P I B L || non solus inquit sum P I || 10 mecum : meus P I B || est om. V || 11 foris¹ : forum P 2 || 14 suos : meos H || 16-17 qui autem... est¹ om. P I || 20 quia... sunt om. P I || 21 est mecum P I

MÉDITATION I

« Il m'est bon, Seigneur, d'avoir été humilié par vous, afin d'apprendre vos commandements¹. » — « Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse : il s'assiera solitaire et demeurera dans le silence². » Mais comment, je le demande, peut être seul celui qui est avec vous, Seigneur, Dieu des armées? « Je ne suis pas seul, dit-il, car le Père, qui m'a envoyé, est avec moi³. » O Seigneur Jésus, vous me semblez dire quelque chose d'insolite : on vous voit vivre avec les hommes, vous mangez et buvez avec eux, vous parlez aux foules. Et vous nous rappelez que vous n'êtes pas seul ! « Je ne suis pas seul, car le Père qui m'a envoyé est avec moi. Je ne parle pas de ceux qui sont extérieurs à moi-même, mais je parle de celui qui au-dedans est avec moi. A la vue de tous, la main traîtresse de celui qui se porte au plat avec la mienne est avec moi, mais en secret il est contre moi, faisant un pacte avec l'ennemi ; extérieurement, il mange mon pain, intérieurement, il compte son argent ; au dehors, il m'offre un baiser, au-dedans un poison⁴. »

« Qui n'est pas avec moi est contre moi⁵ ; or, qui est contre moi est loin de moi. » O bon Jésus, puisse-t-il donc se faire que nul ne soit ici extérieurement avec moi, afin qu'au-dedans mes rapports soient plus familiers avec vous. Malheur, en effet, au solitaire⁶ qui ne vous a pas comme seul compagnon. Combien nombreux sont les hommes qui demeurent dans la foule et sont seuls, parce qu'ils ne sont pas avec vous. Puisse-t-il se faire qu'avec vous, jamais je ne sois seul. Voici que nul homme n'est avec moi, et cependant je ne suis jamais seul. Je suis à moi-même une foule. Avec moi sont mes bêtes sauvages, que j'ai nourries dans mon sein en même temps que moi depuis mon enfance. Car elles n'aiment que trop en moi leurs repaires habituels, et dans la soli-

1. Ps. 118, 71. 2. Lam. 3, 27-28. 3. Jn 8, 16. 4. Cf. Matth. 26, 23-29. 5. Matth. 12, 30. 6. Eccl. 4, 10.

- 25 cubilia, nec in ipsa solitudine volunt recedere a me. Quotiens illis inclamavi : *Declinate a me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei* ⁷. Perstrepunt ranae in penetrabilibus meis ⁸, et irruit in oculos meos muscarum Aegypti pestilentia ⁹.
- 30 Sedebit, inquit, solitarius, et vere nisi sedeat solitarius non erit. Ideo bonum est humiliari et portare jugum tuum Domine. Jugo tuo cervix superba mansuescere discit ; dicis enim jugum tuum tollentibus super se : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* ¹⁰. Equitatus superbiae sedere non novit : tu autem sedes super sedem tuam, id est *super humilem et quietum*. Jam video quia esse quietus non poterit qui prius humilis non fuerit. *Super humilem, inquit, et quietum* ¹¹ : o quam bonum est humiliari, ut ad quietem possit perveniri. Tunc enim
- 40 *sedebit solitarius et tacebit*. Qui solitarius non est, tacere non potest ; qui non tacet, loquentem non audit. *Verba, inquit, sapientium quasi stimuli*, quae audiuntur in silentio ¹². Sileat terra mea in conspectu tuo, Domine ¹³, ut audiam quid loquatur in me Dominus Deus ¹⁴. Verba
- 45 enim susurri ¹⁵ tui non nisi in alto silentio audiri possunt. Illa nimirum auditio sedentem solitarium et tacentem
1. 102^r levat super / se, quia *qui se humiliat exaltabitur* ¹⁶ ; qui sederit solitarius et tacuerit levabitur super se. Ubi ? Numquid locus est ? Non, sed affectus. Et ipse affectus,

26 illis om. V || inclamavi : clamavi P I P 2 B H L || 27 perstrepunt : perstrepuerunt P I || penetrabilibus : penetrabilibus P I B V R || 30-31 non erit solitarius P I P 2 B V H L || 32 domine : deus H || jugo tuo : jugo tuo domine P I || superba cervix P I P 2 B V H L || 33 discit : dicit P I || super se tollentibus P I B || 35 sedere : secunde P I || 36 id est : et P I || 37 quietus esse P I B V H L || 42 sapientium : sapientum P I || 44 loquatur : loquitur P 2 H || 45 non om. P I || possunt audiri P I P 2 B V H L || 47 levat om. H L || 49 locus est ? non : locutus est homo P I || non : homo B || affectus ² om. V

tude même, elles ne veulent pas s'éloigner de moi. Chaque fois que je les invective : « Allez-vous en, maudites, et je méditerai les commandements de mon Dieu ⁷ », les grenouilles font en moi le plus grand bruit ⁸ et le fléau des mouches d'Égypte se précipite vers mes yeux ⁹.

« Il s'assiera solitaire », dit l'Écriture. Et vraiment il ne sera solitaire que s'il s'apaise. C'est pourquoi il est bon d'être humilié et de porter votre joug, Seigneur. L'esprit orgueilleux s'apprivoise en se mettant à votre service ; vous dites, en effet, à ceux qui prennent sur eux votre joug : « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur ¹⁰. » La monture de l'orgueilleux ignore le calme, mais vous, vous êtes assis sur votre siège, qui est d'humilité et de paix. — Je vois déjà que nul ne pourra être dans la paix, s'il n'est d'abord devenu humble. « L'humilité, dit le Seigneur, et la paix ¹¹. » O que cela est bon pour l'homme d'être humilié, pour pouvoir parvenir à la paix. Alors, en effet, il s'assiera solitaire et gardera le silence. Qui n'est pas solitaire ne peut être silencieux ; qui ne fait pas le silence ne peut entendre celui qui parle. « Les paroles des sages, dit-il, sont comme des aiguillons » ; elles sont entendues dans le silence ¹². Que la terre de mon âme se taise en votre présence, Seigneur ¹³, afin que j'entende ce que dit en moi le Seigneur mon Dieu ¹⁴. Car les paroles que vous murmurez ¹⁵ ne peuvent être entendues que dans un très profond silence. Les entendre élève assurément le solitaire silencieux et apaisé au-dessus de lui-même, car celui qui s'humilie sera élevé ¹⁶ ; celui qui se sera assis solitaire et aura gardé le silence sera élevé au-dessus de lui-même. Où ? S'agit-il d'un lieu ? Non, mais de l'amour. Et cet amour, com-

7. Ps. 118, 115. 8. Cf. Ps. 104, 30. 9. Cf. Ex. 8, 21-31. 10. Matth. 11, 29. 11. Is. 66, 2 (LXX). 12. Eccl. 9, 17 ; 12, 11. 13. Cf. I Macc. 1, 3. 14. Ps. 84, 9. 15. Cf. Job 4, 12. 16. Lc 14, 11.

50 quomodo super se ? Quia non respicit ad se, quia non amat se, quia non cogitat se. Sed quid ? Illud quod est supra se, summum bonum, Deum suum, quem videndo et amando melius et videt et amat seipsum.

ment se dépasse-t-il lui-même ? Parce qu'il ne regarde pas vers soi, parce qu'il ne s'aime pas, parce qu'il ne pense pas à soi. Mais qu'est-ce à dire ? Il regarde, il aime, il médite ce qui est au-dessus de lui, le Souverain Bien, son Dieu ; en le voyant et en l'aimant, il se voit et s'aime lui-même d'une manière meilleure.

50-51 quia¹., cogitat se *om.* P I P 2 B H L || 52 deum suum : deus suus
P I P 2 B H L || 53 amat : amet H

MEDITATIO II

Loquere Domine ad cor servi tui, ut cor meum loquatur tibi. Loquere pupillo qui derelictus est tibi. *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor*¹. Domine, elongasti a me *amicum et proximum*², tu autem ne elongaveris a me³, *auxilium tuum*³. *Fratres mei quasi alieni recesserunt a me*⁴, tu autem Domine ne discedas a me⁵. *Longe fecisti notos meos a me*⁶; *posuerunt me abominationem sibi*⁷, *aperuerunt super me ora sua*⁸, *maledixerunt animae meae*. Non illis imputetur : putant enim *se obsequium praestare Deo*⁹. *Maledicent illi, sed tu benedices*¹⁰ et illis et mihi. *Tu es enim, Domine Sabaoth, qui iudicas juste et probas renes et corda*¹¹; *tibi revelavi causam meam*¹², defensor vitae meae. Et nunc, Domine, *non est auxilium mihi in me*¹³, *consolatorem et consiliatorem hominem non habeo*¹⁴ *juxta me*. *Renuit consolari anima mea*¹⁴, *ut consolationes tuae laetificent animam meam*¹⁵. *Oculi mei ad te, ut evellas de laqueo hoc pedes meos*¹⁶; *oculi mei defecerunt in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me*¹⁷ ?

Recordor Annae¹⁸, quae stabat ad ostium tabernaculi tui flens largiter, cui dicebat vir suus Elcana tristis, consolans moerentem, quia Annam diligebat : *Anna, cur fles, et quare non comedis ? Nonne melior sum tibi quam decem filii ?* Porro illa flebat et non capiebat cibum.

1 ut : quid P 2 H quod L quia V || 1-2 ut... tibi¹ om. P I || 4-5 auxilium tuum a me V || 6-7 longe... a me om. P I || 7 abominationem : in abominationem V || 8 super : supra R || 10 et¹ om. P I P 2 B V H L || 11 enim om. P I B H L || iuste iudicas V || 12 revelavi : revalavi V || 14 consolatorem : consiliatorem P I B || consiliatorem : auxiliatorem P I P 2 B H || 17 hoc om. P 2 B L || 22 et om. P I B

MÉDITATION II

Parlez, Seigneur, au cœur de votre serviteur, afin que mon cœur s'entretienne avec vous. Parlez à l'orphelin qui a été abandonné entre vos mains. « C'est à vous que le pauvre s'abandonne, vous serez un secours pour l'orphelin¹. Seigneur, vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches², mais vous, n'éloignez pas de moi votre secours³. Mes frères se sont écartés de moi comme des étrangers⁴, mais vous, Seigneur, ne vous éloignez pas de moi⁵. Vous avez détourné loin de moi mes amis⁶; je leur suis devenu abominable⁷, ils ont ouvert la bouche contre moi⁸ », ils ont appelé la malédiction sur mon âme. Ne leur imputez pas cette faute, car ils estiment rendre ainsi un culte à Dieu⁹. Ils maudissent, mais vous, bénissez-les¹⁰ et bénissez-moi. Vous êtes, en effet, le Seigneur des armées, qui jugez avec justice et qui scrutez les reins et les cœurs¹¹; je vous ai remis ma cause¹², à vous le défenseur de ma vie. Et maintenant, Seigneur, je n'ai plus en moi aucun appui¹³; nul homme n'est près de moi pour être mon consolateur et mon conseiller. Mon âme se refuse à toute consolation¹⁴, pour que seules les consolations venues de vous soient ma joie¹⁵. Mes yeux sont dirigés vers vous, pour que vous dégagez mes pieds de ce piège¹⁶; mes yeux défaillent dans l'espoir de votre promesse, tandis que je répète : Quand viendrez-vous me consoler¹⁷ ?

Je me souviens d'Anne¹⁸, qui se tenait devant la porte de votre tabernacle et pleurait beaucoup; son époux Elcana, tout triste, voulant consoler son chagrin, car il l'aimait, lui disait : « Anne, pourquoi pleures-tu et ne manges-tu pas ? Est-ce que je ne suis pas meilleur pour toi que dix fils ? » Mais elle pleurait et ne prenait pas de

1. Ps. 10^b, 14. 2. Ps. 87, 19. 3. Ps. 21, 20. 4. Job 19, 13
5. Ps. 34, 22. 6. Job 19, 13. 7. Ps. 87, 9. 8. Ps. 21, 14. 9. Jn
16, 2. 10. Ps. 108, 28. 11. Jér. 11, 20. 12. Jér. 20, 12. 13. Job
6, 13. 14. Ps. 76, 3. 15. Ps. 93, 19. 16. Ps. 24, 15. 17. Ps.
118, 82. 18. Cf. I Sam. 1.

Cibari enim potius amabat *pane lacrimarum*¹⁹, renuit ab
 25 homine consolari²⁰, praestolans gaudium Domini Dei
 sui, sicut et ille qui dicebat : *Diem hominis non desideravi,
 tu scis*²¹. Flebat ergo et non capiebat cibum. *Beati enim
 qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*²². A maxilla enim
 30 viduae ascendunt lacrimae coram te, et tu exauditor
 non delectaberis in illis²³.

Nihil ergo melius est mihi quam flere sterilitatem animae
 meae, sicut et filia Jephte²⁴. Sterilis est anima mea,
 Domine²⁵; ideo vereor maledictum legis tuae, quia
 maledicta sterilisque non parturit. Ista maledictio
 35 timenda est. Propter hanc sterilitatem Anna flebat et
 non capiebat cibum. *Sed posuisti lacrimas ejus in cons-
 pectu tuo*²⁶, et concepit et peperit filium quem tuo cultui
 dedicavit.

Bona terra lacrimis rigata est, et centuplum fructum
 40 fecit. Plue, Domine, et riga *de superioribus tuis*²⁷, ut
*aperiatur terra et germinet fructum salutis*²⁸, ut famelici
 saturentur et sterilis pariat septem²⁹. *Haec est generatio
 1. 102^v quaerentium Dominum, quaerentium faciem / Dei Jacob*³⁰;
 haec generatio benedicetur in saecula, propter hanc
 45 generationem vidua salvabitur. Hi *fili sunt novellarum
 in circuitu mensae tuae*³¹. Ecce sic benedicetur homo
 qui *timet Dominum*³².

24 amabat potius P I P 2 B V H L || 25 domini om. V || 26 et om. H ||
 27 enim om. P I H || 31 est om. V || 32 meae om. H L || Jephthe : Caleph
 P I B || est om. V || 34 parturit : parit P I P 2 B V H L || 35 sterilitatem
 hanc V || 36 ejus : meas V || 37 et concepit... cultui om. P I || 39 lacrimis
 om. R || 41 fructum : spiritum V salvatorem R || salutis om. R || 42 est om.
 P I B || 42-44 generatio... haec om. V

nourriture. Elle préférait en effet se nourrir du pain des
 larmes¹⁹, elle se refusait à toute consolation humaine²⁰,
 attendant la joie du Seigneur son Dieu, comme celui qui
 disait : « Vous le savez, Seigneur, je n'ai pas désiré un
 jour de gloire humaine²¹. » Elle pleurait donc et ne pre-
 nait pas de nourriture. « Bienheureux ceux qui pleurent,
 car ils seront consolés²². » Les larmes de la veuve montent
 en effet jusqu'à vous, et vous qui écoutez, vous n'aimez
 pas que coulent ces larmes²³.

Il n'y a donc pour moi rien de meilleur que de pleurer
 la stérilité de mon âme, comme la fille de Jephthé²⁴. Mon
 âme est stérile, Seigneur²⁵; aussi je crains la malédiction
 de votre loi, car la femme maudite et stérile n'enfante
 point. C'est cette malédiction qu'il faut craindre. A cause
 de cette stérilité, Anne pleurait et ne prenait plus de
 nourriture. Mais vous avez reçu ses larmes devant vous²⁶;
 Anne a conçu et enfanté un fils qu'elle a dédié à votre
 culte.

Bonne est la terre quand elle est arrosée de larmes :
 elle rend du fruit au centuple. De votre haute demeure,
 faites pleuvoir, Seigneur, et irriguez cette terre²⁷, afin
 qu'elle s'entrouvre et fasse germer un fruit de salut²⁸,
 afin que les affamés soient rassasiés et que la femme
 stérile enfante sept fois²⁹. Telle est la race de ceux qui
 cherchent le Seigneur, qui cherchent la face du Dieu
 de Jacob³⁰; cette race est bénie dans les siècles, et la
 veuve sera sauvée pour en avoir été la mère. Ses fils
 sont comme les rejetons de l'olivier autour de votre
 table³¹. Voilà comment est béni l'homme qui craint le
 Seigneur³².

19. Ps. 79, 6. 20. Cf. Ps. 76, 3. 21. Jér. 17, 16. 22. Matth. 5, 5.
 23. Cf. Sag. Sir. 35, 18-19. 24. Cf. Jug. 11. 25. Cf. Nomb. 11, 6.
 Ps. 34, 12. 26. Ps. 55, 9. 27. Ps. 103, 13. 28. Cf. Is. 45, 8.
 29. Cf. I Sam. 2, 5. 30. Ps. 23, 6. 31. Ps. 127, 3. 32. Ps. 111, 1.

MEDITATIO III

Dives es Domine, et indeficiens horreum tuum, Ciba hodie pauperem de micis quae cadunt de mensa filiorum tuorum¹. Clamat egenus tuus ad fores tuas, quia non habet hodie quod manducet. Domine, sic infirmus sum
 5 quod os meum aperire non possum. O quam sanus erat qui dicebat : *Os meum aperui et attraxi spiritum*². Ergo Domine, aperi labia mea et ciba me laude tua³. Laus tua verus est cibus. De alio cibo non vivit tota illa civitas tua Jerusalem, quam tu *adipe frumenti satias*⁴, et *tor-*
 10 *rente tuae voluptatis inebrias*⁵. Vae his qui jejunant a laude tua : nimirum *sedent super stercora sua, ut bibant urinam peccatorum suorum*⁶ : hoc est, temporalibus inhiant ut carnis illecebras expleant. Talibus enim das terram aeneam et coelum ferreum⁷, ut non pluat eis
 15 annos tres et menses sex⁸, quia nec fidei nec honorum operum fructus faciunt⁹. Terram habent aeneam, quia labia eorum sicut cymbalum tinniunt¹⁰, sed et coelum ferreum, quia cor durum et inflexibile gerunt¹¹, de qualibus psalmista : *Peccatori autem dixit Deus : Quare tu*
 20 *enarras iustitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum*¹² ?

Non vivunt isti de laude tua, Domine, sed moriuntur fame, non panis et aquae, sed verbi tui¹³. *Non autem interficies fame animam iusti*¹⁴, quia in tempore siccitatis
 25 praecepisti corvo et viduae Sareptenae ut pascerent

4 sic : et sic V || 8 illa om. P I P 2 B V H L || 9 adipe frumenti tu satias P I || 10 voluptatis tuae P I B V || vae his om. P I || 12 peccatorum : pecorum P I B peccorum V || 13 carnis : canis P I || 15 nec¹ : non V || 16 fructus : fructum P I B || 17 tinniunt : tinnient P I B || et om. P I P 2 B H L cancellavit V || 20-21 et... tuum om. P I P 2 B V H L || 25 Sareptenae : Sareptanae P I

MÉDITATION III

Vous êtes riche, Seigneur, et votre grenier est inépuisable. Nourrissez aujourd'hui le pauvre avec les miettes qui tombent de la table de vos enfants¹. Votre indigent implore à votre porte, car il n'a pas de quoi manger en ce jour. Seigneur, je suis si malade que je ne puis ouvrir la bouche. O à quel point était bien portant celui qui disait : « Ma bouche s'est entrouverte et j'aspire à votre esprit². » Seigneur, ouvrez donc mes lèvres et nourrissez-moi de votre louange³. Votre louange est vraiment une nourriture. Toute votre cité de Jérusalem ne vit pas d'une autre nourriture ; vous la rassasiez de la fleur du froment⁴, et vous l'enivrez du torrent de vos délices⁵. Malheur à ceux qui restent à jeun de votre louange : ils demeurent vraiment assis sur leur fumier, occupés à boire l'eau malpropre de leurs péchés⁶ : c'est-à-dire qu'ils convoitent ardemment les biens temporels, pour satisfaire les attraits de la chair. A des hommes tels que ceux-là, vous donnez une terre d'airain et un ciel de fer⁷, pour qu'il n'y ait pas de pluie pour eux pendant trois ans et six mois⁸, car ils ne portent pas le fruit de la foi ni celui des bonnes œuvres⁹. Leur terre est d'airain, car leurs lèvres ne sont qu'une cymbale retentissante¹⁰, et leur ciel est de fer, car ils gardent leur cœur dur et inflexible¹¹. C'est d'eux que le psalmiste a dit : « Or Dieu dit au pécheur : De quel droit parles-tu de mes lois et as-tu mon alliance à la bouche¹² ? »

Seigneur, ceux-là ne vivent pas de votre louange, mais ils meurent de faim, non point d'une faim de pain et d'eau, mais du manque de votre parole¹³. Mais vous ne ferez pas mourir de faim l'âme du juste¹⁴, parce qu'au temps de la sécheresse vous avez commandé au corbeau

1. Cf. Mc 7, 28. 2. Ps. 118 131. 3. Cf. Ps. 50, 17. 4. Ps. 147, 14. 5. Ps. 35, 9. 6. Is. 36, 12. 7. Cf. Lév. 26, 19. 8. Cf. Lc 4, 25. 9. Cf. Ps. 103, 13. 10. Cf. I Cor. 13, 1. 11. Cf. Sag. Sir 3, 27, 12. Ps. 49, 16. 13. Cf. Matth. 4, 4. 14. Cf. Dan. 13, 53.

servum tuum Eliam ¹⁵. Tu enim, Domine, pascis pascentes te ; unde etiam *hydria farinae et lecythus olei non deficit* ¹⁶ viduae pascenti te. Pascit te corvus, pascit et vidua, sed vidua pane subcineritio, corvus autem carne vespertina.

30 Peccator autem corvus est. Corvus Zachaeus publicanus erat ¹⁷, et volavit in arborem sycomorum. *Hodie*, inquit, *oportet me apud te manere* ¹⁸. Hodie corvus Eliam pavit. Quomodo pavit ? *Ecce dimidium bonorum meorum do pauperibus* ¹⁹. Ergo pavit Christum, pavit et pauperes

35 cum Christo, immo in pauperibus Christum. Unde ? De carnibus, hoc est de temporalibus. Temporalia enim et carnalia pro Christo relinquere, hoc est Christum carnibus pascere. Et hoc vespere fit, in confinio tenebrarum et lucis, ut proficiat et dicatur : *Vespere et mane dies*

40 *unus* ²⁰.

Prius pascit corvus, deinde vidua : corvus enim fit vidua, corvus mutatur in columbam, et gemitus edit. Quare ? Quia vidua est, quia sponsus ejus mortuus est, qui lavit eam a peccatis suis, hoc est a nigredine corvi.

f. 103^r Sponsus ejus mortuus est, unde etiam / in memoriam ejus duo ligna colligit, ut faciat sibi et filio suo, hoc est spiritui, modicum viatici, et moriatur cum sponso suo ²¹. Sed prius pascendus est Elias, et de ipsa farinula novae conspersio ²² faciendus est subcineritius panis

50 parvulus. Operum nostrorum primitias requirit Christus,

30 peccator corvus est autem V || 33 meorum om. R || 34 et om. V L || 36 temporalia : temporalia P I || 41-42 vidua fit V || 45 unde etiam : nostri et P I || etiam : et B || 46 et filio suo sibi V || 49 est om. P I B || subcineritius om. L

et à la veuve de Sarephta de nourrir votre serviteur Élie ¹⁵ ; c'est vous, en effet, Seigneur, qui nourrissez ceux qui vous nourrissent ; c'est pourquoi la jarre de farine et la cruche d'huile ne s'épuisèrent point ¹⁶ pour la veuve qui vous donnait la nourriture. Le corbeau vous nourrit, et la veuve également, mais la veuve le fait d'un pain cuit sous la cendre, et le corbeau d'un morceau de viande apporté le soir. Or le corbeau est l'image du pêcheur. Le publicain Zachée était un corbeau ¹⁷, et il s'envola jusque sur un sycomore. « Aujourd'hui, dit le Seigneur, il me faut demeurer chez toi ¹⁸. » Aujourd'hui, le corbeau nourrit Élie. Comment le nourrit-il ? « Voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens ¹⁹. » Il nourrit donc le Christ, et les pauvres avec le Christ ; bien mieux, il nourrit le Christ dans les pauvres. Avec quoi ? Avec de la viande, c'est-à-dire avec des biens temporels. Car délaisser pour le Christ les biens temporels et charnels, c'est nourrir le Christ avec de la viande. Et cela se fit un soir, au moment où se joignent les ténèbres et la lumière, afin que cela soit utile et que l'on puisse dire : « Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour ²⁰. »

Le corbeau donne le premier la nourriture, ensuite la veuve : le corbeau est en effet remplacé par la veuve ; il est aussi remplacé par une colombe, et celle-ci pousse des gémissements. Pourquoi ? Parce que la colombe est le type de la veuve ; l'époux de celle-ci est mort, et il l'a lavée de ses péchés, c'est-à-dire de la noirceur du corbeau. Son époux est mort, et en souvenir de lui, elle recueille deux morceaux de bois, afin de faire un peu de nourriture pour elle et pour son fils, c'est-à-dire pour l'esprit, et afin de mourir ensuite avec son époux ²¹. Mais auparavant, il lui faut nourrir Élie, et de ce peu de farine d'une nouvelle pâte ²², elle doit cuire un petit pain sous la cendre. Le Christ nous demande les prémices de nos œuvres, et il veut que nous ne nous complaisions

15. Cf. I Rois 17. 16. I Rois 17, 16. 17. Cf. Le 19, 2-10. 18. Le 19, 5. 19. Le 19, 8. 20. Gen. 1, 5. 21. Cf. I Rois 17, 12. 22. Cf. I Cor. 5, 7.

et ut altum non sapiamus, sed humilibus consentiamus ²³, *caventes a fermento Pharisaeorum, quod est hypocrisis* ²⁴. Iste simplex et humilis intellectus ²⁵ subcineritius panis est parvulus quem a nobis exigit Christus.

55 Nec sine vel modico olei debet esse bona mulier, quia *hilarem datorem diligit Deus* ²⁶; sed quidquid habet farinae vel olei paululum sibi videtur, quia *esurit et sitiit justitiam* ²⁷. *Non habeo*, inquit, *nisi quantum pugillus capere potest farinae in hydria, et paululum olei in lecytho* ²⁸. Pugillus exigua capacitas est; farina mundus et subtilis fidei candor; hydria humilis et circumspecta custodia, ne ventus superbiae tantam *gloriam in pulverem deducat* ²⁹ et dispergat. Qui modicum se habere intelligit, arctius debet custodire, ne et hoc ipsum amittat.

65 Ergo, Domine, corvus et vidua pascunt te in Sarepta Sidoniorum, quia ficus maledicta aruit in terra Judaeorum ³⁰. *Publicani enim et meretrices praecedunt Pharisaeos in regnum coelorum* ³¹. In domo enim Pharisaei foris discumbis, in domo peccatricis intus epularis ³².

70 Pasce, Domine, pullum corvorum, filium peccatorum clamantem ad te ³³, *quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me* ³⁴: tu autem non derelinquis sperantes in te ³⁵.

51 altum : autem V || 53 intellectus : intellectus est P I B || 54 est om. P I B H || 57 paululum : parvulum L || 58 inquit : inquit ancilla tua R || 59 in lecytho : illecytho V || 60 exigua est capacitas V || mundus : munda P I P 2 B H || 61 humilis et : humiliter Mss || 63 habere se P 2 V H L || 69 discumbis : discumbis et P I B || 72 derelinquis : dereliquis P I

pas dans l'orgueil, mais que nous nous laissions attirer par ce qui est humble ²³, nous gardant du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie ²⁴. Cette intelligence simple et humble ²⁵ est le petit pain cuit sous la cendre, exigé de nous par le Christ.

En outre, cette bonne femme ne doit pas manquer d'un peu d'huile au moins, parce que Dieu aime celui qui donne avec joie ²⁶; mais tout ce qu'elle possède de farine ou d'huile lui semble bien peu, car c'est de justice qu'elle a faim et soif ²⁷. « Je n'ai plus rien, dit-elle, sauf une poignée de farine dans une jarre et un peu d'huile dans une cruche ²⁸. » Une poignée est une toute petite mesure; la farine est l'éclat pur et fin de la foi; la cruche est une réserve humble et prudente, afin que le vent de l'orgueil ne réduise pas en poussière et ne disperse point une si grande gloire ²⁹. Celui qui connaît la modicité de son avoir doit le garder plus strictement, pour ne pas perdre même ce peu.

Ce sont donc, Seigneur, le corbeau et la veuve qui vous nourrissent à Sarephta chez les Sidoniens, parce que le figuier maudit s'est desséché dans la terre des Juifs ³⁰. « Les publicains, en effet, et les prostituées arrivent avant les Pharisiens au royaume de Dieu ³¹. » Car dans la maison du Pharisien, vous êtes restauré par une nourriture extérieure; dans la maison de la pécheresse, vous recevez avec joie une nourriture intérieure ³². Nourrissez, Seigneur, le petit des corbeaux, le fils des pécheurs, qui vous adresse son appel ³³, car mon père et ma mère m'ont abandonné ³⁴; mais vous, vous ne délaissez pas ceux qui placent en vous leur espérance ³⁵.

23. Cf. Rom. 12, 16. 24. Lc 12, 1. Matth. 16, 6. 25. Cf. Job 1, 1. 26. II Cor. 9, 7. 27. Matth. 5, 6. 28. I Rois 17, 12. 29. Ps. 7, 6. 30. Cf. Mc 11, 21. 31. Matth. 21, 31. 32. Cf. Lc 7, 36-46. 33. Cf. Ps. 146, 9. 34. Ps. 26, 10. 35. Cf. Ps. 33, 23.

MEDITATIO IV

*Indurasti cor nostrum, Domine, indurasti cor nostrum, ne timeremus te*¹. *Opposuisti nubem ne transiret oratio*². *Aufer a nobis, Domine, sicut et promisisti, cor lapideum, et da nobis cor carneum, ut spiritum tuum ponas in medio nostri*³. *Spiritus tuus adveniens initium sapientiae, timorem Domini*⁴ quasi basem et fundamentum ponit. Timor autem stabile cor facit, ut domus septemplex gloriae supraedificata perseveret immobilis. Tu, Domine, nosti quam inquietum est cor meum et instabile, sicut pulvis et velut arena maris, ut quidquid moliar supraedificare, potius in ruinam capitis mei videar coacervare. Quam bene dictum est : *Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est*⁵; *nunc foris, nunc intus, nunc in angulis platearum, garrula et vaga, quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis*⁶. *Ecce quam bene depicta est meretricialis vecordia animae meae ; et quid faciam ? Revertere ad virum tuum priorem, et noli divaricare pedes tuos omni transeunti*⁷; *propterea enim instabilis et vilis facta es, nimis iterans vias tuas*⁸. *Peccatum peccavit Jerusalem : vias suas nimis iteravit*⁹. *Redi ergo ad virum tuum priorem, et dic ei : / Confige timore tuo carnes meas*¹⁰; *et ille tibi : Prohibe linguam tuam a malo*¹¹, *coarce gulam, jugula luxuriam, omnes corporis illicitos motus amputa.*
²⁵ *Quicumque sunt Christi carnem suam crucifixerunt*¹¹. *Non satis est hoc : fecerunt hoc philosophi, fecerunt hoc*

3 nobis : nobis quaesumus P I B || et om. P I B V || 4 ponas : ponam V || 7 autem : Domini P I B autem Domini P 2 V H L || septemplex : septiformis P I B || 8 gloriae : gratiae P I B || nosti Domine P I P 2 B V H L || 10 et om. P I || 12 est om. P I P 2 B V H L || Jerusalem : anima mea V om. P I P 2 B H L || 14 quietis : quietis et V || 15 pedibus : in pedibus P I P 2 B V H L || 16 vecordia : verecundia P I B H L || 19 enim instabilis V || es : est B || 23 omnes : et omnes P I B || 24 corporis : corporis tui V || 26 hoc² om. P I

MÉDITATION IV

« Vous avez laissé s'endurcir nos cœurs, Seigneur, vous avez laissé s'endurcir nos cœurs contre votre crainte¹. » — « Vous vous êtes enveloppé d'un nuage, pour que la prière ne passe pas². » Enlevez-nous, Seigneur, comme vous l'avez promis, notre cœur de pierre, et donnez-nous un cœur de chair, afin que vous mettiez en nous votre Esprit³. La venue de votre Esprit pose comme base et fondement le commencement de la sagesse, c'est-à-dire la crainte du Seigneur⁴. Or la crainte rend le cœur stable, pour que la demeure des sept dons de gloire, édifiée sur cette base, reste inébranlable. Seigneur, vous savez combien mon cœur est inquiet et instable, comme la poussière et comme le sable de la mer, au point que tout ce que je m'efforce de construire semble plutôt s'entasser pour ma propre ruine. Combien est juste ce qui fut dit : « Jérusalem a péché gravement ; aussi est-elle devenue instable⁵ ; tantôt dehors, tantôt dedans, tantôt au coin des places, bavarde et vagabonde, incapable de demeurer en paix ; ses pieds ne peuvent tenir à la maison⁶. » Comme est bien décrite la sottise adultère de mon âme ; et que ferai-je ? Reviens à ton premier époux, et ne livre pas tes membres à tous les passants⁷, car tu es devenue instable et vile, changeant trop souvent de voie⁸. Jérusalem a péché gravement : elle a trop souvent changé ses voies. Reviens donc à ton premier époux et dis-lui : « Fais frissonner ma chair de crainte devant toi⁹ » ; et lui te répondra : « Garde ta langue du mal¹⁰ », comprime ta gourmandise, fais mourir ta luxure, retranche tous les mouvements illicites de ton corps. « Tous ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié leur chair¹¹. » Mais ce n'est pas assez : des philosophes

1. Is. 63, 17. 2. Lam. 3, 44. 3. Éz. 36, 26. 4. Ps. 110, 10.
 5. Lam. 1, 8. 6. Prov. 7, 10-12. 7. Cf. Éz. 16, 25. 8. Jér. 2, 36.
 9. Ps. 118, 120. 10. Ps. 33, 14. 11. Gal. 5, 24.

- inanis gloriae cupidi*¹², faciunt hoc hypocritae, carnem suam crucifixerunt, sed mercedem a Christo non receperunt. Quare? Quia timorem Dei non habuerunt.
- 30 *Confige timore tuo carnes meas.* Multi carnes suas crucifixerunt non tuo timore sed vanitatis amore. Non satis est hoc : confige timore tuo non solum carnis sed etiam animae luxuriam. Animae luxuria est inanis gloria. *Perdidisti omnem qui fornicatur abs te*¹³. Quid refert
- 35 perire carnis immunditia an animae luxuria? Ergo non solum carnis sed animae etiam crux tollenda est. Membrorum mortificatio crux carnis est, crux animae timor Dei; timor Dei configit animam ut non eat ad dexteram vel ad sinistram¹⁴.
- 40 Est et tertia crux, spiritus, quae est caritas. *Christo, ait apostolus, confixus sum*¹⁵; *quis me separabit a caritate Christi*¹⁶? Ideo nolebat beatus Andreas de cruce deponi. Illa crux, haec est caritas, quae cor carneum, id est molle et tenerum facit. Unde et per vitulum tenerimum¹⁷ Christum pro nimia caritate intelligimus crucifixum. Ad illam ergo crucem qui pervenerit, oppositam nubem transit, et in conspectu Dei orationem suam effundit¹⁸. Unde etiam Moysen in monte Sinai *sex diebus*
- 45 *nubes operuit; septimo autem die vocavit eum Dominus de medio caliginis. Erat autem, inquit, species gloriae Domini, quasi ignis ardens, super verticem montis in conspectu filiorum Israel. Ingressusque Moyses medium nebulae, ascendit in montem*¹⁹. Quid enim per sex dies quibus

27 hoc om. V || hypocritae hoc L || 29 Dei : Domini V || 30 cruxi fixerunt : confixerunt V || 31 sed non timore tuo sed P I B || 32 etiam om. P I B || 34 omnem : omnes V || 36 etiam animae P I P 2 B V H L || 37 mortificatio membrorum P I B || 38 Dei¹ : Domini P I B V H L || eat : declinet P I P 2 B V H L || 40 et om. R || quae : qui P I || 42 deponi de cruce V || 43 haec : hoc P I B H || 44 et² om. P I B || 45 pro om. V || intelligimus : credimus P I B || 48 effundit : fundit P I B H L || 48 Moysen : Moyses P I B || 50 inquit om. R || inquit autem H || 52 ingressusque : ingressusque est R || 53 ascondit : et ascendit R

l'ont fait, des gens avides de vaine gloire¹² l'ont fait, des hypocrites le font; ils ont crucifié leur chair, mais ils n'ont pas reçu de récompense du Christ. Pourquoi? Parce qu'ils n'ont pas eu la crainte de Dieu. « Fais frissonner ma chair de crainte devant toi. » Beaucoup ont crucifié leur chair, non point par votre crainte, mais par amour de la vanité. Cela n'est pas assez; faites frissonner de votre crainte, non seulement la luxure de la chair, mais aussi celle de l'âme. La luxure de l'âme est la vaine gloire. « Vous avez anéanti tout homme qui vous est infidèle¹³. » Quelle différence y a-t-il entre périr par l'impureté de la chair ou par la luxure de l'âme? Il faut donc porter la croix, non seulement de la chair, mais aussi de l'âme. La mortification des membres est la croix de la chair, la crainte de Dieu est la croix de l'âme; la crainte de Dieu fixe l'âme à la croix en l'empêchant de s'égarer à droite ou à gauche¹⁴.

Mais il est une troisième croix, une croix de l'esprit, qui est la charité. « Je suis crucifié avec le Christ¹⁵, dit l'Apôtre : qui me séparera de l'amour du Christ¹⁶? » C'est pourquoi saint André ne voulait pas être déposé de la croix. Cette croix, c'est l'amour qui nous donne un cœur de chair, ce qui veut dire : doux et tendre. C'est pourquoi nous entendons par « une victime très tendre¹⁷ » le Christ crucifié à cause de son immense amour. Quiconque est parvenu à cette croix traverse le nuage qui le séparait de Dieu, et répand sa prière en présence du Seigneur¹⁸. C'est pour cela aussi que « la nuée recouvrit Moïse pendant six jours sur le mont Sinaï; mais le septième jour, le Seigneur l'appela du milieu de la nuée. Or la gloire du Seigneur revêtait l'apparence d'un feu ardent au sommet de la montagne en présence des enfants d'Israël. Moïse pénétra au milieu de la nuée, il gravit la montagne¹⁹. » Que faut-il entendre, en effet, par

12. Gal. 5, 26. 13. Ps. 72, 27. 14. Cf. Jos. 1, 7. 15. Gal. 2, 19.
16. Rom. 8, 35. 17. Cf. Gen. 18, 7. 18. Cf. Lam. 3, 44. 19. Ex. 24, 15-18.

adhuc nube tegitur Moyses, nisi sex illae virtutes quibus
 55 ascenditur ad sapientiam ²⁰ ? In solo enim vertice sapien-
 tia ignis caritatis ardentissimae speciem divinae gloriae
 declarat ; et quidquid infra septimum sapientiae gradum
 est caligo et nubes reputatur. Prima igitur crux per
 60 timorem et pietatem et scientiam carnem crucifigat, ut
 timor lasciviam, pietas jactantiam, scientia nimietatem
 corrigat. Secunda crux animae fortitudinem, consilium
 et intellectum possideat, ut fortitudine terreat diabolum,
 consilio dirigat proximum, intellectu semetipsum. Nam
 65 tertia crux haec omnia transcendit, et collecta in unitate
 caritatis in pace in idipsum dormiens requiescit ²¹.

54 nube om. V || 63 dirigat : dillgat P 1 P 2 B V H L || 65 in pace om. V

les six jours pendant lesquels Moïse est encore recouvert
 par la nuée, si ce n'est les six vertus par lesquelles on
 monte jusqu'à la sagesse ²⁰ ? Car au seul sommet de la
 sagesse, le feu d'un amour très ardent manifeste la beauté
 de la gloire divine, et tout ce qui est inférieur à ce sep-
 tième degré de la sagesse est tenu pour nuage et obscu-
 rité. — Que la première croix crucifie donc la chair par
 la crainte de Dieu, la piété et la science, pour que soient
 corrigées l'intempérance par la crainte, la jactance par
 la piété, l'excès par la science. Que la seconde croix
 prenne possession de l'âme par la force, le conseil et
 l'intelligence, afin que cette âme terrifie le démon par
 la force, dirige son prochain par le don de conseil, et se
 gouverne elle-même par le don d'intelligence. Et la troi-
 sième croix transcende tout cela ; rassemblée dans l'unité
 de l'amour, l'âme y repose dans le sommeil de la paix ²¹.

20. Cf. Is. 11, 2-3. 21. Cf. Ps. 4, 9.

MEDITATIO V

In principio, Domine, coelum et terram fundasti¹, hoc est angelicam et humanam creasti naturam; sed facta hac mentione de angelis, ad solum hominem sermo tuus convertitur. *Terra autem, inquit, erat inanis et vacua, et tenebrae erant super faciem abyssi*². Videmus, f. 104^r Domine, et praesto est / nostris sensibus magna haec et mirabilis machina mundi, quae sua pulchritudine et magnitudine sapientiam et virtutem et bonitatem tuam immensam, incomprehensibilem et aeternam praedicare non cessat. Verum et hoc quamvis omnem sensum et facundiam mortalium superet ad novum potius coelum et novam terram³ quae tu modo creare te asseris aciem mentis intendere libet.

Dicis enim in evangelio tuo quia *Pater meus usque modo operatur et ego operor*⁴. Quid nisi novum coelum et novam terram? De abyssis enim terram formas, et de terra coelos⁵. Peccator abyssus est, sed cum *de tenebris facis lumen splendescere*⁶ ut *abjiciant opera tenebrarum et induantur arma lucis*⁷, novum coelum et novam terram creasse cognosceris. Ecce animadverto, Domine, quia terra mentis meae adhuc inanis et vacua est, et tenebrae super faciem abyssi. Inanis est, quia fluitat misera inquietudine per inania nugarum et fantasmatum suorum, vacua honorum operum fructibus, vel sicut alia translatio habet, invisibilis et incomposita. Est enim velut

1 coelum et om. P 2 H L R || 1-2 Domine terram fundasti et opera manuum tuarum sunt coeli P 1 B || fundasti om. V || 2 angelicam creasti et humanam P 1 B || 3 hac : hac brevi V || hominem om. V || 4 inquit : inquis V om. R || 5 et tenebrae erant om. P 2 || erant om. V H || 6 nostris om. P 1 B || 10 cessat : cessant P 1 B || verum : unde P 1 B || 16 formas : formans P 1 B || 19 induantur : induant P 1 B || 21 mentis : mentis mentis V || 22 misera om. P 1 P 2 B H L || 24-25 habet alia translatio P 1 P 2 B H L habet translatio alia V

MÉDITATION V

Au commencement, Seigneur, vous avez jeté les fondements du ciel et de la terre¹, c'est-à-dire : vous avez créé les anges et les hommes ; mais après cette mention des anges, votre parole se tourne vers l'homme seul. « La terre, dit l'Écriture, était déserte et vide, et les ténèbres couvraient l'abîme². » Nous regardons, Seigneur, et voici que se présente à nos sens cette grande et admirable machine du monde, qui ne cesse de proclamer, par sa beauté et sa grandeur, votre sagesse, votre force et votre bonté immense, incompréhensible et éternelle. Et vraiment, bien que cela surpasse tout ce que peuvent saisir et exprimer les mortels, le but en est plutôt de diriger les forces de l'esprit humain vers les cieux nouveaux et la terre nouvelle³, dont vous affirmez maintenant la création.

Vous dites en effet dans votre Évangile : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi je travaille⁴. » Quelle est cette œuvre, sinon les cieux nouveaux et la terre nouvelle? Car vous avez tiré de l'abîme la terre, et de la terre les cieux⁵. Le pécheur est l'abîme, mais lorsque vous faites resplendir la lumière du sein des ténèbres⁶, pour que nous rejétions les œuvres des ténèbres et que nous nous revêtions des armes de lumière⁷, vous montrez par là que vous avez créé des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Mais voici : je m'aperçois, Seigneur, que la terre de mon esprit est encore inconsistante et vide, et que les ténèbres recouvrent la face de mon abîme. Elle est inconsistante parce qu'elle flotte dans une malheureuse inquiétude au gré de la vanité de ses bagatelles et de ses imaginations ; elle est vide du fruit des bonnes œuvres. Ou bien, comme le porte une autre version de l'Écriture, elle est invisible et informe. Elle est en effet

1. Cf. Gen. 1, 1. 2. Gen. 1, 2. 3. Cf. Is. 65, 17; 66, 22. II Pierre 3, 13. 4. Jn 5, 17. 5. Cf. Gen. 1, 6-10. 6. II Cor. 4, 6. 7. Rom. 13, 12.

quoddam chaos confusione sua teterrimum et involutum, ignorans tam finem suum quam principium et naturae suae modum, nisi quod se a summo creatore de nihilo mirabiliter factam esse credit, et post hanc vitam vel ad inferos pro suis meritis vel ad coelos pro misericordia sui auctoris transferendam. Incomposita sane est, quia virtutum decorem et divinae imaginis cui similata est⁸ speciem non servat. Ideo in abyssum caecitatis suae reconditur, et tenebris illusionum suarum facies illius obscuratur.

Talis est anima mea, Deus meus, talis est anima mea : terra inanis est et vacua, invisibilis et incomposita, et tenebrae super faciem abyssi. Verumtamen *dat* etiam *abyssus vocem suam*⁹, et abyssus inferior et obscura invocat abyssum superiorem¹⁰, te qui exsuperas omnem sensum¹¹; invocat te, Domine, abyssus mentis meae, ut etiam de me novum coelum et novam terram crees.

Hoc invocabat David, et nos cum David invocamus : *Cor mundum crea in me, Deus, spiritum rectum innova in visceribus meis*¹². Jam aliquid factum esse sciebat, sed novam creaturam, novum coelum et novam terram se fieri poscebat. *Auribus nostris audivimus, et patres nostri narraverunt nobis opus quod operatus es in diebus eorum*¹³. Hoc opus est unde dicis : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor. Finxisti enim sigillatim corda eorum*¹⁴, creans in eis lucem et dividens lucem a tenebris, appellans lucem diem et tenebras noctem¹⁵. Hoc est opus quod operatus es in diebus eorum. Horum dierum

28 de nihilo om. P I P 2 B H L || 29 credit : credit V || vel om. P I B H || 32 imaginis : imagini V || 34 reconditur : retunditur P 2 V H L || 35 obscuratur : obscurabitur V || 40 abyssum : abyssus V || exsuperas : exsuperat V || 42 novam terram et novum coelum V || 44 spiritum : et spiritum P I B H L || 45 aliquid esse sciebat factum V || 46 novam creaturam : nova creatura P I P 2 B V H L || 48 es om. P 2 || 49 eorum om. V || est opus P I B || usque modo om. V || 51 et lucem dividens P I B

dans sa confusion comme une sorte de chaos hideux et obscur, ignorant aussi bien sa fin que son origine et le mode de sa nature, si ce n'est qu'elle croit à sa merveilles e création à partir du néant par le Souverain Créateur, et à son transfert après cette vie, soit en enfer si elle l'a mérité, soit au ciel à cause de la miséricorde de son Créateur. Elle est assurément informe, parce qu'elle ne garde pas la beauté des vertus et la forme de l'image divine dont elle avait reçu la ressemblance⁸. Aussi est-elle confinée dans l'abîme de son aveuglement, et son visage est-il obscurci par les ténèbres de ses illusions.

Telle est mon âme, mon Dieu, telle est mon âme : une terre déserte et vide, invisible et informe, et les ténèbres régnaient à la surface de l'abîme. Pourtant cet abîme fait encore entendre sa voix⁹, et l'abîme inférieur et obscur appelle l'abîme supérieur¹⁰ : vous, qui surpassez toute intelligence¹¹. L'abîme de mon esprit vous invoque, Seigneur, pour que vous créiez, même de moi, des cieux nouveaux et une terre nouvelle.

C'est ce que demandait David, et nous le demandons avec lui : « Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez dans ma poitrine un esprit droit¹². » Il savait que déjà quelque chose avait été fait, mais il suppliait d'être transformé en une nouvelle créature, un ciel nouveau et une terre nouvelle. « Nous avons entendu de nos oreilles et nos pères nous ont raconté l'œuvre que vous avez accomplie en leurs jours¹³. » C'est l'œuvre dont vous dites : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi je travaille. » Vous avez pétri, en effet, le cœur de chacun d'eux¹⁴, créant en eux la lumière et séparant cette lumière des ténèbres, appelant jour la lumière et nuit les ténèbres¹⁵. Telle est l'œuvre que vous avez accomplie en leurs jours. L'Écriture rapporte comment

8. Cf. Gen. 1, 26. 9. Hab. 3, 10. 10. Cf. Ps. 41, 8. 11. Cf. Phil. 4, 7. 12. Ps. 50, 12. 13. Ps. 43, 2. 14. Ps. 32, 15. 15. Cf. Gen. 1, 3-5.

senex Abraham et alii quam plures pleni fuisse memo-
 55 rantur, sicut et illi quibus dicebat apostolus : *Fuistis
 aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino* ¹⁶.

O creator optime, si usque modo operaris opus hoc
 quod operatus es in diebus antiquis ¹⁷, quare etiam in
 anima mea opus hoc non operaris ? Anima mea ina-
 f. 104^v nis et vacua est, et tenebrae super faciem abyssi. Dic ut
 fiat lux et fiet lux ¹⁸. Hoc opus in Lazaro et in Paulo
 operatus es. *Illius facies sudario ligata erat* ¹⁹, quia tene-
 brae erant super faciem abyssi ; hujus *ab oculis cum*
 baptizaretur *tanquam squamae ceciderunt* ²⁰, ut *revelata*
 65 *facie gloriam Domini specularetur* ²¹. Ista sunt squamae
 quae cor meum assidue coram te faciunt dormire. Propter
 has etiam apostoli in agone dormitabant : *Erant enim,*
inquit, oculi eorum gravati ²².

Sed *jam hora est, Domine, nos de somno surgere* ²³, tuba
 70 tua crebrius intonante : *Surge qui dormis, et exsurge a
 mortuis, et illuminabit te Christus* ²⁴. *Illumina, Domine,
 tenebras meas* ²⁵, dic animae meae : *Fiat lux* ; et fiet lux.

54 alii ; alibi *P I B* || 56 lux autem nunc *P I B* || 57-59 opus... operaris om.
 V || 58 in diebus om. *P I B* || 61 et ² om. *P I* || 65 Domini : Dei *H L* || 66
 dormire faciunt V || 67 etiam : etiam squamas *P I B* || apostoli etiam V ||
 agone : agone tuo V || enim om. V || 68 inquit om. R || eorum om. *P I B* ||
 69 tuba om. V || 70 tua om. *P I B* || 71 (Illumina Domine om. R || Domine :
 Christe V || 72 fiet : facta est R

le vieillard Abraham et beaucoup d'autres ont été ras-
 sasiés de ces jours, comme aussi ceux dont l'Apôtre
 disait : Vous étiez autrefois ténèbres, mais vous êtes
 maintenant lumière dans le Seigneur ¹⁶. »

O Créateur admirable, si vous accomplissez jusqu'à
 maintenant cette œuvre que vous avez opérée aux jours
 anciens ¹⁷, pourquoi ne l'accompliriez-vous pas aussi
 dans mon âme ? Car mon âme est déserte et vide et les
 ténèbres règnent à la surface de l'abîme. Dites que la
 lumière se fasse, et la lumière se fera ¹⁸. Vous avez ac-
 compli cette œuvre dans Lazare et dans saint Paul. Le
 visage du premier était enveloppé dans un suaire ¹⁹ ;
 parce que les ténèbres régnaient à la surface de l'abîme ;
 des yeux du second tombèrent comme des écailles ²⁰
 au moment de son baptême, afin qu'il pût contempler
 la gloire du Seigneur à visage découvert ²¹. Ce sont ces
 écailles qui font continuellement dormir mon cœur
 devant vous. C'est aussi à cause d'elles que les apôtres
 dormaient durant votre agonie : « Car leurs yeux, dit
 l'Écriture, étaient appesantis ²². »

Mais, Seigneur, voici l'heure de nous arracher au
 sommeil ²³, car votre trompette sonne avec de plus en
 plus d'insistance : « Éveille-toi, toi qui dors, lève-toi
 d'entre les morts, et le Christ fera luire sur toi sa lumière ²⁴. »
 Illuminez, Seigneur, mes ténèbres ²⁵ ; dites à mon âme :
 « Que la lumière soit », et la lumière sera.

16. *Éphès.* 5, 8. 17. *Cf. Ps.* 43, 2. 18. *Cf. Gen.* 1, 3. 19. *Jn* 1
 44. 20. *Act.* 9, 18. 21. *I Cor.* 3, 18. 22. *Matth.* 26, 43.
 23. *Rom.* 13, 11. 24. *Éphès.* 5, 14. 25. *Ps.* 17, 29.

MEDITATIO VI

Defluerunt aquae meae et divisae sunt ab aquis superioribus; defluerunt usque ad inferiora terrae¹, et congelatae sunt a facie aquilonis. Aquilo ventus durissimus congelavit eas: fluere non possunt neque
 5 redire ad principium suum, ut iterum melius et melius fluant. Surge, aquilo, recede a me, fugiantque tecum nubes et grandines et procellarum spiritus². Propter te auster mitissimus flare moratur. Surge, aquilo, et veni, auster³, veni a meridiano lumine, solve glaciem animae
 10 meae ut recurrat ad superiora originis suae. Defluxit enim ad lacum putredinis, et facta est luto similis. Quae nutrita erat in croceis, amplexata est stercora⁴. Veni, auster, et fla, et calore tuo me subleva.

Tu enim ab initio mundi ferebaris super aquas⁵ quae
 15 super coelos sunt, dono tuo supereminenti retinens eas superius, ne defluerent cum his qui non servaverunt domicilium⁶. Suspende et meas aquas vocis tuae suavitate attonitas, quia *suspendium tuum elegit anima mea*⁷. Superfer et nos super aquas inferiores quae sunt sub
 20 firmamento, ut pertrahas nos ad laudes sublimis Dei, et intelligamus hoc quod canimus in psalmo: *Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit, Dominus super aquas multas*⁸. Contremiscant aquae nostrae a sonitu tonitru tui, ut exhalantes nebulas calor tuus absorbeat,

1 sunt om. P I P 2 B H L || 2 defluerunt: et fluxerant V || 4 eas: eos P I || neque om. P I || 5 suum principium P I P 2 B H || ad suum redire principium V || et melius om. P I P 2 B H L || 6 surge... fugiant om. P I || recede: et recede B P 2 L || 10 ut: non ut V || 11 similis luto P I || 17 domicilium: suum domicilium P I B domicilium suum R || vocis tuae aquas V || 19 superfer et: superferet P I B supeferre et R || super nos aquas R || 22 Dominus om. R

MÉDITATION VI

Mes eaux se sont écoulées et se sont séparées des eaux supérieures; elles ont coulé jusqu'aux basses régions de la terre¹, puis elles se sont congelées au souffle de l'aquilon. Ce vent très rude de l'aquilon les a fait geler: elles ne peuvent plus couler, ni retourner à leur origine pour couler de nouveau de mieux en mieux. Lève-toi, aquilon, éloigne-toi de moi, et que disparaissent avec toi les nuages, les grêles et le souffle des tempêtes². A cause de toi, le vent très doux du midi tarde à souffler. « Éloigne-toi, aquilon, et accours, vent d'autan³ », viens de la lumière du midi, fais fondre la glace de mon âme, pour qu'elle retourne en hâte au lieu sublime de son origine. Elle a glissé, en effet, jusqu'à une fosse de pourriture, et elle est devenue semblable à de la boue. « Celle qui était nourrie dans des vases d'or étreint le fumier⁴. » Venez, vent du midi, soufflez, et soulevez-moi par votre chaleur.

Au commencement du monde, en effet, votre Esprit, Seigneur, planait sur les eaux⁵ qui sont au-dessus des cieux, les retenant en haut par le don de votre puissance suréminente, pour qu'elles ne descendent pas se mélanger avec celles qui ne furent point fidèles à votre demeure⁶. Suspendez aussi mes eaux, saisies par la douceur de votre voix, car mon âme a choisi d'être ainsi attirée en haut par vous⁷. Portez-nous en haut, nous aussi, au-dessus des eaux inférieures qui sont sous le firmament, afin que vous nous attiriez aux louanges du Dieu sublime et que nous comprenions ce que nous chantons dans le psaume: « La voix du Seigneur a retenti au-dessus des eaux, le Dieu de majesté a fait entendre son tonnerre, le Seigneur est au-dessus des grandes eaux⁸. » Que nos eaux frissonnent au bruit de votre tonnerre, afin que votre chaleur absorbe les vapeurs qu'elles exhalent, et

1. Cf. Gen. 1, 7. 2. Ps. 148, 8. 3. Cant. 4, 16. 4. Lam. 4, 5.
 5. Cf. Gen. 1, 2. 6. Jud. 6. 7. Job 7, 15. 8. Ps. 28, 3.

25 et excoctis faecibus vitrea puritate reniteant, *et lumen vultus tui quod signatum est super nos* ⁹ evidens appareat. Assiduo calore, Domine, supercoelestes aquae duruerunt in crystalli fortitudinem; jam deorsum fluere non possunt, percussaeque altissimi solis spiculo scintillas ardentes
 30 invicem projiciunt: *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth* ¹⁰; hoc ineffabile canticum vox tua docuit eas personare. Ad hanc vocem ambulant animalia ¹¹, ambulant pariter et rotae sequentes ea ¹². *Vox enim tonitruum tui in rota, unde illuxerunt coruscationes tuae*
 35 *orbi terrae* ¹³; *commota est et contremuit terra* ¹⁴, quia
 t. 105^r *in mari / via tua, et semitae tuae in aquis multis* ¹⁵.

Revertere, anima mea, revertere ad originem tuam, suspira ad Deum fontem vivum, memorans illud assidue: *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei mei* ¹⁶? Sint
 40 tibi interim *lacrimae panes die ac nocte* ¹⁷, et *ne abundantiori tristitia absorbearis* ¹⁸, confortare aliquando et dic: *Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus* ¹⁹.

25 faecibus om. P I || vitrea: vitae P I B || 28 jam: etiam P I P 2 B L ||
 29 solis: soli H om. V || 33 ambulant: ambulabant V || 34 tui om. P I
 P 2 B L || unde: inde P I P 2 B L || 36 tua om. V || 37 revertere² om.
 P I B || originem: imaginem P I B || 41 tristitia: iustitia P I || 43-44
 quoniam... meus: etc P 2 R V || salutare... meus: Amen P I B

qu'après avoir desséché les impuretés de ces eaux, elle les fasse briller à nouveau d'une pureté cristalline, et qu'apparaisse avec évidence la lumière de votre visage imprimée sur nous ⁹. Seigneur, les eaux qui sont au-dessus du ciel ont fini par acquérir la forte dureté du cristal sous l'effet continu de votre chaleur; ainsi elles ne peuvent plus s'écouler vers le bas, et frappées par les rayons du soleil du Très-Haut, elles lancent en retour vers lui des étincelles incandescentes: « Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées ¹⁰. » C'est votre voix qui leur a enseigné à faire retentir ce cantique ineffable. A cette voix, « les animaux se mettent en marche ¹¹, et les roues avancent également à leur suite ¹² ». Car « la voix de votre tonnerre est dans un roulement », et c'est pourquoi « le monde a été illuminé par vos éclairs ¹³ »; « la terre a été ébranlée et s'est mise à frémir ¹⁴ », parce que « la mer est votre chemin, et vos sentiers sont au milieu des grandes eaux ¹⁵ ».

Reviens, mon âme, reviens vers ton origine, désire ardemment le Dieu source de vie, te souvenant sans cesse de cette parole: « Quand viendrai-je paraître devant la face de mon Dieu ¹⁶? » Que les larmes soient jour et nuit ta nourriture en attendant ¹⁷, et, pour ne pas tomber dans une peine excessive ¹⁸, reprends courage de temps à autre en disant: « Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, car je le louerai encore, le salut de ma face et mon Dieu ¹⁹. »

9. Ps. 4, 7. 10. Is. 6, 3. 11. Cf. Ez. 1, 19. 12. Cf. Ez. 1, 15.
 13. Ps. 76, 19. 14. Ps. 17, 8. 15. Ps. 76, 20. 16. Ps. 41, 3.
 17. Ps. 41, 4. 18. II Cor. 2, 7. 19. Ps. 41, 12; 42, 5.

MEDITATIO VII

Domine Deus Abraham, occurre mihi hodie, obsecro, et fac misericordiam cum indigno peccatore tuo. *Igitur puella illa cui dixero : Da mihi bibere*¹, et illa responderit : *Bibe, quin et camelis tuis potum tribuam*², ipsa est quam praeparavit Dominus filio Domini mei³. Et ecce Rebecca veniebat, *virgo facie pulchra nimis et viro incognita*⁴. O virgo virginum, Domina mea, facie pulcherrima, *in quam concupiscunt et angeli prospicere*⁵, verte, obsecro, virgineos oculos tuos super me, ut laboranti et arenti linguae meae vel unam guttam aquae per extremum digiti tui⁶ de hydria tua digneris infundere. Scio, Domina, scio quam inestimabili benignitatis affectu quemlibet fidelem summi Abrahae servum respicias, ut non solum petenti viro sed etiam camelis ejus misericordiae tuae potum tribuas. Vere, Domina, tu es illa speciosa nimis puella, quae non solum virgo es sed etiam viro incognita. Ille enim vir pessimus, corruptor mentium, sancti Spiritus qui cor tuum impleverat luce perterritus, longius semper fugit a te. *Tota pulchra es, et macula non est in te*⁷; facie pulcherrima, corpore integerrima, spiritu sanctissima, et quod in te perfulgidum est, miserorum necessitatibus subvenire paratissima. Tu es enim quae prima hauris de altissimo fonte misericordiae, et portas hydriam tuam gratiae plenam super humerum fortissimae intelligentiae tuae.

3 illa¹ om. P I P 2 B V H || responderit : dixerit L || 4 quin : cum P I || 5 filio dominus domini V || 6 facie om. L || viro : virgo R || incognita : incognito P I || 8 quam : qua P I || 9-10 laboranti linguae meae et arenti H L || 11 de hydria digneris infundere tua H || 12 inestimabili : inestimabilis P I || 13 affectu : effectu V || Abrahae : habere P I B || 14 viro petenti V || 15 domina : domina mea H || 16-17 virgo sed etiam viro es V || 16 es om. P I P 2 B L || 17 vir : ut P I B || 18 spiritus sancti H L || 19 fugit : fuit P I || 20 corpore integerrima om. V || 21 perfulgidum : perfulgendum P 2 V prefulgidum P I || 23 hauris prima P 2 || 25 tuae om. V

MÉDITATION VII

Seigneur, Dieu d'Abraham, venez à moi aujourd'hui, je vous prie, et montrez votre bienveillance pour votre pécheur indigne. La jeune fille à qui je dirai : « Donne-moi à boire¹ », et qui me répondra : « Bois, et j'abreuverai aussi tes chameaux² », ce sera celle que le Seigneur a préparée pour le fils de mon seigneur³. Et voici que venait Rébecca : elle était vierge, elle était très belle, et aucun homme ne l'avait approchée⁴. — O Vierge des vierges, ma maîtresse, de toutes la plus belle de visage, vous que les anges désirent contempler⁵, tournez vers moi, je vous prie, votre regard virginal ; daignez tremper le bout de votre doigt dans votre cruche, pour déposer, ne fût-ce qu'une goutte d'eau, sur ma langue fatiguée et desséchée⁶. Je sais, ô ma maîtresse, je sais avec quel incomparable amour de votre bonté vous regardez chacun des serviteurs fidèles du grand Abraham, pour donner le breuvage de votre miséricorde, non seulement à tout homme qui le demande, mais même à ses chameaux. Vraiment, ma maîtresse, vous êtes cette Vierge très belle, non seulement vierge, mais aussi inconnue à l'homme. Car cet homme, le pire, le corrupteur des esprits, terrifié par la lumière du Saint-Esprit qui avait rempli votre cœur, s'enfuit toujours de plus en plus loin de vous. « Vous êtes toute belle et il n'y a pas de tache en vous⁷ » ; très belle de visage, très pure de corps, très sainte d'esprit, et, ce qui est particulièrement resplendissant en vous, toute prête à secourir les besoins des malheureux. Vous êtes, en effet, celle qui puisez la première aux sources les plus profondes de la miséricorde, et qui portez votre cruche pleine de grâce sur l'épaule de votre si puissante compréhension.

1. Cf. Gen. 24, 14. Jn 4, 7. 2. Gen. 24, 14. 3. Gen. 24, 44.
4. Gen. 24, 16. 5. I Pierre 1, 12. 6. Cf. Lc 16, 24. 7. Cant. 4, 7.

Quid ergo fecit illa puella quae typum tuum, Domina, praeferebat? *Cito*, inquit, *deposuit* de humero suo *hydriam super ulnam suam*, nec contenta petenti viro dare: *Quin etiam*, inquit, *et camelis tuis potum tribuam*⁸; 30 quod est, beatissima, dabis mihi camelo peccatori gibboso, deformi et tortuoso, potum de hydria tua. Vere supra quam rogare, sperare aut cogitare possumus compatiens es tu miseris nostris. Deponis enim de altissima scapula hydriam tuam super humilem et flexibilem ulnam tuam, 35 ut *inundatio camelorum operiat te*⁹, et mansuescant in domo patris tui cum laveris eis pedes¹⁰, pabulumque et stramenta procuraveris. O virgo forma simul et virginitate pulcherrima, et mihi, obsecro, potum da, et provide hac nocte locum mansionis, quoniam apud te, sicut 40 dicis, *spatiosus est ad habitandum locus*¹¹. Terra ista morientium angusta est, et litigant inde homines: Mea est terra, meae sunt aquae, mea est silva. Tecum / autem spatiosus ad manendum locus est. Ecce projectus sum foras ad devorandum bestiis et avibus¹²; non est qui 45 consoletur me ex omnibus caris meis¹³, nisi tu quae sola post Deum laborem et dolorem consideras¹⁴. Introduc me, mater misericordiae, in domum patris tui, ne foris stem et urar gelu et frigore, timoresque noctis patiar. Introduc me, ut lotis pedibus meis accumbam cum 50 camelis tuis, *donec illucescat dies et inclinentur umbrae*¹⁵, et reducas nos ad sponsum tuum Isaac, qui meditatur

26 puella illa *P I B* || 30 quod : quid *P I P 2 B V H L* || gibboso : et gibboso *V* || 31 tortuoso : tortoso *V* || 33 tu *om. H L* || enim *om. P I B* || 34 tuam hydriam *P 2* || 35 operiat : operant *P I B* operiant *P 2* || mansuescant : mansuescat *H* || 36 cum *om. P I* || eis *om. P I P 2 B V H* || pabulumque : paululumque *H L* || 37 virgo : viro *V* || simul *om. P I B* || virginitate : benignitate *V* || 38 et¹ *om. P I B* || et² *om. P I B H L* || 40 spatiosus : speciosus *P I* || est *om. V* || habitandum : habitaculum *P 2* || ad habitandum est locus *P I B H L* || 42 mea est silva : meae sunt silvae *P I P 2 B H L* || 44 non : et non *P I B* || 45 quae *om. L* || 46 dolorem et laborem *P I B* || 49 accumbam : ambulem *V* || 51 reducas : reducat *V* || Isaac : cum Isaac *P I B*

Que fit donc, ô ma maîtresse, cette jeune fille qui était la figure de ce que vous deviez être? « Aussitôt, dit l'Écriture, elle abaissa sa cruche de son épaule sur son bras », et, non contente de donner à boire seulement à cet homme : « Bien plus, ajouta-t-elle, j'abreuverai aussi vos chameaux⁸. » Cela signifie, Vierge bienheureuse, que vous donnez à boire de votre vase à moi aussi, pécheur bossu, difforme et tortueux. Vous compatissez vraiment à nos misères bien au-delà de ce que nous pouvons demander, espérer ou penser. Vous, si élevée, vous abaissez en effet votre cruche de votre épaule sur votre bras si humble et si souple, afin qu'une multitude de chameaux déferle jusqu'à vous⁹, et se fasse domestiquer dans la maison de votre père, quand vous leur laverez les pieds¹⁰ et leur procurerez la nourriture et le repos. — O Vierge, si belle par votre visage et votre virginité, donnez-moi, je vous en supplie, à moi aussi, ce breuvage, et préparez-moi pour cette nuit un lieu de séjour, puisque chez vous, comme vous le dites, il y a un vaste emplacement pour loger¹¹. Cette terre où nous mourons est étroite, et les hommes en prennent occasion pour se quereller : Ceci est ma terre, ceci est ma source, ceci est ma forêt. Mais avec vous, l'espace est large pour demeurer. Voici que j'ai été jeté dehors, pour être dévoré par les bêtes sauvages et les oiseaux de proie¹²; parmi tous ceux qui me sont chers, nul n'est là pour me consoler¹³, excepté vous qui, seule après Dieu, voyez la peine et la douleur¹⁴. Introduisez-moi, Mère de miséricorde, dans la maison de votre Père, pour que je ne demeure pas dehors, que je ne sois pas brûlé par le gel et le froid, et que je n'aie pas à craindre les terreurs de la nuit. Introduisez-moi, pour qu'après m'être lavé les pieds, je repose avec vos chameaux jusqu'à ce que brille la lumière du jour et s'évanouissent les ténèbres¹⁵. Vous nous ramènerez à votre époux Isaac,

8. *Gen. 24, 18-19.* 9. *Is. 60, 6.* 10. *Cf. Gen. 24, 32.* 11. *Gen. 24, 25.* 12. *Cf. Ez. 39, 4.* 13. *Lam. 1, 2.* 14. *Cf. Ps. 10^h, 14.* 15. *Prov. 7, 18. Cant. 2, 17 ; 4, 6. Cf. II Pierre 1, 19.*

in agro suo die ac nocte ¹⁶, praestolans adventum tuum, cum reduxeris ei una tecum jumenta sua, camelos portantes aromata ¹⁷. Vere enim tu illa es *quam praeparavit Dominus filio Domini mei* in matrem et sponsam et sororem. Dominus, inquit, praeparavit. Prae cunctis enim electa es et praelecta, *gratia plena, Dominus tecum* ¹⁸. Dominus Deus pater Domino Deo filio suo te praeparavit, ut et tu praepares nos sibi. Dignata insidere dorso supplicantis tibi cameli, et ipsum nobis praepares et placabilem facias, cum surrexerit *percutere terram virga oris sui* ¹⁹.

53 ei om. P I B || 54 tu enim R || 57 dominus tecum bis scripsit P I B H L || 59 et om. V || 60 tibi dorso cameli supplicantis V || praepares precares P I V || 62 sui: tui P I

qui médite jour et nuit ¹⁶ dans son champ, attendant votre venue, lorsque vous reconduirez vers lui, ensemble avec vous, ses animaux, les chameaux chargés d'aromates ¹⁷. Car vous êtes vraiment celle que le Seigneur a préparée pour le Fils de mon Maître, pour être sa mère, son épouse et sa sœur. « Le Seigneur, dit l'Écriture, vous a préparée. » Vous êtes en effet, avant tout autre, choisie et préélue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous ¹⁸. Le Seigneur, Dieu le Père, vous a préparée pour le Seigneur, Dieu son Fils, afin que vous aussi vous nous prépariez pour lui. Vous qui daignez prendre place sur le dos de ce chameau qui s'agenouille devant vous, préparez votre Fils lui-même pour nous; rendez-le nous favorable, au jour où il se lèvera pour frapper la terre du souffle de sa bouche ¹⁹.

16. Cf. Gen. 24, 63. 17. Cf. Gen. 37, 25. I Rois 10, 2. 18. Lc 1, 28. 19. Is. 11, 4.

MEDITATIO VIII

Ciba nos, Domine, sicut promisisti haereditati patris nostri Jacob, *replens omne animal benedictione*¹ spirituali *de rore coeli et de pinguedine terrae*², *abundantia frumenti, vini et olei tui*³. Frumentum caro tua est, vinum sanguis, oleum Spiritus sanctus. *Ista nobis benedictio de coelo roravit, ista benedictione terra nostra impinguata est, quae aliquando maledicta est in opere Adam*⁴. Sed de hoc frumento nihil Adam sevit in terra. Ros enim coeli *sicut pluvia descendit in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram*⁵, in virgine sicut pluvia, in populis sicut stillicidia. O gratia plena, de pinguedine ventris tui *benedicuntur omnes tribus terrae*⁶. A summo coelo sicut pluvia in te descendit gratia, de te autem quasi de sublimi tecto super terram nostram stillant ejusdem gratiae stillicidia.

O *domus eburnea*⁷, regale palatium *cedrinis tabulis*⁸ compactum et in immensum prospiciens, quantas in te divitias contines! Vere tu ille *grandis de ebore thronus Salomonis, cui non fuit simile opus in universis regnis*. *Fulvo auro purissimae sapientiae vestiris, rotunda es in posterioribus*⁹ integerrimae virginittatis. Tu *sex active gradibus* superascendens, in septimo contemplativae quietis sedem pacifici regis attollis. *Stant hinc inde altrinsecus super gradus duodecim leunculi*¹⁰, prophetae et apostoli, fortissimi patres utriusque testamenti, innixi meritis

1 haereditati : hereditate P I B V L || 4 et vini V || 5-6 de coelo roravit : decoloravit P I B || 6 impinguata : impugnata V || 8 sevit : fecit V || 12 benedicuntur : benedicitur P I B H benedicantur V || omnes : omnis P I B H || 14 de sublimi : sullum (?) P I B || 17 compactum et om. P I P 2 B V H L || in ¹ om. V || 17-18 divitias in te V || 20 fulvo : sublino (?) V || vestiris : vestieris R || 25 patres om. V

MÉDITATION VIII

Donnez-nous la nourriture, Seigneur, comme vous l'avez promis à la postérité de notre père Jacob, rassasiant tout vivant de votre bénédiction¹ spirituelle, de la rosée du ciel et de la grasse fertilité de la terre², de l'abondance de votre blé, votre vin et votre huile³. Le blé est votre chair, le vin votre sang, l'huile l'Esprit-Saint. Telle est pour nous la bénédiction de la rosée du ciel ; par elle, notre terre, jadis maudite dans le travail d'Adam, est rendue fertile⁴. Mais Adam n'a jamais semé dans la terre la semence de ce blé. La rosée du ciel, en effet, est descendue comme la pluie sur la toison, comme la bruine sur la terre⁵ : dans la Vierge, comme la pluie ; sur les peuples, comme la bruine. — O pleine de grâce, tous les peuples de la terre sont bénis⁶ par la fécondité de votre sein. La grâce est descendue en vous comme la pluie du plus haut du ciel, et de vous comme d'un toit élevé coulent petit à petit sur notre terre des gouttes de la même grâce.

O maison d'ivoire⁷, palais royal construit d'un assemblage de planches de cèdre⁸ et qui paraissez tourné vers l'immensité, que de richesses vous contenez ! Vraiment vous êtes ce grand trône d'ivoire de Salomon, ce trône dont on ne construisit le semblable dans aucun royaume. Vous êtes revêtue de l'or raffiné d'une très pure sagesse ; vous avez la forme parfaite⁹ d'une virginité entièrement intacte. Vous avez monté six degrés dans la vie active, et au septième vous élevez le trône du repos contemplatif pour le roi de paix. Douze lionceaux se tiennent de part et d'autre sur les degrés¹⁰ : les prophètes et les apôtres, les pères les plus grands des deux Testaments, appuyés

1. Ps. 144, 16. 2. Gen. 27, 28. 3. Ps. 4, 8. Gen. 27, 28. 4. Cf. Gen. 3, 17. 5. Ps. 71, 6. 6. Ps. 71, 17. 7. I Rois 22, 39. 8. I Rois 6, 18. 9. Cf. I Rois 10, 18-20. II Chr. 9, 17-19. 10. I Rois 10, 20.

tuis, quasi parvuli stupentes admirando super ascensionibus tuis. *Quae est ista, inquit, quae progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata*¹¹ ? Porro *duae*
 30 *manus hinc inde tenent sedile*¹², quia *laeva ejus sub capite*
 f. 106^r *tuo, et dex- / tera ejus amplexatur te*¹³. *Stant et duo leones*
*juxta brachiola*¹⁴, Gabriel archangelus et Johannes evangelista, quorum alter dexteræ tuæ, alter sinistrae custos deputatus est; unde Gabriel bene fortitudo Dei et
 35 *Johannes Boanerges, hoc est filius tonitruum*¹⁵ interpretatur propter rugitum altisonæ vocis.

O magnum, o admirabile, o incomparable opus sapientissimi regis ! Parum est, Domina, ut te admirentur leones et leunculi qui sunt in terra : omnis te curia coelestis longe supra se stupent, et admirantur in te opera digitorum Dei¹⁶. O gratia plena, quid est quod bajulas in sinu tuo ? Dominus est¹⁷, *ego ancilla Domini*¹⁸. *Fecit mihi magna qui potens est*¹⁹; merito miranda, quia magna, sed potens est qui fecit mihi magna. Dominus est, ego
 45 *ancilla* : ille ros, ego terra, inde frumentum : ille manna, ego vas, inde vermiculus²⁰. *Ego, inquit, sum vermis et non homo*²¹ : *homo enim sicut foenum*²², iste frumentum. De rore coeli et de virgine terra crevit frumentum. Magna sunt, sed potens est qui fecit. Unum granum frumenti
 50 *de me nascitur, et de abundantia frumenti dicitur : Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert*²³. Moriens

27 ista om. V || 28 pulchra : pulchra est P 2 || 31 amplexatur : amplexabitur V || 32 brachiola : manus P 1 B tabernacula P 2 V H L || 33 dexteræ alter sinistrae tuæ V || sinistrae : sinistrae tuæ P 1 || 34 bene Gabriel V || 35 interpretatur om. P 1 P 2 B V H L || 36 altisonæ : aleronæ (?) V || 37 incomparable : comperabile P 1 comparabile B || 39 curia : terra P 1 B || 40 stupent : stupet P 1 B || in te om. P 1 P 2 B V H L || 41-42 in sinu tuo bajulas P 1 P 2 B V H L || 44 magna mihi V || 46 inde vermiculus ego vas V || 47 frumentum : sicut frumentum P 1 B H L || 48 crevit : creavit V H L || frumentum : hoc frumentum P 1 B H L || 49 est om. V || frumentum granum P 1 P 2 B V H L || 50 me om. V || de² om. P 1 P 2 B V H L

sur vos mérites, sont comme de petits enfants stupéfaits d'admiration devant votre exceptionnelle élévation. « Quelle est celle-ci, disent-ils, qui s'avance comme le lever de l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme une armée bien ordonnée¹¹ ? » Or deux mains soutiennent le siège, de part et d'autre¹², car la main gauche de l'époux est sous sa tête, et sa droite l'étreint¹³. Deux lions se tiennent aussi debout près des bras¹⁴, l'archange Gabriel et Jean l'évangéliste, dont l'un est député à la garde de sa droite, l'autre à celle de sa gauche ; c'est pourquoi Gabriel est appelé à bon droit « la force de Dieu », et Jean « Boanergès, ce qui signifie fils du tonnerre¹⁵ », à cause de la force et du retentissement de sa voix.

O grand, ô admirable, ô incomparable ouvrage du roi très sage ! Que les lions et les lionceaux qui sont sur la terre vous révèrent, ma souveraine, voilà qui est peu : toute la cour céleste, ravie bien au-dessus d'elle-même et stupéfaite, admire en vous l'œuvre des doigts de Dieu¹⁶. O pleine de grâce, qu'est-ce donc que vous portez dans votre sein ? C'est le Seigneur¹⁷, je suis sa servante¹⁸. Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses¹⁹, admirables à bon droit parce que grandes, mais il est puissant, celui qui a fait pour moi ces grandes choses. Il est le Seigneur, je suis sa servante ; il est la rosée, moi la terre, et de là le froment ; il est la manne, moi le vase, et de là le vermisseau²⁰. Je suis un ver, a-t-il dit, et non pas un homme²¹, car tout homme est comme de l'herbe²², mais lui est comme le blé. De la rosée du ciel et de la terre, qui est la vierge, a poussé le froment. Ce sont de grandes choses, mais celui qui les a faites est Tout-Puissant. Un seul grain de blé est né de moi, mais de l'abondance de ce froment, il a été dit : « Si le grain meurt, il porte beaucoup de fruit²³. » Or, en mourant, il a répandu la vie

11. Cant. 6, 9. 12. I Rois 10, 19. 13. Cant. 2, 6. 14. II Chr. 9, 18. 15. Mc 3, 17. 16. Cf. Ps. 8, 4. 17. Cf. Jn 21, 7. 18. Lc 1, 38. 19. Lc 1, 49. 20. Cf. Ex. 16, 20. Lévi. 14, 4-5. 49-52. 21. Ps. 21, 7. 22. Ps. 102, 15. 23. Jn 12, 25.

autem, abundantiam vini dedit; resurgens et ascendens, oleum effudit²⁴, quem effudit, inquit apostolus, in nos abunde²⁵. Ecce abundantia frumenti, vini et olei de rore
 55 coeli et de pinguedine terrae²⁶. O pinguedo terrae, gratia plena: sicut adeps a carne²⁷, sic separata es a massa peccatrice, gratia plena, plena frumenti, plena vini, plena olei, plena et superabundans omnibus donis Spiritus sancti. Dominus tecum²⁸: tecum in cubiculo
 60 cordis, tecum in thalamo ventris; tecum manet, tecum perseverat, et nunquam a te recedit. Dominus tecum: quid est tecum? Dominus una tecum natura est, omnino super angelos elevanda. Habitat in angelis Deus, non cum angelis; habitat Deus in te, habitat tecum. Sedet
 65 super angelos Deus, sedet super thronos²⁹, sedet super cherubim³⁰ et seraphim³¹, sedet et regnat in omnibus his, sed in universis regnis non est opus simile sicut thronus iste de ebore grandis³².

Benedicta tu in mulieribus³³. Plenitudo gratiae quem
 70 habes redundat super terram et inebriat eam³⁴, multiplicans genimina ejus; in stillicidiis ejus laetabitur germenans³⁵, et beatam te dicent omnes generationes³⁶. Benedicta tu in mulieribus. Parum est benedicta super viros: mulieres in dolore pariunt³⁷, viri in sudore vultus pane
 75 suo vescuntur³⁸. Tu sine dolore paris, sine labore vesceris. Adhuc parum est, benedicta super angelos: angeli pascuntur a Deo, Deum pascere non dicuntur. Tu benedicta pascis et te et angelos pascentem. Et benedictus

53 effudit¹ om. H || effudit quem om. L || in nos abunde: abunde in nobis P I B || 54 frumenti om. P I B H L || vini: et vini V || 56 sic: ita P I P 2 B H se V || separata es: separat eos V || 57-58 plena olei et plena vini V || 63 Deus: Dominus P I om. R || 64 Deus: Dominus L || 66 sedet: sed et P I V || 67 simile opus V || 70 multiplicans genimina: multiplica gemina V || 71 ejus: tuis V || 73 parum est om. V || est: est hoc P I B

en abondance; en ressuscitant et en montant au ciel, il a répandu l'huile²⁴, et il l'a répandue à profusion²⁵, comme dit l'Apôtre. Voici l'abondance du blé, du vin et de l'huile, à partir de la rosée du ciel et de la fécondité de la terre²⁶. O terre féconde, pleine de grâce, comme la graisse est mise à part dans le sacrifice²⁷, ainsi vous êtes séparée de la masse des pécheurs, pleine de grâce, de froment, de vin et d'huile, remplie avec surabondance de tous les dons du Saint-Esprit. — « Le Seigneur est avec vous²⁸ »: avec vous dans la chambre secrète de votre cœur, avec vous dans la retraite de votre sein; il demeure avec vous, il ne cesse pas d'être avec vous, et jamais il ne s'éloigne de vous. Le Seigneur est avec vous; qu'est-ce à dire, avec vous? Le Seigneur a une nature commune avec vous, une nature destinée à être élevée bien au-dessus des anges. Dieu habite dans les anges, mais non pas avec les anges; il habite en vous, et il habite avec vous. Dieu siège au-dessus des anges, au-dessus des Trônes²⁹, des Chérubins³⁰ et des Séraphins³¹, il siège et règne en eux tous, mais il n'y a dans aucun royaume une œuvre semblable à ce grand trône d'ivoire³².

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes³³. » La plénitude de grâce que vous possédez rejaillit sur la terre et l'abreuve³⁴, aplanissant ses sillons, les arrosant, et les faisant germer dans la joie³⁵; toutes les nations vous proclameront bienheureuse³⁶. Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Ce serait peu d'être bénie plus que les hommes: les femmes enfantent dans la douleur³⁷, les hommes mangent leur pain à la sueur de leur front³⁸. Vous, vous enfantez sans douleur, et vous vous nourrissez sans labeur. Ce serait peu aussi d'être bénie plus que les anges: ceux-ci sont nourris par Dieu, mais on ne dit pas qu'ils nourrissent Dieu. Vous, Vierge bénie, vous donnez la nourriture à celui qui vous nourrit vous-même ainsi

24. Cant. 1, 2. 25. Tite 3, 6. 26. Cf. Gen. 27, 28. 27. Cf. Sag. Str. 47, 2. 28. Le 1, 28. 29. Ps. 9, 5. 30. Ps. 98, 1. 31. Dan. 3, 55. 32. I Rois 10, 26. 33. Lc 1, 28. 34. Cf. Is. 55, 10. 35. Ps. 64, 11. 36. Le 1, 48. 37. Cf. Gen. 3, 16. 38. Cf. Gen. 3, 19.

fructus ventris tui ⁸⁹, per quem et mulieres et viri et angeli
 80 sunt benedicti; et tu super omnes benedicta, quia
multae filiae congregaverunt divitias, tu supergressa es
universas ⁴⁰. Fructum enim ventris tui unxit Deus oleo
 t. 106^v *laetitiae prae participibus suis* ⁴¹ / *et de plenitudine ejus*
omnes accepimus ⁴²; tu autem super omnes abundantius
 85 accepisti.

Merito cogitabas, o Domina, qualis esset ista salutatio
 nova et mirabilis et digna quam tu cogitares ⁴³. Nulla
 mens excogitare sufficit: de paradiso tibi allata est.
 Talem terra nostra germinare nescit. Cogita qualis est,
 90 olfac odorem, gusta saporem. Pomum est de ligno vitae
 sumptum: comede et vives in aeternum ⁴⁴. Immo et
 fructum germinabis quem quicumque comederit *non*
moriatur in aeternum ⁴⁵. Vide etiam qui attulerit: non
 serpens sed angelus, non coluber tortuosus sed Gabriel
 95 speciosus: *Ave*, inquit, *gratia plena*. Quam suave redolebas
 angelo, *cella aromatica* ⁴⁶, paradisi deliciarum ⁴⁷; quam
 suave redolebat ager tuus plenus cui benedixit Dominus ⁴⁸,
 cujus odore refectus aiebat: *Ave gratia plena* ⁴⁹. Videbat
 jam in accubito suo ⁵⁰ regem quem adorans indicabat:
 100 *Dominus tecum*. Senserat per totam mundi latitudinem
 tantae benedictionis respergendam esse fragrantiam ⁵¹,
 cum subiecit: *Benedicta tu in mulieribus*; immensum
 quoque praemium quod cohaeredibus suis ⁵² filius tuus
 in fine daturus est intuens, conclusit: *Et benedictus*
 105 *fructus ventris tui* ⁵³.

79 quem: te P I B || 80 tu om. P I || 83 suis: tuis V || 90 ligno: linguo
 P I || 93 vide: unde V || attulerit: salutem tulerit P I P 2 B V H L || 95
 redolebas: redolebat V || 97 suave: sane P I || 99 in om. V || 101 fragran-
 tiam: flagrantiam V || 104 conclusit: conclusit et ait P I P 2 B H

que les anges. — « Et le fruit de votre sein est béni ³⁹ »,
 ce fruit par lequel et les femmes et les hommes et les
 anges sont bénis; et vous, vous êtes bénie plus que tous,
 parce que nombre de filles ont accumulé des richesses,
 mais vous, vous les surpassez toutes ⁴⁰. Car Dieu a oint
 le fruit de votre sein d'une huile d'allégresse de préfé-
 rence à tous ses compagnons ⁴¹, et nous avons tous reçu
 de sa plénitude ⁴²; mais vous, vous avez reçu avec plus
 d'abondance que tous les autres.

Vous vous demandiez à bon droit, ô ma Souveraine,
 quelle était cette nouvelle salutation, merveilleuse et
 honorable, qui vous donnait tant à réfléchir ⁴³. Nulle
 intelligence ne peut suffire à le concevoir. Ce salut vous
 fut apporté du ciel. Notre terre ne peut faire germer une
 telle semence. Réfléchissez sur ce qu'elle est, respirez
 son odeur, goûtez sa saveur. C'est un fruit cueilli sur
 l'arbre de vie; mangez-le et vous vivrez éternellement ⁴⁴.
 Bien plus, c'est vous qui avez fait mûrir ce fruit dont
 quiconque aura mangé ne mourra jamais ⁴⁵. Voyez aussi
 qui vous l'a apporté: ce n'est point un serpent, mais un
 ange; ce n'est point un serpent tortueux, mais un ange
 de beauté, Gabriel. « Je vous salue, dit-il, pleine de grâce. »
 Quel parfum suave vous émettiez pour cet ange: une
 maison d'aromates ⁴⁶, un paradis de délices ⁴⁷; quelle
 bonne odeur avait votre champ fertile qui reçut la bé-
 nédiction du Seigneur ⁴⁸. Et l'ange, réjoui par cette odeur,
 disait: « Je vous salue, pleine de grâce ⁴⁹. » Il apercevait
 déjà, reposant sur sa couche ⁵⁰, le roi qu'il annonçait, tout
 en l'adorant: « Le Seigneur est avec vous. » Il sentait
 le merveilleux parfum ⁵¹ d'une si grande bénédiction se
 répandant sur toute l'étendue du monde, quand il ajou-
 tait: « Vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Contem-
 plant aussi l'immense récompense que votre Fils donnera
 au dernier jour à ses cohéritiers ⁵², il achevait par ces
 mots: « Et le fruit de votre sein est béni ⁵³. »

39. *Lc* 1, 42. 40. *Prov.* 31, 29. 41. *Héb.* 1, 9. *Cf.* *Ps.* 44, 8. 42. *Jn* 1, 16.
 43. *Cf.* *Lc* 1, 29. 44. *Cf.* *Gen.* 2, 9, 16-17; 3, 22. 45. *Jn* 11, 26. 46. *Is.*
 39, 2. 47. *Cf.* *Ez.* 28, 13. 48. *Cf.* *Gen.* 27, 27. 49. *Lc* 1, 28. 50. *Cf.*
Cant. 1, 11. 51. *Cf.* *Gen.* 27, 27. 52. *Cf.* *Rom.* 8, 17. 53. *Cf.* *Lc* 1, 42.

MEDITATIO IX

Curre, pauper, curre illuc, curre ubi est vita. Tibi dico, anima mea, quare fame consumeris et moerore; numquid consiliarius non est tibi¹? Curre, misera, ad Dominam tuam. Hodie celebrat grande convivium, accipiens in thalamo suo altissimi filium. Hodie regales nuptiae celebrantur², patent cellaria, aperiuntur horrea³, et famelici saturantur⁴. Curre, festina priusquam janua claudatur⁵. O gratia plena, vide quam vacua est anima mea. Domina mea, tota domus tua frumento, vino et oleo plena est⁶. Tu es enim horreum filii tui Joseph⁷, tu infinitae profunditatis cellarium. Ideo, Domina, non es passa vinum in nuptiis defecisse, et dixisti filio tuo benigno Jesu: *Vinum non habent*⁸. Conscia vini quod habebas, filium ut propinaret admonebas. Et vere, Domina, nisi nostrum prius deficiat vinum, non interpellas ut suum nobis ministret antidotum. *Vinum nostrum fel draconum*⁹. Transeat et deficiat a nobis lethalis infectio¹⁰, ut veniat et repleat viscera nostra tua vitalis potio. Vinum et musica tua laetificent cor¹¹. Regales nuptiae sunt: bibunt amici tui vinum novum¹², et cantant canticum novum¹³. Cantat ibi tuus psalter David: *Eructavit cor meum verbum bonum*¹⁴. Comederat et biberat quod eructabat. Ubi? In sanctuario Dei, quia dederat ei pius sacerdos de panibus quibus vesci non licet nisi solis sacerdotibus¹⁵. Cantat sponso, cantat et sponsae novum

1 curre³ om. R || 2 fame et moerore consumeris P I P 2 B V H L || 8 anima om. P I B || 10 tui om. P I B || 12 et: sed P I B || benigno om. V || 17 a nobis: in nobis P I B nobis P 2 H || 17-18 nobis... nostra om. V || 19 laetificent: laetificant P I P 2 B V H L || 21 ibi: tibi P I V || 23 eructabat: eructuabat R || sanctuario: sacrario P I B || ei om. P I B || 24 licet: licebat P I P 2 B H L || 25 cantat¹: canta P I || et cantat P I B

MÉDITATION IX

Cours, pauvre âme, cours de ce côté, cours là où est la vie. Je te le dis, ô mon âme, pourquoi te consumes-tu de faim et de langueur; n'y a-t-il point de conseiller pour toi¹? Cours, malheureuse, vers ta souveraine. Elle fait aujourd'hui un grand festin, recevant le Fils du Très-Haut dans son sein. Aujourd'hui sont célébrées des noces royales², on accède aux celliers, les greniers sont ouverts³, et les affamés sont rassasiés⁴. Cours, hâte-toi, avant que ne soit fermée la porte⁵. O pleine de grâce, voyez combien vide est mon âme. Toute votre maison, ô ma souveraine, est remplie de blé, de vin et d'huile⁶. Car vous êtes le grenier de votre fils Joseph⁷, vous êtes un cellier d'une profondeur infinie. C'est pourquoi, ma souveraine, vous n'avez pas supporté que le vin manquât aux noces, et vous avez dit à votre fils plein de bonté, Jésus: « Ils n'ont plus de vin⁸. » Consciente du vin que vous aviez, vous engagiez votre fils à l'offrir. Et vraiment, ma souveraine, si notre vin ne manque pas tout d'abord, vous n'interpellez pas votre fils pour qu'il nous administre son antidote. Notre vin est un venin de serpent⁹. Que s'affaiblisse et s'éloigne loin de nous cette infection mortelle¹⁰, pour que vienne et nous remplisse intérieurement votre boisson de vie. Que votre vin et votre harmonie réjouissent notre cœur¹¹. Ce sont des noces royales: vos amis boivent un vin nouveau¹² et chantent un cantique nouveau¹³. Là chante David votre psalmiste: « Une parole exquise a bouillonné débordante du fond de mon cœur¹⁴. » Il avait mangé et il avait bu ce qui jaillissait de son cœur. Où? Dans le sanctuaire de Dieu, parce que le bon prêtre lui avait donné des pains dont il n'est permis qu'aux seuls prêtres de manger¹⁵. Il chante pour

1. Cf. Mich. 4, 9. 2. Cf. Matth. 22, 2. 3. Cf. Gen. 41, 56. 4. Cf. I Sam. 2, 5. 5. Cf. Matth. 25, 10. 6. Cf. Joël 2, 19. 7. Cf. Gen. 45. 8. Jn 2, 3. 9. Deut. 32, 33. 10. Cf. Matth. 26, 39. 11. Cf. Ps. 103, 15. 12. Cf. Sag. Sir. 9, 15. Matth. 26, 29. 13. Cf. Ps. 32, 3. 14. Ps. 44, 2. 15. Cf. I Sam. 21, 6.

epithalamium : *in voce exultationis sonus epulantis*¹⁶.

Sed quomodo cantabit qui fame laborat ? Plorare magis habet quam cantare. *Ego sum, Domina, ego sum qui fame pereo*¹⁷. Vix mihi modicum quid farinae vel
 30 olei residuum est¹⁸ ; tua vero apotheca oleo plenissi- /
 f. 107^r ma est¹⁹ et superabundat, ut omnia pauperum vascula
 quae ad te suspectant repleantur. Plena es vini, plena
 es olei, plena frumenti. Tu es enim illud maximum
 horreum filii tui Joseph in quo frumentum septem anno-
 35 rum plenissimorum reconditum est²⁰, frumentum illud
 quod *in culmo uno septem spicas pullulat uberrimas*²¹.
 Septem spicae nostrae steriles sunt et percussae aurigine,
 nisi *tuarum spicarum pulchritudinem devorent*²². Plane
 periisset tota Aegyptus, nisi horrei tui abundantia
 40 subvenisset. Venite de longinquis terrae finibus, venite,
 fratres Joseph qui fame laboratis, venite cum jumentis
 et sacculis vestris ; *venite, emite et comedite. Emite absque
 argento*²³, et cognoscetis Joseph, immo ille vos cognoscet.
 Peregrinus est vobis Joseph, nisi vobiscum discumbat et
 45 vobis panem frangat²⁴. *Ponite, ait, panes*²⁵.

Seorsum Joseph, et seorsum Aegyptii, et seorsum
 fratres Joseph. *Illicitum est enim Aegyptiis comedere
 cum Hebraeis, et profanum putant hujusmodi convi-
 vium*²⁶ ; sed quare seorsum Joseph ? Quia *torcular calcavi
 50 solus, et de gentibus non est vir mecum*²⁷. Comedite ergo
 meridie²⁸, comedite fratres Joseph, et inebriamini²⁹,
 et cognoscetis Joseph. Postquam enim comederunt
 coram eo, *non se, inquit, poterat ultra continere Joseph,*

28 ego³ : eo P I || 29 quid : quod L om. R || 32 quae : qui V || suscep-
 tant : suppetant P I B || 33 es¹ om. V || plena : plena es P I B || maximum
 illud V || 37 aurigine : arugine P I aurigine V || 39 abundantia : frumen-
 tum H L om. P I B || 42 sacculis : saccis P I B || 43 immo vos ille P 2 H ||
 cognoscet : cognoscat P I || 44 vobis est P I || 46 aegyptii : aegyptiis R || 47
 enim om. H || 49 quare om. P I B || quia om. P I || 52 comederunt :
 comederat P I B || 53 continere ultra H L

l'époux, et il chante aussi pour l'épouse un nouvel épi-
 thalame : un cri d'exultation dans un peuple en fête¹⁶.

Mais comment pourra chanter celui qui souffre de la
 faim ? Il lui faut pleurer plutôt que chanter. C'est moi,
 ma souveraine, c'est moi qui meurs de faim¹⁷. A peine me
 reste-t-il un peu de farine ou d'huile¹⁸ ; mais votre cellier
 est tout rempli d'huile¹⁹ et déborde, pour que soient
 remplis tous les vases des pauvres qui regardent vers vous.
 Vous êtes remplie de vin, d'huile et de blé. Car vous êtes
 ce très grand grenier de votre fils Joseph où a été engrangé
 le froment de sept années de surabondance²⁰, ce froment
 qui a poussé en sept épis des plus féconds sur une seule
 tige²¹. Nos sept épis à nous sont stériles et frappés par
 la rouille, tant qu'ils n'ont pas dévoré la beauté de vos
 sept épis²². A coup sûr, toute l'Égypte aurait péri, si
 l'abondance de votre grenier n'était venue à son secours.
 Venez des lointaines extrémités de la terre, venez, vous
 les frères de Joseph, qui souffrez de la faim, venez avec
 vos animaux et vos sacs ; venez, achetez et mangez.
 Achetez sans argent²³, et vous reconnaîtrez Joseph ;
 bien mieux, c'est lui qui vous reconnaîtra. Joseph demeure
 pour vous un étranger, tant qu'il ne prend pas place avec
 vous, pour vous rompre le pain²⁴. « Apportez, dit-il,
 les pains²⁵. »

A part Joseph, à part les Égyptiens, et à part les frères
 de Joseph. Il n'est pas permis, en effet, aux Égyptiens
 de manger avec des Hébreux, et ils estiment qu'un tel
 repas est une profanation²⁶. Mais pourquoi Joseph à
 part ? Parce que « j'ai été seul pour fouler le pressoir,
 et parmi les peuples, personne n'a été avec moi²⁷ ». Mangez donc à midi²⁸, mangez, frères de Joseph, enivrez-
 vous²⁹, et vous reconnaîtrez Joseph. En effet, après
 qu'ils eurent mangé devant lui, « Joseph, dit l'Écriture,
 ne pouvait plus se dominer, mais il se mit à pleurer à

16. Ps. 41, 5. 17. Lc 15, 17. 18. Cf. I Rois 17, 12. 19. Cf. II
 Chr. 32, 28. 20. Cf. Gen. 41, 47-49. 21. Gen. 41, 5. 22. Gen. 41,
 6-7. 23. Is. 55, 1. 24. Cf. Lc 24, 30. 25. Gen. 43, 31. 26. Gen.
 43, 32. 27. Is. 63, 3. 28. Cf. Gen. 43, 16. 29. Cf. Cant. 5, 1.

sed elevavit vocem suam cum fletu, quam audierunt etiam
 55 Aegyptii³⁰, quia in omnem terram exivit sonus eorum³¹.
 Ego sum Joseph : adhuc vivit pater meus³², adhuc vivit
 senior³³ ? Mirum est si vivat. Vivit et mortuus est. Ipse
 enim est vetus homo noster Adam³⁴ qui audito nomine
 filii sui Joseph reviviscit, et quasi de gravi somno evigi-
 60 lans³⁵, ait : Sufficit mihi. Vadam et videbo eum antequam
 moriar³⁶. Adducite, inquit, eum ad me³⁷, induite novum
 hominem³⁸ ut vivere possit, nam vetus homo mortuus
 est³⁹. Biennium est quod coepit esse fames in terra⁴⁰, quia
 refrigescit caritas multorum⁴¹; adhuc restant anni quinque⁴²
 65 quando etiam quinque talenta cessabunt⁴³. Veniet
 tempus quale non fuit ex eo quo gentes esse coeperunt⁴⁴, et
 erunt pestilentiae et fames⁴⁵. Habet autem Joseph pauperes
 suos : esurientes implebit bonis, et divites dimittet inanes⁴⁶.

54 elevavit vocem suam : elevata voce sua L || cum : cura B || 58 enim
 om. P I B || 59 reviviscit : reviscit P I B || 61 eum inquit P I B H || 62
 possit vivere V || 63 quia om. P I P 2 B V H L || 65 etiam om. V || 66 ex eo
 om. P I P 2 B V H L || 67 pauperes Joseph B || 68 implebit : implevit P I V ||
 dimittet : dimisit P I B

haute voix, en sorte que tous les Égyptiens l'enten-
 dirent³⁰ », car « leur voix s'est répandue par toute la
 terre³¹ ». « Je suis Joseph ; ainsi mon père est encore
 en vie³², ce vieillard vit encore³³ ? » C'est étonnant qu'il
 vive encore. Il vit, et il était mort. Car il est notre vieil
 homme, Adam³⁴, qui, en entendant le nom de son fils
 Joseph, a retrouvé la vie, puis s'éveillant comme d'un
 long sommeil³⁵, a dit : « Cela me suffit. J'irai, et je le
 verrai avant de mourir³⁶. » — « Amenez-le moi³⁷, dit
 l'Écriture, revêtez l'homme nouveau³⁸ », afin qu'il puisse
 vivre, car le vieil homme est mort³⁹. « Voilà deux ans
 que la famine a commencé à régner dans le pays⁴⁰ », parce
 que « l'amour s'est refroidi chez un grand nombre⁴¹ » ; il
 reste encore cinq années⁴² pendant lesquelles on n'aura
 même plus de bien à faire valoir⁴³. « Il va venir un temps
 tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations exis-
 tent⁴⁴ », « il y aura des pestes et des famines⁴⁵ ». Mais
 Joseph a ses pauvres à lui : « il rassasiera de biens les
 affamés et renverra les riches les mains vides⁴⁶. »

30. Gen. 45, 1-2. 31. Ps. 18, 5. 32. Gen. 45, 3. 33. Gen. 43, 27.
 34. Cf. Rom. 6, 6. 35. Gen. 45, 26. 36. Gen. 45, 28. 37. Gen.
 45, 13. 38. Éphés. 4, 24. 39. Cf. Rom. 6, 6. 40. Gen. 45, 6.
 41. Matth. 24, 12. 42. Gen. 45, 6. 43. Matth. 25, 15. 44. Dan.
 12, 1. 45. Matth. 24, 7. 46. Lc 1, 53.

MEDITATIO X

Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem
 habet vitam aeternam¹. Doce nos, magister bone² qui
 solus doces hominem scientiam³, doce nos quomodo
 carnem tuam manducare et sanguinem tuum bibere
 5 debeamus. Scimus enim, Domine, quoniam verba tua
*spiritus et vita sunt*⁴; carnalis autem homo non percipit
*ea quae sunt Spiritus Dei*⁵. Nam qui per se hoc verbum
 percipere voluerunt inter se *litigabant ad invicem*⁶, et
 10 ideo non *suxerunt mel de petra*⁷; sed eliso cornu abierunt
 retro quidam etiam ex discipulis⁸, dicentes: *Durus est*
*hic sermo*⁹. Tu autem, Domine, percussisti petram, et
 exierunt *aquae largissimae, ita ut biberet populus et*
*jumenta*¹⁰. Sed *populus bibebat de spiritali eos conse-*
 1. 107⁷ *quente petra*¹¹, *jumenta* / autem nondum bibunt de
 15 *spiritali quia jumenta sunt.*

Inclinasti, Domine, coelos tuos et descendisti¹² usque
 ad humillimos nostrae locutionis modos, sed iterum
*ponis nubem ascensum tuum*¹³, quia per carnem tuam
 trajicis nos ad spiritum. Alioquin caro non prodest
 20 quicquam¹⁴ remanentibus in carne tantum; prodest
 autem caro his qui per carnem proficiunt ad spiritum.
 Nec ignoramus, Domine, quod caro tua et sanguis tuus
 corporaliter manducetur et bibatur in veritate; sed
 qualiter eadem caro et sanguis tuus spiritaliter mandu-
 25 cetur et bibatur, cum spiritus neque manducet neque
 bibat, doceri a tuo spiritu exoramus.

1 carnem meam P I P 2 B V H L || sanguinem meum P I P 2 B H L ||
 3 hominem : omnem P I B || 4 tuum om. R P I B || 6 percipit : pepercit P I B
 || 7 spiritus Dei sunt V || 10 retro om. P I B || 13 bibebat populus P I B ||
 spiritali : spiritali P I B V || 15 spiritali : spiritali B H L || 23 corporaliter :
 spiritaliter P 2 B H L || 23-24 corporaliter... tuus om. P I || 23-25 in... bibatur
 om. V || 24 spiritaliter : spiritaliter P I specialiter H || 26 exoramus om. H

MÉDITATION X

« Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie
 éternelle¹. » Apprenez-nous, bon Maître², vous qui seul
 enseignez à l'homme le savoir³, apprenez-nous comment
 nous devons manger votre chair et boire votre sang. Nous
 savons en effet, Seigneur, que vos paroles sont esprit
 et vie⁴; mais l'homme charnel ne perçoit pas ce qui est
 de l'esprit de Dieu⁵. Car ceux qui voulurent comprendre
 cette parole par eux-mêmes en discutaient entre eux⁶;
 aussi n'ont-ils pu goûter le miel du rocher⁷; mais certains
 même de vos disciples⁸ blessèrent leur superbe contre
 ce roc et retournèrent en arrière, disant : « Cette parole
 est dure⁹. » Cependant vous, Seigneur, vous avez frappé
 la pierre, et l'eau jaillit en abondance, la communauté
 en but ainsi que le bétail¹⁰. Mais le peuple buvait au
 rocher spirituel qui l'accompagnait¹¹, tandis que les
 animaux ne peuvent boire des eaux spirituelles, parce
 qu'ils sont animaux.

Vous avez abaissé les cieus, Seigneur, et vous êtes
 descendu¹² jusqu'aux modes très humbles de notre
 langage, puis de nouveau vous avez fait des nuées le char
 de votre ascension¹³, nous transportant par votre chair
 jusqu'à l'esprit. Autrement, la chair ne sert de rien¹⁴ à
 ceux qui demeurent seulement dans la chair; mais elle
 profite à ceux qui par elle progressent jusqu'à l'esprit.
 Certes, nous n'ignorons pas, Seigneur, que votre chair
 est mangée, que votre sang est bu corporellement en
 toute vérité, mais comment votre chair et votre sang
 sont-ils mangés et bus spirituellement, puisqu'un esprit
 ne mange ni ne boit ? Nous vous en supplions, enseignez-
 le nous par votre Esprit.

1. Jn 6, 55. 2. Cf. Mc 10, 17. 3. Cf. Ps. 93, 10. 4. Jn 6, 64.
 5. I Cor. 2, 14. 6. Jn 6, 53. 7. Deut. 32, 13. 8. Cf. Jn 6, 67.
 9. Jn 6, 61. 10. Nombr. 20, 11. 11. I Cor. 10, 4. 12. Cf. II
 Sam. 22, 10. 13. Ps. 103, 3. 14. Cf. Jn 6, 64.

Sed per nubem ascendamus ad spiritum, et de consue-
 titis ad incognita transeamus, ut ex his modis quibus caro
 manducat et bibit, qualiter spiritus etiam suo modo man-
 30 ducet et bibit perpendamus. Verbi gratia, cum panem
 hunc corporeum et sensibilem manducamus, prius de
 ipso panis corpore buccella separata ponitur in os, ac
 deinde attritum cum dentibus et saliva liquefactum
 transglutimus, ut ad interiora cibus ipse perveniens
 35 robor et alimentum corpori distribuatur. Panis vero animae
 Christus est, *panis vivus qui de coelo descendit*¹⁵, qui
 suos nunc per fidem, in futuro per speciem pascet¹⁶.
 Per fidem enim Christus habitat in te, et fides Christi
 Christus est in corde tuo¹⁷. Quantum credis in Christo,
 40 tantum possides Christum. Et unus quidem panis est
 Christus, quia *unus Dominus, una fides*¹⁸, omnium cre-
 dentium, quamvis alii plus, alii minus de ejusdem fidei
 dono percipiant. Nec sunt tot fides quot credentes :
 alioquin non credentes fidei sed fides credentibus sub-
 45 esset. Nunc autem sicut una est veritas, ita et una fides
 in una veritate omnes et regit et pascit credentes, unusque
 et idem spiritus dividit singulis prout vult¹⁹.

De uno ergo pane vivimus omnes²⁰, et omnes acci-
 pimus singuli suam portionem, et tamen integer est
 50 omnibus Christus, nisi his qui scindunt unitatem. Non
 dico integer quod tantum sapias de Christo quantum
 sapit de seipso Christus, quod nec ipsi angeli in coelo
 nec omnis creatura potest. Sed in hoc dono quod accepi
 totum Christum possideo, et totum me possidet Christus,
 55 sicut membrum quod possidetur a toto corpore vicissim
 possidet totum corpus. Illa igitur portio fidei quam

²⁰ suo modo : in hunc modum *P I B* || ³¹ sensibilem : insensibilem *P I P 2 B*
 || ³⁵ distribuatur : tribuat *H L* || ³⁶ Christus : spiritus *V* || ⁴¹ unus : unus est *H* ||
 Dominus : Deus *V om. R* || ⁴⁵ est *om. P I B* || et *om. L* || ⁴⁶ unusque et idem :
 unusquisque eidem *V* || ⁴⁸ omnes vivimus *P I P 2 B V H* || ⁴⁹ suam : in
 suam *P I B* || ⁵⁰ nisi : non *H* || ⁵² ipso *om. P I cancellavit B* || nec *om. R*

Mais en montant par la nuée jusqu'à l'esprit, passons
 des données coutumières à celles qui nous sont inconnues,
 afin qu'à partir de la manière dont notre chair mange et
 boit, nous concevions comment l'esprit lui-même mange
 et boit selon son mode. Par exemple, lorsque nous man-
 geons ce pain corporel et sensible, nous mettons d'abord
 dans notre bouche une bouchée détachée d'un pain,
 puis nous la broyons avec nos dents, nous la liquéfions
 avec la salive et nous l'avalons, afin que la nourriture,
 parvenant à l'intérieur, distribue alimentation et force
 à tout le corps. Or le pain de l'âme est le Christ, le pain
 vivant qui est descendu du ciel¹⁵, qui nourrit les siens,
 maintenant par la foi, dans le monde futur par la vision¹⁶.
 Car le Christ habite en toi par la foi, et la foi dans le
 Christ, c'est le Christ dans ton cœur¹⁷. Dans la mesure
 où tu crois dans le Christ, dans cette mesure tu le possèdes.
 Et le Christ est en vérité un seul pain, car il y a un seul
 Seigneur, une seule foi¹⁸ pour tous les croyants, bien que
 les uns reçoivent plus, les autres moins du don de la
 même foi. Et il n'y a pas autant de sortes de foi que de
 croyants ; autrement, ce ne sont pas les fidèles qui
 seraient soumis à la foi, mais la foi aux fidèles. Mainte-
 nant, comme la vérité est une, de même une seule foi
 dans la vérité unique conduit et nourrit tous les croyants,
 et un seul et même Esprit distribue à chacun ses dons en
 particulier, comme il l'entend¹⁹.

Nous vivons donc tous du même pain²⁰, et chacun
 d'entre nous reçoit sa portion ; et cependant le Christ
 est tout entier pour tous, sauf pour ceux qui déchirent
 l'unité. Je ne dis pas le Christ tout entier en ce sens que
 tu goûtes le Christ autant qu'il se goûte lui-même, ce
 que ne peuvent ni les anges eux-mêmes dans le ciel, ni
 aucune créature. Mais dans ce don que j'ai reçu, je pos-
 sède tout le Christ et le Christ me possède tout entier,
 comme le membre qui appartient à tout le corps possède
 en retour le corps tout entier. Cette portion de foi que

¹⁵ *Jn 6, 41.* ¹⁶ *Cf. I Cor. 5, 7.* ¹⁷ *Cf. Éphés. 3, 17.* ¹⁸ *Éphés.*
^{4, 5.} ¹⁹ *Cf. I Cor. 12, 11.* ²⁰ *Cf. I Cor. 10, 17.*

sortitus es buccella est in ore tuo ; sed nisi hoc ipsum
 quod credis frequenter et pie cogites, et dentibus, hoc
 est animi tui sensibus, terendo et versando quasi com-
 60 minuas, non transiet tibi collum, id est non perveniet
 usque ad intellectum. Quomodo enim intelligetur quod
 et raro et negligenter cogitatur, maxime de re tantum
 subtili quantum et invisibili ? Fides enim invisibilia
 proponit, et multo labore menti sudandum est, priusquam
 65 aliquid inde transglutiat. Nisi enim saliva sapientiae
 descendens desursum a patre luminum ²¹ arentem cibum
 liquefaciat, in vanum laboras ²² ; quia quod cogitando
 colligis ad intellectum non penetrat. Unde beatus Job :
 f. 108^r / *Antequam comedam suspiro* ²³ ; et sponsa : *Anima mea*
 70 *liquefacta est, ut dilectus locutus est* ²⁴. Otiosam ergo fidem
 habes, nisi saepius inde cogitando, *labores manuum tuarum*
manduces ²⁵. Nec tamen totum illud quod credis aut
 simul cogitare aut totum quod cogitas simul intelligere
 potes, sed paulatim et quasi minutatim et cum gravi
 75 gemitu cibum tuum parturis.

Sic etiam in memoria fides velut parens invisibilis,
 et nisi rore coeli fecundata et cum dolore multo non
 potest parere filium suum. Hoc est intelligentiae verbum,
 per quod ipsa fides quasi per simillimam sibi imaginem
 80 suam melius videri potest. Tamdiu autem parere non
 cessabit, donec tota fides transeat in speciem, et tunc
jam non meminit pressurae propter gaudium, quia natus
est homo in mundum ²⁶, qui prius in utero clausus

59 tui om. P I || 61 usque : tibi P I P 2 B V H || 62 et om. P I P 2 B H || 63
 et om. P I B H L || 64 sudandum : suadendum P I B || 67 liquefaciat : lique-
 fiat P I B || 68 penetrat : penetrant V || Job : Job ait H || 69 comedam :
 comedo V || 72 illud om. P I B || 72-73 totum... cogitare bis scripsit P I ||
 74 sed : si R || 75 parturis : parturiet V || 76 invisibilis : invisibiliter P I || 77
 multo dolore P I B H L || 80 videri melius B || videri om. P I || 81 cessabit :
 cessabat P I || 82 meminit pressurae : metuit praesumere P I B || 83 mun-
 dum : mundo H L

tu as reçue en partage est donc comme le petit morceau
 de pain qui est dans ta bouche ; mais, si tu ne médites
 pas fréquemment et pieusement cela même que tu crois,
 si tu ne le mâches pas, pour ainsi dire, en le triturant et
 le retournant avec les dents, c'est-à-dire avec les sens de
 ton esprit, il ne franchira pas ta gorge, ce qui signifie
 qu'il ne parviendra pas jusqu'à ton intelligence. Comment
 pourra être compris, en effet, ce qui est rarement médité
 et avec négligence, surtout s'il s'agit d'une chose d'autant
 plus subtile qu'elle est invisible ? Car la foi propose des
 objets invisibles, et il faut un grand labeur de l'esprit,
 avant de pouvoir en assimiler quelque chose. Si, en effet,
 la salive de la sagesse venue d'en haut, du Père des lu-
 mières ²¹, ne liquéfie pas cette nourriture desséchée, tu
 travailles en vain ²², parce que les réflexions rassemblées
 par toi ne parviennent pas jusqu'à ton intelligence. Ce
 qui faisait dire au bienheureux Job : « Avant de me
 nourrir, il me faut soupirer ²³ », et à l'épouse des Cantiques:
 « Au son de sa voix, mon âme a commencé à se fondre ²⁴. »
 Tu n'as donc qu'une foi oisive, si tu ne te nourris du travail
 de tes mains ²⁵, en réfléchissant souvent sur son objet.
 Cependant, il ne t'est possible, ni de réfléchir en même
 temps à tout ce que tu crois, ni de comprendre au même
 instant tout l'objet de ta réflexion. Cela ne peut se faire
 que progressivement et comme fragment par fragment ;
 et ainsi tu produis ta nourriture avec beaucoup de peine.

Pareillement la foi est dans la mémoire comme une mère
 invisible ; si elle n'est fécondée par la rosée du ciel et
 par un grand labeur, elle ne peut donner naissance
 à son fils. Celui-ci est le verbe de l'intelligence par lequel
 la foi elle-même peut être mieux contemplée, comme dans
 l'image la plus semblable à elle-même. Or l'enfantement
 ne sera pas achevé aussi longtemps que la foi tout
 entière ne sera pas transformée en vision ; alors « elle ne
 se souvient plus de ses douleurs, toute joyeuse de ce
 qu'un homme est né au monde ²⁶ », un homme qui était

21. Jac. 1, 17. 22. Cf. Ps. 126, 1. 23. Job 3, 24. 24. Cant. 5, 6.
 25. Ps. 127, 2. 26. Jn 16, 21.

tenebatur, et tam diuturno conatu et gemitu edebatur.

85 Maledicta est anima sterilis, et quae non parit semper hunc filium. Semper igitur meditando lex Dei sit in ore tuo ²⁷, ut semper bonum parias intellectum. Per intellectum vero cibus ipse spiritalis transit in affectum cordis, ut quod intelligis non negligas, sed per amorem diligenter colligas. Frustra enim intellexisti, nisi quod intellexeris diligas, nam in amore sapientia est. Nam et intellectus praecedat spiritum sapientiae, et intellectus quidem quasi in transitu gustat : amor autem solidum sapit. Ibi, hoc est in amore, totum robur animae consistit : illuc omnis vitalis refectio confluit, inde vita per omnia virtutum membra diffunditur. *Omni custodia, inquit, serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit* ²⁸.

Amor ergo quasi cor in medio positum est, ad quem tria praecedentia, id est fides, meditatio et intellectus, proficiunt et solidantur, et ex quo alia subsequuntur procedunt et diriguntur. In primis ex amore procedit imitatio. Quis enim non velit imitari quod amat ? Nisi Christum amaveris, non imitaberis, id est non sequeris. Dixit enim Simoni Petro postquam amorem ejus exploraverat : *Sequere me* ²⁹, hoc est imitare. Sequebatur Judas pedibus Christum, sed affectibus avaritiam ; et Giezi Eliseum, non pietatis affectu sed cupiditatis ³⁰. His pedibus, hoc est totis affectibus, sequendus est Christus. Ideo namque Miphiboseth non est secutus regem David in tribulatione, quoniam infirmus erat pedibus ³¹ ; cum autem in omnibus sequendus sit Christus, sed maxime

84 diuturno : diurno R || 85 parit : parturit L || 86 igitur om. P I P 2 B H L || 88 spiritalis : spiritualis V || 89 intelligis : intelligas P I B || 91 intellexeris : intellexisti P I B || nam : hoc V || et om. V || 93 in om. V || 95 illuc : illuc V || 96 omnia : omnium P I B H L || inquit custodia L || 97 quoniam : quia P I B L || 98 quem om. P I B V H L || 100 et om. P I B H L || 104 postquam... exploraverat om. P I P 2 B V H L || 111 sit : est P I B

auparavant caché dans son sein et ne fut enfanté qu'au prix d'un si long effort et gémissement. — Maudite est l'âme stérile qui ne donne pas sans cesse naissance à cet enfant. Que par la méditation, la loi du Seigneur soit donc toujours dans ta bouche ²⁷, afin que sans cesse tu donnes naissance à une bonne compréhension de cette loi. Par l'intelligence, en effet, la nourriture spirituelle elle-même passe dans l'affection du cœur, pour que tu ne négliges pas tout ce que tu as compris, mais que tu le recueilles avec diligence par l'amour. Car ton intelligence a travaillé en vain, si tu n'aimes pas ce que tu as compris : la sagesse, en effet, est dans l'amour. Car l'intelligence précède l'esprit de sagesse et ne goûte que d'une manière toute transitoire, mais l'amour savoure la nourriture solide. Là, dans l'amour, réside toute la force de l'âme, là se rassemble toute la nourriture vitale, et c'est de là que la vie est diffusée par tous les membres que sont les vertus. « Avec toute vigilance, dit le Seigneur, garde ton cœur, car c'est de lui que jaillit la source de la vie ²⁸. »

L'amour, qui est comme le cœur, est donc placé au centre ; pour lui progressent et s'affermissent les trois éléments qui le précèdent : la foi, la méditation et l'intelligence ; de lui procèdent et reçoivent leur direction les autres éléments qui suivront. En premier lieu, de l'amour procède l'imitation. Qui, en effet, ne voudrait imiter ce qu'il aime ? Si tu n'aimes pas le Christ, tu ne l'imiteras pas, c'est-à-dire tu ne le suivras point. Car il a dit à Simon-Pierre, après avoir éprouvé son amour : « Suis-moi ²⁹ », c'est-à-dire : imite-moi. De ses pieds, Judas suivait le Christ, mais son cœur suivait l'avarice, comme Giezi suivait Élisée, par inclination non pour la piété, mais pour la cupidité ³⁰. Au moyen « des pieds » que sont toutes nos puissances affectives, nous devons suivre le Christ. Miphiboseth ne suivit pas David dans la tribulation, parce qu'il était estropié ³¹. Mais il faut suivre le Christ en tout, surtout dans les souffrances, car l'amitié

27. Cf. Ps. 36, 31. 28. Prov. 4, 23. 29. Jn 21, 19. 30. Cf. II Rois 5, 20-27. 31. Cf. II Sam. 19, 25-26.

in passionibus, quia in necessitate probatur amicus. *Qui non bajulat*, inquit, *crucem suam et venit post me non est me dignus* ³². Bajulat autem crucem post Christum Simon ¹¹⁵ quidam Cyrenaeus ³³, sed usque ad crucis supplicium non pervenit. Sequendus est Christus, et inhaerendum est Christo : non est deserendus usque ad mortem ³⁴. *Vivit*, inquit, *Dominus et vivit anima tua, quia non derelinquam te* ³⁵; et adhaesit semper magistro, usque dum ^{1. 108^r} curru igneo ille sub- / levatus est ³⁶. Sequebantur Christum septuaginta duo discipuli ³⁷; sed audito sermone quem capere non poterant, abierunt retro ³⁸. Sequebatur Petrus in passione, sed a longe, quia negaturus erat ³⁹. Solus eum usque ad mortem crucis latro secutus est ⁴⁰. Quid ¹²⁵ dicam : latro secutus est Christum usque ad mortem crucis, an Christus latronem ? Nimirum Christus latronem tamdiu secutus est donec latro fugere ultra non potuit; at ubi fuga periit a latrone ⁴¹, latro secutus est Christum, et cum Christo paradisum ingressus est ⁴².

¹³⁰ Sequendus est ergo Christus, et inhaerendum est Christo. *Mihi autem*, inquit, *adhaerere Deo bonum est* ⁴³; et *adhaesit anima mea post te, me suscepit dextera tua* ⁴⁴. *Qui enim adhaeret Domino unus spiritus est* ⁴⁵ : non tantum unum corpus, sed etiam unus spiritus. De spiritu Christi ¹³⁵ totum corpus ejus vivit. Per corpus Christi pervenitur ad spiritum Christi. Esto per fidem in corpore Christi, et quandoque unus spiritus cum Christo eris. Jam per fidem unitus es corpori, per speciem unieris et spiritui.

112 qui non bis scripsit P I || 113 inquit om. P I B || crucem inquit H suam inquit crucem L || venit : non venit P I P 2 B H L || 115 usque bis scripsit H || 118 derelinquam : dimittam H L || 120 sublevatus : sublatus P I P 2 B H L || 122 abierunt retro quem capere non poterant H || 123 solus : solum H || 125 mortem : montem H || 126-127 tamdiu latronem P I B L || 129 ingressus est paradisum P I B || 130 ergo om. P I B || est ² om. P 2 H L || 131 adhaerere : adhaereri P I B || 133 Domino : Deo P I B V || 134 unus om. P I || 136 Christi : Christum P I || 138 unieris : unire P I P 2 V H L || spiritui : spiritum B

se témoigne dans l'épreuve. « Celui qui ne porte pas sa croix, dit-il, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi ³². » Simon le Cyrénéen a porté la croix derrière le Christ ³³, mais il n'est pas allé jusqu'au supplice de la croix. Il faut suivre le Christ, il faut adhérer à lui; on ne doit pas l'abandonner jusqu'à la mort ³⁴. « Aussi vrai que le Seigneur vit et que tu es vivant, disait Élisée, je ne te quitterai pas ³⁵ », et il s'attacha à son maître jusqu'à ce que celui-ci fût enlevé par un char de feu ³⁶. Soixante-douze disciples suivaient le Christ ³⁷; mais après avoir entendu une parole qu'ils ne pouvaient comprendre, ils s'en retournèrent ³⁸. Pierre suivait le Christ dans la Passion, mais de loin parce qu'il allait le renier ³⁹. Seul le voleur l'a suivi jusqu'à la mort sur la croix ⁴⁰. Qu'est-ce à dire ? Est-ce le voleur qui a suivi le Christ jusqu'à la mort sur la croix, ou le Christ qui a suivi le voleur ? A la vérité, le Christ a suivi le voleur aussi longtemps qu'il l'a fallu pour que celui-ci n'ait plus aucune possibilité de s'enfuir; et quand le larron n'eut plus possibilité de fuite ⁴¹, alors il suivit le Christ et il entra avec lui au paradis ⁴².

Il faut donc suivre le Christ, adhérer à lui. « Il m'est bon, dit l'Écriture, d'adhérer à Dieu ⁴³; mon âme s'attache à vous, votre droite me soutient ⁴⁴. Car celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui ⁴⁵. » Non pas seulement un seul corps, mais un seul esprit. De l'esprit du Christ, tout son corps vit. Par le corps du Christ, on parvient à l'esprit du Christ. Demeure par la foi dans le corps du Christ et tu seras un jour un seul esprit avec lui. Déjà par la foi, tu es uni à son corps. Par la vision, tu seras aussi uni à son esprit. Pourtant, ni la foi ne sera ici-bas sans l'esprit, ni l'esprit ne sera là-haut sans le corps, car nos corps ne seront pas alors des esprits, mais ils

32. Lc 14, 27. Matth. 10, 38. 33. Cf. Lc 23, 26. 34. Cf. Phil. 2, 8. 35. II Rois 2, 2. 36. II Rois 2, 11. 37. Lc 10, 17. 38. Cf. Jn 6, 67. 39. Cf. Matth. 26, 58. 40. Cf. Matth. 27, 38. 41. Cf. Ps. 141, 5. 42. Cf. Lc 23, 43. 43. Ps. 72, 28. 44. Ps. 62, 9. 45. I Cor. 6, 17.

Quamvis nec fides hic sine spiritu, nec spiritus illic sine
 140 corpore erit, nam et corpora nostra tunc non spiritus sed
 spiritalia erunt ⁴⁶. *Volo, inquit, pater, ut sicut ego et tu
 unum sumus, ita et isti in nobis unum sint, ut credat
 mundus* ⁴⁷. Ecce unitio per fidem. Et post pauca : *ut et
 isti consummati sint in unum, et cognoscat mundus* ⁴⁸.
 145 Ecce unitio per speciem.

Hoc est corpus Christi spiritaliter manducare : fidem
 in illo puram habere, et de eadem fide studiose meditando
 semper quaerere, et quod quaerimus intelligendo inve-
 150 nire, et inventum ardentem diligere, quemque diligimus
 pro posse nostro imitari, et imitando constanter illi
 adhaerere, et adhaerendo perenniter uniri.

143 unitio : in utero R || et * om. L || 146 Hoc est ergo spiritaliter corpus
 manducare V || spiritaliter : specialiter H || 147 habere om. P I P 2 B H L ||
 148 quaerere : humilliter quaerere V

seront spirituels ⁴⁶. — « Père, dit le Seigneur, je veux
 que ceux-ci soient un en nous, comme toi, Père, et moi,
 nous sommes un, pour que le monde croie ⁴⁷. » Voici
 l'union par la foi. Et un peu plus loin : « afin qu'eux aussi
 soient consommés dans l'unité, pour que le monde
 connaisse ⁴⁸ ». Voici l'union par la vision.

Telle est la manducation spirituelle du Corps du
 Christ : avoir en lui une pure foi, chercher toujours par
 une studieuse méditation le contenu de cette foi, trouver
 ce que nous cherchons par l'intelligence, aimer ardemment
 l'objet de notre découverte, imiter dans la mesure du
 possible celui que nous aimons ; en l'imitant, adhérer
 constamment à lui ; enfin par l'adhésion à lui, parvenir
 à l'union éternelle.

46. Cf. I Cor. 15, 44. 47. Jn 17, 21. 48. Jn 17, 23.

MEDITATIO XI

Nunc ad calicem transeamus. Prius enim caro manducatur, postea sanguis bibitur. Perfectorum est hoc, calicem salutaris, hoc est calicem Jesu, accipere¹, id est acceptabiles habere passiones. Unde et in octavo loco ponitur :

5 *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam*².

In septem praecedentibus corpus Christi manducatur, in octavo sanguis ejus bibitur. Sicut enim cibus diu terendo cum labore et mora trajicitur, potus autem citius et suaviter labitur, ita et morum disciplina virtutumque

10 soliditas diu et difficile addiscitur, passiones autem perfectorum et suaves nimis eis sunt et velocius pertransire videntur, *quia calix tuus inebrians quam praeclarus est*³. Praeclara et amabilis illa ebrietas dolorem vertit in suavitatem, et non videntur eis *condignae*

15 *passiones hujus tam parvi temporis ad futuram gloriam*⁴.

Quis enim sapiens et intelligens misericordias Domini⁵

non velit accipere calicem benedictionis de manu Domini, bibere et communicare passionibus Domini⁶ ? *Accipiens*, inquit, *calicem, gratias egit*⁷. Non solum accipere sed

20 etiam gratias agere debet qui accipit, qui tanto honore apud eum habitus est ut de calice ejus bibere mereatur.

Primogenitus et princeps omnium⁸ primus accepit et bibit et gratias egit, et postea dedit discipulis suis dicens :

*Bibite ex hoc omnes*⁹. Nullum exceptit : gaudii sui voluit

25 omnes habere participes¹⁰. Primus accepit et benedixit :

2 bibitur sanguis HL || perfectorum hoc L || est om. P 2 V || 3 est¹ om. HL || 4 in om. P 1 P 2 B V H || 9 labitur : bibitur V || 11 eis nimis P 1 P 2 B V H L || 12 tuus : eius P 1 P 2 B om. L || 14 suavitatem : suavitate V || 17-19 calicem benedictionis... solum accipere om. R || 18 et bibere V || 19 egit : agit P 1 P 2 B V agens HL || 20 debet om. V || tanto : tanti P 1 P 2 B H || honore om. P 1 P 2 B H || 21 eum om. L

MÉDITATION XI

Venons-en maintenant au calice. En effet, on mange d'abord la chair, on boit ensuite le sang. Il appartient aux parfaits de recevoir le calice du salut¹, c'est-à-dire le calice de Jésus, ce qui signifie : recevoir les souffrances de bon gré. C'est pourquoi il est dit dans la huitième béatitude : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice². » Dans les sept béatitudes précédentes, on mange le corps du Christ, dans la huitième on boit son sang. En effet, de même que la nourriture n'est avalée qu'après avoir été mâchée longuement et avec labeur, tandis que la boisson glisse rapidement et avec douceur, ainsi les mœurs réglées et les vertus solides s'apprennent lentement et avec difficulté, tandis que les souffrances des parfaits leur sont très douces et semblent passer rapidement, parce que « votre calice enivrant est admirable³ ». Cette ivresse admirable et aimable change la douleur en suavité, car pour ces parfaits, des souffrances d'une si petite durée ne semblent pas comparables à la gloire future⁴.

Quel est en effet l'homme sage, comprenant les miséricordes du Seigneur⁵, qui ne voudrait recevoir de sa main le calice de bénédiction, boire et communier aux souffrances du Christ⁶ ? « Prenant le calice, dit l'Écriture, il rendit grâces⁷. » Celui qui reçoit le calice doit non seulement le prendre, mais aussi rendre grâces, lui qui a été tenu en si grand honneur auprès du Christ qu'il a mérité de boire à son calice. Le premier-né, le prince de toutes les créatures⁸, a pris et a bu le premier ce calice et il a rendu grâces ; il l'a donné ensuite à ses disciples en disant : « Buvez-en tous⁹. » Il n'a excepté personne : il a voulu que tous participent à sa joie¹⁰. Le premier, il a pris et

1. Cf. Ps. 115, 13. 2. Matth. 5, 10. 3. Ps. 22, 5. 4. Rom. 8, 18.
5. Cf. Ps. 106, 43. 6. Cf. Jér. 25, 17. I Cor. 10, 16. 7. Matth. 26, 27.
8. Cf. Ps. 88, 28. Col. 1, 15. Hébr. 1, 6. 9. Matth. 26, 27. 10. Cf. Jn 15, 11.

ibi consecratus est calix passionis. Nisi enim passio
 f. 109^r Christi praecederet quae nostram quoque passio- / nem
 benediceret, passio nostra quid nobis valeret? Non
 esset nobis passio nostra benedictio dulcedinis sed calix
 30 amaritudinis. Mors autem Christi nostrae mortis amari-
 tudinem in nimiam convertit dulcedinem. Sanguinem
 ergo Christi bibituris fides passionis Christi proponitur,
quia Christus passus est pro nobis, nobis relinquens
*exemplum*¹¹.

35 In contemplatione autem beatae illius passionis, quasi
 in propositione calicis, sitis, hoc est desiderium tolerandae
 passionis, ardentius excitatur. Unde in bello Macha-
 baeorum ostenderunt elephantis sanguinem uvae et mori
 ad acuendos eos in proelium¹². Post sitim calix accipitur,
 40 quando desiderium passionis ad effectum perducitur.
 Quis enim bibat nisi sitiatur? Etiam quando bibebat
 Christus in cruce, sitiabat. *Sitio*, inquit: *illi autem*
obtulerunt spongiam aceto plenam, et cum gustasset noluit
*bibere*¹³. Non enim de spongia cavernosi et dolosi cordis
 45 acetum veteris malitiae¹⁴, sed de puro et simplici calice
 novae laetitiae vinum bibit. Ergo qui bibit, hoc est qui
 patitur, non tristis sed gaudens patitur. Unde Jacobus:
Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tempta-
*tiones varias incideritis*¹⁵; et apostoli *ibant gaudentes a*
 50 *conspectu concilii, quoniam digni habitus sunt pro nomine*
*Jesu contumeliam pati*¹⁶. Hoc est enim bibere et inebriari,
 de passionibus exultare. *Comedite*, inquit, *amici,*
*et bibite et inebriamini, carissimi mei*¹⁷. Qui comedunt,
 amici, qui autem bibunt et inebriantur, carissimi repu-

27 quae: et P 1 B || 31 convertit: vertit P 1 P 2 B H || 35 passionis
 illius P 1 B || 37 excitatur: excitetur R || 39 acuendos: excusandos P 1 B ||
 41 nisi: et non P 1 P 2 B V H L || bibebat: bibit P 1 P 2 B H || 42 sitio:
 scitio H || 45 de om. P 1 B || 46 est om. P 1 B || 50 concilii conspectu P 1 ||
 51 Jesu: eius V || enim om. P 1 B || 52 amici: amici mei P 1 B || 54 et
 om. V

béni; là s'est faite la consécration du calice de la Passion. Si en effet la Passion du Christ n'avait précédé, pour donner aussi bénédiction à nos souffrances, que vaudrait pour nous notre passion? Notre souffrance ne serait pas pour nous une bénédiction de douceur, mais un calice d'amertume. C'est la mort du Christ qui a transformé l'amertume de notre mort en une grande douceur. La foi dans la Passion du Christ est donc proposée à ceux qui vont boire son sang, car le Christ a souffert pour nous, en nous laissant son exemple¹¹.

Or dans la contemplation de cette bienheureuse Passion, la soif, c'est-à-dire le désir de supporter la souffrance, est excitée plus fortement, comme par la présentation d'un breuvage. C'est pourquoi, pendant la guerre des Maccabées, « ils exposèrent à la vue des éléphants du jus de raisin et de mûres pour les exciter au combat¹² ». Après avoir eu soif, on prend le calice, quand le désir de la souffrance est amené à son exécution. Qui boira, en effet, s'il n'a soif? Le Christ, quand il buvait sur la croix, avait encore soif. « J'ai soif, dit-il, mais eux lui offrirent une éponge imbibée de vinaigre; il en goûta et n'en voulut point boire¹³. » Il ne boit pas en effet le vinaigre d'une malice invétérée¹⁴, venu d'un cœur vide et trompeur, mais le vin de la joie nouvelle, puisé dans un calice de pureté et de simplicité. Celui qui boit, c'est-à-dire qui souffre, ne doit donc pas souffrir avec tristesse, mais avec joie. De là saint Jacques: « Tenez pour une joie parfaite, mes frères, d'être en butte à toutes sortes de tentations¹⁵ »; et les apôtres « s'en allaient joyeux de devant le Sanhédrin parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus¹⁶ ». C'est cela, en effet, boire et s'enivrer: se réjouir des souffrances. « Mangez, dit l'Écriture, amis, buvez et enivrez-vous, mes biens-aimés¹⁷. » Ceux qui mangent sont appelés amis, mais ceux qui boivent et s'enivrent sont appelés

11. I Pierre 2, 21. 12. I Macc. 6, 34. 13. Jn 19, 28-29. Matth.
 27, 34. 14. Cf. I Cor. 5, 8. 15. Jac. 1, 2. 16. Act. 5, 41.
 17. Cant. 5, 1.

55 tantur. Sunt autem qui bibunt sed non inebriantur, quia non laeti sed tristes flagellantur. *Bibit Noe vinum, et inebriatus est* et dormivit¹⁸. Dormivit et Christus in passione, sicut ipse dicit : *Ego dormivi et soporatus sum*¹⁹. Dormit et sponsa : *Ego dormio, inquit, et cor meum vigilat*²⁰. Dormiebat Jacob in via, qui corde vigilantibus stupebat miranda mysteria quae videbat²¹. Quid est enim dormire, nisi ab istis sensibus corporeis mentem sequestrare, ut possit in intimis vigilare ? Ergo dormiat caro, vigilet cor.

Dormiendum est enim et requiescendum. Quis autem
65 requiescit nisi qui corde vigilat ? *In pace, inquit, in idipsum dormiam et requiescam*²². Et ad discipulos : *Dormite jam et requiescite*²³. Dormite ab exterioribus, requiescite in intimis. *Sabbatum requietionis est affligentisque in eo animas vestras*²⁴. Quomodo sabbatum est
70 requietionis si animae affliguntur ? Non in afflictione requies est ; sed cum caro affligitur, spiritus requiescit, cum caro crucifigitur, mens sabbatum habet requietionis. In sabbato requietionis duplex intelligitur requies : una qua sabbatizat a labore sensibilium, alia qua gaudet
75 in amore spiritalium. *Omnis anima quae afflicta non fuerit die hoc peribit de populis suis*²⁵. Qui non communicaverit passionibus Christi non communicabit et gloriae²⁶. De sabbato requietionis pervenitur ad octavam resurrectionis, / in qua vita est aeterna, ad quem finem tendit
80 quod caro Christi manducatur et sanguis bibitur. *Qui manducat, inquit, meam carnem et bibit meum sanguinem habet*

55 autem : enim V || sed : et P I B L || 57 et² om. P I B L || 58 dicit : dixit H || 59 dormit : dormivit P I B || et³ om. P I || vigilat : vigilet L || 60 dormiebat : dormivit R || 61 videbat : dicebat H L || 63 caro : cor P I || 65 inquit om. V || in idipsum om. P I B || 68 requiescite : et requiescite P 2 || in om. V || 70 requietionis est P I B || si : in quo H L || 73 requies intelligitur P I P 2 B L || 75 in om. R || spiritalium : spiritualium H L || 76 de populis om. P I || 79 tendit quod : tenditur cum P I P 2 B H L || 80 sanguis : sanguis eius H L || 81 carnem meam P I B V H L || sanguinem meum H L

bien-aimés. Il s'en trouve en effet qui boivent, mais non pas jusqu'à l'ivresse, car ils ne reçoivent pas les épreuves avec joie, mais avec tristesse. Noé a bu le vin, s'est enivré, puis il s'est endormi¹⁸. Le Christ aussi s'est endormi dans la Passion, comme il le dit lui-même : « Je me couche et je m'endors¹⁹. » L'épouse des Cantiques dort également : « Je dors, dit-elle, mais mon cœur veille²⁰. » Jacob dormait le long du chemin, mais son cœur veillait, stupéfait devant les admirables mystères qu'il lui était donné de voir²¹. Qu'est-ce, en effet, que dormir, si ce n'est tenir l'esprit éloigné des sens corporels, pour qu'il puisse veiller au plus secret de lui-même ? Que la chair dorme donc et que le cœur veille.

Il faut dormir, en effet, et garder le repos. Mais qui donc garde ce repos, si ce n'est celui dont le cœur veille ? « Je me couche dans la paix, dit le Christ, et je m'endors aussitôt²². » Et aux disciples : « Dormez désormais et reposez-vous²³. » Ce qui signifie : dormez par rapport aux sens extérieurs, reposez-vous au fond de vous-mêmes. « Le jour du sabbat est un jour de grand repos, pendant lequel vous vous affligerez²⁴. » Comment ce jour peut-il être dans une paix profonde, si les âmes sont affligées ? Le repos n'est pas dans l'affliction, mais tandis que la chair est affligée, l'esprit se repose ; tandis que la chair est crucifiée, l'esprit possède le repos d'une paix profonde. Par le « sabbat de repos », on doit comprendre un double repos : l'un est la cessation du travail des sens corporels, l'autre est la joie dans l'amour des réalités spirituelles. « Quiconque ne s'affligera pas en ce jour sera retranché de son peuple²⁵. » Quiconque n'aura pas participé aux souffrances du Christ n'aura point part non plus à sa gloire²⁶. Du sabbat de repos, l'on parvient à l'octave de la résurrection, dans laquelle est la vie éternelle ; c'est en vue de cette fin que l'on mange la chair du Christ et que l'on boit son sang. « Celui qui mange ma chair,

18. Gen. 9, 21. 19. Ps. 3, 6. 20. Cant. 5, 2. 21. Cf. Gen. 28, 10-12. 22. Ps. 4, 9. 23. Mc 14, 41. 24. Lévi. 23, 27. 32. 25. Lévi. 23, 29. 26. Cf. I Pierre 4, 13.

vitam aeternam ²⁷. Jam habet in praedestinatione, licet nondum in adimplentione. Quisquis spiritu manducat hoc corpus et bibit hunc sanguinem *mortem non videbit* ⁸⁵ *in aeternum* ²⁸. Nam impii, etsi dente premant, sed spiritu corpus hoc non manducant, et ideo mortui jam in sepulcris viventibus habitant.

Sed ut praedicta succincte colligamus, per fidem calix proponitur, per calicem sitis excitatur, per sitim ad ⁹⁰ potandum festinatur : potus autem inebriat, et inebriatus dormit, dormiens requiescit, requiescens vitam aeternam possidet.

82 habet om. P I P 2 B H L || 83 quisquis : quis V || spiritu om. V || 84 hunc om. P I B H || 85 etsi : si P I || dente : dent P I || spiritu : spiritus R || 86 mortui om. H || 90 et om. P 2 V || 91 vitam possidet aeternam P I P 2 B V H L || Omnia illi desunt qui nihil deesse putat explicit H

a-t-il dit, et qui boit mon sang, a la vie éternelle ²⁷. » Il y est déjà prédestiné, bien qu'il ne la possède pas encore pleinement. Quiconque spirituellement mange ce corps et boit ce sang ne verra jamais la mort ²⁸. Les impies, en effet, bien qu'ils consomment de bouche ce corps, ne le mangent pas spirituellement ; c'est pourquoi ils sont déjà morts et demeurent dans des sépulcres vivants.

Résumons brièvement tout ce qui vient d'être dit : le calice est proposé par la foi ; la soif est excitée par le calice et fait que l'on se hâte de boire ; or cette boisson enivre, et celui qui a connu cette ivresse entre dans le sommeil ; en dormant, il connaît le repos ; en se reposant, il possède la vie éternelle.

27. Jn 6, 55. 28. Cf. Jn 8, 51.

MEDITATIO XII

Ne pluas super nos, Domine, coturnices¹, desideria
 carnis nostrae, quae non nisi duobus cubitis levantur a
 terra², quia non attingunt dona spiritus tui. Ne pluas
 super nos sicut pulverem carnes³, quia caro pulvis est et in
 5 pulverem revertitur⁴, et gloriam tuae imaginis in pulverem
 deducit. Omne quod intrat in os in ventrem vadit et in
 secessum emittitur⁵. Talis est omnium voluptatum car-
 naliū finis, et sicut arena maris volatilia pennata⁶. Gaudet
 edacitas, pennulas movet, sed mox in arenam conver-
 titur. Gaudet luxuria, modicum volitat, sed mox in
 10 arenam maris transit. Omnis dulcedo carnis in amari-
 tudinem finit. Modicum levat infelicem animam, sed
 mox aggravatur in arenam. Tuum autem manna, Domine,
 minutum est sicut semen coriandri⁷, et mane descendit
 15 ut ros, non vespere sicut coturnices⁸; et fractum mola,
 candorem producit et dulcedinem quasi panis oleati⁹.
 Hic panis est angelorum quem manducavit homo¹⁰. Dicunt
 adhuc increduli: Manhu? Quid est hoc¹¹? quia minutum
 vident¹² et humilem et quasi despectum sermonem tuum¹³,
 20 et ideo redeunt et concupiscunt carnes magnas, carnes
 Aegyptias¹⁴, quia nesciunt neque gustaverunt absconditum
 intus mannae saporem, habentem omne suavitatis delecta-
 mentum¹⁵. Redeunt ad carnes et exsiccant eas ad
 solem in circuitu castrorum¹⁶. Mira res: uno eodemque

In R V Meditatio X sequitur Meditationem XII || 1 domine super nos P I
 P 2 B H L || 3 non om. P I B || 4 pulvis est: pulviscit V || 5 revertitur: rever-
 tetur H L || 6 in¹ om. P I || 7 emittitur: eicitur H || 8 gaudet: sed audet P I ||
 9 in arenam: in arenam maris P I P 2 B H L || 13 autem domine manna
 H L || 14 semen: semini P I || 17 hic est panis P I P 2 B V H || 18 adhuc:
 autem H L autem adhuc P 2 || est om. V || hoc om. P I || 19 et¹ om. P I B H
 L || 22 delectamentum suavitatis P I B

MÉDITATION XII

Ne faites pas tomber sur nous ces cailles¹, Seigneur,
 — les désirs de notre chair — qui ne s'élèvent pas à plus
 de deux coudées au-dessus du sol², parce qu'ils ne peu-
 vent atteindre les dons de votre Esprit. Ne faites pas
 tomber sur nous comme du sable ces viandes³, car la
 chair est poussière et retournera à la terre⁴, et elle change
 en poussière la gloire de votre image. « Tout ce qui entre
 dans la bouche va dans le ventre pour être évacué aux
 lieux secrets⁵. » Telle est la fin de toutes les voluptés
 charnelles, et ces oiseaux sont aussi nombreux que le
 sable des mers⁶. La voracité se réjouit, elle agite les
 ailes, mais elle est bientôt changée en poussière. La luxure
 se réjouit, elle prend un peu son vol, mais bientôt elle se
 transforme en sable. Toutes les douceurs de la chair
 s'achèvent en amertume. Elles font s'élever un peu la
 malheureuse âme, puis celle-ci s'abaisse bientôt lourde-
 ment vers la terre. Mais votre manne, Seigneur, est
 menue comme la graine de coriandre⁷, et elle descend
 le matin comme la rosée, non le soir comme les cailles⁸;
 broyée à la meule, elle produit quelque chose de blanc
 et doux comme un gâteau à l'huile⁹. « C'est le pain des
 anges, dont l'homme s'est nourri¹⁰. » Les incrédules
 demandent encore: Manhu? Qu'est-ce que cela¹¹? Car
 ils considèrent que votre parole est petite¹² et humble,
 et comme méprisable¹³; aussi se retirent-ils en arrière,
 pour désirer les viandes en abondance, les viandes de
 l'Égypte¹⁴, parce qu'ils ne connaissent pas et n'ont point
 goûté la saveur cachée à l'intérieur de la manne, cette
 saveur qui possède toutes les délices¹⁵ de la suavité. Ils
 retournent à leurs viandes et les font sécher au soleil
 autour de leur camp¹⁶. Chose étonnante: le même soleil

1. Cf. Ex. 16, 13. 2. Cf. Nombr. 11, 31. 3. Ps. 77, 27. 4. Gen.
 3, 19. 5. Math. 15, 17. 6. Ps. 77, 27. 7. Nombr. 11, 7. 8. Cf.
 Ex. 16, 13. 9. Nombr. 11, 8. 10. Ps. 77, 25. 11. Ex. 16, 15.
 12. Cf. Ex. 16, 14. 13. Cf. Jn 6, 61. 14. Cf. Ex. 16, 2-3. 15. Sag.
 16, 20. 16. Nombr. 11, 32.

25 sole et carnes indurantur et manna liquescit¹⁷. Siccantur carnes ut amplius durabiles sint; indurantur iniqui, ut suas diutius expleant voluptates. Tuum autem manna liquefiebat cum sol incalesceret, et quia *anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est*¹⁸.

30 Incalesce super nos, sol meridiane, ut liquefiat manna et current aromata illius *sicut torrens in austro*¹⁹. Colligite, filii Israel, colligite manna et frangite mola, et *replebitur sicut adipe et pinguedine anima vestra*²⁰. Molestus est labor, sed fructuosus. *Labores manuum*

f. 110^r *tuarum quia manducabis, et jam / beatus es, et in futuro bene tibi erit*²¹. Frangite, inquam, mola²² corpus et ani-

mam, et invenientis medullam: corpus *jejuniis, laboribus, vigiliis*²³, animam legis divinae studiis. Non excidat tibi lex de ore cordis tui²⁴: volve, revolve, versa, reversa,

40 et tunc intelliges quid sapiat manna. Sic faciebat ille qui dicit: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine: super mel et favum ori meo*²⁵. Esto apis virginea, collige de flosculis manna. Habes *hortum voluptatis*²⁶ rosis plenum et liliis, mira varietate depictum²⁷. Quidquid

45 illic inveneris suave est et odoriferum: conde abundanter alveolo tuo mel et favum. Et quid amplius dicam? Unus idemque cibus et api mel est et cervo fons aquae²⁸ et *panis cor hominis confirmans*²⁹. Hic est panis oleatus: sanat aegrotum, roborat sanum, *faciem exhilarat*³⁰;

50 omne delectamentum et omnem saporem suavitatis

25 indurantur: durantur P I P 2 B V H L || 28 et om. P I P 2 B H || 35 quia om. V R || 38 divinae legis studiis P I B || 39 lex om. P I P 2 B H L || reversa: et reversa V H et versa L || 40 sapiat: tibi P I B L sapiat tibi P 2 H || 41 quam: quare P I B || 43 plenum rosis P I P 2 B V H L || 44 mira: et mira P I B || 47 et mel api P I B || est om. P I B || cervo: corvo V || 49 roborat: et roborat P I B

fait durcir la chair et liquéfie la manne¹⁷. Les viandes sont desséchées pour se conserver plus de temps: les impies s'endurcissent pour s'adonner plus longtemps à leurs voluptés. Mais votre manne se liquéfiait quand le soleil devenait chaud, parce que « mon âme s'est fondue quand a parlé mon bien-aimé¹⁸ ».

Répandez sur nous votre chaleur, soleil de midi, afin que la manne se liquéfie et que ses parfums se répandent comme le torrent quand souffle le vent du midi¹⁹. Récoltez, enfants d'Israël, récoltez la manne et broyez-la à la meule, « et votre âme sera rassasiée, comme de graisse et de moelle²⁰ ». Ce labeur est difficile, mais fructueux. Parce que tu as mangé du labeur de tes mains, tu es déjà heureux et ce sera un bien pour toi²¹ à l'avenir. Broyez, dis-je, à la meule²² le corps et l'âme, et vous trouverez la moelle: le corps par les jeûnes, les travaux et les veilles²³; l'âme par l'étude de la loi divine. Que cette loi ne sorte pas de ton cœur²⁴: médite-la, médite-la encore, scrute-la, scrute-la de nouveau, et tu comprendras alors quel est le goût de la manne. Ainsi faisait celui qui a dit: « Que vos paroles, Seigneur, sont pour moi une douce saveur, plus que le miel et le rayon de miel ne sont doux à ma bouche²⁵! » Sois une abeille virgineale: récolte la manne des petites fleurs. Tu possèdes un jardin de délices²⁶, plein de roses et de lys, émaillé avec une admirable variété²⁷. Tout ce que tu y trouves est suave et odoriférant: conserve en abondance dans ta ruche le miel et son rayon. Et que dirai-je de plus? Une seule et même nourriture est du miel pour l'abeille, une source pour le cerf²⁸, et un pain qui donne la force au cœur de l'homme²⁹. C'est cela le pain à l'huile: il guérit le malade, il fortifie le bien portant, il réjouit le visage³⁰; il donne toute jouissance et sa douceur est

17. Cf. Ex. 16, 21. 18. Cant. 5, 6. 19. Ps. 125, 4. 20. Ps. 62, 6. 21. Ps. 127, 2. 22. Cf. Nomb. 11, 8. 23. II Cor. 6, 5. 24. Cf. Deut. 4, 9. 25. Ps. 18, 11; 118, 103. 26. Gen. 3, 23. Joël 2, 3. 27. Cf. Esther 1, 6. 28. Cf. Ps. 41, 2. 29. Ps. 103, 15. 30. Prov. 15, 13.

habet ³¹. Ubi sunt coturnices, ubi sunt carnes exsiccatæ ?
 Certe putruerunt in dentibus edentium ³². Si in dentibus
 putruerunt, quanto magis in ventribus. Immo etiam
 computruerunt simul *jumenta in stercore suo* ³³. Panis
 55 autem angelorum quem manducavit homo ³⁴ putrescere
 nescit ; non vadit in secessum, sed tendit in excelsum.
 Illuc reducit hominem unde traxit imaginem.

adaptée à tous les goûts ³¹. Où sont les cailles, où sont
 les viandes séchées ? Elles ont certainement pourri
 entre les dents de ceux qui les mangeaient ³². Si elles ont
 pourri entre leurs dents, combien plus à l'intérieur d'eux-
 mêmes. Bien plus encore, les animaux ont pourri en
 même temps dans leur propre fumier ³³. Mais le pain des
 anges, dont l'homme se nourrit ³⁴, ne peut pourrir ; il
 n'est pas évacué aux lieux secrets, mais il tend vers le
 ciel. Il ramène l'homme là d'où celui-ci a reçu sa res-
 semblance.

INDEX SCRIPTURAIRE

Dans la colonne de droite, les références indiquent, pour la *Scala* (S),
la ligne et, pour les *Méditations* (M), le numéro de la Méditation et la ligne.

Genèse		29, 20	S 31
1, 1	M 5, 1	32, 25-32	S 219
2	M 5, 5 ; M 6, 14	26	S 216
3	M 5, 61	37, 22	S 71
3-5	M 5, 52	25	M 7, 54
5	M 3, 40	41, 5	M 9, 36
6-10	M 5, 17	6-7	M 9, 38
7	M 6, 2	47-49	M 9, 35
26	M 5, 32	56	M 9, 6
2, 9	M 8, 91	43, 16	M 9, 51
16-17	M 8, 91	27	M 9, 57
3, 16	M 8, 74	31	M 9, 45
17	M 8, 7	32	M 9, 49
19	M 8, 75 ; M 12, 5	45	M 9, 10
22	M 8, 91	1-2	M 9, 55
23	M 12, 43	3	M 9, 56
9, 21	M 11, 57	6	M 9, 63-64
18, 7	M 4, 45	13	M 9, 61
24, 14	M 7, 3.4	26	M 9, 60
16	M 7, 7	28	M 9, 61
24, 18-19	M 7, 29		
25	M 7, 40	Exode	
32	M 7, 36	8, 21-31	M 1, 29
44	M 7, 5	13, 14	S 12
63	M 7, 52	16, 2-3	M 12, 21
27, 27	M 8, 97.101	13	M 12, 1. 15
28	M 8, 3.4.55	14	M 12, 19
28, 10-12	M 11, 61	15	M 12, 18
12	S 25	20	M 8, 46

21	M 12, 25	I Rois	
24, 15-18	M 4, 53	6, 18	M 8, 16
26	S 460	10, 2	M 7, 54
34, 14	S 268	18-20	M 8, 21
Lévitique		19	M 8, 30
14, 4-5	M 8, 46	20	M 8, 24
49-52	M 8, 46	26	M 8, 68
23, 27	M 11, 69	17	M 3, 26
29	M 11, 76	12	M 3, 48-60 ; M 9,
32	M 11, 69	30	M 3
26, 19	M 3, 14	16	M 3, 27
		22, 39	M 8, 16
Nombres		II Rois	
11, 6	M 2, 33	2, 2	M 10, 119
7	M 12, 14	11	M 10, 120
8	M 12, 16.36	5, 20-27	M 10, 107
31	M 12, 3	II Chroniques	
32	M 12, 24	9, 17-19	M 8, 21
33	M 12, 52	18	M 8, 32
20, 11	M 10, 13	32, 28	M 9, 31
Deutéronome		Esther	
4, 9	M 12, 39	1, 6	M 12, 44
32, 11	S 251	Job	
13	M 10, 9	1, 1	M 3, 53
33	M 9, 17	3, 24	M 10, 69
Josué		4, 12	M 1, 45
1, 7	M 4, 39	6, 13	M 2, 14
Juges		7, 15	M 6, 18
11	M 2, 32	19, 13	M 2, 5.7
I Samuel		31, 1	S 81
1	M 2, 19	Psaumes	
2, 5	M 2, 42 ; M 9, 7	3, 6	M 11, 58
21, 6	M 9, 25	4, 7	M 6, 26
II Samuel		8	M 8, 4
19, 25	M 10, 110	9	S 456 ; M 4, 65 ;
22, 10	M 10, 16		M 11, 66

7, 6	M 3, 63	44, 2	M 9, 22
8, 4	M 8, 41	3	S 87.272
9, 5	M 8, 65	8	M 8, 83
10 ^b , 14	M 2, 3 ; M 7, 46	45, 11	S 376
11, 5	S 118	49, 16	M 3, 21
9	S 417	17	S 421
16, 15	S 93	19	S 441
17, 8	M 6, 35	50, 10	S 77
29	M 5, 72	12	M 5, 45
18, 5	M 9, 55	17	M 3, 7
11	S 198 ; M 12, 42	55, 9	M 2, 37
21, 7	M 8, 47	62, 6	M 12, 33
14	M 2, 8	9	M 10, 132
20	M 2, 5	63, 7	S 137
22, 5	M 11, 13	8	S 138
23, 3-4	S 75	64, 11	M 8, 72
6	M 2, 43	65, 18	S 78
24, 15	M 2, 17	71, 6	M 8, 10
26, 8	S 143	17	M 8, 12
10	M 3, 72	72, 27	M 4, 34
28, 3	M 6, 23	28	M 10, 131
32, 3	M 9, 21	76, 3	M 2, 15.25
15	M 5, 51	7	S 144
33, 9	S 249-376	19	M 6, 35
14	M 4, 23	20	M 6, 36
16	S 160	77, 25	M 12, 17.55
23	M 3, 73	27	M 12, 4. 8
34, 12	M 2, 33	79, 6	S 195 ; M 2, 24
22	M 2, 7	83, 6-8	S 380
35, 8	S 192	8	S 453
9	M 3, 10	84, 9	M 1, 44
36, 31	M 10, 87	87, 9	M 2, 7
38, 4	S 145	19	M 2, 4
40, 4	S 248	88, 28	M 11, 22
41, 2	M 12, 47	93, 10	M 10, 3
3	M 6, 39	19	M 2, 16
4	S 196 ; M 6, 40	98, 1	M 8, 66
5	M 9, 26	102, 15	M 8, 47
8	M 5, 40	103, 3	M 10, 18
12	M 6, 44	13	M 2, 40 ; M 3,
42, 5	M 6, 44	15	16
43, 2	M 5, 49-58		S 197 ; M 9, 19 ;
			M 12, 48

104, 30	M 1, 28	Cantique
106, 27	S 120	1, 2 M 8, 53
43	M 11, 16	3 S 254
108, 28	M 2, 10	11 M 8, 99
110, 10	M 4, 6	2, 4 S 440
111, 1	M 2, 47	5 S 155
112, 7	S 445	6 M 8, 31
115, 13	M 11, 3	17 M 7, 50
117, 24	S 91	3, 11 S 91
118, 31	M 3, 6	4, 6 M 7, 50
37	S 82	7 M 7, 20
71	M 1, 2	16 M 6, 9
82	M 2, 18	5, 1 M 9, 51 ; M 11, 53
103	M 12, 42	2 M 11, 60
115	M 1, 27	6 M 10, 70 ; M 12, 29
120	M 4, 22	6, 3-9 S 14
125, 4	M 12, 31	9 M 8, 29
126, 1	M 10, 67	Sagesse
127, 2	M 10, 72 ; M 12, 36	1, 4 S 125
3	M 2, 46	16, 20 M 12, 23. 51
141, 5	M 10, 128	Sagesse de Sirach
143, 12	S 11	3, 27 M 3, 18
144, 16	M 8, 2	6, 32 S 88
146, 9	M 3, 71	9, 15 M 9, 20
147, 14	M 3, 9	18, 30 S 421
148, 8	M 6, 7	31, 9 S 401
Proverbes		35, 18-19 M 2, 30
2, 4	S 290	47, 2 M 8, 56
4, 23	M 10, 97	Isaïe
7, 10-12	M 4, 15	1, 15 S 274
18	M 7, 50	5, 4 S 415
15, 13	M 12, 49	6, 3 M 6, 31
22, 28	S 315	11, 2-3 M 4, 55
31, 29	M 8, 82	4 M 7, 62
Ecclésiaste		36, 12 M 3, 12
1, 18	S 108	39, 2 M 8, 96
4, 10	M 1, 19	43, 7-11 S 418
9, 17	M 1, 43	45, 8 M 2, 41
12, 11	M 1, 43	

53, 2	S 88	Joël
55, 1	M 9, 43	1, 17 M 12, 54
10	M 8, 70	2, 3 M 12, 43
60, 6	M 7, 35	19 M 9, 10
63, 3	M 9, 50	Michée
17	M 4, 2	4, 9 M 9, 3
65, 17	M 5, 12	Habacuc
66, 2	M 1, 38	3, 10 M 5, 39
11	S 193	I Maccabées
22	M 5, 12	1, 3 M 1, 43
Jérémie		6, 34 M 11, 39
2, 36	M 4, 19	Matthieu
11, 20	M 2, 12	3, 9 S 356
17, 16	M 2, 27	4, 4 M 3, 24
20, 12	M 2, 12	5, 5 S 190 ; M 2, 28
25, 17	M 11, 18	6 M 3, 58
Lamentations		8 S 53
1, 2	M 7, 45	10 M 11, 5
8	M 4, 13	7, 6 S 431
3, 27-28	M 1, 3	7 S 367
44	M 4, 2.48	10, 38 M 10, 114
4, 5	M 6, 12	11, 12 S 368
Ézéchiel		29 M 1, 34
1, 15	M 6, 33	12, 30 M 1, 16
18	S 263	13, 44 S 290. 375
19	M 6, 32	15, 17 M 12, 7
16, 25	M 4, 18	27 S 152
28, 13	M 8, 96	16, 6 M 3, 52
33, 11	S 446	17, 4 S 214
36, 26	M 4, 5	21, 31 M 3, 68
39, 4	M 7, 44	22, 2 M 9, 6
Daniel		24, 3 S 177
3, 55	M 8, 66	7 M 9, 67
12, 1	M 9, 66	12 M 9, 64
13, 53	M 3, 24	25, 10 M 9, 8
Osée		15 M 9, 65
6, 2	S 447	

26, 23	M 1, 15	Jean	
27	M 11, 19. 24	1,16	M 8, 84
29	M 9, 20	33	S 129
39	M 9, 17	2, 3	M 9, 13
43	M 5, 68	4, 7	M 7, 3
49	M 1, 15	10	S 335
58	M 10, 123	11	S 100
27, 34	M 11, 44	15	S 340
38	M 10, 124	16	S 332
		5, 17	M 5, 15
Marc		6, 41	M 10, 36
3, 17	M 8, 35	53	M 10, 8
7, 28	M 3, 3	55	M 10, 2 ; M 11, 82
10, 17	M 10, 2	61	M 10, 11 ; M 12, 19
11, 21	M 3, 67	64	M 10, 6.20
14, 3	S 102	67	M 10, 10.122
41	M 11, 67	8, 16	M 1, 6
		51	M 11, 85
Luc		11, 26	M 8, 93
1, 28	M 7, 58 ; M 8, 59.69.98	44	M 5, 62
29	M 8, 87	12, 3	S 102
38	M 8, 42	25	M 8, 51
42	M 8, 79.105	14, 23	S 419
48	M 8, 72	15, 11	M 11, 25
49	M 8, 43	22	S 414
53	M 9, 68	16, 2	M 2, 10
4, 25	M 3, 15	19	S 256
7, 36-46	M 3, 69	21	M 10, 83
10, 17	M 10, 121	22	S 258.456
12, 1	M 3, 52	17, 21	M 10, 144
14, 11	M 1, 47	23	M 10, 144
27	M 10, 114	19, 11	S 112
15, 17	M 9, 29	28-29	M 11, 44
16, 24	S 154 ; M 7, 11	21, 7	M 8, 42
19, 2-10	M 3, 31	19	M 10, 105
5	M 3, 32		
8	M 3, 34	Actes	
23, 26	M 10, 115	5, 41	M 11, 51
43	M 10, 129	7, 55	S 255
24, 30	M 9, 45	9	S 360
30-31	S 146	18	M 5, 64
35	S 147		

Romains

1, 21	S 116.119
6, 6	M 9, 58.63
7, 18	S 402
8, 17	M 8, 103
18	S 242 ; M 11, 15
26	S 364
28	S 229
35	M 4, 42
11, 17-24	S 15
12, 16	M 3, 51
13, 11	M 5, 69
12	M 5, 19

I Corinthiens

2, 14	M 10, 7
3, 9	S 327
5, 7	M 3, 49
8	M 11, 45
6, 17	M 10, 133
10, 4	M 10, 14
16	M 11, 18
17	M 10, 48
12, 11	S 133 ; M 10, 47
13, 1	M 3, 17
12	S 243.256
15, 44	M 10, 141

II Corinthiens

2, 7	M 6, 41
3, 18	M 5, 65
4, 6	M 5, 18
5, 7	M 10, 37
6, 5	M 12, 38
9, 7	M 3, 56
12, 4	S 434
7	S 232

Galates

2, 19	M 4, 41
5, 24	M 4, 25
26	M 4, 27

Éphésiens

3, 17	M 10, 39
4, 5	M 10, 41
24	M 9, 62
5, 8	M 5, 56
14	M 5, 71
27	S 273

Philippiens

2, 8	M 10, 117
4, 7	M 5, 41

Colossiens

1, 15	M 11, 22
-------	----------

II Timothée

4, 4	S 435
------	-------

Tite

3, 6	M 8, 54
------	---------

Hébreux

1, 6	M 11, 22
9	M 8, 83
13, 14	S 245

Jacques

1, 2	M 11, 49
17	S 325 ; M 10, 66

I Pierre

1, 12	M 7, 8
2, 3	S 252
21	M 11, 34
3, 12	S 160
4, 13	M 11, 77

II Pierre

1, 19	M 7, 50
3, 13	M 5, 12

I Jean		Apocalypse	
2, 27	S 206	3, 20	S 329
		22, 17	S 461
Jude			
6	M 6, 17		

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

CHAPITRE I : GUIGUES II ET SON ŒUVRE	7
1. Vie et écrits de Guigues II	7
2. Manuscrits et groupes de manuscrits	10
<i>a. La Scala Claustralium</i>	10
<i>b. Les Meditationes</i>	14
Manuscrits employés	15
<i>a. La Scala Claustralium</i>	15
<i>b. Les Meditationes</i>	18
3. Authenticité des écrits de Guigues II	21
<i>a. La Scala Claustralium</i>	21
<i>b. Les Meditationes</i>	23
4. Dates de composition de la <i>Scala</i> et des <i>Meditationes</i>	25
5. Éditions successives de la <i>Scala</i>	27
 CHAPITRE II : LA <i>SCALA</i>	 29
1. Le destinataire : Gervais	29
2. Mysticisme occidental	30
3. Analyse. Doctrine. Sources et rapprochements.	32
4. La version en Moyen Anglais	45

CHAPITRE III : LES <i>MEDITATIONES</i>	53
1. Ordre des Méditations	53
2. Analyse. Doctrine. Sources et rapprochements.	54
CHAPITRE IV : LA MÉDITATION SUR LE <i>MAGNIFICAT</i> .	73
BIBLIOGRAPHIE	77
SIGLES DES MANUSCRITS	80

TEXTE ET TRADUCTION

L'ÉCHELLE DES MOINES

I. Prologue	82
II. Les quatre degrés de l'échelle spirituelle ..	82
III. Quel est le rôle de chacun des degrés susdits	84
IV. Fonction de la lecture	86
V. Fonction de la méditation	88
VI. Fonction de la prière	94
VII. Les effets de la contemplation	96
VIII. Les signes de la venue de la grâce	96
IX. Comment la grâce se cache	100
X. Comment la grâce, en se cachant pour un temps, coopère à notre bien	102
XI. Avec quelle prudence l'âme doit se compor- ter après la grâce de la visite du Seigneur ..	104
XII. Récapitulation	106
XIII. Comment ces degrés sont reliés les uns aux autres	108
XIV. Conclusion de ce qui précède	112
XV. Quatre causes qui nous détournent de ces degrés	116

LES MÉDITATIONS

Méditation I	126
Méditation II	132
Méditation III	136
Méditation IV	142
Méditation V	148
Méditation VI	154
Méditation VII	158
Méditation VIII	164
Méditation IX	172
Méditation X	178
Méditation XI	190
Méditation XII	198

INDEX DES RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES	205
--	-----